

Œuvres complètes de lord Byron, Tome 05 comprenant ses

mémoires publiés par Thomas Moore

Byron

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

IV.

Ã coute mes plus tendres,--mes plus faibles--et mes derniers accens: la vertu ne peut blÃ¢mer de gÃ©mir sur l'Ãªtre qui n'est plus; alors accorde-moi tout ce que je t'ai jamais demandÃ©;--une larme, la premiÃ¨re,--la derniÃ¨re,--la seule rÃ©compense de tant d'amour!

Il franchit le portail,--traversa le corridor, et pÃ©nÃ©tra dans la chambre Ã l'instant oÃ¹ les chants venaient de cesser: Â«Ma MÃ©dora! oh! que ton chant est triste!Â»--Â«Voudrais-tu qu'il fÃ»t gai en l'absence de Conrad? Quand tu n'es pas ici pour prÃªter l'oreille Ã mes chants, ils doivent trahir mes pensÃ©es et les sentimens de mon ame: chacun de mes accens doit Ãªtre en harmonie avec mon cÅ ur; car ce cÅ ur parlerait--quand mÃªme mes lÃ¨vres seraient muettes! Oh! plus d'une nuit, penchÃ©e sur cette couche solitaire, mes songes craintifs prÃªtaient aux vents les ailes des tempÃªtes, quand la brise languissante enflait Ã peine tes voiles: prÃ©lude murmurant de l'ouragan rÃ©veillÃ©; quoique douce, cette brise me semblait l'hymne lugubre et prophÃ©tique qui gÃ©missait sur toi devenu le jouet d'une mer orageuse. Alors je me levais pour aller raviver les feux du fanal, de crainte que des gardiens moins fidÃ¨les ne laissassent expirer cette lumiÃ¨re. Et que d'heures sans repos j'ai passÃ©es Ã contempler chaque Ã©toile! Le matin survenait--et tu n'Ã©tais pas venu! Oh! comme la bise froide glaÃ§ait alors mon cÅ ur! le matin paraissait redoutable Ã mes yeux troublÃ©s, et je ne cessais de contempler la mer;--pas une proue

ne venait satisfaire mes larmes,--ma fidÃ©litÃ©,--mes vÅ ux! Enfin--l'heure de midi arrivait;--je saluais et bÃ©nissais un mÃ¢t qui frappait ma vue,--il approchait--hÃ©las! et disparaissait soudain! Un autre se prÃ©sentait,--Ã´ Dieu! c'Ã©tait le tien enfin! Ces jours d'angoisses ne seraient-ils pas Ã jamais passÃ©s! Ne voudras-tu jamais, mon Conrad, apprendre Ã partager les joies de la paix? AssurÃ©ment tu as plus que de la fortune; et plus d'une demeure aussi belle que celle-ci nous invite Ã renoncer Ã la vie errante. Tu sais que ce n'est pas le pÃ©ril que je crains: je ne tremble que lorsque tu n'es pas prÃ¨s de moi; et alors ce n'est point pour ma vie, mais pour cette vie cent fois plus chÃ¨re qui fuit l'amour et ne languit que pour le combat.--Qu'il est Ã©trange qu'un cÅ ur si tendre encore pour moi lutte avec la nature et ses plus doux penchans!Â»

--Â«Oui, il est Ã©trange, en effet, que ce cÅ ur soit ainsi changÃ© depuis long-tems; il avait Ã©tÃ© foulÃ© aux pieds comme le ver de terre,--il s'est vengÃ© comme la vipÃ¨re, sans autre espÃ©rance sur la terre que ton amour, et attendant Ã peine une lueur de pardon d'en haut. Cependant les mÃªmes sentimens que tu condamnes, mon tendre amour pour toi et ma haine pour les hommes, sont tellement confondus, que, s'ils Ã©taient sÃ©parÃ©s, je cesserais de t'aimer lorsque j'aimerais le genre humain. Mais ne crains pas cela;--les Ã©preuves du passÃ© garantissent pour l'avenir que mon amour pour toi sera mon dernier sentiment. Oh! MÃ©dora! donne de l'Ã©nergie Ã ton tendre cÅ ur; une heure encore--et nous nous sÃ©parons,--mais non pour long-tems.Â»

--Â«Dans une heure nous nous sÃ©parons!--mon cÅ ur l'avait prÃ©vu: c'est ainsi que se flÃ©trissent pour jamais mes

rÃªves enchantÃ©s de bonheur. Dans une heure!--cela ne peut Ãªtre;--dans une heure, sÃ©parÃ©s! Un navire lÃ -bas vient Ã peine de jeter l'ancre dans la baie; son compagnon de voyage est encore absent, et son Ã©quipage a besoin de repos avant de se remettre en mer. Mon amour! tu te moques de ma faiblesse; et voudrais-tu prÃ©munir mon cÅ ur pour le prÃ©parer Ã la douleur d'une vÃ©ritable sÃ©paration? Mais ne te joue pas plus long-tems de ma douleur; il y a plus que de l'amertume dans ce jeu folÃ¢tre. N'en parle plus, Conrad!--mon plus cher ami! viens partager le repas que j'ai prÃ©parÃ© de mes mains avec dÃ©lices; peine lÃ©gÃ¨re! que d'Ãªtre chargÃ©e de prÃ©parer et de servir ton repas frugal! Vois, j'ai cueilli les fruits qui m'ont paru les plus suaves; et quand je n'en Ã©tais pas sÃ»re, indÃ©cise, mais joyeuse, j'ai choisi ceux qui m'ont paru les plus beaux. Trois fois mes pas ont parcouru la colline pour rencontrer la source la plus fraÃ®che. Oui! ton sorbet va ce soir s'Ã©chapper avec douceur; regarde comme il pÃ©tille dans son vase d'albÃ¢tre! Le jus rÃ©jouissant de la grappe ne dÃ©lecte jamais ton cÅ ur; tu montres plus de rigiditÃ© qu'un Musulman Ã l'aspect de la coupe. Ne pense pas que je t'en fasse un reproche;--car je me rÃ©jouis de ce que les autres appellent privations dans tes habitudes. Mais viens; la table est prÃ©parÃ©e; notre lampe d'argent est disposÃ©e, et ne crains pas le souffle du sirocco. Mes suivantes, pour te faire trouver le tems moins long, formeront des danses avec moi, ou feront entendre des chants. Ma guitare, que tu aimes encore Ã entendre, te dÃ©lassera ou te charmera par ses accords;--ou, si cela dÃ©plaÃ®t Ã tes oreilles, nous changerons de divertissemens, nous lirons les histoires racontÃ©es par l'Arioste: celle des amours et des malheurs de la belle Olympie[c1]. Ainsi--tu serais plus coupable que celui qui

rompt ses vÅ ux en faveur de cette pauvre damoiselle, si tu m'abandonnais maintenant; plus coupable mÃªme que ce chef inconstant.--Je t'ai vu sourire lorsque le ciel pur nous faisait apercevoir l'Ã®le d'Ariane, que je t'ai souvent montrÃ©e du haut de ces rochers. Alors, livrÃ©e tout Ã la fois Ã la joie et Ã la crainte, je disais, avant que le tems n'eÃ»t Ã©levÃ© ce doute Ã quelque chose de plus que de la crainte: Ainsi Conrad, hÃ©las! m'abandonnera pour l'OcÃ©an! Et il m'abusait;--car--il revenait encore! Â»

--Â«Encore,--encore,--et toujours encore,--mon amour! Tant que la vie lui restera ici-bas, et l'espÃ©rance en haut, il reviendra prÃ¨s de toi;--mais maintenant les momens sur leurs ailes rapides apportent l'instant du dÃ©part: le pourquoi,--le oÃ¹,--qu'est-il besoin de te le dire? Puisque tout doit finir dans ce monde sauvage,--adieu! Cependant j'aimerais,--si le tems me le permettait,--Ã te dÃ©couvrir--ne crains pas,--ces ennemis ne sont pas redoutables; et ici veillera une garde plus nombreuse que de coutume, prÃ©parÃ©e pour un siÃ©ge imprÃ©vu et pour une longue dÃ©fense. Tu ne restes pas seule,--quoique ton amant s'Ã©loigne; nos matrones et tes compagnes demeurent avec toi. Et que ceci te donne du courage:--quand nous nous reverrons, la sÃ©curitÃ© rendra notre repos plus doux. Ã coute!--c'est le son du cor;--Juan le fait retentir avec force.--Un baiser,--encore un,--un autre encore!--oh! Adieu!Â»

MÃ©dora s'est levÃ©e,--s'est Ã©lancÃ©e,--s'est prÃ©cipitÃ©e dans les embrassemens de Conrad; elle y reste jusqu'Ã ce que son cÅ ur succombe, accablÃ© par la douleur de MÃ©dora. Il n'osait pas lever sur elle cet Å il bleu qui est fixÃ© vers la terre dans une sÃ¨che agonie. Les longs cheveux de

MÃ©dora flottent sur les bras de Conrad, dans tout le dÃ©sordre de ses charmes dÃ©voilÃ©s; Ã peine sent-il battre ce cÅ ur oÃ¹ son image est si profondÃ©ment gravÃ©e,--et que le sentiment semble rendre comme insensible! Ã coutez!--la dÃ©tonnation du canon de dÃ©part fait entendre ses mugissemens! il annonce le coucher du soleil,--coucher qu'il maudit. Encore,--encore;--il presse avec une fureur insensÃ©e cette femme charmante dont les Ã©treintes et les caresses muettes imploraient sa pitiÃ©! Il va la dÃ©poser en chancelant sur sa couche;--la contemple un moment--comme s'il ne devait plus la contempler; Ã©prouve--qu'elle seule l'attache Ã la terre; baise son front glacÃ©,--se dÃ©tourne--Conrad est-il parti?

15. Â«Est-il parti?Â»--Dans sa solitude soudaine que de fois cette question terrible sera rÃ©pÃ©tÃ©e!--Â«Il y a Ã peine un instant de passÃ©--qu'il Ã©tait lÃ ! et maintenant--Â» Elle se prÃ©cipite hors du porche, et lÃ ses larmes coulent enfin en libertÃ©, amÃ¨res,--brillantes--et abondantes, comme jamais elle ne l'a Ã©prouvÃ©. Ses larmes coulent de ses beaux yeux; mais ses lÃ¨vres refusent de prononcer--adieu! car dans ce mot,--ce mot fatal,--quelles que soient nos promesses,--nos espÃ©rances,--notre foi,--il n'y respire que du dÃ©sespoir.

Sur chaque trait de ce visage calme et pÃ¢le, le chagrin a dÃ©jÃ gravÃ© ce que le tems ne peut jamais effacer. Le bleu tendre de ces grands yeux languissans est devenu glacÃ© en contemplant sa solitude dÃ©serte, jusqu'Ã ce que--oh! Ã quelle distance!--ils aient encore aperÃ§u Conrad; alors ils fondirent en larmes,--et la frÃ©nÃ©sie sembla respirer dans ces longs, noirs et brillans regards humides de cette sombre tristesse qui devait si souvent se renouveler.--Â«Il est parti!Â» MÃ©dora presse ses

mains sur son cÅ ur, par un mouvement convulsif,--et les Ã©lÃ¨ve ensuite tristement vers le ciel; elle jeta un regard et vit le soulÃ¨vement des vagues, la voile blanche qui voguait:--elle n'osa pas regarder de nouveau. Mais se retournant, l'ame dÃ©faillante, du cÃ´tÃ© de la porte:--Â«Ce n'est pas un rÃªve,--je suis livrÃ©e Ã la dÃ©solation!Â»

16. Descendant de rocher en rocher--et prÃ©cipitant sa course, le sÃ©vÃ¨re Conrad n'a pas une seule fois dÃ©tournÃ© la tÃªte; mais craignant que quelque dÃ©tour du sentier n'offrÃ®t Ã ses regards les objets qu'il fuit, sa solitaire mais charmante demeure situÃ©e sur le sommet de la montagne, qui le salue la premiÃ¨re quand il rentre au port aprÃ¨s une longue course; et elle,--cette Ã©toile sombre et mÃ©lancolique, dont les charmans rayons l'atteignaient de loin; il ne doit point jeter sur elle un dernier regard, il ne doit point penser qu'il pouvait rester lÃ auprÃ¨s d'elle,--mais seulement sur le bord de l'abÃ®me. Cependant il s'arrÃªte un instant,--il est sur le point d'abandonner son destin au hasard--et ses projets Ã la merci des ondes; mais non--il n'en doit pas Ãªtre ainsi;--un chef digne de sa fortune peut s'attendrir, mais il ne se laisse point sÃ©duire par la douleur d'une femme. Il voit son navire; il remarque combien le vent est beau, et recueille courageusement toute l'Ã©nergie de son ame. Il reprend sa marche,--et, comme il Ã©coute, le bruit du tumulte vibre Ã ses oreilles qui sont frappÃ©es de sons confus, du bruissement du rivage, des cris du signal et de la rame qui fend les flots. Il remarque le mousse au haut du mÃ¢t, l'ancre qu'on lÃ¨ve, les voiles qui se dÃ©ploient dans les airs, les mouchoirs flottans de la foule qui envoie ce muet adieu Ã ceux qui s'Ã©loignent; et plus que tout, son pavillon rouge hissÃ© dans les airs, et il s'Ã©tonne comment son cÅ ur a pu Ã©prouver

tant de faiblesse. Le feu dans les regards et l'impÃ©tuositÃ© bouillante dans le cÅ ur, il sent qu'il est redevenu lui-mÃªme. Il bondit,--il se prÃ©cipite;--jusqu'Ã ce qu'il ait atteint le pied de la colline oÃ¹ commence la baie; lÃ , il arrÃªte sa course prÃ©cipitÃ©e, moins pour respirer la fraÃ®cheur de la brise qui s'Ã©lÃ¨ve de la mer, que pour reprendre son attitude ordinaire de dignitÃ©, afin que, par cette prÃ©cipitation, il ne parÃ»t troublÃ© aux yeux du vulgaire: car l'habile Conrad avait appris Ã soumettre la foule par ces artifices qui dÃ©guisent les puissans et leur servent souvent de sauve-garde. Sa dÃ©marche Ã©tait imposante, et son maintien, tenu Ã distance, semblait Ã©viter les regards,--et inspirait le respect Ã ceux qui en Ã©taient juges. Il avait le front plein de gravitÃ©, et le regard fier qui repousse toute familiaritÃ© vulgaire, sans manquer de courtoisie: c'est par lÃ qu'il commandait l'obÃ©issance. Mais lorsqu'il dÃ©sirait se lier avec quelqu'un, sans forcer son caractÃ¨re, sa bienveillance dissipait la crainte de ceux qui l'Ã©coutaient; et les dons des autres n'Ã©taient rien au prix d'une de ses paroles, lorsqu'elle faisait pÃ©nÃ©trer dans les cÅ urs la profonde mais tendre mÃ©lancolie de sa voix. Toutefois cette condescendance Ã©tait si Ã©trangÃ¨re Ã ses maniÃ¨res habituelles qu'il s'inquiÃ©tait peu de dominer par la persuasion, mais bien de subjuguer. Les mauvaises passions de sa jeunesse lui avaient fait moins apprÃ©cier l'affection--que l'obÃ©issance.

17. Autour de lui est rangÃ©e en ordre sa garde prÃªte au dÃ©part. Juan est debout devant lui.--Â«Tous les hommes sont-ils prÃªts?Â»

Â«Oui;--ils sont plus que prÃªts--ils sont embarquÃ©s; la derniÃ¨re chaloupe n'attend plus que mon maÃ®tre.Â»

--Â«Mon Ã©pÃ©e et mon manteau.Â»

AussitÃ´t son Ã©pÃ©e est fortement ceinte et son manteau placÃ© sur ses Ã©paules. Â«Fais venir PÃ©dro!Â» Il vient,--et Conrad s'incline pour le saluer, avec toute la courtoisie qu'il accordait Ã ses amis.--Â«Accepte ces tablettes, observe leur contenu avec soin; des instructions d'une haute importance, et qui contiennent des rÃ©vÃ©lations dignes de foi, y sont consignÃ©es. Double la garde; et quand la barque d'Anselme arrivera, qu'il prenne Ã©galement connaissance de ces ordres. Dans trois jours (si la brise nous est favorable) le soleil Ã©clairera notre retour; jusque-lÃ , puisses-tu rester en paix!Â»

Cela dit, il serra la main de son frÃ¨re pirate, et il se dirige vers sa chaloupe avec une attitude fiÃ¨re. Les rames brisent les vagues et rÃ©pandent tout autour une lueur phosphorique[c2]; ils abordent le vaisseau.--Il est debout sur le tillac; le sifflet perÃ§ant siffle;--toutes les mains manÅ uvrent;--il admire avec quelle lÃ©gÃ¨retÃ© le navire obÃ©it Ã cette manÅ uvre,--la bonne tenue de sa troupe,--et il daigne lui en tÃ©moigner sa satisfaction. Ses yeux pleins d'orgueil se tournent vers Gonsalvo.--Pourquoi s'arrÃªte-t-il soudain et semble-t-il gÃ©mir intÃ©rieurement? HÃ©las! ses yeux ont aperÃ§u sa tour du rocher, et sa pensÃ©e un moment s'est fixÃ©e sur l'heure des adieux. Elle--sa MÃ©dora--aperÃ§oit-elle le vaisseau qui l'emporte? Ah! jamais il n'avait la moitiÃ© tant aimÃ© qu'en ce moment! Mais cependant il lui reste encore beaucoup Ã faire avant la chute du jour.--Il recueille de nouveau son courage, dÃ©tourne ses regards, et descend dans la cabine de Gonsalvo

pour lui faire connaÃ®tre son plan,--ses moyens de le faire rÃ©ussir,--et son but. Devant eux brÃ»le une lampe; il dÃ©veloppe la carte et fait apporter tous les instrumens nÃ©cessaires Ã l'art nautique. Ils prolongent leurs dÃ©bats jusqu'Ã minuit; aux yeux inquiets et aux esprits agitÃ©s quelle est l'heure qui paraÃ®t jamais avancÃ©e?

Pendant ce tems, la brise propice souffle avec sÃ©rÃ©nitÃ©, et le vaisseau fuit rapide comme un faucon. Il a passÃ© les hauts promontoires des Ã®les groupÃ©es au milieu des flots, et il gagne le port, long-tems--long-tems avant le premier sourire du matin. Ils dÃ©couvrent bientÃ´t, Ã travers le miroir de la nuit, l'Ã©troite baie oÃ¹ est mouillÃ©e la flotte du pacha. Ils comptent chaque voile,--et remarquent avec quelle insouciance les Musulmans se gardent Ã la clartÃ© de la nuit. Tranquille et sans Ãªtre aperÃ§u, le vaisseau de Conrad passe Ã cÃ´tÃ© de cette flotte, et il a jetÃ© l'ancre dans le lieu oÃ¹ il a rÃ©solu de se tenir en embuscade. Il est Ã l'abri d'une surprise par un rocher projetÃ© du cap, qui Ã©lÃ¨ve dans les airs sa forme fantastique. Il n'a pas besoin d'exciter sa troupe Ã ses devoirs,--ni de la tirer de son sommeil,--prÃ©parÃ©e qu'elle est Ã©galement aux luttes de terre et de mer; tandis que, portÃ© sur les flots, le chef s'entretient avec calme;--et cependant, avec ses compagnons, c'est de sang qu'il s'est entretenu!

Chant DeuxiÃ¨me.

Conosceste i dubiosi desiri?

(DANTE.)

1. Dans la baie de Coron se balancent avec grÃ¢ce de nombreuses galÃ¨res; Ã travers les jalousies des fenÃªtres de Coron

brillent les lampes nocturnes, car Seyd, le pacha, donne une fÃªte cette nuit; une fÃªte Ã l'occasion des triomphes qu'il se promet dans une lutte prochaine, quand il emmÃ¨nera dans ses prisons les pirates chargÃ©s de fers. Il l'a jurÃ© par Allah et son Ã©pÃ©e; et fidÃ¨le Ã son firman et Ã sa parole, il a rÃ©uni ses vaisseaux le long de la cÃ´te, rassemblÃ© ses soldats orgueilleux comme lui d'un prochain triomphe. DÃ©jÃ ils se sont partagÃ© les captifs et les dÃ©pouilles, quoique l'ennemi qu'ils mÃ©prisent ainsi soit encore Ã©loignÃ©. Ils sont prÃªts Ã mettre Ã la voile;--aucun doute qu'au soleil de demain ils verront les pirates enchaÃ®nÃ©s--et leur port conquis! Pendant ce tems la garde peut se livrer au sommeil si elle veut; ils peuvent non-seulement se dispenser de faire sentinelle avant le combat, mais encore rÃªver la mort de leurs ennemis, quoique tous ceux qui en ont la libertÃ© se dÃ©bandent sur le rivage, et vont chercher Ã essayer leur bouillante valeur sur le Grec: comme de semblables prouesses conviennent aux hÃ©ros de turban,--de faire briller le tranchant de leurs sabres devant les yeux d'un esclave! Ils pillent sa maison,--mais ils Ã©pargnent sa vie;--leurs armes sont puissantes, mais aujourd'hui ils veulent Ãªtre gÃ©nÃ©reux! et ils ne daignent pas frapper, parce qu'ils pourraient le faire impunÃ©ment! Ã moins qu'un joyeux caprice n'inspire leurs coups, afin de s'exercer pour l'ennemi futur. La dÃ©bauche et les festins trompent les heures fugitives des Grecs; et ceux qui dÃ©sirent porter encore quelque tems leur tÃªte cherchent Ã sourire; que leurs lÃ¨vres feignent aux yeux des Musulmans toute la gaÃ®tÃ© dont ils sont susceptibles, et accumulent dans le silence leurs malÃ©dictions, jusqu'Ã ce que la cÃ´te en soit Ã jamais purgÃ©e!

2. Seyd, avec son turban, est mollement Ã©tendu dans la haute salle de son palais; autour de lui sont les chefs Ã longue barbe qui l'accompagnent dans son expÃ©dition. Le banquet est achevÃ©, ainsi que la derniÃ¨re rasade,--breuvage dÃ©fendu, dit-on,--qu'il a osÃ© vider, tandis que des esclaves distribuent aux autres chefs, observateurs plus rigides des lois de Mahomet, un jus plus sobre[c3]. Un nuage de fumÃ©e s'Ã©chappe ensuite de la longue chibouque[c4], tandis que[c5] les AlmÃ¨s dansent Ã des accords sauvages. Le lever du matin verra l'embarquement de tous ces chefs; mais les vagues sont quelquefois traÃ®tresses pendant la nuit, et ceux qui se sont livrÃ©s Ã la dÃ©bauche peuvent dormir plus sÃ»rement sur leur couche de soie que sur le perfide Ã©lÃ©ment. Qu'ils se rÃ©jouissent pendant qu'il leur est permis:--jusqu'Ã l'heure du combat, ils peuvent oublier ses hasards; et qu'ils se fient moins Ã la victoire qu'aux paroles de leur Koran. Cependant les nombreux soldats du pacha, qu'il mÃ¨nera contre l'ennemi, pourraient lui faire espÃ©rer des exploits plus glorieux que ceux dont il s'enorgueillit dÃ©jÃ .

3. L'esclave chargÃ© de veiller Ã la porte extÃ©rieure s'avance avec une prÃ©caution respectueuse; il incline profondÃ©ment la tÃªte,--et sa main salue le plancher de l'appartement avant que sa langue prononce le message qui lui est confiÃ©. Â«Un derviche Ã©chappÃ© du nid des pirates est ici:--lui-mÃªme demande Ã raconter le reste.Â» Seyd a fait un signe d'assentiment qui est compris par l'esclave; il amÃ¨ne bientÃ´t le saint homme en silence prÃ¨s du pacha[c6]. Ses bras Ã©taient croisÃ©s sur son vÃªtement d'un gris foncÃ©, sa dÃ©marche Ã©tait chancelante, son regard abattu semblait plutÃ´t l'Ãªtre par les austÃ©ritÃ©s que par les annÃ©es, et sa joue Ã©tait pÃ¢le de pÃ©nitence et non de crainte. VouÃ© Ã son Dieu,--il

portait une chevelure noire qui soulevait orgueilleusement son haut capuchon. Autour de lui Ã©tait jetÃ©e une longue robe traÃ®nante qui enveloppe un cÅ ur qui ne bat plus que pour le ciel. Soumis, mais plein d'une noble assurance, il supporte avec calme les regards curieux qui l'examinent pour chercher Ã deviner le but de sa mission, avant que la volontÃ© du pacha lui ait permis de s'exprimer.

4. Â«D'oÃ¹ viens-tu, derviche?Â»

--Â«De la caverne indÃ©pendante des pirates; je suis un fugitif.Â»--

Â«OÃ¹ fus-tu pris et dans quel tems?Â»

--Â«Dans une traversÃ©e du port de Scalanovo Ã l'Ã®le de Scio, sur un saÃ¯que marchand bien montÃ©; mais Allah ne nous fut pas favorable dans notre navigation:--les corsaires s'emparÃ¨rent du butin des marchands; nos membres furent chargÃ©s de chaÃ®nes. Je ne craignais pas la mort; je n'avais point de richesses Ã dÃ©plorer, exceptÃ© la libertÃ© de voyager qui me fut enlevÃ©e. Enfin, une humble barque de pÃªcheur que je dÃ©couvris pendant la nuit me fit naÃ®tre quelque espÃ©rance, en m'offrant des chances de pouvoir Ã©chapper par la fuite. Je saisis l'heure, et j'y ai trouvÃ© ma dÃ©livrance--Avec toi,--trÃ¨s-puissant pacha! qui pourrait Ã©prouver de la crainte?Â»

--Â«Que font ces pirates, mis hors la loi des nations? Sont-ils bien prÃ©parÃ©s Ã dÃ©fendre leurs richesses conquises par le pillage, et leurs rochers dÃ©serts? Songent-ils Ã notre expÃ©dition prochaine, destinÃ©e Ã rÃ©duire en cendres leur nid de scorpions?Â»

--Â«Pacha! l'Å il gÃ©missant du captif enchaÃ®nÃ© pleure sa libertÃ©, mais il jouerait mal le rÃ´le d'espion. Je n'entendais que le mugissement continuel des vagues, de ces vagues qui se refusaient Ã me transporter loin de ce rivage; je ne remarquais que le glorieux soleil, et le ciel, trop brillant,--trop bleu--pour ma captivitÃ©; et je n'Ã©prouvais--que tout ce qui peut consoler le cÅ ur qui aspire Ã sa dÃ©livrance, et Ã voir briser ses chaÃ®nes avant de pouvoir sÃ©cher ses larmes. Tu peux juger au moins, par ma fuite, que les pirates ne pensent guÃ¨re au pÃ©ril d'une surprise; autrement j'aurais vainement implorÃ© ou cherchÃ© le hasard qui m'amÃ¨ne devant toi,--s'ils se gardaient avec vigilance: la garde nÃ©gligente qui n'a pas aperÃ§u ma fuite, veille sans doute aussi nÃ©gligemment pour prÃ©venir ton attaque prochaine. Pacha!--mes membres sont dÃ©faillans,--et la nature demande des alimens pour se soutenir. Permets-moi de me retirer;--la paix soit avec toi! la paix avec tous ceux qui t'entourent!--J'ai besoin maintenant de repos--et de nourriture.Â»

--Â«Demeure, derviche! J'ai encore Ã t'interroger.--Demeure, je te le commande;--assieds-toi;--veux-tu m'entendre?--obÃ©is! Je dois t'interroger encore; et des esclaves vont t'apporter de la nourriture: tu ne languiras pas de faim au milieu d'un banquet. Ton souper fini,--prÃ©pare-toi Ã me rÃ©pondre clairement et amplement:--je n'aime pas le mystÃ¨re.Â»

Ce fut vainement que l'on chercha Ã connaÃ®tre ce qui se passa dans l'esprit du saint homme qui ne regarda pas le divan avec satisfaction. Il ne montra pas beaucoup de goÃ»t pour les mets du banquet, et encore moins de respect pour chaque convive. Un mouvement peu dissimulÃ© de dÃ©pit passa un in-

stant sur sa figure, qui reprit aussitÃ´t son calme. Il s'assied en silence, et son front a recouvrÃ© la sÃ©rÃ©nitÃ© qu'il avait un moment oubliÃ©e. Il est servi avec empressement;--mais il Ã©vite les mets somptueux comme s'ils Ã©taient mÃªlÃ©s de poison. Pour un homme si long-tems condamnÃ© aux austÃ©ritÃ©s et aux privations, il est Ã©trange qu'il profite si peu d'un si riche festin.--Â«Qu'as-tu donc, derviche? mange.--Pourrais-tu supposer que l'on te sert un repas de chrÃ©tien? ou penses-tu que mes amis ne sont pas les tiens? Pourquoi Ã©vites-tu le sel? ce gage sacrÃ© qui, une fois partagÃ©, Ã©mousse le tranchant du sabre, opÃ¨re la rÃ©union des tribus divisÃ©es, et fait paraÃ®tre des ennemis comme des frÃ¨res!Â»

--Â«Le sel assaisonne les mets recherchÃ©s,--et ma nourriture est encore la plus humble racine, ma boisson, le plus humble ruisseau; mes vÅ ux austÃ¨res et les lois de mon ordre[c7] s'opposent Ã ce que je rompe ou que je mÃªle le pain avec amis ou ennemis. Cela peut te paraÃ®tre Ã©trange;--s'il y a quelque chose Ã craindre, le pÃ©ril ne menace que ma tÃªte. Mais pour toute ta puissance; oui, bien plus encore,--pour le trÃ´ne de ton sultan, je ne goÃ»te ni de ton pain, ni de tes mets--Ã moins d'Ãªtre seul. Si j'enfreignais la rÃ¨gle de notre ordre, la colÃ¨re de notre ProphÃ¨te pourrait empÃªcher mon pÃ©lerinage Ã la Mecque.Â»

--Â«Bien,--comme il te plaira,--ascÃ©tique que tu es[loc14]--RÃ©ponds Ã une question; et tu pourras alors te retirer en paix. Combien sont-ils?--Ah! ce n'est assurÃ©ment pas encore le jour? Quel astre,--quel soleil Ã©clatant resplendit dans la baie? elle rayonne comme un lac de feu!--Aux armes!--aux armes! Ho! trahison! mes gardes! mon sabre! Nos galÃ¨res sont livrÃ©es aux

flammes;--et je suis loin d'elles! Maudit derviche!--voilÃ donc tes nouvelles,--misÃ©rable espion!--Qu'on le saisisse,--qu'on l'Ã©cartelle,--qu'il soit mis Ã mort sans dÃ©lai!Â»

[Note loc14: La simplicitÃ© du pacha veut dire [Arabe ou Farsi], _soufy_; religieux ascÃ©tique turque et persan.

(_N. du Tr._)]

Le derviche s'est levÃ© Ã l'Ã©clat subit de cette lumiÃ¨re. Son changement de forme n'excite pas moins de terreur. Il s'est levÃ© le derviche,--non dans l'accoutrement d'un religieux, mais comme un guerrier qui bondit sur son cheval d'Ukraine. Il a foulÃ© aux pieds son capuchon et dÃ©chirÃ© sa robe; sa cotte de maille frappe les regards, et la lame de son sabre a brillÃ© comme un Ã©clair! Son casque Ã©troit, mais Ã©tincelant; son noir panache, son Å il noir encore plus brillant, et l'ombre encore plus noire de ses noirs sourcils, tout le fait paraÃ®tre aux yeux des Musulmans comme un Afrite dont les coups mortels et infernaux ne laissent pas d'espoir de salut. Le tumulte le plus confus, les noirs tourbillons de flamme qui montent dans les airs, et les torches qui promÃ¨nent l'incendie; les cris de terreur et les cliquetis du fer qui se croise:--car les sabres commencent Ã frapper; et les mugissemens qui s'Ã©lÃ¨vent, tout rÃ©pand sur ce lieu de carnage comme un aspect de l'enfer!

Ã perdus et fuyant Ã§Ã et lÃ , les esclaves dispersÃ©s ne voient qu'un rivage sanglant et des vagues enflammÃ©es. Ils ne tiennent aucun compte du cri menaÃ§ant du pacha: Â«_Qu'ils_ saisissent le derviche! Saisissez le _ZatanaÃ¯_[c8]!Â» Conrad a vu leur terreur,--et a rÃ©primÃ© le premier mouvement de dÃ©sespoir qui ne lui offrait que de rÃ©sister et pÃ©rir dans ce

palais, puisqu'il avait Ã©tÃ© si prÃ©maturÃ©ment et si bien obÃ©i. L'incendie avait Ã©tÃ© allumÃ© avant qu'il en eÃ»t donnÃ© le signal. Il a vu leur terreur;--il dÃ©tache son cor de son baudrier,--en tire un son,--mais un son perÃ§ant. On lui rÃ©pond.--Â«Bien, courage! ma valeureuse troupe! Comment ai-je pu douter de leur promptitude Ã me secourir? et comment ai-je pu penser qu'ils m'avaient ici abandonnÃ©?Â» Son bras puissant a dÃ©crit un cercle autour de lui;--ce mouvement rapide de rotation qu'il a imprimÃ© Ã son sabre rÃ©pand une terreur qui rÃ©pare son fatal dÃ©lai. Sa fureur achÃ¨ve ce que la frayeur avait commencÃ©; il abat, comme un troupeau ses lÃ¢ches assaillans. Les turbans mis en piÃ¨ces jonchent les appartemens, et Ã peine un bras ose encore se lever pour se dÃ©fendre. Seyd lui-mÃªme, troublÃ© par la rage et l'Ã©tonnement, recule devant lui, en continuant de le menacer. Il ne demande pas quartier, Seyd;--mais il redoute cependant les coups de l'Ã©tranger, tant le dÃ©sordre a rendu cet Ã©tranger redoutable! Les galÃ¨res enflammÃ©es de Seyd frappent toujours ses regards. Il s'arrache la barbe, et se retire du combat en Ã©cumant de rage[c9]: car les pirates ont dÃ©jÃ dÃ©passÃ© la porte du harem, et se prÃ©cipitent dans l'intÃ©rieur;--s'arrÃªter un instant de plus, c'Ã©tait attendre la mort. LÃ les cris d'Ã©pouvante,--les supplications des hommes qui jettent leurs armes en demandant quartier--sont poussÃ©s en vain;--le sang coule par torrens! Les corsaires qui affluent se prÃ©cipitent oÃ¹ le cor de Conrad a sonnÃ©, et oÃ¹ les gÃ©missemens des victimes expirantes et les supplications les avertissent de la maniÃ¨re courageuse avec laquelle il soutient la terrible lutte. Ils le comblent de leurs acclamations en le voyant seul, terrible et farouche comme un tigre qui se rassasie dans le sang qui inonde

son repaire! Mais courtes sont leurs fÃ©licitations,--plus courte la rÃ©ponse:--Â«C'est bien;--mais Seyd est Ã©chappÃ©,--et il doit mourir. Beaucoup a Ã©tÃ© fait,--mais il reste encore plus Ã faire.--Leurs galÃ¨res brÃ»lent;--pourquoi leur ville n'est-elle pas encore en flammes?Â»

5. A peine a-t-il parlÃ©, et dÃ©jÃ chacun d'eux a saisi une torche; et l'incendie est allumÃ© du minaret au porche du palais. Un farouche plaisir se remarquait dans les yeux de Conrad; mais il frÃ©mit soudain:--car Ã son oreille ont retenti les cris des femmes; et, comme un glas de mort, ils ont Ã©mu ce cÅ ur qui Ã©tait restÃ© insensible aux rÃ¢lemens plaintifs des mourans dans la mÃªlÃ©e. Â«Oh! enfoncez les portes du harem;--n'outragez pas, sur votre vie, aucune femme: souvenez-vous que nous aussi--_nous_ avons des femmes. La vengeance pourrait faire retomber sur elles un pareil outrage. C'est l'homme qui est notre ennemi; et c'est sur lui qu'il faut frapper: nous devons Ã©pargner la proie la plus faible. Oh! je l'avais oubliÃ©;--mais que le ciel ne l'oublie pas, si par mon ordre des Ãªtres sans dÃ©fense cessaient de vivre. Que ceux qui le voudront me suivent!--j'y vais:--nous avons encore le tems de soulager nos ames au moins d'un crime.Â»

Il monte l'escalier qui craque dÃ©jÃ atteint par les flammes.--Il enfonce la porte; il ne sent pas ses pieds que brÃ»le le plancher ardent. Sa respiration est Ã©touffÃ©e par des volumes Ã©pais de fumÃ©e; mais il continue Ã se prÃ©cipiter d'appartement en appartement. Ils cherchent,--ils trouvent,--ils sauvent. Chacun d'entre eux emporte dans ses bras robustes des charmes respectÃ©s par les regards; ils calment les terreurs de ces femmes Ã©plorÃ©es; soutiennent leurs corps dÃ©faillans avec

tous les soins que rÃ©clame la beautÃ© sans dÃ©fense, tant Conrad avait d'empire sur le caractÃ¨re farouche de ses compagnons pour retenir des mains toutes couvertes de sang. Mais qui est-elle, celle que les bras de Conrad enlÃ¨vent du milieu des appartemens enflammÃ©s et des dÃ©bris du combat?--Elle! c'est la bien-aimÃ©e de celui dont il a jurÃ© la mort! c'est la reine du harem!--c'est l'esclave de Seyd!

6. Conrad n'a qu'un moment pour adresser quelques paroles Ã Gulnare[c10], pour rassurer cette tremblante beautÃ©; car dans cette suspension du combat donnÃ©e Ã pitiÃ©, l'ennemi qui se retirait en toute hÃ¢te s'Ã©tonne de ne pas se voir poursuivi. Sa fuite est moins prÃ©cipitÃ©e;--il s'est ralliÃ©--et rangÃ© en bataille. Seyd s'en est aperÃ§u; il a reconnu d'abord le petit nombre des compagnons du corsaire, comparÃ© avec sa troupe, et il rougit de sa mÃ©prise, en voyant que sa dÃ©faite a Ã©tÃ© causÃ©e par la terreur et la surprise. _Alla il alla_! c'est le cri de vengeance qu'il pousse.--La honte se change en rage; il veut maintenant vaincre ou pÃ©rir! Les flammes doivent rÃ©pondre aux flammes, et le sang au sang! Des flots de ce sang vont couler de nouveau pour le triomphe;--car la fureur vaincue va renouveler le combat, et ceux qui attaquaient pour vaincre se dÃ©fendent pour conserver leur vie. Conrad voit le danger;--il voit ses compagnons succomber sous le nombre toujours croissant des ennemis.--Â«Un effort,--encore un effort--pour nous ouvrir le cercle de nos ennemis!Â» Ils se rallient,--se serrent,--chargent,--chancellent;--tout est perdu! SerrÃ©s Ã©troitement de toutes parts,--assaillis par le nombre, sans espoir, mais non sans courage, ils se dÃ©fendent encore vaillamment.--Ah! maintenant le dÃ©sordre est dans leurs rangs;--criblÃ©s de blessures,--culbutÃ©s de toutes parts; chacun d'eux combat

isolÃ©ment,--sans pousser un cri.--Ils tombent Ã©puisÃ©s de fatigues plutÃ´t que vaincus; et frappent encore jusqu'Ã ce que la lame Ã©chappe Ã leurs mains roidies par la mort.

7. Mais avant que l'ennemi ralliÃ© eÃ»t recommencÃ© le combat, et eÃ»t opposÃ© rang d'hommes Ã rang d'hommes et cimeterre Ã cimeterre, Gulnare et toutes ses compagnes du harem avaient Ã©tÃ© mises en sÃ»retÃ© dans une maison de la ville, par ordre de Conrad, qui avait commis une garde Ã leur protection; ces femmes essuyaient les larmes que la crainte de la mort et du dÃ©shonneur leur avait fait rÃ©pandre. Et quand la jeune Gulnare, cette dame aux yeux noirs, se rappela ces pensÃ©es qu'avait fait naÃ®tre son dÃ©sespoir, elle s'Ã©tonna beaucoup de la courtoisie qui respirait dans les accens de Conrad et dans la douceur de ses regards. Il Ã©tait Ã©trange--_qu'un_ brigand, ainsi souillÃ© de sang, lui parÃ»t plus aimable que Seyd; dans ses maniÃ¨res les plus tendres. Le pacha aimait comme s'il lui eÃ»t semblÃ© que son esclave dÃ»t s'estimer fort heureuse de l'amour qu'il voulait bien lui tÃ©moigner. Le corsaire lui avait offert sa protection, avait calmÃ© ses terreurs, comme si son hommage Ã©tait dÃ» de droit Ã la beautÃ©. Â«Le dÃ©sir en est coupable;--et ce qui est pire pour une femme,--il est inutile; cependant je dÃ©sire revoir ce chef; afin de lui faire mes remerciemens, ce que la crainte m'a fait oublier, pour la vie qu'il m'a conservÃ©e,--et dont mon amoureux seigneur ne s'est pas souvenu!Â»

8. Elle l'aperÃ§ut, au plus Ã©pais du carnage, se dÃ©fendant au milieu des cadavres sanglans, loin de sa troupe, et luttant avec un ennemi qui semble chÃ¨rement acheter le terrain que Conrad est forcÃ© de cÃ©der, couvert de blessures,--perdant son sang,-

-ne pouvant trouver la mort qu'il cherche, et pris enfin pour expier tous les maux qu'il a causÃ©s; Ã©pargnÃ© pour languir dans les tourmens et pour vivre en vain, tandis que la vengeance mÃ©ditera de nouveaux plans de tortures. Celle-ci Ã©tanche son sang pour le verser plus tard--mais goutte par goutte: car l'Å il insatiable de Seyd voudrait le voir toujours mourant,--jamais mourir! Est-il possible que ce soit lui! lui qu'elle a vu naguÃ¨re triomphant, quand le signe impÃ©rieux de sa main sanglante Ã©tait une loi! C'est bien lui!--dÃ©sarmÃ©, mais non abattu; n'ayant qu'un seul regret, celui de conserver la vie. Ses blessures sont trop lÃ©gÃ¨res, quoiqu'il eÃ»t volontiers baisÃ© la main qui lui aurait donnÃ© la mort. Oh! il n'a pu recevoir aucun coup de ceux si nombreux qui ont Ã©tÃ© portÃ©s, pour envoyer son ame--dans ce lieu dont il se souciait Ã peine,--au ciel! Il doit donc, seul de tous les siens, conserver ce souffle de vie, lui qui, plus qu'aucun autre, s'est exposÃ© Ã le perdre? Il sent profondÃ©ment--ce que les cÅ urs mortels sont destinÃ©s Ã ressentir, lorsque, renversÃ©s sur la roue de l'inconstante fortune, les traitemens du vainqueur leur prÃ©sagent l'expiation de leurs crimes dans de languissantes tortures.--Il le sent profondÃ©ment, tristement; mais le coupable orgueil qui l'a conduit Ã commettre ces actions--l'aide maintenant Ã dissimuler. On remarque encore dans son attitude fiÃ¨re et recueillie l'air d'un vainqueur plutÃ´t que d'un vaincu. Quoique Ã©puisÃ© par les fatigues mortelles de la lutte et le sang qu'il a rÃ©pandu, il en est peu, dans le nombre de ceux qui le considÃ¨rent, dont le regard soit aussi calme et assurÃ© que le sien. Ceux que son bras avait tenus Ã distance, et que son regard seul faisait trembler, l'accablent maintenant de clameurs insolentes; les braves qui l'ont vu de prÃ¨s n'insultent pas l'ennemi

qui leur a appris la crainte, et les gardes farouches qui le conduisent Ã sa prison le contemplent en silence, pÃ©nÃ©trÃ©s d'une secrÃ¨te terreur.

Le mÃ©decin lui a Ã©tÃ© envoyÃ©,--mais non par compassion; c'est pour savoir ce que peut encore supporter son reste de vie. Ce mÃ©decin lui en trouve assez pour lui faire porter les plus pesantes chaÃ®nes, et pour espÃ©rer qu'il ne sera pas insensible aux aiguillons de la douleur. Demain--oui--au coucher du soleil de demain, commencera pour lui le supplice affreux du pal; et levÃ©s avec les premiers rayons du matin, ses ennemis viendront voir comment il supportera courageusement ou lÃ¢chement ses angoisses. De tous les supplices, celui-ci est le plus long et le plus cruel; il ajoute la soif Ã toutes les autres agonies, soif que chaque jour la mort oublie de venir Ã©tancher, tandis que les vautours affamÃ©s voltigent autour de la fourche patibulaire. Â«Oh! de l'eau!--de l'eau!Â»--La haine, souriant de contentement, se refuse Ã la priÃ¨re de la victime;--car, s'il boit,--la mort finit ses tourmens.

Ce destin lui Ã©tait rÃ©servÃ©.--Le mÃ©decin, les gardes sont partis; ils ont laissÃ© l'orgueilleux Conrad seul, couvert de chaÃ®nes.

10. Il serait inutile de peindre les sentimens qu'il Ã©prouve;--il serait mÃªme douteux si lui-mÃªme en avait connaissance. Il est une lutte, un chaos dans l'ame: c'est lorsque tous ses Ã©lÃ©mens sont en convulsions,--sont confondus,--qu'ils se heurtent avec une sombre et puissante Ã©nergie, en grinÃ§ant les dents d'un impÃ©nitent remords, ce dÃ©mon dÃ©cevant[loc15]--qui n'avait pas encore Ã©levÃ© la voix,--mais qui crie maintenant: Â«Je t'avais averti!Â» lorsque

l'Å uvre est consommÃ©e. Voix inutile! l'ame qui se consume sans Ãªtre domptÃ©e peut se tordre,--se rÃ©volter,--le faible seul se repent! mÃªme Ã cette heure solitaire, lorsque les sentimens se foulent, et que l'ame se rÃ©vÃ¨le Ã elle-mÃªme avec tous les souvenirs du passÃ©,--sans qu'aucune passion, aucune pensÃ©e dominante s'empare souverainement d'elle; en lui dÃ©robant les autres. Mais la sombre et dÃ©serte perspective de l'ame qui passe en revue ses souvenirs du passÃ©,--souvenirs qui se prÃ©cipitent Ã travers mille issues; les rÃªves expirans de l'ambition, les regrets de l'amour, la gloire en danger, la vie elle-mÃªme emprisonnÃ©e; les joies non goÃ»tÃ©es, le mÃ©pris ou la haine contre ceux qui triomphent de notre destinÃ©e de misÃ¨res; le passÃ© sans espÃ©rance, l'avenir qui s'avance avec trop de rapiditÃ© pour penser Ã l'enfer ou au ciel; les actions, les pensÃ©es, les paroles peut-Ãªtre jamais rappelÃ©es d'une maniÃ¨re si aiguÃ« jusqu'Ã cet instant, bien que jamais oubliÃ©es; choses lÃ©gÃ¨res ou charmantes dans leur tems, mais maintenant offertes comme des crimes Ã l'austÃ¨re rÃ©flexion; le sentiment flÃ©trissant du mal non rÃ©vÃ©lÃ©, non moins dÃ©vorant pour avoir Ã©tÃ© plus cachÃ©;--tout, en un mot, tout ce qui peut faire reculer d'effroi, ce sÃ©pulcre ouvert,--le cÅ ur mis Ã nu, oÃ¹ sont ensevelies tant de douleurs, Ã©talent leurs misÃ¨res, jusqu'Ã ce que l'orgueil se rÃ©veille pour arracher ce miroir Ã l'ame--et le brise.

[Note loc15: _That juggling fiend_.]

Oui,--l'orgueil peut voiler et le courage braver tout--tout--tout:--l'avenir,--le passÃ©;--la plus terrible des dÃ©faites. Chacun a des craintes, et il n'y a qu'un hypocrite qui les dissimule pour s'attirer des louanges. Le lÃ¢che aussi dissimule, lui dont la

forfanterie ne sait que fuir loin du danger; mais celui qui ne sait point cacher les mouvemens de son ame, envisage la mort de sang froid--et meurt. Il a parcouru sa carriÃ¨re en homme rÃ©flÃ©chi, et il lui en coÃ»te peu d'Ã©pargner Ã la mort la moitiÃ© de sa course!

11. C'est dans la chambre la plus Ã©levÃ©e de sa plus haute tour que le pacha a jetÃ© Conrad et l'a fait charger de chaÃ®nes. Son palais a Ã©tÃ© consumÃ© par les flammes:--cette forteresse sert Ã la fois de prison Ã son captif et de retraite Ã sa cour. Conrad n'a pas beaucoup Ã blÃ¢mer cette sentence; si son ennemi eÃ»t Ã©tÃ© vaincu, il eÃ»t Ã©prouvÃ© le mÃªme sort. Il est seul;--et dans sa solitude, il est descendu dans son cÅ ur coupable: mais il avait endurci ce cÅ ur contre l'infortune. Il n'est qu'une seule pensÃ©e qu'il ne peut--qu'il n'ose aborder: Â«Oh! comment MÃ©dora va-t-elle supporter ces nouvelles?Â» Alors--seulement alors--il soulÃ¨ve ses mains en les frappant l'une contre l'autre, et repousse avec rage les fers dont elles sont chargÃ©es. Mais tout-Ã -coup il trouva,--ou feignit de trouver,--on ne fit que rÃªver une espÃ©rance, et il sourit en se moquant lui-mÃªme de sa douleur: Â«Que la torture vienne quand elle le voudra--ou quand elle le pourra; n'ai-je pas plus besoin de repos pour me prÃ©parer Ã ce jour fatal?Â» Cela dit, il se traÃ®ne lentement vers sa natte; et quelles qu'aient Ã©tÃ© ses visions, il fut promptement endormi.

Il Ã©tait Ã peine minuit lorsque cette mortelle attaque avait commencÃ©. Les plans que Conrad avait mÃ©ditÃ©s mÃ»rement Ã©taient exÃ©cutÃ©s; et le dÃ©mon du carnage met si bien Ã profit la fuite prÃ©cipitÃ©e du tems, qu'il avait laissÃ© Ã peine un crime Ã commettre. Une heure vit Conrad lutter avec

les vagues,--dÃ©guisÃ©,--dÃ©couvert, conquÃ©rant, vaincu, saisi, condamnÃ©,--tour Ã tour chef de bande sur terre--et pirate sur la mer,--dÃ©truisant,--sauvant,--emprisonnÃ©--et endormi!

12. Il paraÃ®t sommeiller dans un calme profond,--car sa respiration est Ã peine sensible.--Ah! trop heureux si elle avait cessÃ© pour toujours! Il dort;--mais qui se penche sur son sommeil paisible? ses ennemis se sont retirÃ©s--et il n'a pas d'amis dans ces lieux. Serait-ce quelque sÃ©raphin envoyÃ© d'en haut pour lui apporter sa grÃ¢ce? non, c'est une forme terrestre avec des traits divins! Son bras blanc porte une lampe--qu'elle tient soigneusement cachÃ©e, de peur que les rayons de cette lampe ne frappent soudainement la paupiÃ¨re de cet Å il fermÃ©, qui ne s'ouvrira plus qu'Ã la douleur pour se refermer encore,--se refermer pour jamais. Quelle est cette beautÃ©, Ã l'Å il si noir, Ã la joue si belle et si fraÃ®che, au front couronnÃ© par des touffes Ã©paisses de cheveux tressÃ©s et ornÃ©s de pierreries, Ã la forme si aÃ©rienne,--aux pieds nus qui brillent comme de la neige, et se posent si silencieusement sur la terre?--Comment est-elle parvenue jusqu'en ces lieux, Ã travers les gardes et la nuit la plus Ã©paisse? Ah! demandez plutÃ´t ce qu'une femme ne peut oser, une femme que la jeunesse et la pitiÃ© conduisent comme toi, Ã´ Gulnare!

Elle n'avait pu dormir;--et tandis que le pacha repose dans des songes troublÃ©s par l'image de son prisonnier, Gulnare s'est Ã©chappÃ©e de sa couche--en emportant l'anneau qui lui sert de sceau, et dont souvent elle avait ornÃ© sa main dans ses jeux folÃ¢tres.--Munie de ce signe respectÃ©, Ã peine questionnÃ©e, elle pÃ©nÃ¨tre Ã travers les gardes assoupis qui

obÃ©issent Ã ce signe tout puissant sur eux. HarassÃ©s de fatigues, Ã©puisÃ©s par les coups Ã©changÃ©s dans le combat, leurs yeux envient le repos de Conrad. Abattus, et laissant Ã chaque instant retomber leur tÃªte appesantie par le sommeil, ils Ã©tendent leurs membres, et cessent de veiller; ils n'ont fait que lever leurs tÃªtes pour saluer l'anneau du pacha, sans demander qui le porte et quel est l'usage qui en doit Ãªtre fait.

13. Gulnare est Ã©tonnÃ©e de ce qu'elle voit. Â«Peut-il dormir avec calme, dit-elle, tandis que d'autres yeux pleurent sa dÃ©faite ou le carnage de son bras, et que mon inquiÃ©tude sans repos me fait errer la nuit dans ce lieu?--Quel charme soudain m'a rendu cet homme si cher? Il est vrai--c'est Ã lui que je dois ma vie, et plus que la vie, car il nous a sauvÃ©es, moi et mes compagnes, d'un sort pire que le malheur. Cette rÃ©flexion est tardive;--mais chut!--son sommeil s'interrompt;--comme il soupire pesamment!--il a fait un mouvement--il s'Ã©veille!Â»

Conrad a soulevÃ© sa tÃªte,--et Ã©bloui par la clartÃ© de la lampe, son Å il doute de la rÃ©alitÃ© de ce qu'il voit; il a remuÃ© sa main:--le froissement de sa chaÃ®ne l'a averti trop rudement qu'il vivait encore. Â«Quelle est cette forme? si ce n'est pas une figure aÃ©rienne, mon geolier est douÃ© d'une merveilleuse beautÃ©!Â»

Â«Pirate! tu ne me connais pas;--mais je suis un Ãªtre reconnaissant pour une action que tu as trop rarement accomplie. Regarde-moi,--et rappelle-toi celle que tu as sauvÃ©e des flammes et des mains de ta bande encore plus effrayante. Je viens te voir au milieu des tÃ©nÃ¨bres:--je sais Ã peine pourquoi;--cependant ne frÃ©mis point,--je ne voudrais pas te voir mourir.Â»

Â«S'il en est ainsi, compatissante dame! ton Å il est le seul ici qui ne se fera pas une fÃªte de mon supplice. Mes ennemis ont eu pour eux les chances du hasard,--qu'ils usent de leurs droits. Mais, quoiqu'il en soit, je les remercie de leur courtoisie ou de la tienne pour m'envoyer un confesseur aussi aimable que toi.Â»

Quelqu'Ã©trange que cela paraisse,--cependant il existe une espÃ¨ce de gaÃ®tÃ© dans l'extrÃªme infortune,--gaÃ®tÃ© qui n'apporte pas de soulagement,--car la gaÃ®tÃ© du malheur ne trompe jamais; son sourire est plein d'amertume,--mais c'est encore un sourire. Quelquefois mÃªme il a accompagnÃ© les plus sages et les plus vertueux jusque sur l'Ã©chafaud[c11], qui a Ã©tÃ© l'Ã©cho de leurs plaisanteries! Cependant cette gaÃ®tÃ© apparente n'est point rÃ©elle pour eux; elle peut tromper tous les cÅ urs, exceptÃ© ceux qu'elle dÃ©guise. Quel que fÃ»t le sentiment qui se manifesta d'abord sur les traits de Conrad, un sourire sauvage a dÃ©ridÃ© son front indomptÃ©; et ces accens qu'il profÃ©ra exprimaient la gaÃ®tÃ©, comme si c'Ã©tait la derniÃ¨re dont il dÃ»t jouir sur la terre. Cependant elle Ã©tait contraire Ã sa nature;--car, pendant la durÃ©e de sa courte vie, il eut peu de pensÃ©es Ã©trangÃ¨res Ã la tristesse et aux combats.

14. Â«Corsaire! ta sentence est prononcÃ©e:--mais j'ai le pouvoir d'adoucir la colÃ¨re du pacha dans ses heures les plus cruelles. Je voudrais te sauver;--oui, bien plus,--je voudrais te sauver dÃ¨s Ã prÃ©sent; mais--ni le tems qui presse,--ni tes forces Ã©puisÃ©es ne me permettent de l'espÃ©rer. Cependant tout ce qui sera en mon pouvoir, je le voudrai; au moins je ferai tout pour retarder l'exÃ©cution de la sentence qui te laisse Ã

peine un jour. Tenter davantage maintenant perdrait tout;--toi-mÃªme tu te refuserais Ã une tentative qui ne nous procurerait qu'une perte commune.Â»

Â«Oui!--je m'y refuserais;--mon ame est prÃ©parÃ©e Ã tout: je suis tombÃ© trop bas pour craindre une nouvelle chute. Ne t'expose pas toi-mÃªme au danger; je ne pourrais me bercer de l'espÃ©rance d'Ã©chapper Ã des ennemis avec lesquels je ne puis pas combattre. Incapable de vaincre,--fuirai-je lÃ¢chement, le seul de ma troupe qui n'aura pas voulu mourir? Cependant il est un Ãªtre--vers lequel se reporte ma pensÃ©e, et je sens que ces yeux s'attendrissent pour elle jusqu'aux larmes. Mes seules ressources dans le chemin de la vie que j'ai parcouru Ã©taient--mon navire,--mon Ã©pÃ©e,--mon amie,--mon Dieu! Le dernier, je l'ai abandonnÃ© dans ma jeunesse;--il m'abandonne maintenant:--l'homme qui m'humilie aujourd'hui ne fait qu'accomplir ses volontÃ©s. Je n'ai pas la pensÃ©e de me moquer de son trÃ´ne par des priÃ¨res arrachÃ©es aux souffrances d'un lÃ¢che et rampant dÃ©sespoir; c'est assez que je respire--pour que je puisse tout supporter. Mon Ã©pÃ©e est tombÃ©e de cette indigne main qui eÃ»t dÃ» mieux rÃ©pondre Ã la bravoure de la troupe qu'elle commandait; mon navire est englouti dans les flots, oÃ¹ il est au pouvoir du pacha;--mais mon amie,--pour elle encore ma voix pourrait monter en priÃ¨re vers le ciel. Oh! elle est tout ce qui peut me rattacher Ã la terre.--Ma mort va briser un cÅ ur qui a pour moi plus qu'une lÃ©gitime tendresse, une forme si belle--que, jusqu'Ã ce que j'aie vu la tienne, Ã´ Gulnare! mes yeux n'avaient jamais demandÃ© s'il s'en trouvait sur la terre d'aussi belle!Â»

--Â«Tu en aimes donc une autre!--Mais que m'importe Ã moi cela?--cela ne m'importe pas,--non, sans doute, jamais cela ne m'importera. Mais cependant--tu aimes--et--oh! j'envie ceux dont les cÅ urs peuvent se reposer sur des cÅ urs aussi fidÃ¨les qu'eux, et qui n'ont jamais Ã©prouvÃ© ce vide--cette pensÃ©e inquiÃ¨te qui soupire aprÃ¨s des visions--comme la mienne en est tourmentÃ©e.Â»

Â«O femme!--j'avais pensÃ© que tu aimais celui pour lequel mon bras t'avait sauvÃ©e d'une tombe enflammÃ©e!Â»

Â«Moi, avoir de l'amour pour le farouche Seyd! oh!--non--non--non, jamais. Cependant ce cÅ ur, qui ne fait plus d'efforts pour l'aimer, s'est efforcÃ© autrefois de rÃ©pondre Ã sa passion,--mais il n'a pu rÃ©ussir. Je l'ai Ã©prouvÃ©--et je l'Ã©prouve encore,--l'amour ne peut exister qu'avec la libertÃ©. Je suis une esclave; une esclave favorite, il est vrai, destinÃ©e Ã partager la splendeur de mon maÃ®tre, et Ã paraÃ®tre la femme la plus heureuse! Souvent je suis condamnÃ©e Ã entendre cette question: Â«M'aimes-tu?Â» et je brÃ»le de rÃ©pondre: Â«Non!Â» Oh! il est dur de supporter cette tendresse, et de s'efforcer vainement de la payer de retour; mais il est encore plus dur de supporter les rÃ©pugnances du cÅ ur, et de cacher aux yeux de celui qui l'inspire un sentiment diffÃ©rent de celui de l'amour. Il me prend une main que je ne lui donne pas--ni ne refuse;--le pouls de cette main n'est ni plus lent--ni plus rapide,--mais il reste calme et froid; et quand elle m'est rendue, elle retombe comme un poids inanimÃ©, en s'Ã©loignant de l'homme que je n'ai jamais aimÃ© assez pour le haÃ¯r. Mes lÃ¨vres, aprÃ¨s avoir reÃ§u ses caresses, n'en sont pas plus brÃ»lantes, et le souvenir qu'elles me laissent glacÃ© tous mes

sens. Oui,--si j'avais jamais Ã©prouvÃ© le dÃ©vouement de la passion, j'aurais pu lui faire succÃ©der la haine, mais encore--je le vois partir sans que j'en Ã©prouve de regrets,--et revenir sans que je le dÃ©sire;--et souvent, lorsqu'il est prÃ¨s de moi,--il est bien loin de ma pensÃ©e. Quand la rÃ©flexion arrivera--et elle doit arriver--je crains qu'elle m'apporte le dÃ©goÃ»t. Je suis son esclave;--mais en dÃ©pit de l'orgueil, le titre de sa fiancÃ©e pour moi serait pire que l'esclavage. Oh! que cette dot de son cÅ ur ne m'est-elle enlevÃ©e! ou, s'il en cherchait une autre, et qu'il me laissÃ¢t en repos--hier encore--j'aurais dit en paix! Oui, si je feins maintenant une tendresse qui ne m'est pas habituelle pour lui, souviens-toi,--captif! souviens-toi que c'est pour briser tes chaÃ®nes; pour te payer la vie que je te dois; pour te rendre Ã cette femme qui t'est si chÃ¨re, et qui partage un amour tel que je n'en connaÃ®trai jamais. Adieu!--le matin commence Ã poindre,--je dois te quitter: il m'en coÃ»tera cher,--mais ne crains pas la mort d'aujourd'hui!

15. Elle pressa ses mains enchaÃ®nÃ©es contre son cÅ ur, baissa la tÃªte, puis se retira sans bruit et disparut comme un songe. Ã tait-ce bien elle qui Ã©tait lÃ ? et Conrad est-il seul maintenant? Quelle perle prÃ©cieuse est tombÃ©e et a brillÃ© sur ses fers? c'est une des larmes les plus sacrÃ©es, versÃ©e sur les malheurs d'un Ã©tranger, qui s'Ã©chappe une fois--brillante--pure, des yeux de la pitiÃ©, dÃ©jÃ polie par une main divine!

Oh! elle est trop persuasive,--trop dangereusement chÃ¨re--la larme inapprÃ©ciable qui tombe des yeux de la femme! cette arme de sa faiblesse qu'elle peut employer pour attendrir,--sauver,--subjuguer;--tout Ã la fois sa lance et son bouclier. Ã vitez-

la,--la vertu s'amollit et la sagesse tombe dans l'erreur, pour se confier trop tendrement Ã cette expression de douleur de la beautÃ©! Qui a perdu un monde et fait fuir un hÃ©ros? la larme timide de l'Å il de ClÃ©opÃ¢tre. Cependant la faute du tendre triumvir doit Ãªtre excusÃ©e; pour une larme,--combien perdent non-seulement la terre,--mais le ciel! livrent leurs ames Ã l'Ã©ternel ennemi de l'homme, et comblent leur malheur pour Ã©pargner celui de quelque beautÃ© volage!

16. Il est jour,--et sur les traits altÃ©rÃ©s de Conrad viennent jouer ses rayons--sans lui ramener les espÃ©rances de la veille. Que deviendra-t-il avant la nuit? peut-Ãªtre un corps sans vie sur lequel les corbeaux agiteront leurs ailes funÃ¨bres, que son Å il Ã©teint et fermÃ© n'apercevra point, tandis que ce soleil se couchera, et que la rosÃ©e du soir froide,--humide--et Ã©paisse tombera sur ses membres roidis, en rafraÃ®chissant la terre--et en ranimant tout dans la nature, exceptÃ© son cadavre!--

Chant TroisiÃ¨me.

Come vedi--ancor non m'abandonna.

(Dante.)

1. Brillant d'une plus aimable splendeur sur la fin de sa carriÃ¨re, le soleil couchant s'abaisse avec lenteur le long des collines de la MorÃ©e. Il ne brille pas d'un Ã©clat obscurci, comme dans les climats du Nord, mais c'est un rayonnement sans nuage d'une flamme vivante! Le rayon jaune qu'il jette sur l'abÃ®me silencieux dore les vagues verdÃ¢tres, Ã©tincelantes de ses tremblans reflets. C'est sur le vieux rocher d'Ã gine et sur l'Ã®le d'Hydra que le dieu de la gaÃ®tÃ© rÃ©pand son dernier sou-

rire. Se complaisant sur ses propres domaines, qu'il quitte Ã regret, c'est lÃ qu'il aime Ã verser ses rayons, quoique ses autels n'y reÃ§oivent plus l'encens de ses adorateurs. Les ombres des montagnes descendent au loin et baisent ton golfe glorieux, invincue Salamine! Leurs arcs d'azur rencontrent les doux regards du soleil dans la vaste Ã©tendue des airs, colorÃ©s d'une pourpre plus foncÃ©e, et des teintes plus tendres, jetÃ©es sur leurs cimes, marquent sa course triomphante, et reproduisent les couleurs du ciel; jusqu'Ã ce que, dÃ©robÃ© par une ombre profonde Ã la terre et Ã l'ocÃ©an, le soleil disparaisse derriÃ¨re son rocher de Delphes pour se jeter dans les bras du sommeil.

Ce fut dans un soir pareil qu'il jeta ses rayons les plus pÃ¢les, lorsque, AthÃ¨nes! le plus sage de tes enfans le salua pour la derniÃ¨re fois. Avec quelle inquiÃ©tude les meilleurs de tes enfans attendaient son dernier rayon d'adieu qui devait terminer le dernier jour de leur sage[c12] condamnÃ© injustement Ã boire la ciguÃ«! Â«Pas encore,--pas encore--le soleil s'arrÃªte sur la colline,--l'heure prÃ©cieuse de l'adieu dure encore; mais triste est sa lumiÃ¨re aux yeux agonisans, et sombres sont les teintes des montagnes qui lui paraissaient autrefois si chÃ¨res.Â» PhÃ©bus sembla couvrir de voiles lugubres la contrÃ©e dÃ©licieuse qui n'avait encore connu que son sourire; mais avant qu'il eÃ»t disparu derriÃ¨re la cime du CithÃ©ron, la coupe fatale fut vidÃ©e,--l'esprit vital avait fui; l'ame de celui qui dÃ©daigna de craindre ou de fuir,--qui vÃ©cut et mourut comme nul mortel ne peut vivre ou mourir!

Mais regardez! depuis les hauteurs de l'Hymette jusqu'Ã la plaine, la reine de la nuit impose son rÃ¨gne silencieux[c13]. Aucune nÃ©buleuse vapeur, messagÃ¨re de l'orage, ne couvre sa

belle face, n'entoure d'un cercle sa forme lumineuse. LÃ , la blanche colonne, avec sa corniche scintillant aux rayons de la lune qui se jouent dans ses ciselures, reÃ§oit ses grÃ¢cieux baisers, et, couronnÃ© de ses tremblans rayons, l'emblÃ¨me de PhÃ©bÃ© Ã©tincelle sur le haut minaret. Les bosquets d'oliviers dispersÃ©s au loin comme des taches sombres, lÃ oÃ¹ le modeste CÃ©phise verse son onde Ã©puisÃ©e; le cyprÃ¨s qui jette une ombre mÃ©lancolique prÃ¨s de la sainte mosquÃ©e; la brillante tourelle du gai kiosque[c14]; triste et sombre au milieu du calme religieux, le palmier solitaire prÃ¨s du temple de ThÃ©sÃ©e: tous ces objets, empreints de diverses couleurs, arrÃªtent les regards,--et stupide serait celui qui passerait sans Ã©motion dans ces lieux.

Plus loin la mer Ã gÃ©e, dont le mugissement ne se fait plus entendre, assoupit par des caresses le courroux de son vaste sein soulevÃ© par la guerre des Ã©lÃ©mens, et dÃ©ploie dans des teintes plus douces une immense surface de saphir et d'or, mÃªlÃ©e avec les ombres de maintes Ã®les lointaines qui offrent un aspect menaÃ§ant--lÃ oÃ¹ l'aimable ocÃ©an semble sourire[c15].

2. Je m'Ã©carte de mon sujet.--Pourquoi tournÃ©-je mes pensÃ©es vers toi, contrÃ©e du soleil? Oh! qui peut contempler la mer qui baigne tes rivages, et ne pas s'arrÃªter Ã ton nom, quel que soit le sujet que l'on traite, tant il y a de magie dans tout ce qui parle de toi? Quel est celui qui, ayant vu se coucher le soleil sur toi, Ã´ belle AthÃ¨nes! pourrait jamais oublier la scÃ¨ne que tu prÃ©sentes Ã cette heure merveilleuse du soir? Ce n'est pas celui--dont le cÅ ur ne connaÃ®t ni tems ni distance, et qu'un charme magique retient dans le parage des Cyclades! Cet

hommage ne paraÃ®tra point Ã©tranger Ã ses chants; l'Ã®le de son corsaire fit autrefois partie de ton domaine:--puisse-t-elle, en recouvrant la libertÃ©, redevenir encore la tienne!

3. Le soleil s'est couchÃ©;--et, plus sombre que la nuit, le cÅ ur de MÃ©dora dÃ©faille prÃ¨s du signal de feu placÃ© sur la hauteur de la tour.--Le troisiÃ¨me jour s'est Ã©coulÃ©:--avec lui Conrad n'arrive pas,--n'envoie pas de message,--l'infidÃ¨le! Le vent a Ã©tÃ© beau, quoique faible, et il ne s'est point Ã©levÃ© de tempÃªte. Hier au soir le navire d'Anselme est rentrÃ© dans la baie; et cependant les seules nouvelles qu'il apporte, c'est qu'il n'a point rencontrÃ© Conrad! Cruelle, comme elle l'est maintenant, bien diffÃ©rente serait l'histoire, si Conrad eÃ»t attendu cette voile pour combattre.

La brise de la nuit commence Ã fraÃ®chir;--MÃ©dora a passÃ© ce jour Ã Ã©pier tout ce que l'espÃ©rance peut lui faire prendre pour un mÃ¢t; elle est assise tristement--sur la hauteur.--L'impatience l'entraÃ®ne sur le rivage de la mer Ã l'heure de minuit; lÃ elle erre dÃ©solÃ©e, sans sentir l'Ã©cume des flots qui souvent venait jaillir sur ses vÃªtemens, et l'avertissait de s'Ã©loigner. Elle ne la voyait pas,--ne la sentait pas,--ne pouvait quitter ce rivage; elle ne sentait pas le froid de cette Ã©cume:--le froid seul qu'elle Ã©prouvait Ã©tait sur son cÅ ur. Ce retard lui occasionna une telle certitude du malheur, que la vue du vaisseau de Conrad lui eÃ»t fait perdre Ã©galement la vie ou la raison.

Enfin arrive--un pauvre bateau tout brisÃ©, dont l'Ã©quipage a d'abord aperÃ§u celle qu'il cherche. Quelques-uns d'entre ces hommes ont des blessures sanglantes:--tous sont dans un Ã©tat pitoyable.--Ils sont peu nombreux;--Ã peine com-

prennent-ils comment ils ont pu Ã©chapper:--_c'est lÃ _ tout ce qu'ils savent. Silencieux, abattus, chacun d'eux paraÃ®t attendre que la triste voix de son compagnon exprime ses doutes sur le sort de Conrad. Ils auraient pu dire quelque chose; mais ils semblaient craindre de confier leurs paroles Ã l'oreille de MÃ©dora. Elle les a compris, et cependant elle n'a point succombÃ©,--elle n'a pas mÃªme tremblÃ©--en apprenant ce malheur accablant, ce dÃ©laissement terrible.

Sous les traits dÃ©licats et tendres de MÃ©dora se cachaient de hauts sentimens, qui ne se manifestaient que lorsqu'ils avaient acquis toute leur Ã©nergie. Cependant, aussi long-tems que l'espÃ©rance lui restait,--ces sentimens s'exprimaient par de l'attendrissement,--du dÃ©sordre--et des larmes;--quand tout Ã©tait perdu,--cette sensibilitÃ© ne s'Ã©teignait pas,--mais elle sommeillait; et de ce sommeil apparent naissait cette Ã©nergie qui lui disait: Â«Puisqu'il ne te reste rien Ã aimer,--il ne te reste Ã©galement rien Ã craindre.Â» Cette Ã©nergie Ã©tait supÃ©rieure Ã la nature; elle Ã©tait semblable Ã ce brÃ»lant et puissant dÃ©lire qui naÃ®t de l'accÃ¨s de la fiÃ¨vre dÃ©vorante.

Â«Vous restez silencieux,--dit-elle.--Je ne voudrais pas entendre ce que vous pouvez me raconter;--ne parlez pas,--ne murmurez pas ce nom:--car je sais bien tout.--Cependant je voudrais vous demander--mes lÃ¨vres se refusent presque Ã le dire;--que votre rÃ©ponse soit brÃ¨ve:--dites-moi oÃ¹ il repose?Â»

Â«Madame! nous l'ignorons,--Ã peine avons-nous pu sauver notre vie; mais il y en a un d'entre nous qui soutient qu'il n'est pas mort: il l'a vu saisir, couvert de blessures sanglantes,--mais vivant encore.Â»

Elle n'en put entendre davantage: c'Ã©tait en vain qu'elle s'y efforÃ§ait;--le sang bout dans ses veines;--toutes ses pensÃ©es s'agitent,--jusqu'Ã ce que, dans cette lutte opiniÃ¢tre, son ame accablÃ©e succombe Ã ces paroles. Elle chancelle,--tombe, et les vagues allaient peut-Ãªtre l'arracher sans vie Ã un autre tombeau; mais ces hommes aux mains rudes, bien que leurs yeux soient noyÃ©s de larmes, se sont empressÃ©s de venir Ã son aide avec la promptitude que commande la pitiÃ©. Ils versent sur cette joue pÃ¢le comme la mort la rosÃ©e de l'OcÃ©an, relÃ¨vent MÃ©dora,--agitent l'air sur sa figure,--et la soutiennent jusqu'Ã ce qu'elle revienne Ã la vie. Ils rÃ©veillent ses femmes, et laissent aux mains des matrones cette forme dÃ©faillante dont l'aspect les fait gÃ©mir de douleur. Ils s'en vont Ã la caverne d'Anselme pour lui faire part de ces affligeantes nouvelles--et de leur courte victoire.

4. Dans cette assemblÃ©e farouche retentissent des paroles hardies et Ã©tranges; il s'Ã©lÃ¨ve des pensÃ©es de ranÃ§on, de guerre et de vengeance, de tout, exceptÃ© de paix ou de fuite. L'esprit de Conrad respire encore dans leur conseil et leur dÃ©fend le dÃ©sespoir. Quel que soit son destin,--les cÅ urs qu'il a inspirÃ©s et commandÃ©s le sauveront vivant, ou apaiseront son ombre irritÃ©e. Malheur Ã ses ennemis! il reste encore un petit nombre de ses braves dont les actions sont audacieuses, comme leurs cÅ urs sont fidÃ¨les.

5. Le cruel Seyd est dans la chambre secrÃ¨te du harem rÃªvant au sort de son captif. Ses pensÃ©es sont alternativement partagÃ©es entre l'amour et la haine, tantÃ´t avec Gulnare, et tantÃ´t dans la prison de Conrad. Ã tendue Ã ses pieds, la belle esclave Ã©pie les mouvemens de son front.--Elle voudrait adou-

cir les noires pensÃ©es de son ame, en jetant sur lui les regards inquiets de son Å il large et noir, qui cherche inutilement dans les siens un retour de sympathie; il fait semblant de _les_ tenir constamment sur les grains de son chapelet[c16], mais c'est seulement sur les tortures de sa victime qu'il les tient fixÃ©s.

--Â«Pacha! la victoire de ce jour t'appartient; elle s'est fixÃ©e sur la crÃªte de ton cimier:--Conrad est pris,--le reste est tombÃ©! Le sort de Conrad est rÃ©solu:--il doit mourir, et il a bien mÃ©ritÃ© ce chÃ¢timent;--cependant il me paraÃ®t trop indigne de ta haine. Je pense qu'en le dÃ©livrant un moment, pour lui parler de ranÃ§on, en exigeant tous ses trÃ©sors, serait un moyen plus sage. La renommÃ©e vante beaucoup ses richesses de pirate;--que mon pacha n'en est-il le maÃ®tre! Pendant ce tems, abattu,--affaibli par ce fatal combat,--surveillÃ©,--suivi,--il serait toujours une proie facile; mais une fois mort,--le reste de sa troupe embarquera ses richesses et les leurs pour chercher une retraite plus sÃ»re.Â»

Â«Gulnare!--si pour chaque goutte de son sang on m'offrait un diamant aussi riche que le diadÃªme de Stamboul; si pour chacun de ses cheveux on faisait briller Ã mes yeux une mine massive d'or vierge; si tout ce que nos contes arabes racontent ou font rÃªver de trÃ©sors et de richesses Ã©tait devant moi,--tous ces trÃ©sors ne pourraient racheter le pirate! Ils ne retarderaient pas seulement son supplice d'une heure, si je ne le savais enchaÃ®nÃ© et en mon pouvoir; et si, dans ma soif de vengeance, je ne mÃ©ditais encore sur les tortures qui durent le plus long-tems et tuent le plus tard possible.Â»

Â«C'est bien,--Seyd!--Je ne cherche pas Ã comprimer ta rage; elle est trop justement excitÃ©e pour souffrir la pitiÃ©: mes

pensÃ©es Ã©taient seulement de t'assurer ses richesses.--Ainsi relÃ¢chÃ©, il n'aurait pas Ã©tÃ© libre. Rendu incapable de te nuire, privÃ© de la moitiÃ© de sa troupe, il pourrait retomber entre tes mains Ã ton premier signal.Â»

--Â«Il pourrait retomber en mes mains!--et je le relÃ¢cherais alors pour un jour,--quand le misÃ©rable est dÃ©jÃ dans mes mains? RelÃ¢cher mon ennemi!--Ã la priÃ¨re de qui?--de la tienne! belle solliciteuse!--C'est lÃ cette vertueuse reconnaissance que t'inspire la conduite du giaour envers toi et les autres femmes, sans doute parce qu'il t'a Ã©pargnÃ©e,--sans s'inquiÃ©ter si sa capture Ã©tait belle! Mes remerciemens et mes Ã©loges lui sont aussi dÃ»s.--Maintenant Ã©coute! j'ai un conseil Ã faire entendre Ã ton oreille gentille: je me dÃ©fie de toi, femme! et chacune de tes paroles imprime le sceau de la vÃ©ritÃ© aux soupÃ§ons qui m'ont Ã©tÃ© inspirÃ©s. PortÃ©e dans ses bras Ã travers les flammes qui consumaient le sÃ©rail,--dis, avais-tu du regret d'Ãªtre ainsi emportÃ©e par lui? Tu n'as pas besoin de rÃ©pondre;--ta confusion parle, par la rougeur qui monte dÃ©jÃ Ã tes joues coupables. Alors, aimable dame, pense Ã toi! et prends garde: ce n'est pas seulement _sa_ vie qui demande un tel soin! Encore une parole--oui--je n'en demande pas davantage. Maudit fut le moment oÃ¹ il t'emporta loin des flammes; mieux eÃ»t valu--mais--non--alors j'aurais gÃ©mi sur toi avec la douleur d'un amant,--maintenant c'est ton maÃ®tre qui t'avertit,--femme perfide! Ne sais-tu pas que je puis couper tes ailes volages? Ce n'est pas seulement par des paroles que je chÃ¢tie ceux qui m'outragent; prends garde Ã toi:--ne pense pas que ta perfidie reste impunie!Â»

Il se lÃ¨ve--et il s'Ã©loigne lentement, l'air sÃ©vÃ¨re, la rage dans les regards et la menace dans ses adieux. Ah! peu en a Ã©tÃ© Ã©mue cette reine des femmes fortes--qu'un front irritÃ© n'a jamais effrayÃ©e, que les menaces n'ont jamais subjuguÃ©e. Seyd ne connaissait guÃ¨re ton cÅ ur, Ã´ Gulnare! il ne savait pas combien l'amour avait sur lui d'empire, et de quelle audace la persÃ©cution pouvait le rendre capable. Les soupÃ§ons du pacha lui parurent des outrages,--car elle ne connaissait pas encore combien Ã©taient profondes les racines d'oÃ¹ naissait sa compassion.--Elle Ã©tait une esclave;--par cela seul tout captif avait des droits Ã son intÃ©rÃªt, et ce sentiment ne diffÃ©rait d'un autre que de nom. DÃ©mÃªlant Ã peine les motifs des sentimens qui l'agitent,--ne tenant nul compte de la colÃ¨re du pacha, elle voulut s'exposer Ã de nouveaux dangers, en essayant encore de calmer sa haine,--jusqu'Ã ce que s'Ã©leva dans son esprit ce combat de la pensÃ©e, source des malheurs de la femme!

6. Cependant--pleins d'anxiÃ©tÃ©--tristement longs--calmes et uniformes s'Ã©coulent les jours et les nuits de Conrad.--Si son ame n'avait pas su dompter la terreur, elle n'eÃ»t pu supporter ce redoutable intervalle du doute et de la crainte, lorsque chaque heure pouvait le condamner Ã un supplice pire que la mort; lorsque chaque pas que rÃ©pÃ©tait l'Ã©cho de la porte de sa prison pouvait Ãªtre celui de l'homme qui devait le conduire oÃ¹ le pieu fatal l'attendait: lorsque chaque voix qui frappait son oreille pouvait Ãªtre la derniÃ¨re qu'il lui Ã©tait permis d'entendre: si son ame n'avait pu dompter la terreur,--cet esprit austÃ¨re et haut eÃ»t prouvÃ© qu'il Ã©tait aussi peu disposÃ© Ã mourir qu'incapable de s'en prÃ©server. Il Ã©tait abattu,--peut-Ãªtre vaincu;--cependant il supportait en silence ce conflit

de pensÃ©es plus redoutables que tout ce qu'il avait essuyÃ© jusqu'alors. La chaleur du combat, le fracas des tempÃªtes laissent Ã peine une idÃ©e assez inactive pour Ãªtre un tourment; mais emprisonnÃ© et chargÃ© de fers dans une Ã©troite solitude, se torturer, en proie Ã tous les souvenirs les plus divers; mÃ©diter sans cesse sur son propre cÅ ur, sur ses irrÃ©parables fautes, sur son destin futur;--se voir dans l'impossibilitÃ© d'Ã©viter ce dernier--et de rÃ©parer les premiÃ¨res;--compter les heures qui nous poussent impÃ©rieusement Ã notre fin, sans avoir un ami pour nous consoler, et redire aux autres que la mort a Ã©tÃ© reÃ§ue par nous comme un bien; autour de nous des ennemis toujours prÃªts Ã mentir sur notre vie passÃ©e, et Ã calomnier nos derniers instans; avoir devant soi des tortures que l'ame se sent capable de braver, quoiqu'elle doute si la chair frÃ©missante sera assez forte pour les supporter, et si un simple cri ne dÃ©shonorera pas les plus beaux sentimens, et ne lui ravira pas la plus noble gloire, celle du courage; la vie que l'on perd ici-bas, se la voir dÃ©niÃ©e en haut par ceux qui s'arrogent le monopole des faveurs du ciel; et surtout se voir ravir quelque chose de plus qu'un paradis douteux--le ciel de nos espÃ©rances terrestres--celle qui est la bien-aimÃ©e de nos cÅ urs; telles sont les pensÃ©es dont un captif est assiÃ©gÃ©, et qui lui font Ã©prouver des angoisses qui surpassent les douleurs mortelles: ce sont ces pensÃ©es qui assiÃ©geaient Conrad.--Les supporte-t-il lÃ¢chement ou avec courage? puisqu'il n'y succombe pas, il faut bien qu'il en soit ainsi!

7. Le premier jour est passÃ©, il n'a pas vu Gulnare;--le second--le troisiÃ¨me--elle n'est pas encore revenue; mais ce que ses paroles avaient avancÃ©, ses charmes l'ont accompli, ou autrement il n'aurait pas vu un autre soleil. Le quatriÃ¨me s'est

Ã©coulÃ©, et avec la nuit une tempÃªte est venue mÃªler sa puissance de terreur Ã celle des tÃ©nÃ¨bres. Oh! comme Conrad prÃªtait avidement l'oreille aux mugissemens de l'abÃ®me, qui jusqu'alors n'avaient pas encore interrompu son sommeil! et son imagination sauvage s'Ã©gare dans de plus sauvages dÃ©sirs, inspirÃ©e qu'elle est par la lutte de son propre Ã©lÃ©ment! Souvent il s'Ã©tait Ã©lancÃ© sur ces vagues ailÃ©es, et il aimait leur rudesse impÃ©tueuse qui rendait sa course plus rapide. Et maintenant le mugissement de l'ocÃ©an qui retentit Ã son oreille est pour lui une voix depuis long-tems connue, qui lui dit--hÃ©las! que c'est vainement qu'elle est si prÃ¨s de lui!

Le vent au-dessus de lui fait entendre de lourds sifflemens; et, doublement retentissans, les nuages qui portent le tonnerre Ã©branlent la tourelle de sa prison; la foudre reluit Ã travers les barreaux, et rÃ©jouit plus le cÅ ur de Conrad que l'astre de la nuit. Il traÃ®ne sa lourde chaÃ®ne vers ces barreaux Ã©clairÃ©s pour y attirer le tonnerre, en dÃ©sirant _que ce pÃ©ril_ ne fÃ»t pas vain. Il soulÃ¨ve ses bras chargÃ©s de fers vers le ciel, en le priant de lancer dans sa pitiÃ© un de ses carreaux enflammÃ©s pour l'anÃ©antir: le fer qu'il porte et sa priÃ¨re impie les attirent Ã©galement.--La tempÃªte roule au loin et dÃ©daigne de frapper; ses voix retentissantes s'affaiblissent dans le lointain,--elles s'Ã©teignent.--Conrad se retrouve seul, comme si quelque ami infidÃ¨le eÃ»t dÃ©daignÃ© d'Ã©couter ses gÃ©missemens.

8. L'heure de minuit est passÃ©e,--et un pas lÃ©ger s'approche de la porte massive;--il s'arrÃªte,--il s'approche de nouveau; le verrou criant et la clef au son triste tournent lÃ©gÃ¨re-

ment: son cÅ ur l'a devinÃ©e,--c'est la belle Gulnare! Quels que soient ses pÃ©chÃ©s, cette femme est pour lui un ange protecteur, et belle aussi comme l'imagination d'un ermite pourrait la peindre. Cependant elle est changÃ©e depuis qu'elle est venue pour la premiÃ¨re fois dans cette prison; sa joue est plus pÃ¢le, sa dÃ©marche plus chancelante. Elle tourne vers le prisonnier son Å il noir et inquiet, et ce regard exprime avant ses paroles ces mots: Â«Tu dois mourir! oui, tu dois mourir; il ne te reste qu'une ressource, la derniÃ¨re,--la pire de toutes,--si les tortures ne la surpassaient encore.Â»

Â«Femme! je n'en dÃ©nie aucune;--mes lÃ¨vres expriment ce qu'elles ont dÃ©jÃ exprimÃ©:--Conrad est toujours le mÃªme. Pourquoi veux-tu chercher Ã sauver la vie d'un condamnÃ©, et l'arracher Ã la sentence qu'il a mÃ©ritÃ©e? Oui, je l'ai bien mÃ©ritÃ©e--non seul ici peut-Ãªtre--j'ai bien mÃ©ritÃ© la vengeance de Seyd par de nombreuses actions coupables.Â»

--Â«Tu me demandes pourquoi? pourquoi--oh! n'as-tu pas sauvÃ© ma vie d'un sort plus horrible que celui de l'esclavage? Tu me demandes pourquoi?--le malheur t'a-t-il aveuglÃ© sur les tendres entreprises de l'esprit d'une femme? et dois-je te le dire? quoique mon cÅ ur ressente tout ce que la femme peut ressentir, sans pouvoir l'avouer--en dÃ©pit de tes crimes--ce cÅ ur le ressent pour toi. Il a Ã©prouvÃ© pour toi de la crainte,--de la reconnaissance,--de la pitiÃ©, de la folie,--de l'amour. Ne rÃ©plique pas, ne me conte plus ton histoire, ne me dis plus que tu en aimes une autre--et que je t'aime en vain. Quoiqu'elle soit aussi tendre que moi, qu'elle soit plus belle, je me prÃ©cipite dans un danger qu'elle n'oserait pas affronter. Son cÅ ur, au-

quel le tien est si fidÃ¨le, est-il digne du tien? Si je t'appartenais,--tu ne serais pas seul ici maintenant. Ã pouse d'un proscrit,--elle laisse son Ã©poux errer seul sur les vagues! Qui retient dans sa demeure une si galante dame? Mais assez de paroles,--et sur ta tÃªte et sur la mienne un sabre tranchant est suspendu par un simple fil; si tu as encore du courage, et que tu veuilles Ãªtre libre, prends ce poignard, lÃ¨ve-toi et suis-moi!Â»

Â«Oui,--et mes chaÃ®nes! mes pieds, parÃ©s de ces ornemens, traverseront avec grÃ¢ce les gardes endormis! Tu l'as oubliÃ©,--est-ce lÃ un accoutrement pour fuir? ou est-il plus propre que tout autre au combat?Â»

Â«DÃ©fiant corsaire! j'ai gagnÃ© la garde, toujours prÃªte Ã se rÃ©volter et avide d'or. Une seule de mes paroles fera tomber tes chaÃ®nes; sans un pareil secours comment pourrais-je rester ici? Depuis que nous nous sommes rencontrÃ©s, j'ai mis le tems Ã profit; et si je me suis rendue coupable, c'est toi qui a causÃ© mon crime. Un crime!--ce n'est pas Ãªtre criminelle que de punir ceux de Seyd. Ce tyran dÃ©testÃ©, Conrad,--il doit mourir! Je te vois frÃ©mir;--mon ame est bien changÃ©e:--elle a Ã©tÃ© outragÃ©e,--mÃ©prisÃ©e,--avilie;--elle sera vengÃ©e.--AccusÃ©e d'une trahison que jusqu'ici mon cÅ ur avait dÃ©daignÃ©e,--trop fidÃ¨le, quoique enchaÃ®nÃ©e dans une servitude trop amÃ¨re; oui, tu souris!--mais il avait peu de motifs de se plaindre: je n'Ã©tais pas alors perfide,--et toi, tu ne m'Ã©tais pas encore si cher. Mais Seyd l'a soutenu;--et les jaloux, ces tyrans qui, en nous tourmentant, nous portent Ã les trahir, mÃ©ritent bien le sort que leurs lÃ¨vres toujours maussades prÃ©disent. Je ne l'ai jamais aimÃ©;--il m'acheta--quelque peu cher--puisqu'avec moi se trouvait un cÅ ur qu'il

n'avait pu acheter. Je fus une esclave docile; il a dit que, pour sa rÃ©compense, j'aurais fui volontiers avec toi. C'Ã©tait faux, tu le sais;--mais que de tels augures se repentent de leurs prÃ©visions! leurs paroles sont des outrages qui rendent leurs prÃ©visions vÃ©ritables. Ce n'Ã©tait pas Ã ma priÃ¨re qu'il suspendait ta mort; cette grÃ¢ce Ã©phÃ©mÃ¨re n'Ã©tait que pour lui donner le tems de prÃ©parer de nouveaux supplices pour te torturer, et pour augmenter mon dÃ©sespoir. Il a aussi menacÃ© ma vie; mais sa folie amoureuse[loc16] me rÃ©serve encore pour les caprices de sa seigneurie. Quand il sera plus rassasiÃ© de ces charmes qui se flÃ©trissent et de moi, alors s'ouvrira le sac,--et la mer roule prÃ¨s de ces lieux! Quoi! suis-je donc destinÃ©e Ã lui servir dans ses caprices, comme un jouet d'enfant que l'on rejette dÃ¨s qu'il a perdu ses dorures? Je t'ai vu,--je t'ai aimÃ©,--je te dois tout;--je voudrais te sauver, quand ce ne serait que pour te prouver combien une esclave est reconnaissante. Mais quand mÃªme le pacha n'aurait pas ainsi menacÃ© ma vie et mon honneur (et il tient bien ses sermens prononcÃ©s dans des momens de colÃ¨re), je t'aurais encore sauvÃ©;--mais lui eÃ»t Ã©tÃ© Ã©pargnÃ©. Maintenant je suis toute Ã toi--Ã tout prÃ©parÃ©e. Tu ne m'aimes pas,--tu ne me connais pas,--ou, si tu me connais, c'est de la maniÃ¨re la plus dÃ©favorable. HÃ©las! cet amour--ou cette haine m'est pour la premiÃ¨re fois connue.--Oh! que ne peux-tu Ã©prouver ma constance, tu ne me repousserais pas; tu ne refuserais pas l'amour ardent dont brÃ»le un cÅ ur oriental. Il est maintenant le phare de ton salut,--maintenant il te montre dans le port la proue d'un MaÃ¯note; mais dans une chambre par oÃ¹ nos pas doivent nous conduire, dort-il ne doit pas se rÃ©veiller--le barbare tyran Seyd!Â»

[Note loc16: _His dotage_.]

Â«Gulnare!--Gulnare!--je n'avais jamais, jusqu'Ã ce moment, senti si fortement mon abjecte fortune, ma renommÃ©e flÃ©trie si humiliÃ©e. Seyd est mon ennemi; il eÃ»t balayÃ© ma troupe de la terre, avec un bras impitoyable, mais frappant Ã dÃ©couvert. C'est pourquoi je suis venu ici, sur mon vaisseau de guerre, pour Ã©mousser le cimeterre par le cimeterre; telle est mon arme,--et non le secret poignard:--qui Ã©pargne la vie et l'honneur d'une femme, Ã©pargne aussi celle d'un ennemi qui dort. C'est avec joie que je te sauvai, Ã´ femme; ce n'Ã©tait pas pour cela:--ne me laisse pas penser que tu n'Ã©tais pas digne de ma pitiÃ©. Maintenant, adieu donc!--que plus de paix soit rÃ©servÃ© Ã ton cÅ ur! La nuit s'Ã©coule:--c'est la derniÃ¨re de mon repos terrestre!Â»

Â«Repose! repose! au soleil levant commenceront tes souffrances nerveuses, et tes membres se tordront sur le pieu qui t'attend. J'ai entendu donner les ordres,--j'ai vu--mais je ne le verrai plus.--Si tu veux pÃ©rir, je pÃ©rirai avec toi. Ma vie,--mon amour,--ma haine,--tout ce que je possÃ¨de ici-bas dÃ©pend de cette rÃ©solution, corsaire! Mais il n'y a que cette tentative! sans elle la fuite serait inutile.--Comment! les poursuites assurÃ©es de Seyd, mes injures non vengÃ©es, ma jeunesse dÃ©shonorÃ©e,--les longues, longues annÃ©es consumÃ©es dans les regrets--un seul coup nous dÃ©livre de toutes nos craintes Ã venir. Mais puisque la dague convient moins Ã ton bras que l'Ã©pÃ©e, j'essaierai la fermetÃ© d'une main de femme. Les gardes sont gagnÃ©s;--encore un moment, et tout sera consommÃ©.--Corsaire! nous nous rencontrerons en lieu sÃ»r, ou nous ne nous rencontrerons plus. Si ma faible main faillit, le nuage du matin roulera sur ton Ã©chafaud et sur mon linceul.Â»

9. Elle se dÃ©tourna et disparut avant que Conrad eÃ»t pu lui rÃ©pondre, mais il la suit long-tems d'un Å il inquiet; et recueillant, comme il faut, les anneaux des chaÃ®nes qui le pressent, pour diminuer leur longueur ainsi que le bruit de sa marche, il suit Gulnare, autant que le lui permettent ses membres enchaÃ®nÃ©s, car les verroux ne retiennent plus ses pas. Elle Ã©tait noire et sinueuse la marche qu'il devait suivre, et il ne savait pas oÃ¹ ce passage conduisait. Il n'y avait lÃ ni lampes ni gardes. Il aperÃ§oit bientÃ´t une sombre lueur:--cherchera-t-il ou Ã©vitera-t-il une clartÃ© si indistincte et si faible? Le hasard guide ses pas,--une fraÃ®cheur soudaine semble frapper son front, comme si c'Ã©tait l'air du matin.--Il a atteint une galerie dÃ©couverte;--Ã ses regards brille la derniÃ¨re Ã©toile de la nuit dans un ciel qui s'Ã©claircit. Cependant Ã peine Conrad y fait-il attention. Une autre lumiÃ¨re, partie d'une chambre solitaire, frappe sa vue. Il se dirige de ce cÃ´tÃ©. Une porte entr'ouverte lui a laissÃ© voir cette clartÃ© dans l'intÃ©rieur, mais rien de plus. Une figure se prÃ©sente d'un pas prÃ©cipitÃ©; elle s'arrÃªte,--se dÃ©tourne,--s'arrÃªte encore,--c'est elle enfin! Point de poignard dans sa main,--aucun indice de crime.--Â«GrÃ¢ces soient rendues Ã ce cÅ ur tendre,--elle n'a pu le tuer!Â» Il la regarde de nouveau; ses regards sauvages et Ã©garÃ©s semblent reculer de frayeur Ã la vue du jour. Elle s'arrÃªte,--rejette en arriÃ¨re ses longues tresses de cheveux noirs qui voilaient presque tout son visage et son beau sein: on dirait que sa tÃªte mal assurÃ©e sort d'un Ã©tat de doute ou de terreur. Ils se rencontrent;--sur le front de Gulnare,--inconnue par elle--oubliÃ©e--sa main prÃ©cipitÃ©e a laissÃ©--une tache lÃ©gÃ¨re.--Conrad en observe la couleur et

devine--Oh! lÃ©ger mais certain est le gage du crime:--c'est du sang!

10. Conrad avait vu des combats;--il s'Ã©tait nourri, dans la solitude de son cachot, des tortures qui apparaissent d'avance au coupable condamnÃ©; il avait Ã©tÃ© sÃ©duit,--chÃ¢tiÃ©,--et la chaÃ®ne emprisonnait encore ses bras qui pouvaient la porter Ã jamais: mais les combats,--la captivitÃ©,--le remords,--tout ce qu'il a Ã©prouvÃ© de plus terrible,--ne l'ont jamais fait frissonner,--n'ont jamais fait frÃ©mir le sang dans ses veines comme cette tache de pourpre qui le glace d'horreur. Cette goutte de sang, cette lÃ©gÃ¨re mais criminelle tache a fait disparaÃ®tre tous les charmes de cette beautÃ©! Le sang qu'il a vu,--il aurait pu le voir couler sans Ã©motion;--mais alors c'eÃ»t Ã©tÃ© dans le combat, ou versÃ© par une main d'homme!

11. Â«C'en est fait!--il allait se rÃ©veiller,--mais c'en est fait. Corsaire! il n'est plus:--tu me coÃ»tes bien cher. Toute parole serait vaine en ce moment,--fuyons,--fuyons! Notre barque nous attend, il est dÃ©jÃ presque jour. Le petit nombre de gardes que j'ai sÃ©duits me sont maintenant tout dÃ©vouÃ©s, et ces hommes viendront rejoindre ce qui survit de ta troupe. BientÃ´t ma voix saura justifier mon bras, quand notre voile nous emportera loin de ce rivage dÃ©testÃ©.Â»

12. Elle frappa des mains,--et Ã travers la galerie accourent, Ã©quipÃ©s et armÃ©s pour le combat, ses serviteurs--Grecs ou Maures. Ils s'arrÃªtent silencieux, mais empressÃ©s; les chaÃ®nes de Conrad tombent. Encore une fois ses membres sont libres comme le vent des montagnes! mais sur son cÅ ur pÃ¨se une telle tristesse qu'il semble que le poids des fers l'accable maintenant. Aucunes paroles ne sont prononcÃ©es;--au si-

gnal de Gulnare, une porte qui s'ouvre rÃ©vÃ¨le une secrÃ¨te issue qui conduit au rivage. La citÃ© est laissÃ©e en arriÃ¨re;--ils se hÃ¢tent, ils atteignent les vagues joyeuses qui bondissent sur le sable jaune. Et Conrad, se laissant guider par Gulnare, suit ses volontÃ©s, ne s'inquiÃ©tant pas s'il est sauvÃ© ou trahi. La rÃ©sistance Ã©tait aussi inutile que si Seyd eÃ»t encore vÃ©cu, pour se rassasier de la vue du supplice que sa vengeance avait ordonnÃ©.

13. Ils sont embarquÃ©s, la voile est dÃ©ployÃ©e, la brise lÃ©gÃ¨re souffle;--que la mÃ©moire de Conrad a d'objets Ã passer en revue! Il tombe absorbÃ© dans la contemplation, jusqu'au cap oÃ¹ il avait la derniÃ¨re fois jetÃ© l'ancre, et qui Ã©lÃ¨ve dans les airs sa forme gigantesque. Ah!--depuis cette fatale nuit, quoique courts aient Ã©tÃ© les instans, il avait balayÃ© un siÃ¨cle de terreur, de peines et de crimes. Au moment oÃ¹ l'ombre immense du rocher passa noire sur le mÃ¢t du navire, Conrad voila son visage, et Ã©prouva dans cet instant une douleur amÃ¨re. Il se rappela tout,--Gonsalve et ses compagnons, son triomphe Ã©phÃ©mÃ¨re et sa cruelle dÃ©faite; il pense aussi Ã elle, Ã son amie dÃ©laissÃ©e: il se retourna et vit--Gulnare, l'homicide!

14. Elle observait sa contenance et les mouvemens de ses traits. BientÃ´t elle ne put supporter cet aspect glacÃ©, cette contenance froide qui la repoussait; et cette sombre fÃ©rocitÃ© qui Ã©tait Ã©trangÃ¨re Ã ses regards s'Ã©teignit dans des larmes trop tardives. Elle s'agenouilla devant Conrad et pressa sa main:--Â«Tu devrais encore me pardonner, quand Allah lui-mÃªme m'accablerait de son courroux; sans cet attentat tÃ©nÃ©breux, que devenais-tu? Accable-moi de tes reproches;-

-mais non cependant--oh! Ã©pargne-moi _maintenant_! Je ne suis pas ce que je te parais Ãªtre;--cette nuit terrible a Ã©garÃ© ma raison: ne te rÃ©volte pas contre moi! Si je n'avais jamais aimÃ©,--quoique moins criminelle, tu n'aurais pas vÃ©cu--pour me haÃ¯r,--quand mÃªme tu l'aurais voulu.Â»

15. Elle s'est trompÃ©e sur les pensÃ©es de Conrad, ces pensÃ©es l'accusent plutÃ´t qu'elle; il se croit la cause, quoique involontaire, de ses misÃ¨res. Mais muettes, profondes, sombres et inexprimÃ©es, ces pensÃ©es dÃ©vorent silencieusement son cÅ ur. Cependant le vent est favorable, les flots ne sont point soulevÃ©s, les vagues bleues se jouent devant la proue du navire. Mais sur la ligne lointaine de l'horizon apparaÃ®t un point noir--un mÃ¢t--une voile--un vaisseau armÃ©! Les hommes de quart sur le tillac signalent leur petite barque, et une ample voile que le vent arrondit dans les airs rend sa course plus rapide. Il s'approche avec majestÃ©, se presse sur sa proue, et ses flancs prÃ©sentent un aspect formidable. Une lueur subite est aperÃ§ue,--un boulet dÃ©passe la barque et glisse en sifflant sous les flots. Le pÃ©nÃ©trant Conrad sort tout-Ã -coup de sa rÃªverie silencieuse; une joie depuis bien long-tems Ã©teinte brille dans ses regards: Â«C'est mon pavillon--mon pavillon rouge! Allons--allons--je ne suis pas encore abandonnÃ© de tout sur l'OcÃ©an!Â» Les pirates reconnaissent le signal, ils rÃ©pondent au salut; ils mettent la chaloupe en mer, et les voiles sont baissÃ©es. Â«C'est Conrad! c'est Conrad!Â» Le commandement ne peut rÃ©primer les transports et les acclamations qui s'Ã©lÃ¨vent du tillac! C'est avec une vive allÃ©gresse et un sentiment d'orgueil qu'ils le voient monter de nouveau sur son vaisseau. Un sourire s'Ã©panouit sur chacun de ces rudes visages; ils peuvent Ã peine s'empÃªcher de presser leur chef dans leurs

francs embrassemens. Lui, oubliant Ã demi ses dangers et sa dÃ©faite, rÃ©pond Ã leur accueil comme un chef doit y rÃ©pondre, serre avec un mouvement cordial la main d'Anselme, et il sent qu'il peut encore vaincre et commander!

16. Ces premiers momens de joie passÃ©s, les sentimens qui dÃ©bordent les corsaires sont des regrets de ramener leur chef sans avoir frappÃ© un seul coup. Ils avaient mis Ã la voile, prÃ©parÃ©s pour la vengeance;--s'ils avaient su que c'Ã©tait la main d'une femme qui avait dÃ©livrÃ© leur chef et leur avait enlevÃ© cette gloire,--moins scrupuleux que l'orgueilleux Conrad, ils l'auraient nommÃ©e leur reine. Par maint sourire interrogatif, et par une surprise d'admiration, ils se communiquent tout bas leurs pensÃ©es en regardant Gulnare. Mais elle, tantÃ´t au-dessus,--tantÃ´t au-dessous de son sexe; elle, que le sang n'a point Ã©pouvantÃ©e, est troublÃ©e par leurs regards. Elle tourne vers Conrad un regard faible et suppliant, baisse son voile, et se tient silencieuse Ã ses cÃ´tÃ©s. Ses bras sont doucement croisÃ©s sur ce cÅ ur qui--Conrad sauvÃ©--a rÃ©signÃ© le reste au destin. Quoique quelque chose de pire que la frÃ©nÃ©sie puisse remplir ce cÅ ur, extrÃªme en amour comme en haine, en bien comme en mal, le dernier des crimes l'a laissÃ©e encore femme aprÃ¨s son exÃ©cution!

17. Conrad l'a remarquÃ©e, et il a Ã©prouvÃ©--ah! pouvait-il moins? il a Ã©prouvÃ© de l'horreur pour cette action,--mais de la pitiÃ© pour sa position cruelle. Ce qu'elle a fait, des torrens de larmes ne pourront jamais l'effacer, et le ciel la punira au jour de sa colÃ¨re. Mais--ce qu'elle a fait, il le sait: quel que soit son crime, c'est pour lui que le poignard a frappÃ©, que le sang a Ã©tÃ© versÃ©; et il est libre!--et pour lui elle a donnÃ© tout ce

qu'elle possÃ©dait sur la terre, et plus que tout dans le ciel! Alors il se tourne vers cette esclave aux yeux noirs qui baisse les yeux vers la terre en rencontrant son regard. Elle lui paraÃ®t changÃ©e et humiliÃ©e,--faible et timide; mais variant souvent la couleur de ses joues jusqu'aux teintes les plus profondes de la pÃ¢leur,--tout ce qui en reste rouge est cette tache terrible qui a rejailli sur elle de la blessure faite par le poignard! Conrad prend sa main;--elle a frÃ©mi:--il est maintenant trop tard.--Cette main si douce au toucher de l'amour,--si puissante dans les inspirations de la haine, Conrad a serrÃ© cette main; elle a frÃ©mi,--et la sienne a perdu sa fermetÃ©, et sa voix est altÃ©rÃ©e. Â«Gulnare!Â»--mais elle ne rÃ©pond rien.--Â«ChÃ¨re Gulnare! Â» Elle a levÃ© les yeux:--c'est sa seule rÃ©ponse;--elle se prÃ©cipite dans ses bras. S'il l'avait repoussÃ©e de cet asile de repos, son cÅ ur eÃ»t Ã©tÃ© au-dessus ou au-dessous d'un cÅ ur mortel; mais--bien ou mal--il ne la repoussa point de ses bras. Peut-Ãªtre, sans les murmures de sa conscience, sa derniÃ¨re vertu alors serait allÃ©e rejoindre les autres. Cependant MÃ©dora elle-mÃªme aurait pu pardonner ce baiser qui ne demandait rien de plus d'une femme si belle; le premier et le dernier que la fragilitÃ© humaine dÃ©roba Ã la constance--sur des lÃ¨vres oÃ¹ l'amour avait exhalÃ© tout son souffle; sur des lÃ¨vres--dont les soupirs interrompus rÃ©pandaient un parfum semblable Ã celui que ce dieu venait de rafraÃ®chir par l'agitation de son aile!

18. Ils atteignent, Ã l'heure du crÃ©puscule, leur Ã®le solitaire. Les rochers semblent leur sourire; le port retentit de murmures joyeux; les signaux brillent en tournant sur les hauteurs; les chaloupes plongent dans la baie tranquille, et les joyeux dauphins les poussent Ã travers l'Ã©cume; le cri aigu de l'oiseau de

mer les salue lui-mÃªme de sa voix discordante. PrÃ¨s de chaque lampe qui brille Ã travers les fenÃªtres de leurs demeures, leur imagination se peint les amis qui en entretiennent la clartÃ©. Oh! qui peut sanctifier les joies du foyer comme l'aimable rayon de l'espÃ©rance qui sourit du sein des vagues soulevÃ©es de l'OcÃ©an?

19. Les feux sont allumÃ©s sur la montagne et parmi les bosquets de l'Ã®le; Conrad cherche au milieu d'eux la tour de MÃ©dora. Il regarde en vain;--c'est Ã©trange:--tous font la mÃªme remarque de surprise; au milieu de tant de signaux, cette tour est seule dans l'obscuritÃ©. C'est Ã©trange;--autrefois son phare de salut n'avait jamais manquÃ©. Maintenant il n'est peut-Ãªtre pas Ã©teint, mais seulement voilÃ©. Conrad descend avec la premiÃ¨re barque qui se portÃ© au rivage, et contemple avec impatience la lenteur des rames. Oh! que n'a-t-il des ailes plus rapides que celles du faucon, pour le porter comme une flÃ¨che sur la cime de la montagne! Au premier repos que prennent les rameurs, il n'attend pas,--ne perd pas de tems Ã considÃ©rer;--il se jette dans les flots, lutte contre les vagues, traverse la baie, et monte par le sentier familier Ã sa vue.

Il parvient Ã la porte de sa tour,--s'arrÃªte un instant.--Aucun bruit ne s'Ã©chappe de l'intÃ©rieur; et la nuit sombre rÃ©gnait autour de lui. Il frappe avec force,--aucune dÃ©marche, aucune rÃ©ponse ne lui prÃ©sage que quelqu'un l'a entendu ou l'a cru dans le voisinage. Il frappe encore,--mais faiblement,--car sa tremblante main se refusait de venir au secours de son cÅ ur troublÃ©. La porte s'ouvre;--c'est un visage bien connu,--mais ce n'est pas la forme qu'il est impatient de serrer dans ses bras. On ne lui dit rien,--deux fois ses lÃ¨vres ont es-

sayÃ© de parler sans pouvoir exprimer ce qu'il dÃ©sire de savoir. Il saisit le flambeau:--sa clartÃ© va lui donner une rÃ©ponse Ã tout;--cette lampe s'Ã©chappe de sa main, et s'Ã©teint dans sa chute. Il ne voudrait pas attendre qu'elle soit rallumÃ©e; il lui en coÃ»terait encore plus d'attendre la clartÃ© du jour. Mais, vacillant Ã travers le sombre corridor, un autre flambeau jette des lueurs par intervalle. Conrad se prÃ©cipite dans l'appartement,--ses yeux contemplent tout ce que son cÅ ur ne pouvait croire,--bien qu'il l'eÃ»t pressenti!

20. Il ne s'est point dÃ©tournÃ©,--ne parle point,--ne dÃ©faille point;--il a fixÃ© ses regards sur elle, et contemple une forme qui n'a plus de vie. Il la contemple:--qu'il faut de tems, en dÃ©pit de la douleur, pour se persuader, et oser s'avouer que nous contemplons en vain un objet chÃ©ri qui n'est plus! MÃ©dora avait Ã©tÃ© si belle et si calme dans sa vie que la mort se prÃ©sentait chez elle sous un aspect plus doux; et les fleurs glacÃ©es [c17] que sa main plus glacÃ©e tenait encore Ã©taient pressÃ©es doucement, comme si elle les eÃ»t serrÃ©es Ã peine, ou qu'elle eÃ»t feint de dormir, et qu'elle se fÃ»t moquÃ©e des larmes rÃ©pandues dÃ©jÃ sur elle. De longues veines bleues se dessinaient sur ses paupiÃ¨res blanches comme la neige, qui voilaient--des pensÃ©es disparues de ces yeux autrefois pleins de vie.--Oh! c'est surtout sur les yeux que la mort exerce sa puissance, et bannit l'ame de son trÃ´ne de lumiÃ¨re! Ils se sont affaissÃ©s et ternis ces cercles bleus dans cette longue et derniÃ¨re Ã©clipse de la vie; mais la mort a Ã©pargnÃ©, pour un instant, la fraÃ®cheur des lÃ¨vres de MÃ©dora:--elles semblent avoir oubliÃ© de sourire, et dÃ©sirÃ© du repos--seulement pour un instant. Mais le blanc linceul, et chaque tresse tombante de ses cheveux longs,--beaux--

mais dispersÃ©s dans un dernier abandon privÃ© de vie, et qui naguÃ¨re, jouets du vent d'Ã©tÃ©, s'Ã©chappaient des guirlandes qui s'efforÃ§aient de les retenir dans leur couronne; ces cheveux--et sa joue pÃ¢le et pure rÃ©clament le froid de la tombe.--Elle n'est plus rien;--pourquoi Conrad est-il encore auprÃ¨s d'elle?

21. Il n'a fait aucune question;--toutes celles qu'il aurait pu faire avaient Ã©tÃ© rÃ©solues par le premier regard qu'il avait jetÃ© sur ce front calme--et froid comme le marbre. C'Ã©tait assez pour lui,--elle Ã©tait morte,--que lui importait comment? L'amour de la jeunesse, l'espÃ©rance de meilleures annÃ©es, lÃ source des dÃ©sirs les plus doux, des craintes les plus tendres; le seul Ãªtre vivant qu'il n'ait pu haÃ¯r; tout lui Ã©tait ravi,--et il avait mÃ©ritÃ© ce destin, mais il n'en sent pas moins toute l'amertume.--L'homme de bien se tourne, pour obtenir un terme Ã ses douleurs, vers ces rÃ©gions d'oÃ¹ le crime est Ã jamais repoussÃ©; l'homme orgueilleux--le mÃ©chant--qui ont fixÃ© leurs joies ici-bas, et trouvent la terre suffisante pour leurs douleurs, perdent tout en perdant ce qui les attache Ã cette terre--peu de chose peut-Ãªtre.--Mais qui abandonne avec rÃ©signation tout ce qui faisait son bonheur? Beaucoup de regards stoÃ¯ques et d'aspects sÃ©vÃ¨res masquent des cÅ urs oÃ¹ le chagrin a laisse peu de choses Ã connaÃ®tre; et de nombreuses et tristes pensÃ©es demeurent cachÃ©es, mais non perdues dans les sourires de ceux auxquels ils conviennent d'autant moins qu'ils les prodiguent davantage.

22. Ceux qui l'Ã©prouvent le plus vivement sont ceux qui expriment le plus mal ce dÃ©sordre d'un cÅ ur souffrant, oÃ¹ mille pensÃ©es se soulÃ¨vent pour se concentrer dans une

seule, et qui cherchent dans toutes le refuge qu'ils ne trouvent dans aucune. Nulles paroles ne suffisent pour peindre les Ã©motions intimes de l'ame, car la vÃ©ritÃ© refuse toute Ã©loquence au malheur. L'Ã©puisement pÃ¨se de tout son poids sur l'ame abattue de Conrad, et la stupeur l'a presque rendu immobile. Il est maintenant si faible:--que l'attendrissement de sa mÃ¨re remplit ces yeux farouches, qui pleurent comme ceux d'un enfant. C'Ã©tait seulement la faiblesse de son cerveau qui annonÃ§ait une douleur irrÃ©parable. Personne ne vit les larmes qui tombaient de ses yeux;--peut-Ãªtre, devant des tÃ©moins, cette inutile effusion de la douleur ne se fÃ»t point prononcÃ©e. Ces larmes n'ont pas long-tems coulÃ©;--il les essuie avant de s'Ã©loigner, le cÅ ur abandonnÃ© de tout,--sans espÃ©rance,--brisÃ©,--inconsolable! Le soleil paraÃ®t sur l'horizon,--mais le jour de Conrad est sombre; la nuit survient: ses tÃ©nÃ¨bres ne le quitteront plus. Il n'y a pas de tÃ©nÃ¨bres plus noires que le nuage de l'ame, aux yeux fatiguÃ©s du malheur:--c'est le plus aveugle des aveuglemens! Celui qui l'Ã©prouve ne peut--n'ose voir;--mais il se tourne du cÃ´tÃ© de l'ombre la plus Ã©paisse,--et ne veut pas souffrir un guide!

23. Le cÅ ur de Conrad Ã©tait formÃ© pour la douceur,--mais il fut emportÃ© violemment dans l'inconduite. Trahi de trop bonne heure, et trompÃ© trop long-tems, ses sentimens les plus purs,--comme les gouttes d'eau qui tombent et se durcissent dans la grotte, s'Ã©taient durcis de mÃªme, moins clairs peut-Ãªtre que les stalactites, aprÃ¨s avoir passÃ© par les filtres terrestres, mais enfin Ã©coulÃ©s, glacÃ©s et pÃ©trifiÃ©s. Cependant les tempÃªtes sont arrivÃ©es, et la foudre a brisÃ© le rocher de glace; si son cÅ ur est semblable, il s'est brisÃ© sous le choc de la foudre.

LÃ croÃ®t une fleur Ã l'abri de cet Ã¢pre rocher; quoique noire ait Ã©tÃ© son ombre,--il l'avait protÃ©gÃ©e,--il l'avait sauvÃ©e jusqu'Ã ce jour. Le tonnerre est venu,--ses traits les ont frappÃ©s tous deux; la soliditÃ© du granit et la jeunesse de la fleur. Cette aimable plante n'a pas laissÃ© une feuille pour dire son histoire; mais elles se sont dispersÃ©es et flÃ©tries oÃ¹ elles sont tombÃ©es, et de son froid protecteur il ne reste que des fragmens entassÃ©s, mais en Ã©clats, sur une plage stÃ©rile!

24. C'est le matin;--peu des compagnons de Conrad osent se hasarder Ã troubler sa solitude. Anselme cherche enfin Ã pÃ©nÃ©trer dans sa tour; il n'y Ã©tait plus:--on ne l'a pas vu le long du rivage de la mer. Avant la nuit, toute l'Ã®le alarmÃ©e a Ã©tÃ© parcourue dans tous les sens. Le matin suivant--d'autres recherches commencent, et son nom retentit jusqu'Ã fatiguer les Ã©chos. Mont,--grottes,--cavernes,--vallÃ©es,--tout est explorÃ© en vain. On trouve sur le rivage la chaÃ®ne brisÃ©e d'une barque. L'espÃ©rance renaÃ®t dans les cÅ urs;--les pirates se mettent Ã sa trace sur la mer. Tout est inutile;--les jours roulent sur les jours qui ne sont plus, et Conrad ne revient pas:--il ne reviendra plus depuis ce jour. Aucun vestige, aucunes nouvelles de son sort n'indiquent oÃ¹ il supporte ses douleurs, ou bien oÃ¹ il a succombÃ© Ã son dÃ©sespoir!

Long-tems ses compagnons pleurÃ¨rent celui que nul Ãªtre qu'eux ne pouvait pleurer; et beau fut le monument qu'ils Ã©levÃ¨rent Ã son amie. Pour lui, aucune pierre monumentale ne fut Ã©levÃ©e pour rappeler sa mort douteuse et des actions trop vaguement connues. Il laissa un nom de corsaire aux tems Ã

venir, liÃ© Ã une vertu, et associÃ© Ã un millier de crimes[c18].

FIN DU CORSAIRE.

NOTES DU CORSAIRE.

Le tems, dans ce poÃ¨me, pourra paraÃ®tre trop court pour les Ã©vÃ©nemens; mais toutes les Ã®les de la mer Ã gÃ©e sont Ã peu d'heures de navigation du continent, et le lecteur voudra bien Ãªtre assez bon pour prendre _le vent_ comme je l'ai souvent trouvÃ©.

NOTE 1.

Roland furieux, chant X.

NOTE 2.

Dans la nuit, particuliÃ¨rement sous les latitudes chaudes, chaque coup de rame, chaque mouvement des chaloupes ou des vaisseaux est suivi par un Ã©clat lÃ©ger de lumiÃ¨re qui se dÃ©tache de l'eau comme une feuille lumineuse.

NOTE 3.

CafÃ©.

NOTE 4.

Pipe, en turc.

NOTE 5.

Jeunes danseuses.

NOTE 6.

On a objectÃ© que l'entrÃ©e dÃ©guisÃ©e de Conrad comme espion est hors de la nature.--Il en est peut-Ãªtre ainsi.--Je trouve quelque chose dans l'histoire qui ne lui est pas contraire.

Â«DÃ©sireux de connaÃ®tre par ses propres yeux la situation des Vandales, Majorien se hasarda, aprÃ¨s avoir dissimulÃ© la couleur de ses cheveux, de visiter Carthage sous le nom de son ambassadeur; et GensÃ©ric fut par la suite bien mortifiÃ© par cette dÃ©couverte qu'il fit d'avoir entretenu et renvoyÃ© l'empereur des Romains. Une pareille anecdote peut Ãªtre rejetÃ©e comme une fiction invraisemblable; mais c'est une fiction qui n'aurait pu Ãªtre imaginÃ©e que dans la vie d'un hÃ©ros.Â»

(GIBBON, _DÃ©cadence et Chute_, vol. VI.)

Que le caractÃ¨re de Conrad n'en soit pas moins hors nature, je tÃ¢cherai de prouver le contraire par quelques coÃ¯ncidences historiques que j'ai rencontrÃ©es depuis que j'ai Ã©crit _le Corsaire_.

Â«Eccelin, prisonnier, dit Rolandini, s'enfermait dans un silence menaÃ§ant; il fixait sur la terre son visage fÃ©roce, et ne donnait point d'essor Ã sa profonde indignation.--De toutes parts, cependant, les soldats et les peuples accouraient; ils voulaient voir cet homme, jadis si puissant, et la joie Ã©clatait de toutes parts.

Â«Eccelin Ã©tait d'une petite taille; mais tout l'aspect de sa personne, tous ses mouvemens indiquaient un soldat.--Son langage Ã©tait amer, son dÃ©portement superbe;--et, par son seul regard, il faisait trembler les plus hardis.Â»

(SISMONDI, tome III, page 219-220.)

Â«_Gizericus_ (GensÃ©ric, roi des Vandales, le conquÃ©rant de Carthage et de Rome), _statura mediocris, et equi casu claudicans, animo profundus, sermone rarus, luxuriÅ contemptor_, _irÃ¢ turbidus, habendi cupidus, ad sollicitandas gentes providentissimus_, etc., etc.Â»

(JORNANDES, _de Rebus Geticis_, c. 33.)

Je demande pardon d'avoir citÃ© ces tÃ©nÃ©breuses rÃ©alitÃ©s pour donner de la contenance Ã mon _Giaour_ et Ã mon _Corsaire_.

NOTE 7.

Les derviches sont dans des couvens et de diffÃ©rens ordres comme les moines.

NOTE 8.

Satan.

NOTE 9.

C'est un effet habituel et non pas nouveau de la colÃ¨re des Musulmans. (Voyez les _MÃ©moires du prince EugÃ¨ne_, p. 24.) Â«Le sÃ©raskier reÃ§ut une blessure Ã la cuisse; il arracha sa barbe par la racine, parce qu'il se trouvait forcÃ© de quitter le champ de bataille.Â»

NOTE 10.

Gulnare, nom de femme; il signifie littÃ©ralement _la fleur du grenadier_.

NOTE 11.

On peut citer, par exemple, sir Thomas Morus sur l'Ã©chafaud, et Anne de Boylen qui, dans la Tour, sa prison, en passant la main sur son cou, remarqua que Â«il Ã©tait trop dÃ©licat pour causer beaucoup de peine Ã l'exÃ©cuteur.Â» Pendant une partie de la rÃ©volution franÃ§aise, il Ã©tait venu de mode de laisser quelques bons _mots_ comme un legs; et la quantitÃ© des derniers bons mots facÃ©tieux des victimes, prononcÃ©s durant cette pÃ©riode, pourrait former un volume assez considÃ©rable de facÃ©ties mÃ©lancoliques.

NOTE 12.

Socrate but la ciguÃ« peu de tems avant le coucher du soleil (l'heure des exÃ©cutions) quoique ses disciples le priassent d'attendre la disparition totale de cet astre.

NOTE 13.

Le crÃ©puscule en GrÃ¨ce est beaucoup plus court que dans notre propre climat; les jours en hiver sont plus longs, mais plus courts en Ã©tÃ©.

NOTE 14.

Le _kiosque_ est une maison d'Ã©tÃ© turque. Le palmier est hors des murs actuels d'AthÃ¨nes, non loin du temple de ThÃ©sÃ©e, dont un mur seul le sÃ©pare. L'eau du CÃ©phise est rÃ©ellement bien rare, et l'Ilissus n'en a pas du tout.

NOTE 15.

Les vers prÃ©cÃ©dens, jusqu'Ã la section 2, avaient peut-Ãªtre peu de chose Ã faire ici, car ils font partie d'un poÃ¨me

non publiÃ© (quoique imprimÃ©[n6]); mais ils furent Ã©crits sur les lieux, au printems de 1811, et--j'ai peine Ã savoir pourquoi--le lecteur devra m'excuser, s'il le peut, de leur nouvelle apparition dans ce poÃ¨me.

[Note n6: _La MalÃ©diction de Minerve_.]

NOTE 16.

Le _comboloÃ¯o_ ou rosaire turc; les grains en sont au nombre de quatre-vingt-dix-neuf.

NOTE 17.

Dans le Levant, c'est la coutume de jeter des fleurs sur le corps des morts, et de placer un bouquet dans la main des jeunes personnes.

NOTE 18.

Que le point d'honneur qui est reprÃ©sentÃ© par un exemple du caractÃ¨re de Conrad n'a pas Ã©tÃ© portÃ© au-delÃ des bornes de la probabilitÃ©, c'est une proposition qui peut Ãªtre confirmÃ©e par l'anecdote suivante d'un flibustier, confrÃ¨re du pirate, dans la prÃ©sente annÃ©e 1814.

Nos lecteurs ont tous connaissance de l'entreprise dirigÃ©e contre les pirates de Barrataria; mais peu d'entre eux, nous le pensons, ont Ã©tÃ© instruits de la situation, de l'histoire, ou de la nature de l'Ã©tablissement. Pour l'instruction de ceux qui n'en ont pas connaissance, nous avons reÃ§u d'un ami la relation intÃ©ressante qui suit, des principaux faits dont il a une connaissance personnelle, et qui ne peut manquer d'intÃ©resser quelques-uns de nos lecteurs.

Â«Barrataria est une baie ou un bras Ã©troit du golfe de Mexico; il traverse une riche, mais trÃ¨s-plate contrÃ©e, jusqu'Ã ce qu'il atteigne Ã un mille de distance le fleuve Mississipi, quinze milles au-dessous de la Nouvelle-OrlÃ©ans. La baie a des branches innombrables, dans lesquelles on peut se placer en toute sÃ©curitÃ© et Ã©chapper Ã toutes les recherches. Elle communique avec trois lacs situÃ©s au sud-ouest, et ces trois lacs avec un autre du mÃªme nom, contigu Ã la mer, oÃ¹ il se trouve une Ã®le formÃ©e par les deux bras de ce lac et par l'OcÃ©an. Les cÃ´tÃ©s Est et Ouest de cette Ã®le furent fortifiÃ©s, l'annÃ©e 1811, par une bande de pirates, sous le commandement d'un certain monsieur La Fitte. La plus grande majoritÃ© de ces pirates sont de cette classe de population de la Louisiane qui avait fui de l'Ã®le Saint-Domingue, lors des troubles qui y survinrent, et qui trouva un asile dans l'Ã®le de Cuba. Ce fut lorsque la derniÃ¨re guerre entre la France et l'Espagne commenÃ§a qu'ils furent obligÃ©s d'abandonner cette Ã®le, dans le dÃ©lai de peu de jours. Sans cÃ©rÃ©monie, ils entrÃ¨rent dans les Ã tats-Unis, et la plupart dans la Louisiane, avec tous les nÃ¨gres qu'ils possÃ©daient Ã Cuba. Il leur fut notifiÃ©, par le gouverneur de cet Ã©tat, l'article de la constitution qui dÃ©fend l'importation des esclaves; mais, en mÃªme tems, ils reÃ§urent l'assurance du gouverneur qu'il obtiendrait pour eux, s'il Ã©tait possible, l'approbation du congrÃ¨s pour conserver cette propriÃ©tÃ©.

L'Ã®le de Barrataria est situÃ©e Ã peu prÃ¨s Ã 29Â° 15' de latitude, et 92Â° 30' de longitude. Elle est aussi remarquable pour son air sain que pour l'abondance des poissons qui peuplent ses parages. Le chef de cette horde, comme Charles de Moor, avait quelques vertus mÃªlÃ©es Ã des vices nombreux. Dans

l'annÃ©e 1813, ce parti, par ses attentats et son audace, avait fixÃ© l'attention du gouverneur de la Louisiane; et pour dÃ©truire cet Ã©tablissement, il pensa qu'il Ã©tait convenable de le frapper par la tÃªte. Il offrit en consÃ©quence une rÃ©compense de 500 dollars Ã celui qui lui apporterait la tÃªte de monsieur La Fitte, qui Ã©tait bien connu des habitans de la cÃ´te de la Nouvelle-OrlÃ©ans, par les relations immÃ©diates qu'il eut avec eux comme ayant exercÃ© autrefois dans leur ville, avec grande rÃ©putation, l'art de l'escrime qu'il avait appris dans l'armÃ©e de Buonaparte, oÃ¹ il avait servi comme capitaine. La rÃ©compense qui avait Ã©tÃ© offerte pour la tÃªte de La Fitte fut en retour offerte par celui-ci pour celle du gouverneur, mais portÃ©e Ã 15,000 dollars. Le gouverneur fit marcher une compagnie de soldats sur l'Ã®le de La Fitte, avec ordre de brÃ»ler et de saccager tout l'Ã©tablissement, et d'en emmener Ã la Nouvelle-OrlÃ©ans tous les bandits. Cette compagnie, sous le commandement d'un homme qui avait Ã©tÃ© l'ami intime du hardi capitaine, s'approcha trÃ¨s-prÃ¨s des fortifications de l'Ã®le avant d'avoir vu un homme ou entendu un bruit, lorsque toutÃ -coup il entendit un coup de sifflet, semblable Ã celui d'un contre-maÃ®tre. Alors il se trouva lui-mÃªme enveloppÃ© par une troupe d'hommes armÃ©s, qui s'Ã©taient prÃ©cipitÃ©s des secrÃ¨tes avenues qui conduisaient Ã la baie. Ce fut ici que ce moderne Charles de Moor se distingua par quelques nobles traits; car non-seulement il ne se borna pas Ã Ã©pargner la vie de celui qui Ã©tait venu attaquer son Ã®le pour lui faire perdre la sienne et celle de tout ce qui lui Ã©tait cher, mais encore il lui offrit de quoi procurer Ã cet honnÃªte soldat une existence aisÃ©e pour le reste de ses jours, ce que celui-ci refusa avec indignation. Alors, avec la permission de son vainqueur, il s'en re-

tourna Ã la Nouvelle-OrlÃ©ans. Cette circonstance et quelques autres Ã©vÃ©nemens semblables prouvÃ¨rent que la bande des pirates ne pouvait Ãªtre prise par terre. Nos forces navales ayant toujours Ã©tÃ© faibles dans ces parages, des expÃ©ditions pour la destruction de cet illicite Ã©tablissement ne pouvaient Ãªtre attendues d'elles jusqu'Ã ce qu'elles eussent reÃ§u des renforts; car un officier de l'armÃ©e navale, avec un plus grand nombre de chaloupes de guerre dans cette station, fut forcÃ© de se retirer devant les forces supÃ©rieures de La Fitte. AussitÃ´t qu'une augmentation de l'armÃ©e navale permit une attaque, elle fut faite: la ruine totale des bandits en a Ã©tÃ© le rÃ©sultat; et aujourd'hui que ce point presque invulnÃ©rable, et la clef de la Nouvelle-OrlÃ©ans, se trouve purgÃ© d'ennemis, il est Ã espÃ©rer que le gouvernement saura le conserver par une force militaire imposante.Â»

(_Extrait d'un journal amÃ©ricain_.)

On trouve dans la continuation du _Dictionnaire biographique de Granger_ par le Noble; un singulier passage, dans sa notice sur l'archevÃªque Blackbourne; comme il a quelque analogie avec la profession du hÃ©ros du poÃ¨me prÃ©cÃ©dent, je ne puis rÃ©sister au dÃ©sir de le citer.

Â«Il y a quelque chose de mystÃ©rieux dans l'histoire et le caractÃ¨re du docteur Blackbourne. La premiÃ¨re n'est que trÃ¨s-imparfaitement connue; et le bruit a couru qu'il avait Ã©tÃ© un forban, et qu'un de ses confrÃ¨res dans cette profession ayant demandÃ© Ã son arrivÃ©e en Angleterre ce qu'Ã©tait devenu son vieux camarade Blackbourne, reÃ§ut pour rÃ©ponse qu'il Ã©tait archevÃªque d'York. Nous savons que Blackbourne fut installÃ© sous-doyen d'Exter en 1694, office

qu'il rÃ©signa en 1702. Mais aprÃ¨s la mort de son successeur, Lewis Barnek, qui arriva en 1704, il l'obtint de nouveau. L'annÃ©e suivante il devint doyen; et en 1714, il devint archidoyen de Cornwall. Il fut sacrÃ© Ã©vÃªque d'Exter le 24 fÃ©vrier 1716, et transfÃ©rÃ© Ã York le 28 novembre 1724, en rÃ©compense, selon la chronique scandaleuse de la cour, pour avoir mariÃ© George Ier Ã la duchesse de Munster. Ceci, cependant, paraÃ®t avoir Ã©tÃ© une pure calomnie. Comme archevÃªque, il se conduisit avec une grande prudence, et fut Ã©galement respectable comme administrateur des revenus de son siÃ©ge. Le bruit circulait qu'il avait conservÃ© les vices de sa jeunesse, et qu'une passion pour le beau sexe formait un _item_ dans la liste de ses faiblesses; mais bien loin d'avoir Ã©tÃ© convaincu par soixante-dix tÃ©moins, il ne paraÃ®t pas qu'il ait Ã©tÃ© accusÃ© directement par un seul. Bref, je considÃ¨re toutes ces accusations comme des effets de pure malignitÃ©. Comment est-il possible qu'un forban ait pu Ãªtre aussi instruit et aussi savant que l'Ã©tait certainement Blackbourne? Il avait une connaissance si parfaite des classiques (particuliÃ¨rement des tragiques grecs), que, capable comme il l'Ã©tait de les lire avec autant de facilitÃ© que Shakspeare, il devait avoir consacrÃ© beaucoup de tems et de peine pour les comprendre ainsi, et pour Ãªtre autant versÃ© dans les langues savantes. Il avait Ã©tÃ© indubitablement Ã©levÃ© au collÃ©ge de l'Ã©glise du Christ, Ã Oxford. On le dit y avoir Ã©tÃ© un homme trÃ¨s-aimable; ceci toutefois fut tournÃ© contre lui par ce dicton: Â«Il a gagnÃ© plus de cÅ urs que d'ames.Â»

--Â«La seule voix qui pouvait calmer les passions du sauvage Alphonse III Ã©tait celle d'une femme aimable et vertueuse, le

seul objet de son amour: c'Ã©tait la voix de Dona Isabella, fille du duc de Savoie et petite-fille de Philippe II, roi d'Espagne. Ses derniÃ¨res paroles en mourant firent sur sa mÃ©moire une profonde impression: cet esprit hautain fondit en larmes; et aprÃ¨s ce dernier embrassement, Alphonse se retira dans sa chambre pour dÃ©plorer sa perte irrÃ©parable, et mÃ©diter sur la vanitÃ© de la vie humaine.Â»

(_Å uvres mÃªlÃ©es de_ GIBBON.)

FIN DES NOTES DU CORSAIRE.

LARA.

Chant Premier.

1. Les serfs sont joyeux dans le vaste domaine de Lara, et l'esclavage a oubliÃ© Ã moitiÃ© ses chaÃ®nes fÃ©odales. Lui, leur seigneur inattendu, qu'ils n'espÃ©raient plus revoir, mais qu'ils n'avaient point oubliÃ©, est revenu aprÃ¨s un long exil volontaire. Tous les visages, dans son chÃ¢teau, sont brillans de joie de son arrivÃ©e; les coupes sont sur la table et les banniÃ¨res sont dÃ©ployÃ©es sur les crÃ©neaux. Au loin, sur les vitraux peints de couleurs variÃ©es, se reflÃ¨te en se jouant la flamme hospitaliÃ¨re du foyer rallumÃ©, autour duquel un cercle de vassaux[loc17], aux yeux pÃ©tillans de gaÃ®tÃ©, donne un libre cours Ã sa loquacitÃ© bruyante.

[Note loc17: _Retainers_.]

2. Le chef de la maison de Lara est de retour. Pourquoi Lara a-t-il traversÃ© les mers? LaissÃ© par la mort de son pÃ¨re (il Ã©tait trop jeune pour apprÃ©cier une telle perte) maÃ®tre de lui-mÃªme,--il a reÃ§u cet hÃ©ritage de malheur,--ce redou-

table empire de soi-mÃªme, dont l'orgueil humain s'empare pour dÃ©truire la paix du cÅ ur!--sans personne pour le rÃ©primander, et n'ayant que peu d'amis pour lui faire apercevoir les mille sentiers dont la pente glissante entraÃ®ne au crime; c'est alors, lorsque son Ã¢ge demandait qu'il obÃ©Ã®t, c'est alors que la jeunesse fougueuse de Lara commandait Ã des hommes. Il n'est pas nÃ©cessaire de suivre pas Ã pas sa jeunesse Ã travers tous les dÃ©tours de la carriÃ¨re qu'elle parcourut. Courte elle parut Ã sa fougue impatiente; mais elle fut assez longue pour causer Ã moitiÃ© sa perte.

3. Lara, dans sa jeunesse, avait abandonnÃ© le sÃ©jour de ses ancÃªtres; mais depuis l'heure oÃ¹ il lui fit de la main le salut d'adieu, on a ignorÃ© de quel cÃ´tÃ© il avait dirigÃ© ses pas, tellement que son souvenir Ã©tait presque Ã©teint dans la mÃ©moire. Ses vassaux ne pouvaient que dire: Â«Son pÃ¨re est redevenu poussiÃ¨re, c'est tout ce que nous savons, et Lara n'est point en ces lieux.Â» Lara ne revient point, n'envoie personne; le plus grand nombre devient froid et indiffÃ©rent aux conjectures. Les salles de son chÃ¢teau entendent Ã peine prononcer son nom Ã l'Ã©cho duquel elles Ã©taient si habituÃ©es; son portrait se noircit dans son cadre couvert de poussiÃ¨re; un autre seigneur console la femme qui lui Ã©tait destinÃ©e, la jeunesse l'oublie, et les vieillards ne sont plus. Â«Vit-il encore?Â» s'Ã©crie l'hÃ©ritier impatient, qui soupire aprÃ¨s un deuil qu'il ne doit pas porter. Une centaine d'Ã©cussons couverts d'une rouille noire dÃ©corent la derniÃ¨re et antique demeure des Lara; mais il en est un qui manque Ã cette galerie poudreuse, et qui serait le bien-venu dans ce gothique trophÃ©e.

4. Il arrive enfin tout-Ã -coup; de quel lieu? chacun l'ignore. Pourquoi revient-il? il n'est pas nÃ©cessaire d'en Ãªtre instruit. Ce qui Ã©tonne le plus ses gens, ce n'est pas son retour; c'est sa longue absence. Il n'a Ã sa suite qu'un simple page, d'un air Ã©tranger et d'un Ã¢ge encore tendre. Des annÃ©es se sont Ã©coulÃ©es, et aussi rapide est leur fuite pour ceux qui mÃ¨nent une vie vagabonde, que pour ceux qui n'abandonnent point leur terre natale. Mais le dÃ©faut de nouvelles des climats Ã©loignÃ©s a prÃªtÃ© une aile moins lÃ©gÃ¨re au tems fatiguÃ©. Ils le voient, ils le reconnaissent, et cependant le prÃ©sent leur paraÃ®t douteux, ou le passÃ© un rÃªve.

Il vit; cependant la force de sa jeunesse n'est point passÃ©e, quoique ses traits soient brunis par la fatigue et un peu altÃ©rÃ©s par le tems. Les fautes de son jeune Ã¢ge, quelles qu'elles aient Ã©tÃ©, si elles ne sont point oubliÃ©es, ont pu Ãªtre effacÃ©es de sa mÃ©moire par les Ã©vÃ©nemens de sa nouvelle destinÃ©e. Rien de bien ou de mal n'est connu de sa vie depuis long-tems; son nom peut encore soutenir la renommÃ©e de sa famille. Dans sa jeunesse, son ame Ã©tait fiÃ¨re; mais ses torts n'Ã©taient que ceux d'un jeune Ã©tourdi, amoureux des plaisirs, et ainsi, Ã moins qu'ils ne l'aient Ã©garÃ© dans sa course, ils pouvaient Ãªtre rachetÃ©s, sans exiger de lui un long remords.

5. Un grand changement s'est opÃ©rÃ© dans lui,--et quel qu'il soit, il n'est plus ce qu'il a Ã©tÃ© autrefois. Ce front s'est empreint de rides profondes; il parle de passions, mais de passions qui ne sont plus; l'orgueil, mais non le feu de ses jours de jeunesse; un aspect plein de froideur et d'indiffÃ©rence pour la flatterie; une altiÃ¨re dÃ©marche, et un Å il pÃ©nÃ©trant

qui comprend d'un regard la pensÃ©e des autres, et cette lÃ©gÃ¨retÃ© sarcasmatique de la parole, dard perÃ§ant d'un cÅ ur que le monde a blessÃ©, et dont les traits, lancÃ©s avec un semblant de gaÃ®tÃ© frivole, rendent ceux qu'ils atteignent incapables d'avouer leur blessure; voilÃ ce que l'on dÃ©couvrait dans Lara, et quelque chose encore de plus que ce que son regard ou l'accent de sa voix pouvaient rÃ©vÃ©ler.

L'ambition, la gloire, l'amour, but commun des hommes que quelques-uns peuvent conquÃ©rir, et que tous voudraient possÃ©der, paraissaient ne plus avoir d'accÃ¨s dans son cÅ ur, mais on eÃ»t dit que c'Ã©tait depuis peu qu'ils n'y rÃ©gnaient plus; et un sentiment profond, que l'on eÃ»t vainement cherchÃ© Ã sonder, Ã©clatait par momens sur son visage altÃ©rÃ©.

6. Il n'aimait pas beaucoup qu'on lui fÃ®t de longues questions sur le passÃ©, il ne parlait point des merveilles et de l'immensitÃ© des dÃ©serts sauvages qu'il avait parcourus seul dans des climats lointains, et--comme lui-mÃªme le laissait Ã penser--inconnus: en vain ceux qui l'entouraient essayaient-ils d'interroger ses regards, ou de mettre Ã l'Ã©preuve l'expÃ©rience de son compagnon; Lara Ã©vitait de parler de ce qu'il avait vu, comme peu digne d'occuper la pensÃ©e d'un Ã©tranger. Si les questions devenaient plus pressantes, son front devenait plus sombre, et ses paroles plus rares.

7. Ce ne fut pas sans plaisir qu'on le vit de retour; vive fut la joie de son arrivÃ©e dans les cercles des hommes[loc18]. Issu d'une ancienne famille, commandant Ã de nombreux vassaux, il Ã©tait rangÃ© parmi les hauts seigneurs de sa contrÃ©e. Il assistait Ã leurs carrousels, Ã leurs festins joyeux; il les voyait sou-

pirer ou sourire, mais il ne faisait que les voir froidement sans partager la gaÃ®tÃ© ou l'ennui gÃ©nÃ©ral. Il ne recherchait point ce que tous poursuivaient, entraÃ®nÃ©s par une espÃ©rance toujours trompeuse et toujours Ã©coutÃ©e: les honneurs qui ne sont qu'une vaine fumÃ©e; l'or plus substanciel; la prÃ©fÃ©rence des belles et les dÃ©pits des rivaux. Autour de lui Ã©tait tracÃ© un cercle mystÃ©rieux, qui dÃ©fendait de l'approcher et le montrait toujours isolÃ©. Dans ses yeux paraissait quelque chose de sÃ©vÃ¨re qui Ã©loignait au moins de lui la frivolitÃ©; et les personnes plus timides qui le voyaient de prÃ¨s l'observaient en silence, en se communiquant tout bas leurs mutuelles frayeurs, et celles plus sages, et en plus petit nombre, qui lui tÃ©moignaient des intentions plus amicales, avouaient qu'elles le jugeaient meilleur que son air ne semblait l'annoncer.

[Note loc18: _To the haunts of men_.]

8. C'Ã©tait Ã©trange!--dans sa jeunesse, toute action et toute vie, brÃ»lant pour le plaisir, et ne rÃ©pugnant point aux combats; essayant tour Ã tour des femmes,--du champ d'honneur,--de l'ocÃ©an,--de tout ce qui lui promettait jouissance ou danger;--il avait tout Ã©puisÃ©, et sa rÃ©compense avait Ã©tÃ© dans le plaisir et la peine, et non dans un milieu fade et commun: car ses sentimens ardens cherchaient, dans cette intensitÃ© d'Ã©motions, un moyen d'Ã©chapper Ã sa pensÃ©e. Les tempÃªtes de son cÅ ur eussent contemplÃ© avec dÃ©dain les orages plus faibles des Ã©lÃ©mens qu'elles auraient soulevÃ©s; les transports de ce cÅ ur s'Ã©taient dirigÃ©s en haut, et ils avaient demandÃ© s'il y avait dans les cieux des ravissemens plus grands! LivrÃ© Ã tous les excÃ¨s, esclave de

tous les extrÃªmes, comment se rÃ©veilla-t-il de ce rÃªve Ã©trange? hÃ©las! il ne le disait pas,--mais il s'Ã©tait rÃ©veillÃ© pour maudire son cÅ ur flÃ©tri qu'il ne pouvait briser.

9. Les livres, car jusque-lÃ ses livres pour lui avaient Ã©tÃ© l'homme, les livres paraissaient exciter davantage sa curiositÃ©, et souvent, par un soudain caprice, il se sÃ©parait de tout le monde pour plusieurs jours. Alors, ses serviteurs, rarement appelÃ©s, disaient que, pendant les longues heures de la nuit, ses pas prÃ©cipitÃ©s se faisaient entendre sur la sombre galerie, oÃ¹ les grossiers mais antiques portraits de ses pÃ¨res prÃ©sentaient leurs figures chagrines: on entendait,--mais on murmurait tout bas que Â«_cela_ ne devait pas Ãªtre connu,Â»--le son d'une voix moins terrestre que la sienne. Â«Oui, ceux qui voudront pourront en rire, mais quelques-uns avaient vu, ils ne savaient pas trop quoi, quelque chose de plus que ce qui est ordinaire. Pourquoi contemplait-il ainsi cette tÃªte de revenant que des mains impies avaient enlevÃ©e aux tombeaux[loc19], et qui, placÃ©e Ã cÃ´tÃ© de son livre ouvert, semblait vouloir en Ã©loigner tout le monde excepTÃ© lui? Pourquoi ne dort-il pas quand les autres reposent? Pourquoi ne veut-il pas de musique et ne donne-t-il pas l'hospitalitÃ©? Tout cela ne leur semblait pas bien,--mais oÃ¹ Ã©tait le mal? Quelques-uns le savaient peut-Ãªtre, mais c'Ã©tait une histoire trop longue Ã raconter, et en outre ceux qui en Ã©taient instruits Ã©taient trop discrÃ¨tement sages pour avouer que ce qu'ils savaient Ã©tait autre chose que de lÃ©gers soupÃ§ons. Mais s'ils voulaient parler--ils le pourraient.Â» C'est ainsi qu'autour du foyer les vassaux de Lara discouraient de leur seigneur.

[Note loc19: Ceci paraÃ®t faire allusion Ã Byron lui-mÃªme, qui avait fait une coupe Ã boire d'un crÃ¢ne humain dont il se servait quelquefois.

(_N. du Tr._)]

10. Il Ã©tait nuit.--Les Ã©toiles du firmament se rÃ©pÃ©taient dans le ruisseau transparent de Lara, qui multipliait leurs images. Ses eaux sont si calmes, qu'elles semblent Ã peine mobiles, et cependant elles s'Ã©coulent comme le bonheur. Elles rÃ©flÃ©chissent au loin, comme une scÃ¨ne magique, les clartÃ©s immortelles qui brillent dans l'Ã©tendue des cieux. Les rives de ces ondes sont parÃ©es d'arbres au vert feuillage, et des plus belles fleurs qui puissent sÃ©duire l'abeille: telles Ã©taient celles dont Diane enfant composait ses guirlandes; l'innocence n'en voudrait point d'autres, pour offrir Ã son amour, que celles qui couvrent la rive. Les eaux en suivant leurs canaux se perdent dans des dÃ©tours qui reprÃ©sentent les replis tortueux et brillans du serpent. Tout Ã©tait si tranquille, si doux sur la terre et dans les airs, que vous n'eussiez pas mÃªme tressailli Ã l'apparition d'un esprit, dans la pensÃ©e que rien de mÃ©chant ne pouvait se plaire Ã errer dans de tels lieux, au milieu d'une telle nuit! C'Ã©tait un moment dont les esprits du bien Ã©taient seuls appelÃ©s Ã jouir; ainsi le pensait Lara, qui ne demeura pas long-tems dans ces lieux, et qui s'Ã©loigna silencieusement pour retourner vers la porte de son chÃ¢teau. Son ame ne pouvait plus contempler de telles scÃ¨nes, qui lui rappelaient le souvenir de jours passÃ©s, de cieux plus sereins, de soleils plus purs, de nuits plus douces et plus frÃ©quentÃ©es, de cÅ urs qui maintenant--non,--non! la tempÃªte peut frapper son front, sans l'Ã©mouvoir--sans le lui

faire courber--mais une nuit comme celle-lÃ , une nuit si belle, est une raillerie pour un cÅ ur comme le sien.

11. Il est retournÃ© dans ses appartemens solitaires, et son ombre gigantesque est projetÃ©e sur les murs tapissÃ©s de ces poudreux tableaux qui reprÃ©sentent des figures des vieux tems; c'est tout ce qu'elles ont laissÃ© de leurs vertus ou de leurs crimes, exceptÃ© une vague tradition, les tÃ©nÃ©breux caveaux qui dÃ©robent leur poussiÃ¨re Ã la clartÃ© du jour, ainsi que leurs faiblesses et leurs vices, et une demi-colonne du livre pompeux qui en transmet le rÃ©cit spÃ©cieux d'Ã¢ge en Ã¢ge, oÃ¹ la plume de l'histoire distribue le blÃ¢me ou la louange, et donne comme vÃ©ritÃ© ce qui n'est le plus souvent qu'insigne mensonge.

Lara promÃ¨ne ses rÃªveries silencieuses, et les rayons de la lune brillent Ã travers les sombres vitraux sur le pavÃ© de pierre, sur la voÃ»te Ã©levÃ©e couverte de dÃ©coupures, et sur les saints que les fenÃªtres gothiques reprÃ©sentent agenouillÃ©s en priÃ¨re, et qui se reproduisent, par la rÃ©flexion de la lumiÃ¨re, en figures fantastiques semblables Ã la vie, mais non Ã une vie comme celle des mortels. Les boucles noires des cheveux pendans de Lara, son noir et ombragÃ© sourcil, et le mouvement balancÃ© de son panache agitÃ©, apparaissaient comme les attributs d'un fantÃ´me, et imprimaient Ã son aspect toutes les terreurs que donnent les tombes.

12. Il Ã©tait minuit,--tout Ã©tait livrÃ© au sommeil; la clartÃ© solitaire d'une lampe pÃ¢le semblait rompre Ã regret les tÃ©nÃ¨bres. Ã coutez! des murmures sont entendus dans le chÃ¢teau de Lara,--un son--une voix--un cri--un appel de dÃ©tresse! un cri lourd, prolongÃ©--et le silence.--Ses gens ont-

ils entendu ce frÃ©nÃ©tique Ã©cho retentir Ã leurs oreilles endormies? Ils l'ont entendu, ils se lÃ¨vent en sursaut, et, braves quoique tremblans, ils se prÃ©cipitent lÃ oÃ¹ le cri invoquait leur secours; ils arrivent portant dans leurs mains des flambeaux Ã demi allumÃ©s et des Ã©pÃ©es dont ils ont, dans leur empressement, oubliÃ© les ceinturons.

13. Froid comme le marbre oÃ¹ son corps Ã©tait Ã©tendu, pÃ¢le comme les rayons de la lune qui se jouaient sur ses traits, Lara Ã©tait renversÃ© par terre; prÃ¨s de lui son sabre Ã moitiÃ© tirÃ© du fourreau semblait indiquer un pÃ©ril au-dessus des craintes de la nature. Cependant il Ã©tait ferme, ou il l'avait Ã©tÃ© jusqu'au dernier moment. Le dÃ©fi respirait encore sur son front; quoique empreint de terreur, et insensible comme il est, il rÃ©gnait sur ses lÃ¨vres le dÃ©sir de rÃ©pandre le sang. Quelques menaces Ã demi formÃ©es, quelque imprÃ©cation d'orgueilleux dÃ©sespoir semblent avoir expirÃ© sur ses lÃ¨vres. Son Å il Ã©tait presque fermÃ©; mais il n'a pas oubliÃ©, mÃªme dans sa dÃ©tresse, le regard du gladiateur, que souvent, dans la veille, son aspect dÃ©celait avec fiertÃ©, et qui maintenant y Ã©tait fixÃ© dans un horrible repos.

On le relÃ¨ve--on l'emporte; silence! il respire, il parle; les couleurs reviennent sur ses joues basanÃ©es; sa lÃ¨vre recouvre son incarnat; son Å il, quoiqu'obscurci, roule sauvage dans son orbite, et chacun de ses membres, par de lents frÃ©missemens, recommence ses fonctions; mais ses paroles sont articulÃ©es dans des termes qui ne semblent pas appartenir Ã sa langue native. Distinctes, mais Ã©tranges, ses gens les comprennent assez pour penser que ces accens appartiennent Ã d'autres climats; et

ils Ã©taient tels, qu'ils semblaient s'adresser Ã une oreille qui ne les entend point--hÃ©las! qui ne peut plus les entendre!

14. Son page s'est approchÃ©, et lui seul semble connaÃ®tre le sens des paroles qu'ils entendaient; et par les altÃ©rations de ses joues et de son front, on pouvait juger qu'elles Ã©taient telles que Lara n'aurait pas voulu les avouer, ni le page les interprÃ©ter, quoiqu'il regarde avec moins de surprise l'Ã©tat de son maÃ®tre que ceux qui l'entouraient; mais il se penche sur le corps Ã©tendu de Lara, et lui parle dans cette langue qui paraÃ®t Ãªtre la sienne. Lara prÃªte son attention Ã ces accens qui semblent doucement calmer et dissiper les horreurs de son rÃªve, si c'Ã©tait un rÃªve qui abattait ainsi un cÅ ur qui n'avait pas besoin de peines idÃ©ales.

15. Quel que soit l'objet que sa frÃ©nÃ©sie a vu en songe ou son Å il en rÃ©alitÃ©, si toutefois il s'en souvient, il ne sera jamais rÃ©vÃ©lÃ©, et restera enseveli dans son cÅ ur.--Le matin accoutumÃ© revient, et inspire une nouvelle vigueur Ã son corps fatiguÃ©; il ne recherche de soulagement ni d'un prÃªtre ni d'un mÃ©decin; et bientÃ´t, le mÃªme dans ses mouvemens et dans son langage qu'il l'avait Ã©tÃ© auparavant, il remplit les heures passagÃ¨res, ne sourit pas moins, ne prÃ©sente pas un front plus attristÃ© qu'il n'en avait l'habitude; et si le retour de la nuit semble maintenant moins agrÃ©able aux yeux de Lara, il se gardait bien d'en laisser rien paraÃ®tre Ã ses vassaux Ã©tonnÃ©s, dont les frissons prouvaient que _leurs_ craintes Ã©taient moins oubliÃ©es.

Tremblans, deux Ã deux (ils n'osent pas marcher seuls), ces esclaves effrayÃ©s s'acheminent dans le chÃ¢teau, et Ã©vitent la fatale galerie. La banniÃ¨re qui se dÃ©ploie et le bruit des

portes, le froissement de la tapisserie, l'Ã©cho du plancher, les longues et noires ombres des arbres d'alentour, le vol bruissant de la chauve-souris, le chant nocturne de la brise; tout ce qu'ils voient ou entendent effraie leur pensÃ©e, Ã mesure que les ombres du soir descendent sur les murs grisÃ¢tres du chÃ¢teau.

16. Vaine terreur! cette heure de tÃ©nÃ¨bres restÃ©es Ã jamais inconnues ne revint plus, ou Lara sut feindre un oubli qui augmenta l'Ã©tonnement de ses vassaux sans diminuer leurs craintes.--La mÃ©moire s'en Ã©tait-elle Ã©teinte au rÃ©veil de ses sens? puis-qu'aucun mot, aucun regard, aucun geste de leur seigneur ne trahit un sentiment qui leur eÃ»t rappelÃ© ce moment dÃ©lirant des souffrances de son ame. Ã tait-ce un rÃªve? Ã©tait-ce sa voix qui avait articulÃ© ces Ã©tranges et sauvages paroles? Ã©tait-ce son cri qui avait interrompu leur sommeil? Ã©tait-ce bien lui dont le cÅ ur oppressÃ©, comprimÃ©, avait cessÃ© de battre, et dont le regard les avait fait trembler? Pouvait-il, celui qui avait souffert une pareille Ã©preuve, perdre ainsi la mÃ©moire, lorsque ceux qui n'en avaient Ã©tÃ© que les tÃ©moins en Ã©taient si frappÃ©s? Ou ce silence prouvait-il que sa mÃ©moire, pour Ãªtre exprimÃ©e par des mots, Ã©tait trop profondÃ©ment, trop indÃ©lÃ©biblement fixÃ©e sur ce secret dÃ©vorant qui ronge le cÅ ur, en en montrant l'effet sans en dÃ©voiler la cause? Il n'en Ã©tait pas ainsi pour lui; Lara les avait ensevelis tous les deux dans son sein. De communs observateurs ne pouvaient discerner le progrÃ¨s de pensÃ©es, que les lÃ¨vres mortelles ne laissent entrevoir qu'Ã demi; ces pensÃ©es brisent les faibles paroles qui voudraient les exprimer.

17. On remarquait dans Lara un mÃ©lange inexplicable de ce qui mÃ©rite le plus d'Ãªtre aimÃ© ou haÃ¯, recherchÃ© ou Ã©vitÃ©. L'opinion variait sur sa vie mystÃ©rieuse, et son nom n'Ã©tait jamais oubliÃ© dans l'Ã©loge ou la raillerie. Son silence formait un thÃ¨me pour le babillage de tous les alentours;--le monde formait des conjectures,--se communiquait sa surprise:--on mourait de connaÃ®tre sa destinÃ©e. Qu'avait-il Ã©tÃ©? qu'Ã©tait-il, cet inconnu qui vivait parmi eux, et dont la famille seulement n'Ã©tait pas ignorÃ©e? Un ennemi haineux de son espÃ¨ce? cependant quelques-uns voulaient prÃ©tendre qu'avec eux il leur avait paru aussi livrÃ© Ã la joie que les amis des plaisirs; mais ils convenaient que son sourire, si on l'observait souvent de prÃ¨s, cessait d'Ãªtre un vrai sourire, et se flÃ©trissait en un sourire de dÃ©dain moqueur; et que si ce sourire atteignait ses lÃ¨vres, il ne passait pas plus loin, ses yeux n'offrant aucune trace de gaÃ®tÃ©. Cependant il y avait parfois plus de douceur dans son regard, comme si son cÅ ur n'eÃ»t pas Ã©tÃ© naturellement dur; mais une fois observÃ©, son ame semblait rÃ©primer une semblable faiblesse comme indigne de son orgueil; et elle s'excitait elle-mÃªme Ã la roideur, comme dÃ©daignant de s'acheter un doute de l'estime Ã moitiÃ© Ã©branlÃ©e des hommes. C'Ã©tait une peine infligÃ©e par lui-mÃªme Ã son cÅ ur que la tendresse avait autrefois arrachÃ© Ã son repos; ou, dans la sollicitude du chagrin, il voulait forcer son ame Ã la haine pour avoir trop aimÃ©!

18. Il y avait en lui un mÃ©pris vital de tout; et comme s'il avait dÃ©jÃ Ã©prouvÃ© ce qui pouvait lui survenir de pire, il vivait Ã©tranger dans ce monde. Esprit errant prÃ©cipitÃ© d'un autre monde, Ãªtre d'imagination noire qui s'Ã©tait crÃ©Ã© par choix des pÃ©rils auxquels il avait par hasard

Ã©chappÃ©, mais Ã©chappÃ© en vain, puisque dans leur souvenir son esprit trouvait Ã©galement un triomphe et un regret. Ayant plus de facultÃ©s pour l'amour que la terre n'en accorde communÃ©ment aux mortels, ses jeunes rÃªves de vertu avaient dÃ©passÃ© la rÃ©alitÃ©, et une virilitÃ© orageuse suivit sa jeunesse dÃ©Ã§ue, avec le souvenir d'annÃ©es perdues Ã la poursuite d'un fantÃ´me, et celui des forces Ã©puisÃ©es qui lui avaient Ã©tÃ© accordÃ©es pour un meilleur usage. Des passions ardentes avaient semÃ© le ravage et la dÃ©solation sur ses pas, et avaient abandonnÃ© ses meilleurs sentimens Ã un trouble intÃ©rieur et Ã la cruelle rÃ©flexion que fait naÃ®tre une vie d'orages. Mais toujours hautain, orgueilleux, et abandonnÃ© au blÃ¢me, il appelait la nature pour en partager la honte, et rejetait toutes ses fautes sur ce corps de chair qu'elle lui avait donnÃ© pour servir Ã l'ame de prison et de festin aux vers de la tombe, jusqu'Ã ce qu'enfin il confondit le bien et le mal, et attribua au destin les actes de sa volontÃ©. Trop fier pour l'amour-propre vulgaire, il pouvait, au besoin, sacrifier le sien pour le bien des autres, mais ce n'Ã©tait pas par pitiÃ©, ni parce qu'il croyait le devoir; c'Ã©tait par une Ã©trange perversitÃ© de l'ame, qui le poussait, avec un secret orgueil, Ã faire ce que peu d'hommes ou mÃªme personne n'eÃ»t osÃ© faire comme lui. Et cette mÃªme impulsion, dans des circonstances sÃ©duisantes, l'Ã©garait Ã©galement en le conduisant au crime, tant il Ã©tait jaloux de s'Ã©lever au-dessus ou de tomber au-dessous des hommes avec lesquels il se sentait condamnÃ© Ã vivre, et tant il se plaisait Ã se sÃ©parer par le bien et par le mal de tous ceux qui partageaient son Ã©tat mortel! Son esprit, les abhorrant, avait fixÃ© son trÃ´ne loin de ce monde, dans des rÃ©gions qui lui Ã©taient propres. LÃ , mÃ©ditant froidement

sur tout ce qui se passait au-dessous d'elles, son sang paraissait alors couler plus calme. Ah! plus heureux si ce sang n'avait jamais Ã©tÃ© enflammÃ© par le crime, et eÃ»t toujours coulÃ© dans ce calme glacÃ©! Il est vrai qu'il suivait les mÃªmes sentiers que les autres hommes, et qu'en apparence il agissait et discourait comme le reste des mortels; qu'il n'outrageait pas les rÃ¨gles de la raison par des Ã©carts: sa folie n'Ã©tait pas de la tÃªte, mais du cÅ ur; et rarement il s'Ã©garait dans ses discours, ou dÃ©couvrait ses pensÃ©es au point d'offenser la vue.

19. Avec tous ces dehors froids et mystÃ©rieux, et le plaisir qu'il semblait prendre Ã rester inconnu, il avait trouvÃ© l'art (si ce n'Ã©tait pas un don de la nature) de fixer son souvenir dans le cÅ ur des autres. Ce n'Ã©tait pas l'amour peut-Ãªtre--ni la haine--ni rien de ce que l'on peut imaginer d'exprimer par des mots; mais ceux qui le voyaient ne l'avaient pas vu en vain, et ne pouvaient manquer de demander de nouveau aprÃ¨s lui; et ceux auxquels il avait parlÃ© se rappelaient toujours ce qu'ils avaient entendu, quelque frivole qu'il fÃ»t. Personne ne connaissait ni comment, ni pourquoi; mais il s'insinuait tellement dans l'esprit de celui qui l'Ã©coutait, qu'il y laissait l'impression de l'attachement ou de la haine. Quelque rÃ©cente qu'ait Ã©tÃ© la date de l'amitiÃ©, de la pitiÃ© ou de l'aversion qu'il avait inspirÃ©es, elles ne faisaient que s'accroÃ®tre dans les plus intimes sentimens et dans la pensÃ©e. Vous ne pouviez pÃ©nÃ©trer son ame; mais vous trouviez, en dÃ©pit de votre Ã©tonnement, qu'il connaissait le chemin de la vÃ´tre. Sa prÃ©sence hantait toujours votre pensÃ©e, et il forÃ§ait le cÅ ur Ã lui accorder un involontaire intÃ©rÃªt. Vains Ã©taient les efforts pour Ã©chapper Ã ce piÃ©ge intellectuel, son esprit semblait vous dÃ©fier de l'oublier!

20. On cÃ©lÃ¨bre une fÃªte, oÃ¹ les chevaliers et les dames, et tous ceux que la richesse ou une haute naissance y appelaient, parurent.--D'une haute naissance, et hÃ´te bien venu, Lara se rendit avec les autres seigneurs de son voisinage au chÃ¢teau d'Othon. Une assemblÃ©e nombreuse est reunie dans les salles Ã©tincelantes de lumiÃ¨re, oÃ¹ les convives se livraient aux plaisirs de la table et du bal. La danse joyeuse de la foule des jeunes et sÃ©duisantes beautÃ©s unissait dans la chaÃ®ne la plus fortunÃ©e la grÃ¢ce et l'harmonie. Heureux sont les jeunes cÅ urs et les mains amoureuses qui se mÃªlent avec bonheur dans des groupes de leur choix! C'est un aspect qui peut Ã©claircir le front le plus soucieux et faire sourire le vieillard, rÃªver mÃªme le jeune homme, le jeune homme qui oublie que de telles heures sont passÃ©es sur la terre, tant il y a d'exaltation dans ses transports de bonheur!

21. Lara contemplait cette fÃªte, tranquillement joyeux, et son front mentait si son ame Ã©tait triste. Ses yeux suivaient dans tous ses mouvemens chaque beautÃ© dont les pas lÃ©gers ne rÃ©veillaient aucun Ã©cho. Les bras croisÃ©s et l'Å il attentif, il Ã©tait appuyÃ© contre un pilier Ã©levÃ© de la salle, et ne remarquait pas un regard sÃ©vÃ¨re fixÃ© sur lui. Le fier Lara supportait mal un regard scrutateur semblable; Ã la fin, il s'en aperÃ§oit: c'est un visage inconnu, mais il semble ne chercher que le sien, le sien seul. Le regard inquiet et sombre de cet homme indique un Ã©tranger; il avait jusqu'alors tenu constamment ses yeux fixÃ©s sur Lara sans en Ãªtre vu. Enfin leurs regards se rencontrÃ¨rent, et s'interrogÃ¨rent vivement avec une muette et mutuelle surprise. Une Ã©motion parut dans les regards de Lara, comme se dÃ©fiant de celui de l'Ã©tranger. L'as-

pect de cet homme est sÃ©vÃ¨re et farouche, il en dit plus que l'Å il vulgaire ne peut en comprendre.

22. Â«C'est lui!Â» s'est Ã©criÃ© l'Ã©tranger; et ceux qui l'ont entendu rÃ©pÃ¨tent ce mot tout bas et de bouche en bouche: Â«C'est lui!Â»--Â«Qui, lui?Â» se demande-t-on de toutes parts, jusqu'Ã ce que ces paroles significatives parviennent aux oreilles de Lara. Ces mots si Ã©trangement prononcÃ©s, et le singulier regard de l'inconnu, peu de personnes pourraient les expliquer: ils excitent une gÃ©nÃ©rale surprise. Mais Lara est restÃ© immobile, sans changer de couleur ou de maintien. La surprise qui s'Ã©tait d'abord manifestÃ©e dans ses yeux paraissait maintenant dissipÃ©e; il porte des regards assurÃ©s et calmes sur l'assemblÃ©e, quoiqu'il soit toujours observÃ© par l'Ã©tranger qui, s'approchant de lui, s'Ã©crie, avec un superbe dÃ©dain: Â«C'est lui!--Comment est-il venu ici?--et qu'y fait-il?Â»

23. C'en Ã©tait trop pour Lara; pour que Lara pÃ»t laisser sans rÃ©ponse une semblable question, rÃ©pÃ©tÃ©e d'un ton si fier et si hautain. Le sourcil froncÃ©, mais avec un accent, froid, plus doucement ferme que brusquement arrogant, il se tourna vers l'insolent questionneur:--Â«Mon nom est Lara!--quand le tien me sera connu, ne doute pas de mon empressement Ã rÃ©pondre Ã l'inconvenante courtoisie d'un chevalier tel que toi. C'est Lara!--en veux-tu savoir davantage? je n'Ã©vite aucune question, et je ne porte aucun masque.Â»

Â«Tu n'Ã©vites aucune question! RÃ©flÃ©chis bien--s'il n'en est aucune Ã laquelle ton cÅ ur ne pourrait rÃ©pondre, quand bien mÃªme ton oreille ne chercherait pas Ã l'Ã©viter? Te parais-je donc si inconnu? Regarde-moi bien! au moins si la

mÃ©moire ne t'a pas Ã©tÃ© inutilement donnÃ©e, oh! jamais tu ne pourras dissimuler la moitiÃ© de sa dette: l'Ã©ternitÃ© te dÃ©fend de l'oublier.Â» Les yeux de Lara se fixent avec attention sur le visage de l'Ã©tranger; mais ils n'y peuvent rien dÃ©couvrir qui leur soit connu, oÃ¹ qu'ils veuillent reconnaÃ®tre.--Il ne daigna pas rÃ©pondre avec l'air du doute; mais il secoue la tÃªte, et moitiÃ© indiffÃ©rence, moitiÃ© mÃ©pris, il se retourne et quitte l'Ã©tranger. Mais celui-ci, d'un air impÃ©rieux, lui dit de rester:--Â«Un mot!--Je te commande de rester, et de rÃ©pondre ici Ã quelqu'un qui, si tu Ã©tais noble, serait ton Ã©gal; mais quel que tu aies Ã©tÃ© et que tu sois maintenant--oui, ne fronce pas le sourcil, seigneur, si ce que je te dis est faux, il t'est facile de dÃ©mentir mes paroles.--Mais, quel que tu aies Ã©tÃ© et que tu sois maintenant, recueille-toi. Je me dÃ©fie de tes sourires, mais je ne tremble pas devant ton front menaÃ§ant. N'es-tu pas cet homme dont les actions--Â»

Â«Qui que je sois, des paroles aussi Ã©tranges que les tiennes, des accusateurs tels que toi, j'en fais peu de cas, et ne les Ã©coute pas davantage. Que ceux pour qui ces paroles ont plus de poids Ã©coutent le reste, et ne se hasardent pas Ã contredire l'histoire, merveilleuse sans doute, que ta langue va raconter, et qui commence d'une maniÃ¨re si courtoise. Qu'Othon fÃªte son hÃ´te si poli, je lui en exprimerai ma reconnaissance motivÃ©e.Â» Ici le maÃ®tre de la fÃªte, tout surpris, s'est interposÃ©.--Â«Quel que puisse Ãªtre le secret dont il s'agit entre vous, ce n'est pas ici le tems ni le lieu de troubler la gaÃ®tÃ© de l'assemblÃ©e par une dispute. Si toi, sire Ezzelin, tu as quelque chose Ã faire connaÃ®tre qui concerne le comte Lara, Ã demain, ici, ou ailleurs, comme il vous plaira Ã tous deux, pour expliquer le reste. Tu m'es connu, et je me porte ta caution,

quoique, comme le comte Lara, tu sois rÃ©cemment arrivÃ© seul des terres Ã©trangÃ¨res, et que tu sois devenu presque Ã©tranger. Et si, par le sang et l'illustre naissance de Lara, j'augure bien de son courage, comme de sa noblesse, il ne voudra pas se montrer indigne de son nom sans tache, ni rien refuser de ce que rÃ©clament les lois de la chevalerie.Â»

Â«A demain donc, rÃ©pliqua Ezzelin; et que notre loyautÃ© soit ici mise Ã l'Ã©preuve. J'atteste sur ma vie et sur mon Ã©pÃ©e la vÃ©ritÃ© de mes paroles; puissÃ©-je Ãªtre aussi sÃ»r du bonheur Ã©ternel!Â»

Que rÃ©pond Lara? son ame descend dans sa profondeur la plus intime, et demeure absorbÃ©e dans une profonde et soudaine mÃ©ditation. Les paroles de la foule et les yeux de tous, qui Ã©taient fixÃ©s sur eux, semblent s'adresser Ã lui. Mais les siens Ã©taient silencieux, et ils paraissaient se perdre dans l'oubli le plus complet--oui, le plus complet.--HÃ©las! cette indiffÃ©rence ne fait que trop comprendre Ã l'assemblÃ©e un souvenir seulement trop fidÃ¨le.

24. Â«A demain!--oui, Ã demain!Â» D'autres paroles que ces deux mots rÃ©pÃ©tÃ©s ne furent pas entendues de la bouche de Lara. Aucun sentiment passionnÃ© ne se trahit sur son front; aucune lueur d'irritation n'apparut dans son grand Å il noir: cependant il y avait quelque chose de ferme dans son accent calme et rÃ©servÃ©, qui annonÃ§ait une rÃ©solution dÃ©terminÃ©e, quoiqu'inconnue. Il prit son manteau,--inclina lÃ©gÃ¨rement la tÃªte, et quitta l'assemblÃ©e en passant devant Ezzelin. Il rÃ©pondit par un sourire au regard menaÃ§ant que ce dernier lui lanÃ§a, et avec lequel ce seigneur pensait l'accabler. Ce n'Ã©tait pas un sourire de joie, ni celui d'un orgueil

dissimulÃ© qui se venge par le dÃ©dain de la haine qu'il ne peut cacher; mais c'Ã©tait le sourire d'un cÅ ur sÃ»r de lui-mÃªme dans tout ce qu'il voudrait entreprendre, ou tout ce qu'il pourrait souffrir. Ce sourire annonÃ§ait-il la paix? le calme de la vertu? ou le crime vieilli dans l'endurcissement du dÃ©sespoir? HÃ©las! les confidences de l'un et de l'autre se ressemblent trop pour Ãªtre facilement distinguÃ©es sur le front d'un homme ou dans ses paroles. C'est par les actions, par les actions seules que l'on peut discerner les vÃ©ritÃ©s que le cÅ ur inexpÃ©rimentÃ© est incapable de saisir.

25. Lara appela son page et se retira.--Celui-ci obÃ©issait promptement Ã la moindre de ses paroles ou Ã son plus faible signe. C'Ã©tait le seul compagnon amenÃ© des climats lointains, oÃ¹ les ames Ã©tincellent sous un ciel plus Ã©clatant. Pour suivre Lara, il avait abandonnÃ© son pays natal. Patient et docile, calme, malgrÃ© sa jeunesse, il Ã©tait silencieux comme son maÃ®tre, et sa fidÃ©litÃ© paraissait au-dessus de son Ã©tat et de ses annÃ©es. Quoiqu'il n'ignorÃ¢t pas la langue de Lara, il arrivait rarement qu'il reÃ§Ã»t de lui un ordre dans cette langue; mais il accourait avec rapiditÃ©, et rÃ©pondait avec effusion, quand les lÃ¨vres de Lara laissaient Ã©chapper des paroles dans sa langue maternelle. Ces accens, qui lui Ã©taient aussi chers que les montagnes de sa patrie, rÃ©veillaient Ã ses oreilles leur Ã©cho absent, et lui rappelaient la voix accoutumÃ©e d'amis, de parens qu'il ne devait plus revoir, et auxquels il avait renoncÃ© pour un seul,--son ami, son tout. La terre ne lui offrait pas maintenant d'autres guides; pouvait-on s'Ã©tonner alors s'il le quittait si rarement?

26. LÃ©gÃ¨re Ã©tait sa taille, et dÃ©licats, quoique bruns, paraissaient les traits de son visage sur lequel avait passÃ© son soleil natal; mais ses rayons n'avaient point basanÃ© sa joue, oÃ¹ souvent se manifestait une rougeur involontaire. Cependant ce n'Ã©tait point cette rougeur qui monte au visage quand la santÃ© y fait refluer toutes les couleurs du cÅ ur dans des transports de bonheur; mais c'Ã©tait la teinte Ã©tique d'un secret chagrin, qui brillait dans un moment fiÃ©vreux. La flamme Ã©tincelante de ses regards semblait empruntÃ©e d'en haut, et allumÃ©e par une pensÃ©e Ã©lectrique, quoique ses longues paupiÃ¨res tempÃ©rassent, par une teinte mÃ©lancolique, l'ardeur de ses noires prunelles. Cependant on y remarquait moins de tristesse que d'orgueil; ou si c'Ã©tait de la tristesse, c'Ã©tait une tristesse que personne ne pouvait partager. Les jeux qui plaisent Ã son Ã¢ge ne lui plaisaient pas; les amusemens de la jeunesse et les joyeuses folies des pages n'avaient point d'attraits pour lui. Pendant des heures entiÃ¨res ses yeux restaient fixÃ©s sur Lara, comme s'il eÃ»t tout oubliÃ© dans cette attitude contemplative. Ã loignÃ© de son maÃ®tre, il errait isolÃ©. BrÃ¨ves Ã©taient ses rÃ©ponses, et il ne faisait jamais de questions. Les bois Ã©taient sa promenade; son amusement, quelque livre en langue Ã©trangÃ¨re; son lieu de repos, la rive des limpides ruisseaux. Il semblait, comme celui qu'il servait, vivre Ã part de tout ce qui charme les yeux et remplit le cÅ ur; ne pas connaÃ®tre de fraternitÃ©, et n'avoir reÃ§u de la terre aucun autre don que le don amer--de l'existence.

27. S'il aimait quelque chose, c'Ã©tait Lara; mais son attachement ne se montrait que dans son respect et dans son obÃ©issance. Toujours dans une attention muette, son zÃ¨le, qui Ã©piait chaque dÃ©sir de son maÃ®tre, l'accomplissait avant

que sa parole l'exprimÃ¢t. Toutefois, il y avait de la dignitÃ© fiÃ¨re dans tout ce qu'il faisait; car il avait un esprit altier qui ne supportait pas les rÃ©primandes. Son zÃ¨le, quoique plus actif que celui des mains serviles, obÃ©issait seulement dans ses actions; son air commandait encore, comme s'il eÃ»t ainsi cÃ©dÃ© moins au dÃ©sir de Lara qu'Ã _son propre_ dÃ©sir: car assurÃ©ment ce n'Ã©tait point pour un vil salaire qu'il agissait ainsi. Les services que lui commandait son maÃ®tre Ã©taient lÃ©gers: c'Ã©tait de lui tenir les Ã©triers, lorsqu'il voulait monter Ã cheval, ou de lui apporter son Ã©pÃ©e; d'accorder son luth; ou, s'il dÃ©sirait davantage, de lui lire des volumes d'autres tems et d'autres langues que sa langue maternelle; mais jamais de se mÃªler avec la foule des domestiques, auxquels il ne montrait ni dÃ©fÃ©rence ni dÃ©dain, mais cette rÃ©serve de bon ton, qui prouvait qu'il n'avait nulle sympathie pour eux. Son ame, quel que fÃ»t son rang ou sa naissance, pouvait flÃ©chir devant Lara, non descendre jusqu'Ã eux. Il paraissait d'une naissance distinguÃ©e, et avoir connu des jours meilleurs. Aucune marque de travail vulgaire ne se trahissait sur ses mains d'une blancheur si fÃ©minine, que l'on aurait pu lui attribuer un autre sexe, lorsqu'on les comparait avec la dÃ©licatesse et la douceur de son visage; mais ses vÃªtemens, et quelque chose dans son regard de plus viril et de plus fier que n'en comporte l'Å il d'une femme, disaient le contraire. C'Ã©tait un caractÃ¨re presque sauvage, qui tenait plus de son climat brÃ»lant que de son corps tendre et frÃªle: il est vrai qu'il ne se remarquait point dans ses paroles; mais dans son aspect, cet instinct pouvait Ãªtre plus qu'aperÃ§u.

Kaled Ã©tait son nom, quoique le bruit courÃ»t qu'il en portait un autre avant d'avoir quittÃ© ses montagnes. Car quelque-

fois, bien qu'Ã peu de distance, il entendait ce nom rÃ©pÃ©tÃ© plusieurs fois sans rÃ©pondre, comme s'il ne lui eÃ»t pas Ã©tÃ© familier, ou, s'il lui Ã©tait adressÃ© de nouveau, il se retournait brusquement, comme si dans cet instant il se rappelait que c'Ã©tait le sien. Cependant, si c'Ã©tait la voix accoutumÃ©e de Lara qui l'appelait, alors ses oreilles, ses yeux, et son cÅ ur redoublaient d'attention.

28. Ce jeune page n'avait pas manquÃ© de remarquer, dans la salle du bal, la querelle imprÃ©vue que tout le monde avait observÃ©e, et quand la foule autour de lui exprimait son Ã©tonnement du calme du hardi accusateur et de la patience avec laquelle le noble et fier Lara avait supportÃ© une semblable insulte d'un Ã©tranger; doublement affectÃ©, Kaled changea plusieurs fois de couleur; ses lÃ¨vres pÃ¢lirent comme de la cendre, ses joues s'enflammÃ¨rent tour Ã tour; et sur son front se rÃ©pandit cette sueur de glace qui survient, lorsque le cÅ ur, chargÃ© d'un poids de pensÃ©es qui l'accablent, succombe de malaise et de luttes intÃ©rieures. Oui,--il est des choses que nous devons rÃªver et oser exÃ©cuter avant que la pensÃ©e en soit Ã moitiÃ© avertie. Quelle que pÃ»t Ãªtre l'idÃ©e de Kaled, elle suffit pour fermer ses lÃ¨vres et troubler son front. Il observa Ezzelin jusqu'Ã ce que Lara eÃ»t jetÃ© en passant, sur le chevalier, un sourire de dÃ©dain. Lorsque Kaled vit ce sourire, son visage reprit son air accoutumÃ©, comme s'il eÃ»t reconnu en lui quelque chose de satisfaisant. Sa mÃ©moire lui faisait remarquer dans un pareil sourire beaucoup plus que l'aspect de Lara n'en disait aux autres. Il se prÃ©cipita vers lui,--et dans un instant tous deux furent partis; et tous ceux qui restÃ¨rent dans le chÃ¢teau crurent Ãªtre laissÃ©s seuls. Chacun avait eu tellement les yeux fixÃ©s sur la figure de Lara, chacun s'Ã©tait si

bien identifiÃ© par ses sentimens Ã cette scÃ¨ne, que lorsque l'ombre longue et noire de Lara eut dÃ©passÃ© le portique, et ne fut plus reproduite par la lumiÃ¨re des torches allumÃ©es, tous les cÅ urs battirent plus vivement, comme doutant s'ils sortaient d'un rÃªve effrayant, que nous savons Ãªtre faux, mais qui nous Ã©pouvante encore parce que ce qui est le pire est toujours le plus prÃ¨s de la vÃ©ritÃ©.

Ils sont partis,--Ezzelin reste encore; le front pensif et l'air impÃ©rieux; mais il ne demeura pas long-tems: avant qu'une heure se fÃ»t Ã©coulÃ©e, il salua de la main Othon, et se retira.

29. La foule a disparu, les convives sont livrÃ©s au sommeil; le chÃ¢telain courtois, et ses hÃ´tes satisfaits se sont rendus Ã leur couche accoutumÃ©e, oÃ¹ la joie se calme, et oÃ¹ la douleur soupire aprÃ¨s le sommeil; et l'homme accablÃ© par le combat de sa propre existence[loc20] cherche un refuge dans ce doux oubli de la vie. LÃ reposent Ã©galement l'espÃ©rance dÃ©lirante de l'amour, la perfidie et la ruse; les projets tÃ©nÃ©breux de la haine, et les fourberies de l'ambition jalouse. Sur tous les yeux planent les ailes de l'oubli, et l'existence Ã©teinte est comme ensevelie dans un tombeau. Quel nom meilleur pourrait plus convenir au lit du sommeil? sÃ©pulcre de la nuit, demeure universelle oÃ¹ la faiblesse, la force, le vice, la vertu sont Ã©tendus dans une Ã©gale nuditÃ©. Heureux l'homme pour un moment, de ne pas avoir le sentiment de la vie, pour s'Ã©veiller cependant, pour lutter avec la terreur de la mort, et chercher Ã Ã©viter, quoique le jour doive apparaÃ®tre pour accroÃ®tre ses maux, ce sommeil, le plus doux de tous, puisqu'il est le moins troublÃ© de rÃªves.

[Note loc20: _O'er-laboured with being's strife_.]

Chant DeuxiÃ¨me.

1. La nuit commence Ã disparaÃ®tre;--les vapeurs groupÃ©es autour des montagnes se dissipent Ã l'aspect du matin, et la lumiÃ¨re rÃ©veille le monde. L'homme a un jour de plus pour grossir le passÃ©, et pour le conduire peu Ã peu vers son dernier jour; mais la puissante nature s'Ã©veille en bondissant comme au jour de sa naissance. Le soleil est dans les cieux et la vie sur la terre; les fleurs dans les vallÃ©es, la splendeur dans les rayons du jour, la santÃ© dans l'air pur du matin, et la fraÃ®cheur sur les bords des ruisseaux. Homme immortel! contemple ces gloires resplendissantes de la nature, et Ã©crie-toi, dans les transports de ton cÅ ur: Â«Ces gloires sont les miennes!Â» Admire-les pendant qu'il est permis Ã ton Å il enchantÃ© de les voir: un matin viendra oÃ¹ elles ne t'appartiendront plus; et quels que soient les regrets qui seront exprimÃ©s sur ta tombe insensible, ni les cieux, ni la terre ne t'accorderont une seule larme. Aucun nuage ne deviendra plus sombre, aucune feuille ne tombera plus tÃ´t, aucun souffle d'air, aucun vent lÃ©ger ne t'accordera un soupir; mais les vers rampans se rÃ©jouiront de leur nouvelle pÃ¢ture, et prÃ©pareront tes restes humains Ã fertiliser le sol.

2. Le matin a paru;--le soleil est Ã son midi.--RassemblÃ©s dans le palais, les chevaliers se sont rendus Ã l'appel d'Othon. C'est maintenant l'heure promise, qui doit prononcer la mort ou la vie de la rÃ©putation future de Lara. Ezzelin va dÃ©velopper ici son accusation; et quelle que soit l'histoire, elle doit Ãªtre exposÃ©e dans toute la vÃ©ritÃ©. Sa parole a Ã©tÃ© donnÃ©e, et Lara a promis de l'Ã©couter Ã la face de l'homme et du ciel. Pourquoi ne vient-il pas? De semblables rÃ©vÃ©lations devant

Ãªtre faites, il semble que le retard de l'accusateur dÃ©passe les bornes de l'indulgence.

3. L'heure est passÃ©e, et Lara est depuis long-tems arrivÃ©. Il montre une grande confiance en soi-mÃªme, et tout le calme de la patience. Pourquoi Ezzelin ne vient-il pas? L'heure est passÃ©e, des murmures s'Ã©lÃ¨vent, et le front d'Othon se rembrunit. Â«Je connais mon ami! je ne puis craindre son manque de foi; s'il est encore sur la terre, qu'on l'attende ici. Le toit qui le protÃ©ge est dans le vallon situÃ© entre mes domaines et ceux du noble Lara. Mon palais aurait Ã©tÃ© honorÃ© par l'hospitalitÃ© donnÃ©e Ã un tel hÃ´te, si le seigneur Ezzelin ne l'eÃ»t pas refusÃ©e; c'est la recherche de quelque preuve nÃ©cessaire qui l'a empÃªchÃ© de rester, et l'a forcÃ© d'aller se prÃ©parer pour aujourd'hui. La parole que j'ai donnÃ©e pour lui, je la donne encore; et je rachÃ¨terais moi-mÃªme la tache qu'il aurait faite Ã la chevalerie.Â» Il a dit,--et Lara rÃ©pond: Â«Je suis venu ici Ã ta demande pour prÃªter l'oreille Ã des contes perfides, rÃ©citÃ©s par la langue d'un Ã©tranger, dont les paroles auraient pu dÃ©jÃ blesser mon cÅ ur, si je ne l'avais regardÃ© comme presque un insensÃ©, ou tout au plus comme un ignoble et vil ennemi. Je ne le connais point;--mais il semble m'avoir connu dans des pays oÃ¹--je ne dois pas perdre le teins en vains discours: produis ton dÃ©nonciateur,--ou retire ta parole ici avec le tranchant de ton sabre.Â»

Le fier Othon, rougissant de colÃ¨re, jette aussitÃ´t son gant sur la terre, et tire son sabre du fourreau.

Â«C'est ce dernier parti qui me convient le mieux, dit-il; c'est ainsi que je rÃ©ponds pour mon hÃ´te absent.Â»

Sans que sa joue pÃ¢le changeÃ¢t de couleur, quelque prÃ¨s qu'ait Ã©tÃ© sa tombe ou celle de son adversaire, la main de Lara, qui s'empare de son sabre avec un sang-froid impassible, prouve qu'elle en connaÃ®t bien l'usage, par la facilitÃ© adroite avec laquelle elle en saisit la garde. Son Å il, quoique calme, exprime qu'il sera sans quartier, et que l'Ã©pÃ©e de Lara obÃ©ira trop bien Ã sa volontÃ©. En vain les chevaliers se pressent autour d'eux; la fureur d'Othon ne veut pas souffrir d'accommodemens, et de ses lÃ¨vres tombent ces paroles d'insulte: Â«Une bonne Ã©pÃ©e est nÃ©cessaire Ã celui qui voudrait nous sÃ©parer.Â»

4. Court fut le combat; furieux, aveuglÃ©ment tÃ©mÃ©raire, Othon livre son sein au coup fatal. Le sang coule, il tombe; mais la blessure qu'il reÃ§oit de son habile adversaire, et qui l'Ã©tend sur la terre, n'est pas mortelle. Â«Demande-moi ta vie!Â» lui crie Lara. Il ne rÃ©pond rien. Alors on vit le moment oÃ¹ il ne se serait jamais relevÃ© du sol ensanglantÃ©; car le front de Lara, en cet instant, devint presque noir, dans sa rage de dÃ©mon, et son sabre se dispose Ã frapper un coup plus terrible que lorsque celui de son ennemi Ã©tait dirigÃ© contre son sein. Alors il conservait tout son sang-froid et toute son adresse; maintenant rien ne rÃ©prime plus la haine dÃ©chaÃ®nÃ©e de son cÅ ur. Il tombe avec si peu de mÃ©nagement sur son ennemi, que lorsque les tÃ©moins s'approchÃ¨rent pour retenir son bras, il tourna presque son arme affamÃ©e contre ceux qui osaient s'interposer pour obtenir de lui la grÃ¢ce du vaincu. Il rÃ©prime ce premier mouvement de fureur; mais cependant ses regards sont fixÃ©s sur son adversaire, comme s'il regrettait le combat inutile qui lui laisse un ennemi vivant, quoique abattu, et comme s'il recherchait Ã quelle

distance la blessure qu'il a portÃ©e Ã sa victime l'a laissÃ©e prÃ¨s du tombeau.

5. On relÃ¨ve Othon baignÃ© dans son sang, et le mÃ©decin lui dÃ©fend toute question, tout geste, toute parole. Les autres chevaliers se retirent dans une salle voisine; et lui, Lara, irritÃ© et l'air dÃ©daigneux, la cause et le vainqueur de ce soudain combat, s'Ã©loigne lentement, dans un silence hautain. Il pique son cheval, et se dirige vers son chÃ¢teau, sans jeter un seul regard sur celui d'Othon.

6. Mais oÃ¹ Ã©tait-il, ce mÃ©tÃ©ore d'une nuit, qui menaÃ§a pour disparaÃ®tre avec la lumiÃ¨re? oÃ¹ Ã©tait cet Ezzelin? cet Ezzelin qui a paru et n'a laissÃ© aucune trace de ses intentions. Il avait quittÃ© le chÃ¢teau d'Othon bien avant le jour, tandis que les tÃ©nÃ¨bres rÃ©gnaient encore; mais le chemin lui Ã©tait si connu qu'il ne pouvait pas s'Ã©garer. Prochaine Ã©tait sa demeure. Il n'y Ã©tait point, et le jour suivant amena une nouvelle recherche, qui ne produisit aucun rÃ©sultat, si ce n'est de constater l'absence du chevalier; une couche vide, un cheval sans maÃ®tre Ã l'Ã©curie, son hÃ´te alarmÃ©, ses amis murmurant dÃ©solÃ©s. Leurs recherches s'Ã©tendent dans tous les environs, autour du chemin qu'il a dÃ» suivre, craignant de rencontrer les vestiges de la fÃ©rocitÃ© de quelques brigands; mais il n'en existe aucune, et nul buisson n'en porte. Point de trace de sang; point de lambeaux dispersÃ©s de ses vÃªtemens; aucune chute, aucune lutte n'a flÃ©tri ou foulÃ© le gazon, en conservant l'empreinte du meurtre; point d'impression de doigts crispÃ©s pour raconter l'histoire des efforts convulsifs d'une main agonisante qui, ayant cessÃ© de se dÃ©fendre, tourne contre le tendre gazon les derniÃ¨res convulsions de son

agonie. Tels sont les vestiges que l'on aurait rencontrÃ©s, si quelqu'un avait perdu la vie; mais ils n'existaient pas, et tout ce qui reste est une espÃ©rance douteuse. Un Ã©trange soupÃ§on fait murmurer tout bas le nom de Lara, et chaque jour il s'entretient de sa rÃ©putation flÃ©trie; mais il se tait soudain lorsque sa sombre figure apparaÃ®t: il attend son absence pour oser renouveler ses murmures accoutumÃ©s, et ses conjectures revÃªtues des plus noires couleurs.

7. Les jours s'Ã©coulent, et les blessures d'Othon sont guÃ©ries, mais non son orgueil; et sa haine n'est plus dissimulÃ©e. C'Ã©tait un homme puissant, l'ennemi de Lara, et l'ami de tous ceux qui cherchaient Ã lui nuire; il demande Ã la justice de sa contrÃ©e de forcer Lara Ã rendre compte d'Ezzelin.

Quel autre que Lara aurait pu craindre sa prÃ©sence? qui l'a fait disparaÃ®tre, si ce n'est l'homme sur lequel ses charges menaÃ§antes seraient tombÃ©es d'un poids trop accablant? La rumeur gÃ©nÃ©rale augmente par l'incertitude, le mystÃ¨re est ce qui plaÃ®t le plus Ã la foule curieuse. D'oÃ¹ vient cette indiffÃ©rence apparente de Lara pour tous les liens d'amitiÃ©[loc21]? pour tout ce qui peut faire naÃ®tre la confiance et Ã©veiller l'amour? la fÃ©rocitÃ© sommeillante que trahit son ame? l'adresse avec laquelle il manie l'Ã©pÃ©e tranchante? oÃ¹ l'a-t-il apprise ce bras qui n'a jamais fait la guerre? Dans quels lieux cette fÃ©rocitÃ© est-elle devenue le partage de son cÅ ur? car ce n'Ã©tait point l'aveugle et capricieuse colÃ¨re qu'un mot peut soulever et qu'un autre peut calmer; mais l'Å uvre profonde d'une ame qui ne connaÃ®t point la pitiÃ© quand la colÃ¨re l'emporte, et qu'une longue habitude du pouvoir comme du succÃ¨s a concentrÃ©e dans tout ce qui

est inexorable. Tous ces propos, associÃ©s avec ce dÃ©sir qui domine l'humanitÃ© de se livrer plutÃ´t au blÃ¢me qu'Ã la louange, avaient amassÃ© enfin contre Lara un orage tel que lui-mÃªme en aurait pu Ãªtre effrayÃ©, et tel que ses ennemis voulaient l'exciter. Il doit rÃ©pondre de la tÃªte d'un homme absent qui le poursuit encore, mort ou vivant.

[Note loc21: _The seeming friendlessness_.]

8. Dans cette contrÃ©e vivait plus d'un mÃ©content qui maudissait la tyrannie sous laquelle il Ã©tait courbÃ©. De nombreux et fÃ©roces despotes y exerÃ§aient leur oppression, et y donnaient leurs caprices pour des lois. De longues guerres au dehors, de frÃ©quentes querelles au dedans ouvraient sans cesse un passage au sang et au crime qui n'attendaient qu'un signal pour recommencer un nouveau carnage, tel qu'il en naÃ®t des discordes civiles, qui ne connaissent pas de neutres, et ne comptent que des amis ou des ennemis.

EnfermÃ©s dans leurs forteresses fÃ©odales, tous les seigneurs Ã©taient comme des souverains, obÃ©is en paroles et en actions, mais abhorrÃ©s dans l'ame. Lara avait hÃ©ritÃ© de pareils domaines seigneuriaux, peuplÃ©s par des cÅ urs mÃ©contens et des mains travaillant Ã regret; mais sa longue absence de son pays natal l'avait laissÃ© pur du crime d'oppression, et maintenant, dÃ©tournÃ©es par la douceur de son administration, toutes les terreurs avaient disparu par degrÃ©s. Ses serviteurs ne conservaient plus pour lui que leur antique et habituelle vÃ©nÃ©ration; mais ce fut plus pour lui que pour eux-mÃªmes que leurs craintes furent soulevÃ©es. Ils le croyaient maintenant malheureux, quoique d'abord leur malignitÃ© l'eÃ»t jugÃ© coupable. Ses longues nuits sans repos, son humeur silen-

cieuse furent attribuÃ©es Ã la maladie entretenue par la solitude. Et quoique ses habitudes solitaires rendissent Ã la fin sa sociÃ©tÃ© triste, sa demeure n'en Ã©tait pas moins agrÃ©able, car les malheureux ne s'en Ã©loignÃ¨rent jamais sans soulagement; et pour eux du moins son ame connaissait la compassion. Froid envers les grands, dÃ©daigneux avec les superbes, l'homme humble ne passait pas auprÃ¨s de lui sans attirer ses regards. Il ne parlait pas beaucoup; mais sous son toit on recevait souvent un asile, et jamais de reproches. Et ceux qui en faisaient l'observation pouvaient remarquer que chaque jour quelques nouveaux hÃ´tes se rassemblaient sous son commandement. Mais depuis la disparition d'Ezzelin, il se montra seigneur courtois et hÃ´te bienveillant. Peut-Ãªtre son combat avec Othon lui fit-il craindre quelque trame ourdie contre sa tÃªte exposÃ©e. Quelles qu'aient Ã©tÃ© ses vues, il sut se concilier l'affection de plus de partisans que les seigneurs ses Ã©gaux. Si c'Ã©tait un effet de sa politique, elle fut rÃ©pandue si loin que des millions le jugeaient tel qu'il voulait paraÃ®tre. ExilÃ© par des maÃ®tres cruels, venait-on lui demander un asile? il Ã©tait aussitÃ´t donnÃ©. Par lui les paysans n'avaient pas Ã pleurer leur moisson enlevÃ©e, et Ã peine les serfs pouvaient-ils murmurer contre leur sort. Avec lui la vieille avarice trouvait sÃ»retÃ© pour ses trÃ©sors; avec lui, le pauvre n'Ã©tait point exposÃ© aux mÃ©pris; la bonne chÃ¨re et les rÃ©compenses promises retenaient prÃ¨s de lui la jeunesse active, jusqu'Ã ce qu'il fÃ»t trop tard pour le quitter. Il offrait Ã la haine, avec un changement prochain, l'espÃ©rance d'assouvir bientÃ´t une vengeance diffÃ©rÃ©e; l'amour, long-tems trompÃ© par une union dÃ©testÃ©e, comptait dans le succÃ¨s pour recouvrer des charmes qu'il avait perdus. Tout Ã©tait mÃ»r; Lara n'attendait

que le moment favorable pour proclamer que l'esclavage n'Ã©tait plus qu'un nom.

Le moment, l'heure vint oÃ¹ Othon crut sa vengeance assurÃ©e. Son huissier[loc22] trouva le prÃ©tendu criminel entourÃ© dans son chÃ¢teau des milliers d'hommes dÃ©livrÃ©s de leurs chaÃ®nes fÃ©odales rÃ©cemment brisÃ©es, dÃ©fiant la terre, et comptant sur la faveur du ciel. C'Ã©tait le matin que Lara venait de rendre libres des serfs attachÃ©s Ã la glÃ¨be, et qui ne creuseraient plus dÃ©sormais la terre que pour servir de tombeaux aux tyrans! c'est ce qu'ils proclamaient tous.--Certain mot d'ordre est nÃ©cessaire dans le combat pour venger ses outrages et conquÃ©rir ses droits: religion,--libertÃ©,--vengeance,--tout ce que vous voudrez; un mot suffit pour faire lever les peuples et les mener au carnage. Une phrase sÃ©ditieuse suffit Ã la ruse qui la rÃ©pand et l'exploite, pour faire rÃ©gner le crime, et pour donner une abondante pÃ¢ture aux loups et aux vers de la terre!

[Note loc22: _His summons_.]

9. Dans cette contrÃ©e, les seigneurs fÃ©odaux avaient acquis tant de pouvoir, que leurs souverains enfans rÃ©gnaient Ã peine. C'Ã©tait alors le moment pour les rebelles de lever l'Ã©tendard de la rÃ©volte. Les serfs mÃ©prisaient le roi, et le haÃ¯ssaient en mÃªme tems que les seigneurs. Ils n'attendaient qu'un chef, et ils en trouvÃ¨rent un attachÃ© Ã leur cause par des liens indissolubles; forcÃ© par les circonstances de rentrer en guerre avec les hommes pour sa propre dÃ©fense. SÃ©parÃ© par une destinÃ©e mystÃ©rieuse de ceux que la naissance et la nature n'avaient pas fait ses ennemis, Lara, depuis cette nuit fatale, s'Ã©tait prÃ©parÃ©, non pas seul, Ã braver

les Ã©vÃ©nemens les plus sinistres. De certaines raisons, quelles qu'elles fussent, lui prescrivaient d'Ã©viter que l'on fÃ®t aucune recherche sur ses actions commises dans de lointains climats.

En rÃ©unissant Ã sa cause propre celle de tous, lors mÃªme qu'il aurait Ã©tÃ© dans sa destinÃ©e d'Ãªtre abattu, il avait au moins la certitude de retarder sa chute. Le calme sombre qui depuis long-tems rÃ©gnait dans son ame; la tempÃªte qui, aprÃ¨s avoir exercÃ© ses ravages, s'Ã©tait assoupie, soulevÃ©e par des Ã©vÃ©nemens qui semblaient devoir pousser sa triste fortune Ã son dernier degrÃ© de malheur, se rÃ©veillent de nouveau, et le rendent tout ce qu'il avait Ã©tÃ© autrefois, et qu'il est maintenant; la scÃ¨ne est seulement changÃ©e. Il se souciait fort peu de la vie, encore moins de la renommÃ©e; mais il n'en Ã©tait pas moins propre aux jeux dÃ©sespÃ©rÃ©s des combats. Il lui semblait qu'il Ã©tait marquÃ© dÃ¨s sa naissance pour Ãªtre l'objet de la haine des autres, et il se moquait de sa ruine si elle Ã©tait partagÃ©e. Que lui importait donc la libertÃ© des peuples asservis? Il Ã©levait l'humble, mais pour abaisser le superbe. Il avait espÃ©rÃ© trouver le repos dans sa retraite sombre, mais l'homme et la destinÃ©e venaient l'y assiÃ©ger. Il paraissait comme une bÃªte fÃ©roce poursuivie par les chasseurs, que ceux-ci doivent tuer, mais qu'ils ne peuvent faire tomber dans leur piÃ©ge. AustÃ¨re, sans ambition, silencieux, il Ã©tait dÃ©sormais un tranquille spectateur des scÃ¨nes de la vie; mais lancÃ© de nouveau sur l'arÃ¨ne, il parut un chef non inÃ©gal aux seigneurs fÃ©odaux: sa voix,--son maintien,--ses gestes--rÃ©vÃ¨lent une sauvage nature, et Ã ses regards on reconnaÃ®t le gladiateur.

10. A quoi servirait de raconter pompeusement l'histoire souvent rÃ©pÃ©tÃ©e des combats, les fÃªtes des vautours, le carnage et la mort? la fortune changeante sur le champ de bataille, la force victorieuse et la faiblesse obligÃ©e de cÃ©der? des ruines fumantes et des remparts renversÃ©s? Dans cette guerre, la lutte fut la mÃªme que dans toutes les autres, exceptÃ© que les passions dÃ©chaÃ®nÃ©es concentrÃ¨rent leur force dans une fÃ©rocitÃ© qui bannit tout remords. Personne ne demandait grÃ¢ce, car la pitiÃ© connaissait que ses cris seraient vains. Les prisonniers mouraient sur le champ de bataille. La mÃªme fureur animait tour Ã tour le sein du vainqueur; et ceux qui combattaient pour la libertÃ©, et ceux qui luttaient pour la tyrannie croyaient avoir versÃ© le sang de peu d'hommes, tant qu'il en restait encore Ã Ã©gorger. Il Ã©tait trop tard d'Ã©teindre le tison dÃ©vastateur. La dÃ©solation atteignait la contrÃ©e affamÃ©e; l'incendie Ã©tait allumÃ©, et les flammes Ã©taient propagÃ©es, et le carnage souriait sur ses victimes de chaque jour.

11. Tout frais de la force que l'impulsion de la libertÃ© rÃ©cemment acquise leur imprime, les partisans de Lara obtiennent le premier succÃ¨s: mais cette vaine victoire les a perdus. Ils n'obÃ©issent plus Ã la voix de leur chef pour se former en rang de bataille; ils se prÃ©cipitent dans une aveugle confusion sur leurs ennemis, croyant que de l'atteindre ainsi devait leur assurer le succÃ¨s. La convoitise du butin, la soif de la vengeance entraÃ®nent ces brigands dÃ©bandÃ©s Ã leur perte. En vain Lara fait-il tout ce qu'un chef doit faire, pour arrÃªter l'impÃ©tueuse furie de ces hommes. En vain veut-il calmer leur ardeur tÃ©mÃ©raire,--la main qui allume l'incendie ne peut l'Ã©teindre. L'ennemi plus sage a pu seul arrÃªter leur

impÃ©tuositÃ©, et montrer Ã cette troupe indisciplinÃ©e sa folle tÃ©mÃ©ritÃ©. Des retraites feintes, des embuscades nocturnes, des attaques dÃ©sordonnÃ©es faites en plein jour, des combats diffÃ©rÃ©s, la longue privation d'un secours dÃ©sirÃ©, un repos sans tente, sous un ciel humide, des murs imprenables qui dÃ©fiaient l'art des assiÃ©geans, et lassaient la patience de leur courage trompÃ©: voilÃ les obstacles qu'ils n'avaient pas prÃ©vus.

Le jour du combat, ils s'avanÃ§aient Ã l'ennemi, comme l'auraient fait de vieux guerriers; mais ils prÃ©fÃ©raient davantage la furie de l'action la plus sanglante, et la mort prÃ©sente Ã une vie de souffrances continuelles. La famine vient leur apporter ses angoisses; et la fiÃ¨vre balaie leurs rangs, qui s'Ã©claircissent Ã vue d'Å il. La joie immodÃ©rÃ©e du triomphe se change en mÃ©contentement. L'ame seule de Lara semble encore indomptÃ©e, mais peu de ses soldats restent pour le seconder. De plusieurs milliers qu'ils Ã©taient, ils sont rÃ©duits Ã une faible troupe: dÃ©sespÃ©rÃ©s, quoique en petit nombre, ce sont les plus braves qui survivent pour dÃ©plorer la discipline qu'ils avaient dÃ©daignÃ©e aprÃ¨s leur premier succÃ¨s. Une espÃ©rance leur reste encore: la frontiÃ¨re n'est pas Ã©loignÃ©e; par lÃ , ils peuvent Ã©chapper Ã la guerre de leur patrie, en emportant avec eux, dans l'Ã©tat voisin, les chagrins de l'exil, ou la haine de la proscription. Il est dur pour eux de quitter la terre de leurs aÃ¯eux, mais il leur est encore plus dur de pÃ©rir ou de se soumettre.

12. La rÃ©solution est prise,--ils sont en marche,--la nuit complice les guide avec son astre lumineux, en Ã©clairant leurs pas dans les tÃ©nÃ¨bres. DÃ©jÃ ils aperÃ§oivent ses tran-

quilles rayons dormant sur la surface du courant qui forme la frontiÃ¨re. DÃ©jÃ ils distinguent,--est-ce bien la rive? Fuyez! Elle est bordÃ©e par de nombreux rangs ennemis. Retournez ou fuyez!--Qu'est-ce qui brille Ã l'arriÃ¨re-garde? C'est la banniÃ¨re d'Othon,--la lance du chef qui les poursuit! Sont-ce des feux de bergers, ces feux qui brillent sur la hauteur? HÃ©las! ils Ã©tincellent avec trop de clartÃ©, pour une fuite. PrivÃ©s de tout espoir, et concentrÃ©s dans leur propre dÃ©fense, moins de sang peut-Ãªtre aura payÃ© une dÃ©pouille plus riche!

13. Ils s'arrÃªtent un moment; c'est seulement pour que la troupe puisse respirer. Avanceront-ils, ou attendront-ils l'ennemi? Peu importe,--s'ils chargent l'ennemi qui s'oppose Ã leur marche le long de la rive du fleuve, quelques-uns peut-Ãªtre pourront rompre et traverser leur ligne formÃ©e, pour prÃ©venir un tel dessein.--Â«Chargeons! attendre leur attaque serait une action digne d'une troupe lÃ¢che.Â» Tous les sabres sont tirÃ©s, chacun saisit les rÃªnes de son cheval, et la premiÃ¨re parole pourra Ã peine devancer l'action. Parmi tous ceux qui vont entendre le dernier commandement de Lara, pour combien ne sera-t-il pas la voix de la mort!

14. Son glaive est tirÃ©; son front respire un air rÃ©flÃ©chi, mais trop tranquille pour Ãªtre celui du dÃ©sespoir; il montre quelque chose de plus indiffÃ©rent qu'il ne convient aux plus braves d'en tÃ©moigner, si le sort des hommes les touche.--Il tourne ses regards sur Kaled, toujours prÃ¨s de lui, et trop confiant encore pour trahir la moindre crainte. Peut-Ãªtre c'Ã©tait la sombre clartÃ© de la lune qui projetait sur les traits de ce jeune page une teinte inaccoutumÃ©e de pÃ¢leur

mÃ©lancolique, dont l'empreinte profonde exprimait la fidÃ©litÃ© et non la terreur de son ame. Lara observa cette pÃ¢leur, et mit sa main dans la sienne: elle ne trembla pas dans un moment semblable; ses lÃ¨vres Ã©taient muettes, Ã peine son cÅ ur battait-il; ses regards seuls disaient: Â«Nous ne nous sÃ©parerons jamais! ta troupe peut pÃ©rir, tes amis peuvent fuir; pour moi, je puis dire adieu Ã la vie, mais jamais Ã toi!Â»

Le mot d'ordre a Ã©chappÃ© aux lÃ¨vres de Lara, et sa troupe, portÃ©e en avant, et les rangs serrÃ©s, marche sur les lignes divisÃ©es de l'ennemi. Chaque coursier a obÃ©i au premier coup d'Ã©peron; les cimeterres brillent, l'acier se croise; surpassÃ©s en nombre, mais non en bravoure, ils opposent encore le dÃ©sespoir Ã l'audace, et un front de dÃ©fense aux ennemis. Le sang est mÃªlÃ© aux ondes du fleuve qui en conserve les teintes jusqu'aux rayons du matin.

15. Commandant, aidant, animant les siens, partout oÃ¹ l'ennemi paraÃ®t redoubler d'efforts, oÃ¹ ses amis succomber, la voix de Lara se fait entendre; il brandit son cimeterre, en frappe Ã coups redoublÃ©s, et fait naÃ®tre un espoir que lui-mÃªme a cessÃ© de partager. Aucun ne fuit, car ils savent bien que la fuite serait vaine; mais ceux qui chancellent reviennent bientÃ´t Ã la charge en voyant les plus courageux des ennemis reculer devant le regard et les coups de leur chef. TantÃ´t entourÃ© des siens, tantÃ´t presque seul, il enfonce les rangs de son adversaire, ou rallie sa troupe. Lui-mÃªme ne s'Ã©pargne pas.--Une fois l'ennemi semble fuir,--le moment Ã©tait propice; Lara donne le signal de la main qu'il agite dans l'air; il s'Ã©lance.--Pourquoi son casque ornÃ© d'un panache s'affaisse-t-il soudain? un trait est lancÃ©,--la flÃ¨che est dans son sein! Ce geste fatal a laissÃ© sa

poitrine sans dÃ©fense, et la mort a fait retomber ce bras redoutable. Le mot de _victoire_ expire sur sa bouche; cette main, qu'il avait Ã©levÃ©e en signe de commandement, comme elle pend tristement Ã ses cotÃ©s! Elle retient encore instinctivement son sabre, quoique l'autre ait laissÃ© Ã©chapper les rÃªnes. Kaled les saisit: dÃ©faillant par sa blessure, penchÃ© presque sans vie sur les arÃ§ons de la selle, Lara ne s'aperÃ§oit pas que son page dÃ©solÃ© l'emmÃ¨ne loin du combat. Cependant ses compagnons chargent l'ennemi, le chargent encore avec plus de fureur. Les combattans sont trop confondus maintenant pour compter les cadavres!

16. Le jour luit sur les mourans et sur les morts, sur les cuirasses brisÃ©es et sur les tÃªtes sÃ©parÃ©es de leurs casques; le cheval de guerre est Ã©tendu sans cavalier sur la terre, et l'effort de son dernier soupir a fait rompre les courroies ensanglantÃ©es de sa selle. PrÃ¨s de lÃ , frÃ©missent encore d'un reste de vie, le pied Ã©peronnÃ© qui l'aiguillonnait, et la main qui guidait les rÃªnes. Quelques-uns sont Ã©tendus mourans, tout prÃ¨s du torrent dont les eaux se raillent de leurs lÃ¨vres que la soif dÃ©vore. Cette soif palpitante, qui brÃ»le dans le souffle de ceux qui meurent de la mort dÃ©vorante des braves, pousse vainement leurs lÃ¨vres brÃ»lantes Ã implorer une goutte,--une derniÃ¨re goutte d'eau pour les rafraÃ®chir avant de mourir. Par un faible et convulsif effort, ils traÃ®nent leurs membres sur le gazon ensanglantÃ©. Un pareil effort Ã©puise leur faible reste de vie, mais ils atteignent le courant, et se penchent pour se dÃ©saltÃ©rer: ils sentent dÃ©jÃ son humide fraÃ®cheur, ils sont prÃ¨s de la goÃ»ter. Pourquoi se reposent-ils?--N'ont-ils plus de soif Ã Ã©tancher?--elle est inex-

tinguible, et cependant ils ne la sentent plus. C'Ã©tait leur agonie;--mais elle est dÃ©jÃ oubliÃ©e!

17. Sous un tilleul, Ã©cartÃ© de cette scÃ¨ne de carnage, Ã©tait Ã©tendu un guerrier, respirant encore, mais blessÃ© Ã mort dans ce combat dont lui seul fut la cause. C'Ã©tait Lara dont la vie s'Ã©coule peu Ã peu avec son sang. Son compagnon d'autrefois, et maintenant son seul guide, Kaled est Ã genoux prÃ¨s de lui, les yeux fixÃ©s sur son cÃ´tÃ© ouvert, et cherchant Ã Ã©tancher avec son Ã©charpe le sang qui en ruisselle Ã gros bouillons, et qui devient plus noir Ã chaque convulsion. Alors, Ã mesure que son souffle s'affaiblit, et s'exhale plus lentement, c'est goutte Ã goutte que le sang s'Ã©chappe de la blessure fatale. A peine Lara peut prononcer une parole, mais il fait entendre qu'il est inutile de chercher Ã le soulager; ce mouvement ne fait qu'ajouter une palpitation plus vive Ã ses tourmens. Il presse la main qui voudrait adoucir son agonie, et il remercie, par un triste sourire, son page dÃ©solÃ© qui ne craint rien, ne sent rien, n'a besoin de rien, ne voit rien, exceptÃ© ce front affaissÃ© qui repose sur ses genoux; exceptÃ© ce pÃ¢le visage, dont les yeux, quoique sombres, Ã©taient la seule lumiÃ¨re qui brillÃ¢t pour lui sur la terre.

18. Les ennemis arrivent, aprÃ¨s avoir long-tems cherchÃ© Lara sur le champ de bataille; leur triomphe n'est rien si Lara n'a point succombÃ©. Ils auraient voulu l'enlever, mais ils voient que ce serait vainement, et lui les regarde avec un froid et tranquille dÃ©dain, et semble rÃ©conciliÃ© avec sa destinÃ©e qui le fait Ã©chapper par la mort Ã la haine vivante. Othon survient, et, s'Ã©lanÃ§ant de son cheval, il vient considÃ©rer l'ennemi ensanglantÃ© qui fit couler son sang; il s'informe de

l'Ã©tat de ses blessures. Lara ne rÃ©pond rien, et Ã peine jette-t-il un regard sur lui, comme s'il avait oubliÃ© le souvenir de cet homme, et il se tourne vers Kaled:--les derniÃ¨res paroles qu'il prononÃ§a ensuite, si elles furent entendues, du moins elles ne furent point comprises. Sa voix mourante s'exprime dans cette langue Ã©trangÃ¨re Ã laquelle se rattachaient pour lui quelques bizarres souvenirs. Il s'entretient avec son page d'Ã©vÃ©nemens passÃ©s dans d'autres contrÃ©es; mais quels Ã©vÃ©nemens? quelles contrÃ©es?--Kaled seul le sait; Kaled qui comprend seul ses paroles et qui lui rÃ©pond Ã voix basse, tandis que ceux qui les entourent restent plongÃ©s dans un muet Ã©tonnement. Ils semblaient alors--ces deux compagnons--oublier la moitiÃ© du prÃ©sent dans le passÃ©, et partager entre eux quelque mystÃ©rieuse destinÃ©e dont personne qu'eux ne peut pÃ©nÃ©trer l'obscuritÃ©.

19. Leurs paroles, quoique faibles, furent nombreuses--et ceux qui les entendirent purent juger seulement de leur signification, Ã leurs accens. Par elles, vous eussiez cru que la mort du jeune Kaled Ã©tait plus prochaine que celle de Lara, tant sa voix, ses soupirs Ã©taient tristes, profonds; tant ses paroles s'Ã©chappaient avec peine de ses lÃ¨vres tremblantes! Mais la voix de Lara,--quoique lente, fut d'abord claire et calme, jusqu'Ã ce que la mort en rÃ¢lant ne fit plus entendre qu'un pÃ©nible gÃ©missement: mais sur son visage Ã peine pouvait-on remarquer un lÃ©ger changement; il ne dÃ©cÃ¨le ni craintes, ni remords, ni passions, exceptÃ© lorsque la derniÃ¨re lutte de son agonie se fit sentir; ses yeux se tournÃ¨rent tendrement sur son page, et lorsque Kaled eut cessÃ© de rÃ©pondre, Lara Ã©leva la main, et montra l'Orient: soit qu'alors (le soleil se levant Ã l'Orient et dissipant les nuages) la clartÃ© du matin frappÃ¢t sa vue; soit

par hasard, ou soit que le souvenir de quelques Ã©vÃ©nemens eÃ»t Ã©levÃ© sa main vers les lieux oÃ¹ ils s'Ã©taient passÃ©s. A peine Kaled parut-il y faire attention, mais il se dÃ©tourna, comme si son cÅ ur eÃ»t abhorrÃ© l'arrivÃ©e du jour; et il baissa les regards devant cette lumiÃ¨re du matin pour les fixer sur le front de Lara oÃ¹ rÃ©gnaient les tÃ©nÃ¨bres.

Cependant il semblait conserver le sentiment, quoiqu'il eÃ»t mieux valu qu'il fÃ»t Ã©teint. Car lorsqu'un des soldats qui Ã©taient prÃ¨s de lui dÃ©couvrit le signe rÃ©dempteur de la croix, et lui offrit Ã baiser le saint rosaire, dont son ame, prÃªte Ã le quitter, pouvait encore invoquer l'assistance, Lara le fixa avec un Å il profane, et il sourit.--Le ciel lui pardonne! si ce fÃ»t un sourire de dÃ©dain. Kaled, quoiqu'il ne parlÃ¢t pas, et sans cesser de considÃ©rer le visage de Lara avec un regard de dÃ©sespoir, l'air mÃ©content et avec un geste impatient, dÃ©tourna la main qui prÃ©sentait le signe sacrÃ©, comme s'il n'eÃ»t servi qu'Ã troubler le moribond. Il semblait ne pas savoir que la vie de Lara ne commenÃ§ait que de _ce moment_, cette vie d'immortalitÃ© qui n'est assurÃ©e Ã personne, exceptÃ© Ã ceux dont la foi est dans Christ.

20. Mais un gÃ©missement lourd fut le dernier soupir de Lara; et un sombre nuage se rÃ©pandit sur ses yeux affaissÃ©s; ses membres s'Ã©tendirent avec bruit, et sa tÃªte se pencha sur le faible mais infatigable genou qui la supportait. Il pressa la main qu'il tenait sur son cÅ ur;--ce cÅ ur ne bat plus, mais Kaled ne cesse de le presser avec une main glacÃ©e; il l'interroge, il l'interroge en vain, quoique ses faibles palpitations ne lui rÃ©pondent plus. Â«Il palpite encore!Â» Non, non, tu rÃªves!--Il n'est plus! Celui que tu considÃ¨res fut autrefois Lara!

21. Kaled le contemple toujours, comme s'il n'avait pas encore disparu, l'esprit sublime qui animait cette humble poussiÃ¨re! Ceux qui l'entourent l'ont arrachÃ© Ã sa contemplation, mais ils ne peuvent lui faire dÃ©tourner ses regards, et lorsqu'en l'enlevant du lieu oÃ¹ il tenait embrassÃ© une forme qui n'avait plus de vie, il vit cette tÃªte, que son cÅ ur voudrait encore supporter, rouler sur la terre, cette tÃªte inanimÃ©e, bientÃ´t poussiÃ¨re comme elle, il ne se courrouÃ§a point; il n'arracha point les boucles luisantes de sa noire chevelure, mais il s'efforÃ§a de rester debout et de regarder celui qu'il perdait; il chancela bientÃ´t et tomba, ayant Ã peine plus de vie que celui qu'il avait tant aimÃ©. Que celui qu'_il_ avait tant aimÃ©! Oh! jamais sous le ciel le cÅ ur de l'homme ne brÃ»lera d'un plus fidÃ¨le amour! Ce moment d'Ã©preuves a enfin rÃ©vÃ©lÃ© ce secret si long-tems Ã demi cachÃ©. En dÃ©chirant ses vÃªtemens pour rappeler Ã la vie ce cÅ ur qui ne bat plus, on dÃ©couvre que ses douleurs paraissent terminÃ©es, mais son sexe est aussi dÃ©couvert. La vie est revenue dans ce corps sans mouvement, et Kaled n'Ã©prouve point de honte.--Que lui importaient alors son sexe et son honneur!

22. Lara ne dort point oÃ¹ dorment ses pÃ¨res, mais dans le lieu oÃ¹ il est mort; c'est lÃ que son tombeau a Ã©tÃ© creusÃ©: son sommeil de mort n'en est pas moins profond quoiqu'aucun prÃªtre ne l'ait bÃ©ni, et que le marbre ne couvre point sa poussiÃ¨re. Il fut pleurÃ© par une amie dont la douleur tranquille et moins bruyante dura davantage que celle d'un peuple pour son souverain. Vaines furent toutes les questions qu'on lui fit sur le passÃ©, vaines mÃªme furent les menaces;--elle garda le silence sur tout jusqu'au dernier moment. Elle ne dit point d'oÃ¹ elle Ã©tait venue, ni pourquoi elle avait tout aban-

donnÃ© pour suivre celui dont le cÅ ur paraissait si peu aimant. Pourquoi l'avait-elle aimÃ©? Fou, curieux!--tais-toi--l'amour humain est-il le fruit de l'humaine volontÃ©? Pour elle Lara pouvait Ãªtre aimable; les hommes durs ont des pensÃ©es plus profondes que vos yeux stupides ne le discernent; et quand ils aiment, vos gens Ã sourires[loc23] ne devinent pas comment battent leurs cÅ urs forts, quoique leurs lÃ¨vres soient plus avares de paroles. Ce n'Ã©taient pas des liens communs, ceux qui attachaient Ã Lara le cÅ ur et l'esprit de Kaled; mais elle ne consentit jamais Ã rÃ©vÃ©ler cette Ã©trange histoire, et maintenant toutes les lÃ¨vres qui auraient pu la raconter sont fermÃ©es par le sceau de la mort.

[Note loc23: _Your smilers_.]

23. On dÃ©posa Lara dans la terre; et sur son sein, outre la blessure mortelle qui avait envoyÃ© son ame au repos, on trouva les marques dispersÃ©es de nombreuses cicatrices, qui ne provenaient pas de cette derniÃ¨re guerre. Dans quelque lieu qu'il eÃ»t passÃ© l'Ã©tÃ© de sa vie; il semble qu'il s'est Ã©coulÃ© sur une terre de combats: mais tout est inconnu; sa gloire, comme ses crimes, s'il s'en rendit coupable: ces cicatrices disent seulement que quelque part son sang fut rÃ©pandu, et Ezzelin, qui aurait pu raconter le passÃ©, ne revint pas.--Cette nuit oÃ¹ il insulta Lara paraÃ®t avoir Ã©tÃ© la derniÃ¨re de ses nuits.

24. Cette nuit (c'est le conte d'un paysan) un serf qui traversait la vallÃ©e situÃ©e entre les domaines de Lara et ceux d'Othon, au moment oÃ¹ disparaissait devant les rayons du matin la clartÃ© de la lune, dont le croissant Ã©tait Ã demi voilÃ© par les brouillards, un serf, qui s'Ã©tait levÃ© de bonne heure pour aller ramasser du bois dont le prix servait Ã acheter de la nourri-

ture pour ses enfans, longeait la riviÃ¨re qui sÃ©pare la plaine des terres d'Othon du vaste domaine de Lara; il entendit une marche prÃ©cipitÃ©e:--un cheval et un cavalier sortirent du bois; sur le devant de la selle Ã©tait quelque objet qu'enveloppait un manteau; la tÃªte du cavalier Ã©tait baissÃ©e, et son front Ã©tait voilÃ©. FrappÃ© par cette soudaine apparition Ã une heure semblable et par le pressentiment que ce pouvait Ãªtre un crime, le serf, sans Ãªtre aperÃ§u, Ã©pia la course de l'Ã©tranger qui atteignit la riviÃ¨re, s'Ã©lanÃ§a de son cheval, et saisissant alors le fardeau qu'il portait, monta sur le bord et le prÃ©cipita dans les flots. Alors il s'arrÃªta, regarda de cÃ´tÃ© et d'autre, se dÃ©tourna et parut Ã©pier s'il n'Ã©tait point vu; puis il jeta de nouveau un regard rapide et suivit Ã pied le courant de l'eau, comme si sa surface trahissait quelque chose de coupable. Il ralentit ses pas, s'arrÃªta tout-Ã -coup auprÃ¨s d'un tas de pierres que les flots de l'hiver avaient amoncelÃ©es; il en ramassa les plus pesantes et les jeta sur l'eau avec un soin plus qu'ordinaire. Pendant ce tems le serf s'Ã©tait traÃ®nÃ© dans un lieu oÃ¹, sans Ãªtre vu, il pouvait observer avec sÃ»retÃ© ce que cela pouvait signifier. Il aperÃ§ut comme un cadavre flottant, et il vit quelque chose briller comme une Ã©toile sur ses vÃªtemens; mais avant qu'il pÃ»t reconnaÃ®tre le tronc surnageant, une Ã©norme pierre vint tomber sur lui, et il s'enfonÃ§a. Il reparut de nouveau un moment sans pouvoir Ãªtre bien distinguÃ©, et il laissa sur les flots une teinte de pourpre. Alors il disparut profondÃ©ment. Le cavalier ne cessa de regarder, jusqu'Ã ce que le dernier cercle tracÃ© sur la surface de l'eau fÃ»t entiÃ¨rement effacÃ©. Alors, se retournant, il s'Ã©lanÃ§a sur son cheval qui partit au galop. Son visage Ã©tait masquÃ©;--les traits du mort, si toutefois c'en Ã©tait un, Ã©chappÃ¨rent Ã la

frayeur du serf qui avait tout vu; mais si vraiment son sein Ã©tait ornÃ© d'une Ã©toile, tel est le signe que portaient toujours les chevaliers; et l'on sait que le seigneur Ezzelin en avait une pareille dans cette nuit qui fut suivie d'un tel matin. S'il pÃ©rit ainsi, que le ciel reÃ§oive son ame! Son cadavre inaperÃ§u roula jusqu'Ã l'ocÃ©an. La charitÃ© devrait laisser l'espÃ©rance que ce ne fut point par la main de Lara qu'il reÃ§ut la mort.

25. Kaled--Lara--Ezzelin ne sont plus! Ils sont Ã©galement privÃ©s tous les trois d'une pierre funÃ©raire! En vain voulut-on employer tous les moyens pour Ã©loigner Kaled du lieu oÃ¹ le sang de son maÃ®tre avait coulÃ©. La douleur avait tellement abattu cette ame autrefois si fiÃ¨re, que ses larmes Ã©taient rares, et ses gÃ©missemens Ã peine sensibles. Mais la menaÃ§ait-on de l'arracher du lieu oÃ¹ elle avait peine Ã croire que Lara ne fÃ»t plus? ses yeux faisaient Ã©clater toute cette vivante fureur qui embrase la tigresse Ã qui on vient d'enlever ses petits. Que si on la laissait lÃ passer ses heures douloureuses; elle s'entretenait continuellement avec des formes aÃ©riennes telles qu'en produit le cerveau malade de la douleur. Elle leur adressait de tendres plaintes, et elle voulait s'asseoir sous l'arbre oÃ¹ ses genoux avaient supportÃ© la tÃªte mourante de Lara; et dans cette posture oÃ¹ elle le vit tomber, elle se rappelle ses paroles, ses regards, les convulsions de son agonie. Elle avait coupÃ© sa noire chevelure, mais elle la conservait sur son cÅ ur; elle la retirait souvent de son sein, la dÃ©ployait, la pressait tendrement sur la terre, comme si elle eÃ»t Ã©tanchÃ© le sang de la blessure de quelque fantÃ´me. Elle semblait lui adresser des questions, et elle rÃ©pondait pour lui; puis, se levant en sursaut, elle lui faisait signe de fuir quelque spectre ima-

ginaire qui Ã©tait Ã sa poursuite. Quelquefois aussi, assise sur des racines de tilleul, elle cachait son visage dans sa main dÃ©charnÃ©e, ou traÃ§ait des caractÃ¨res Ã©trangers sur le sable.--Cette agonie devait avoir un terme.--Elle repose Ã cÃ´tÃ© de celui qu'elle aima; son histoire est inconnue;--sa tendresse fidÃ¨le est trop bien prouvÃ©e.

FIN DE LARA.

NOTE DE LARA.

L'Ã©vÃ©nement de la section 24 du chant II a Ã©tÃ© suggÃ©rÃ© par la description de la mort ou plutÃ´t des funÃ©railles du duc de Gandia.

Le rÃ©cit le plus intÃ©ressant et le plus dÃ©taillÃ© de ce mystÃ©rieux Ã©vÃ©nement est donnÃ© par Burchard. Voici en substance ce qu'il raconte:

Â«Le 8e jour de juin, le cardinal de Valenza et le duc de Gandia, fils du pape, soupÃ¨rent avec leur mÃ¨re, Vanozza, prÃ¨s de l'Ã©glise de S.-Pietro-ad-Vincula (Saint-Pierre-aux-Liens); plusieurs autres personnes Ã©taient prÃ©sentes Ã cette rÃ©union. L'heure de se sÃ©parer approchant, et le cardinal ayant rappelÃ© Ã son frÃ¨re qu'il Ã©tait tems de retourner au palais apostolique, ils montÃ¨rent sur leurs chevaux ou sur leurs mules, accompagnÃ©s d'un petit nombre de serviteurs, et marchÃ¨rent ensemble jusqu'au palais du cardinal Ascanio Sforza; alors le duc informa le cardinal qu'avant de retourner chez lui, il avait Ã faire une visite de plaisir. Renvoyant Ã cet effet toute sa suite, exceptÃ© son _stafiero_ ou valet de pied, et un homme masquÃ© qui lui avait rendu une visite pendant le souper, et qui, depuis l'espace d'un mois, ou Ã peu prÃ¨s, l'avait demandÃ©

presque journellement au palais, il fit monter en croupe cette personne sur sa mule, et prit la rue des Juifs, oÃ¹ il quitta son domestique, en lui ordonnant de l'attendre lÃ jusqu'Ã une certaine heure, aprÃ¨s laquelle, s'il n'Ã©tait pas revenu, il pourrait s'en retourner au palais. Le duc et le masque en croupe derriÃ¨re lui se dirigÃ¨rent je ne sais oÃ¹; mais c'est cette nuit que le duc fut assassinÃ© et jetÃ© dans le Tibre. Le domestique, aprÃ¨s avoir Ã©tÃ© renvoyÃ©, fut assailli et blessÃ© mortellement; et quoiqu'il fÃ»t soignÃ© avec beaucoup de soin, cependant tel fut son Ã©tat qu'il ne put donner aucun dÃ©tail intelligible de ce qui Ã©tait arrivÃ© Ã son maÃ®tre. Le matin, le duc n'Ã©tant pas retournÃ© au palais, ses domestiques commencÃ¨rent Ã s'alarmer; et l'un d'eux informa le pontife de l'excursion nocturne de ses fils et de la disparition du duc. Cette nouvelle donna au pape une vive inquiÃ©tude; mais il conjectura que le duc avait Ã©tÃ© attirÃ© par quelque courtisane; qu'il avait passÃ© la nuit avec elle, et que, n'osant sortir de sa maison en plein jour, il attendait le soir pour retourner Ã son palais. Cependant, lorsque le soir fut arrivÃ©, et qu'il se vit trompÃ© dans son attente, il devint profondÃ©ment affligÃ©, et il commenÃ§a Ã interroger plusieurs personnes qu'il fit amener devant lui pour cet objet. Parmi elles Ã©tait un homme nommÃ© Giorgio Schiavoni, qui, ayant dÃ©chargÃ© sur la riviÃ¨re une barque pleine de bois de construction, Ã©tait restÃ© Ã bord pour le surveiller, fut interrogÃ© pour savoir s'il avait vu quelqu'un jeter un fardeau dans la riviÃ¨re, la nuit prÃ©cÃ©dente. Il rÃ©pondit qu'il avait vu deux hommes Ã pied qui descendirent d'une rue, et regardÃ¨rent attentivement autour d'eux, pour voir si personne ne passait. N'ayant vu personne, ils s'en retournÃ¨rent; et peu de tems aprÃ¨s deux autres revinrent, regardÃ¨rent autour d'eux

comme les deux premiers. Personne ne paraissant encore, ils firent signe Ã leurs compagnons, et un homme arriva, montÃ© sur un cheval blanc, ayant derriÃ¨re lui un corps mort, dont la tÃªte et les bras pendaient d'un cÃ´tÃ© du cheval et les pieds de l'autre; les deux hommes Ã pied supportant le corps pour l'empÃªcher de tomber. Ils s'avancÃ¨rent ainsi vers le lieu oÃ¹ les immondices de la ville sont habituellement dÃ©chargÃ©es dans le fleuve; et faisant tourner le cheval, la croupe du cÃ´tÃ© de l'eau, les deux hommes Ã pied prirent le cadavre par les bras et les jambes, et le jetÃ¨rent de toutes leurs forces dans la riviÃ¨re. L'homme Ã cheval demanda s'ils l'avaient bien jetÃ©? On lui rÃ©pondit: _Signor, si_ (oui, monsieur). Il regarda alors la riviÃ¨re, et voyant un manteau flottant sur le courant, il demanda de nouveau ce que l'on apercevait de noir. On lui rÃ©pondit que c'Ã©tait un manteau; et l'un des interlocuteurs jeta des pierres sur ce vÃªtement, et il s'enfonÃ§a dans l'eau sans plus reparaÃ®tre. Les serviteurs du pontife demandÃ¨rent alors Ã Giorgio pourquoi il n'avait pas rÃ©vÃ©lÃ© ce fait au gouverneur de la ville; il leur rÃ©pondit qu'ayant vu en son tems une centaine de cadavres ainsi prÃ©cipitÃ©s dans la riviÃ¨re au mÃªme endroit, sans qu'aucune recherche fÃ»t faite Ã leur sujet, il n'avait pas, en consÃ©quence, considÃ©rÃ© cet Ã©vÃ©nement comme Ã©tant de quelque importance. Les pÃªcheurs et les bateliers furent alors rassemblÃ©s, et on leur ordonna de faire des recherches dans la riviÃ¨re, oÃ¹, le soir mÃªme, ils trouvÃ¨rent le corps du duc, avec tous ses vÃªtemens et trente ducats dans sa bourse. Il Ã©tait couvert de neuf blessures, dont l'une Ã©tait au cou, et les autres Ã la tÃªte et sur tous les membres. Le pontife ne fut pas plus tÃ´t informÃ© de la mort de son fils, et qu'il avait Ã©tÃ© jetÃ© comme les immon-

dices dans la riviÃ¨re, que, donnant cours Ã sa douleur, il s'enferma dans une chambre, et y pleura amÃ¨rement. Le cardinal de SÃ©govie et d'autres familiers du pape vinrent frapper Ã sa porte; et aprÃ¨s plusieurs heures en exhortations persuasives, ils obtinrent d'Ãªtre admis prÃ¨s de lui. Depuis le mercredi soir jusqu'au soir du samedi suivant, le pape n'avait pris aucune nourriture; et il n'avait eu de sommeil depuis le matin du jeudi jusqu'au matin du jour suivant. Enfin, cependant, cÃ©dant aux sollicitations de sa cour, il commenÃ§a Ã modÃ©rer ses chagrins, et Ã rÃ©flÃ©chir sur le mal que pourrait occasionner Ã sa santÃ© une indulgence trop prolongÃ©e pour sa douleur.Â»

FIN DE LA NOTE DE LARA.

LE SIÃ GE DE CORINTHE.

A JOHN HOBHOUSE, ESQ. CE POÃ ME EST DÃ DIÃ PAR SON AMI.

22 janvier 1816.

AVERTISSEMENT.

Â«La grande armÃ©e des Turcs (en 1715), sous les ordres du premier visir, voulant s'ouvrir un passage au cÅ ur de la MorÃ©e, et former le siÃ©ge de Napoli de Romanie, la place la plus considÃ©rable de tout le pays[loc24], pensa qu'il lui fallait d'abord attaquer Corinthe, ville Ã laquelle l'armÃ©e livra plusieurs assauts. La garnison Ã©tant affaiblie, et le gouverneur voyant qu'il Ã©tait impossible de rÃ©sister plus long-tems Ã une force si considÃ©rable, pensa qu'il Ã©tait convenable d'entrer en pourparlers. Mais pendant que l'on traitait des articles de la capitulation, un des magasins du camp des Turcs, dans lequel

se trouvaient six cents barils de poudre, sauta par accident, et causa la mort de six ou sept cents hommes. Cet Ã©vÃ©nement irrita tellement les infidÃ¨les, qu'ils ne voulurent plus accorder de capitulation; et ils donnÃ¨rent Ã la ville un assaut si terrible, qu'ils la prirent le mÃªme jour, et passÃ¨rent au fil de l'Ã©pÃ©e la plus grande partie de la garnison, avec le signor Minotti, le gouverneur. Ceux qui Ã©chappÃ¨rent avec Antonio Bembo, le provÃ©diteur extraordinaire, furent faits prisonniers de guerre.Â»

(HISTOIRE DES TURCS.)

[Note loc24: Napoli de Romanie n'est pas maintenant la plus considÃ©rable place de la MorÃ©e; c'est Tripolitza, oÃ¹ rÃ©sident le pacha et le siÃ©ge de son gouvernement: Napoli est prÃ¨s d'Argos. J'ai visitÃ© ces trois villes en 1810-11; et dans le cours de mon voyage Ã travers la MorÃ©e, depuis mon arrivÃ©e en 1809, j'ai traversÃ© huit fois l'isthme de Corinthe, soit en allant de l'Attique en MorÃ©e, Ã travers les montagnes, ou dans une autre direction, en passant du golfe d'AthÃ¨nes Ã celui de LÃ©pante. Ces deux routes sont pittoresques et belles, quoique diffÃ©rentes: celle par mer a plus de monotonie; mais le voyage Ã©tant toujours en vue de la cÃ´te, et souvent de trÃ¨s-prÃ¨s, il prÃ©sente de nombreuses perspectives trÃ¨s-sÃ©duisantes des Ã®les Salamine, Ã gine, Poro, etc., et des cÃ´tes du continent.

(_Note de Lord Byron_.)]

LE SIÃ GE DE CORINTHE.

1. Les annÃ©es Ã©vanouies et les siÃ¨cles, le souffle de la tempÃªte et la fureur des batailles ont passÃ© sur Corinthe; ce-

pendant elle est encore une forteresse destinÃ©e Ã la dÃ©fense de la libertÃ©. Le courroux des vents, le choc des tremblemens de terre, ont laissÃ© intact son rocher mousseux, clef centrale d'une contrÃ©e qui mÃªme encore, quoique dÃ©chue, conserve toute sa fiertÃ© sur cette colline, barriÃ¨re infranchissable Ã deux courons des mers qui roulent leurs vagues pourprÃ©es sur ses deux bords opposÃ©s, comme si elles brÃ»laient de se heurter pour se combattre; cependant elles viennent expirer Ã ses pieds en mugissant. Mais si le sang rÃ©pandu sur ses rivages, depuis le jour oÃ¹ coula celui du frÃ¨re de TimolÃ©on, jusqu'Ã la honteuse dÃ©route du despote de la Perse, pouvait rejaillir de cette terre qui s'abreuva des flots du carnage, cet ocÃ©an de sang couvrirait l'isthme qui se prolonge nonchalamment dans la mer; ou si les ossemens de tous ceux qui pÃ©rirent dans ces lieux Ã©taient entassÃ©s, cette pyramide rivale s'Ã©lÃ¨verait, Ã travers ces cieux purs, comme une montagne plus haute que le mont Acropolis, qui semble donner un baiser aux nuages.

2. Sur le sommet du sombre CythÃ©ron apparaissent vingt mille lances Ã©tincelantes, et depuis ce sommet jusqu'Ã la plaine de l'isthme, et d'un rivage Ã l'autre de la double mer, les tentes sont dressÃ©es, le croissant brille le long des longues lignes de l'armÃ©e musulmane, et les bandes de bruns spahis s'avancent sous le commandement d'un pacha Ã longue barbe; aussi, loin que l'Å il peut atteindre, la cohorte Ã turbans se presse sur le rivage. Et lÃ se met Ã genoux le chameau de l'Arabe; et lÃ le Tartare fait caracoler son coursier; le Turcoman qui a quittÃ© son troupeau[s1] attache Ã sa ceinture le sabre tranchant; lÃ retentissent les volÃ©es des canons, comme un mugissement de tonnerre; et le bruit sourd des vagues s'affaiblit au milieu de ce tumulte de guerre. On creuse des tranchÃ©es; les

bouches de canons vomissent les bombes sifflantes de la mort, dont les fragmens Ã©clatÃ©s Ã©branlent au loin les remparts. Mais, de ces mÃªmes remparts, les assiÃ©gÃ©s renvoient des dÃ©charges qui se croisent dans les airs obscurcis par la fumÃ©e de la poudre et par des tourbillons de poussiÃ¨re; c'est par des balles et des boulets qu'ils rÃ©pondent vaillamment aux dÃ©fis de l'infidÃ¨le.

3. Mais quel est celui qui est toujours le premier et qui s'approche si prÃ¨s des remparts? Plus habile dans l'art terrible de la guerre que les fils d'Othman, et aussi haut de cÅ ur qu'un chef qui serait accoutumÃ© Ã vaincre dans toutes les batailles, il va de poste en poste, de batterie en batterie, en piquant de l'Ã©peron son cheval fumant, partout oÃ¹ l'assaut est le plus vif et l'action la plus sanglante, et efface en bravoure le plus vaillant Musulman. LÃ oÃ¹ il remarque une batterie ennemie courageusement dÃ©fendue et restÃ©e imprenable, il s'Ã©lance de son cheval pour ranimer le courage du soldat qui faiblit dans son attaque; le premier et le plus redoutable des guerriers dont le sultan de Stamboul peut ici se vanter, pour commander ses compagnons sur le champ de bataille, pour diriger la balle, manier la lance ou brandir la lame tranchante du cimeterre,--c'est Alp, le renÃ©gat Adrien[loc25].

[Note loc25: _The Adrian renegade_. M.A.P. traduit: Â«Le renÃ©gat de l'Adriatique.Â»]

4. C'est Ã Venise--oÃ¹ ses parens Ã©taient d'une race illustre--qu'il prit naissance; mais exilÃ© de ces rivages, il porta contre ses concitoyens des armes qu'ils lui avaient appris Ã manier; et maintenant, le turban couronne sa tÃªte rasÃ©e. A travers plusieurs changemens, Corinthe Ã©tait passÃ©e avec la

GrÃ¨ce sous les lois de Venise; et lÃ , devant ses remparts, au milieu des ennemis de la GrÃ¨ce et de Venise, leur ennemi acharnÃ© lui-mÃªme, avec tout ce zÃ¨le qu'Ã©prouvent les jeunes et fiers apostats, dans le sein haineux desquels s'agite le souvenir de sanglans outrages. Pour lui Venise avait cessÃ© d'Ãªtre l'ancien cri civique LA LIBERTÃ ! Au palais de Saint-Marc, des dÃ©lateurs inconnus avaient placÃ© la nuit, dans la _Bouche du Lion_, une accusation contre lui qui le fit proscrire. Il s'enfuit Ã tems, et sauva sa vie, pour consacrer aux combats ses annÃ©es Ã venir, et pour apprendre Ã sa patrie la grandeur de la perte qu'elle faisait en lui, qui triomphait de la croix contre laquelle il avait levÃ© le croissant, et qui se battait pour se venger ou mourir.

5. Coumourgi[c2]--celui dont la dÃ©faite orna le triomphe d'EugÃ¨ne, lorsque, dans la plaine sanglante de Carlowitz, le dernier et le plus puissant des vaincus, il succomba sans regretter de mourir, mais en maudissant la victoire du chrÃ©tien--Coumourgi--pourrait-il voir pÃ©rir sa gloire, lui qui fut le dernier conquÃ©rant de la GrÃ¨ce, tant que les bras des chrÃ©tiens ne rendront pas la GrÃ¨ce Ã la libertÃ© que Venise lui donna jadis? Des siÃ¨cles ont roulÃ© depuis qu'il raffermit dans cette contrÃ©e l'autoritÃ© musulmane;--Coumourgi a le commandement de l'armÃ©e turque; il donne celui de l'avant-garde Ã Alp, qui justifia bien cette confiance par des citÃ©s rÃ©duites en cendres; et prouva, par la mort, qu'il porta dans les rangs ennemis, combien son cÅ ur Ã©tait affermi dans sa nouvelle croyance.

6. Les remparts s'Ã©branlent, et chaque jour, et vivement battus par l'artillerie continuelle des Turcs qui les mine avec une

Ã©gale furie. L'explosion de la bombe, retentissant comme un tonnerre, est vomie par chaque couleuvrine; et Ã§Ã et lÃ quelque Ã©difice qui s'Ã©croule est en flammes avant l'explosion mÃªme de la bombe: les fragmens brisÃ©s du globe volcanique entr'ouvrent la terre, et de leur sein s'Ã©lÃ¨ve en spirales rouges une flamme rapide comme l'Ã©clair, en mÃªme tems que les dÃ©bris s'Ã©croulent avec fracas; ou, formÃ©s en innombrables mÃ©tÃ©ores, des astres lumineux s'Ã©lancent de la terre vers les cieux, dont les nuages s'obscurcissent doublement dans ce jour mÃ©morable, et cachent la route du soleil par des volumes de fumÃ©e qui s'amoncÃ¨lent lentement dans un vaste ciel rempli de vapeurs de soufre.

7. Mais ce n'est pas seulement pour satisfaire sa vengeance long-tems diffÃ©rÃ©e qu'Alp, le renÃ©gat, apprend avec succÃ¨s aux Musulmans l'art de s'ouvrir un chemin Ã la brÃ¨che attaquÃ©e. Dans ces remparts de Corinthe, il est une jeune vierge qu'il espÃ¨re enlever malgrÃ© le consentement de son inexorable pÃ¨re, dont le cÅ ur irritÃ© la lui a refusÃ©e, lorsqu'Alp, sous son nom de chrÃ©tien, aspirait Ã la main de cette jeune fille, alors que, dans des tems plus heureux, non encore coupable du crime de trahison, se livrant Ã la joie dans sa gondole ou dans les palais de Venise, il s'abandonnait aux plaisirs du carnaval, et allait donner la plus mÃ©lodieuse sÃ©rÃ©nade qui jamais ait Ã©tÃ© entendue sur les flots de l'Adriatique, Ã l'heure de minuit, par l'oreille d'une jeune vierge italienne.

8. On pensait gÃ©nÃ©ralement que le cÅ ur de celle qu'il aimait lui Ã©tait conquis; car, recherchÃ©e par un grand nombre, accordÃ©e Ã aucun, la main de Francesca Ã©tait restÃ©e inenchaÃ®nÃ©e par les liens de l'Ã©glise; et, lorsque

les vagues de l'Adriatique transportÃ¨rent Laniotto au rivage musulman, ses sourires habituels ne furent plus aperÃ§us sur ses lÃ¨vres, et la jeune fille devint pensive et pÃ¢le. Elle fut plus assidue au confessionnal[loc26]; et parut plus rarement aux fÃªtes et aux bals masquÃ©s; ou du moins elle y fut vue moins souvent, et ses yeux baissÃ©s qui faisaient la conquÃªte des cÅ urs avaient cessÃ© d'en Ãªtre flattÃ©s. Elle sembla tout voir avec indiffÃ©rence, et ne mit que peu de soin Ã l'arrangement de sa parure. Sa voix fut moins pÃ©nÃ©trante dans ses chants; ses pieds, quoique toujours lÃ©gers, Ã©taient cependant moins agiles dans les danses joyeuses, que l'apparition du matin vient seule interrompre, sans qu'elles soient rassasiÃ©es de plaisirs.

[Note loc26: M.A.P. n'a pas osÃ© employer ce terme qui se trouve en anglais (_confessional_), et qui est caractÃ©ristique. Il traduit: Â«Elle alla plus souvent prier dans les temples.Â» Ce n'est pas tout-Ã -fait la mÃªme chose.

(_N. du. Tr._)]

9. EnvoyÃ© par l'Ã©tat pour garder cette contrÃ©e (arrachÃ©e de la main des Musulmans, tandis que Sobieski humiliait leur orgueil sous les remparts de Bude, et sur les bords du Danube, par les chefs vÃ©nitiens qui leur avaient enlevÃ© tout le pays qui s'Ã©tend depuis Patra jusqu'Ã la baie d'EubÃ©e) Minotti possÃ©dait, dans les remparts de Corinthe, les pouvoirs dÃ©lÃ©guÃ©s du doge, au moment oÃ¹ la paix au regard de compassion souriait sur la GrÃ¨ce depuis long-tems oubliÃ©e par elle. Et avant que cette trÃªve perfide fÃ»t rompue, qui devait la dÃ©livrer du joug musulman, Minotti Ã©tait arrivÃ© avec son aimable fille. Depuis le tems oÃ¹ la dame de MÃ©nÃ©las oublia son seigneur et sa patrie pour faire

connaÃ®tre quels malheurs sont rÃ©servÃ©s Ã des amours adultÃ¨res, nulle beautÃ© plus parfaite que la ravissante Ã©trangÃ¨re n'avait embelli ce rivage.

10. La brÃ¨che est ouverte, les dÃ©bris laissent une vaste ouverture; et, demain, aux premiers rayons du jour, Ã ces remparts Ã demi Ã©croulÃ©s, sera donnÃ© le dernier et le plus terrible des assauts. Les bataillons sont rangÃ©s; le corps choisi d'avant-garde composÃ© de Tartares et de Musulmans, les Ã©claireurs, mal nommÃ©s _les soldats perdus_, marcheront les premiers. Ils ont la pensÃ©e de la mort en dÃ©dain, et s'ouvrent partout un passage Ã l'ennemi, avec le tranchant du sabre, ou ils pavent la route de leurs corps sanglans sur lesquels les braves qui les suivent pourront s'Ã©lever, comme sur des marche-pieds.

11. Il est minuit. Sur le sommet glacÃ© de la montagne la lune rÃ©pand sa brillante clartÃ©; bleues roulent les vagues, bleu le ciel qui s'Ã©tend comme un ocÃ©an suspendu dans les airs, parsemÃ© d'Ã®les de lumiÃ¨res, resplendissantes des plus vives clartÃ©s: qui peut les contempler dans tout leur Ã©clat et rapporter ses regards sur la terre sans Ã©prouver des regrets, sans dÃ©sirer des ailes pour prendre son essor et pour aller se confondre avec leurs clartÃ©s Ã©ternelles?

Les vagues sur l'un et l'autre rivage Ã©taient calmes, pures et azurÃ©es comme l'espace. A peine leur faible Ã©cume faisait bruire les cailloux; mais leur murmure Ã©tait aussi doux que celui d'un ruisseau. Les vents dormaient sur les flots; les banniÃ¨res pendaient immobiles sur leur lance qu'elles entouraient de leurs plis et au-dessus desquelles brillait le croissant. Ce profond silence n'Ã©tait interrompu par aucun bruit, exceptÃ© dans quelques lieux par la voix de la sentinelle qui demandait le

mot d'ordre, exceptÃ© par le hennissement aigu des coursiers que rÃ©pÃ©tait l'Ã©cho de la colline, et par le tumulte sourd de cette nombreuse armÃ©e qui frÃ©missait comme les feuilles emportÃ©es de cÃ´te en cÃ´te; ou bien par la voix du Muezzin qui retentit dans les airs Ã l'heure de minuit pour appeler les croyans Ã la priÃ¨re accoutumÃ©e. Ils s'Ã©levaient, ces tristes accens cadencÃ©s, comme ceux de quelque gÃ©nie solitaire sur la plaine; ils Ã©taient harmonieux, mais tristement doux, tels que ceux qui s'Ã©chappent au souffle du vent des cordes d'une harpe aÃ©rienne, et qui produisent des accords vagues et prolongÃ©s, inconnus Ã la musique des hommes. Ils parurent aux dÃ©fenseurs des remparts le cri prophÃ©tique de leur dÃ©faite. Ils frappÃ¨rent mÃªme l'oreille des assiÃ©geans d'un de ces pressentimens redoutables et indÃ©finis qui font frÃ©mir soudain, saisissent un instant le cÅ ur, pour battre ensuite plus vivement, honteux de cet Ã©trange sentiment qu'il a Ã©prouvÃ©: tel aussi le bruit inopinÃ© de la clochette qui passe, nous fait tressaillir, quoique ce glas n'annonce que l'agonie d'un Ã©tranger.

12. La tente d'Alp Ã©tait dressÃ©e sur le rivage; la voix du Muezzin avait cessÃ©, la priÃ¨re Ã©tait terminÃ©e; la sentinelle Ã©tait placÃ©e; la ronde de nuit Ã©tait faite; tous ses ordres Ã©taient donnÃ©s et exÃ©cutÃ©s. Encore une nuit d'inquiÃ©tude; demain pourra le rÃ©compenser de ses peines, et la vengeance et l'amour le paieront avec usure de leur long dÃ©lai. Peu d'heures lui restent et il aurait besoin de repos, pour se prÃ©parer, par de nouvelles forces, Ã de nombreuses actions de carnage; mais ses pensÃ©es roulent dans son ame comme des ondes agitÃ©es. Il est seul debout au milieu de son camp; ce n'est point un zÃ¨le fanatique qui lui fait dÃ©sirer de planter le

croissant sur les clochers Ã croix de Corinthe, ou de risquer sa vie pour s'assurer le paradis ou pour obtenir une immortalitÃ© d'amour des houris: il n'Ã©prouve point ce patriotisme brÃ»lant, cette exaltation austÃ¨re de dÃ©vouement, qui prodigue son sang et brave tous les dangers pour dÃ©fendre sa terre natale. Il est lÃ seul--renÃ©gat combattant contre sa patrie qu'il a trahie. Il est seul au milieu de sa troupe, sans avoir un cÅ ur ou une main fidÃ¨le. Ses soldats l'ont suivi, parce qu'il Ã©tait brave, et parce que les dÃ©pouilles qu'il avait conquises et distribuÃ©es Ã©taient nombreuses. Ils rampaient devant lui, car il avait l'art de s'emparer des esprits vulgaires et de les manier Ã sa volontÃ©. Mais son origine chrÃ©tienne Ã©tait encore regardÃ©e presque comme un pÃ©chÃ©. Ils enviaient mÃªme la gloire infidÃ¨le qu'il acquÃ©rait sous un nom musulman; car lui, leur chef le plus puissant, avait Ã©tÃ© dans sa jeunesse un zÃ©lÃ© NazarÃ©en. Ils ne connaissaient pas combien l'orgueil peut s'abaisser quand des sentimens trompÃ©s ont Ã©tÃ© flÃ©tris; ils ne connaissaient pas combien la haine peut enflammer des cÅ urs qui ont une fois Ã©changÃ© leur tendresse en duretÃ©, ni tout le fanatisme et le zÃ¨le fatal que l'apostasie ou la vengeance peut ressentir. Ils lui obÃ©issaient cependant:--l'homme peut commander Ã des Ãªtres incivilisÃ©s[loc27] en se montrant le premier par son courage et son audace; tel est l'empire du lion sur le jackal; le jackal furÃ¨te, il tombe sur sa proie: alors il l'amÃ¨ne sous les griffes du lion qui l'immole, se rassasie et lui en abandonne les dÃ©pouilles.

[Note loc27: _The worst_.]

13. La tÃªte d'Alp devint fiÃ¨vreuse, et son pouls avait des battemens rapides et convulsifs. En vain il se tourne et retourne

sur tous les cÃ´tÃ©s pour trouver le repos; il ne peut dormir, ou, s'il vient Ã sommeiller, un bruit lÃ©ger, un frÃ©missement le rÃ©veille, le cÅ ur affaissÃ©. Le turban presse douloureusement son front brÃ»lant, sa cotte de maille pÃ¨se comme du plomb sur son cÅ ur; quoique le sommeil pesant eÃ»t souvent fermÃ© ses paupiÃ¨res, sans lit de repos ou sans tente, exceptÃ© qu'un sol plus rude et un ciel moins pur que celui sous lequel il s'agite maintenant, formaient seuls la couche du guerrier. Il ne pouvait goÃ»ter le repos; il ne pouvait demeurer dans sa tente pour attendre l'arrivÃ©e du jour, mais il va errer le long du rivage sablonneux sur lequel des milliers de soldats dormaient paisiblement. Qu'est-ce qui leur servait de coussins? et pourquoi, lui Alp, peut-il moins dormir que le dernier de ses soldats, puisque leurs pÃ©rils sont plus grands, leurs fatigues plus fortes? et cependant ils rÃªvent sans craintes de dÃ©pouilles; tandis que lui seul, au milieu de ces milliers de soldats qui passent une nuit de sommeil, peut-Ãªtre leur derniÃ¨re, il promÃ¨ne son inquiÃ¨te et souffrante veille, et envie le repos de tous ceux qui frappent ses regards.

14. Il sentit que son ame avait Ã©tÃ© soulagÃ©e par la fraÃ®cheur de la nuit. Froid Ã©tait le ciel silencieux et calme, et ce ciel rafraÃ®chissait son front brÃ»lant dans l'air embaumÃ©. DerriÃ¨re lui est le camp,--devant lui s'Ã©tendent la baie et les anses sinueuses du golfe de LÃ©pante. Et sur la cime de la montagne de Delphes brille une neige inaltÃ©rÃ©e, haute et Ã©ternelle, qui a bravÃ© les chaleurs de mille Ã©tÃ©s passÃ©s sur le golfe, sur le mont, et dans ces climats sÃ©duisans. Le tems ne la fera pas disparaÃ®tre comme les gÃ©nÃ©rations d'hommes. Le tyran et l'esclave sont balayÃ©s de la terre, et s'Ã©vanouissent aux rayons du soleil, plus fragiles que ce voile blanc de

neige si lÃ©ger! si frÃªle! qui couvre Ã jamais ce mont que toi, Ã´ homme! tu salues avec complaisance, et sur les crÃ©naux duquel il brille Ã©ternellement, tandis que la tour et l'arbre sÃ©culaire sont abattus et brisÃ©s. Dans sa forme, c'est un pic Ã©levÃ©, dans sa hauteur un nuage, dans son Ã©tendue cette neige ressemble Ã un blanc linceul que la libertÃ©, en quittant ces lieux, a Ã©tendu sur ces hauteurs lorsqu'elle fut obligÃ©e d'abandonner son sÃ©jour chÃ©ri, et de fuir Ã regret ce lieu oÃ¹ son esprit prophÃ©tique s'exhala long-tems dans les chants des poÃ¨tes. Oh! Ã chaque instant ses pas se ralentissent et s'arrÃªtent sur des champs flÃ©tris, sur des autels renversÃ©s, qui la navrent de douleur; elle voudrait rÃ©veiller ces ames trop brisÃ©es des malheureux Grecs, en leur montrant Ã chacun de glorieux trophÃ©es. Mais vaine serait sa voix jusqu'Ã ce que des jours meilleurs viennent faire briller ces soleils immortels qui Ã©clairÃ¨rent la dÃ©route et la fuite des Perses, et qui virent les Spartiates sourire en mourant pour leur patrie!

15. Alp, en dÃ©pit de sa trahison et de ses crimes, n'avait pas perdu le souvenir de ces tems glorieux. Pendant la nuit, en errant Ã§Ã et lÃ , il avait mÃ©ditÃ© sur le passÃ© et sur le prÃ©sent. Il pensa au trÃ©pas glorieux de ceux qui ont versÃ© leur sang pour une meilleure cause, et il sentit combien est faible et ignominieuse la renommÃ©e qu'il pouvait encore acquÃ©rir; lui qui commandait une troupe d'infidÃ¨les, et qui, la tÃªte couronnÃ©e du turban, Ã©tait un traÃ®tre Ã sa patrie; lui qui conduisait une horde de barbares Ã un siÃ©ge barbare et injuste, dont les plus lÃ©gitimes succÃ¨s n'Ã©taient que de nouveaux sacrilÃ©ges. Tels n'Ã©taient pas ces hÃ©ros, que son imagination avait rappelÃ©s Ã sa mÃ©moire, les chefs dont la cendre dormait autour de lui. Leurs phalanges avaient combattu

dans cette plaine oÃ¹ elles n'avaient pas Ã©tÃ© un vain boulevart contre l'ennemi. Ils succombÃ¨rent victimes de leur dÃ©vouement, mais ils sont immortels; chaque souffle de la brise semble soupirer leurs noms, et les eaux murmurer leurs exploits; les bois sont peuplÃ©s de leur renommÃ©e. La colonne silencieuse, solitaire et grise, se glorifie de sa parentÃ© avec leur sainte poussiÃ¨re; leurs ombres habitent la sombre montagne, leur souvenir brille encore sur la fontaine; le plus faible ruisseau, le fleuve le plus majestueux, roulent, avec leurs ondes, leur Ã©ternelle renommÃ©e. En dÃ©pit du joug qu'elle porte, cette terre appartient Ã leur gloire et Ã celle de leurs enfans! Cette terre est encore le mot d'ordre du monde civilisÃ©. Et quand l'homme veut accomplir une action glorieuse, il regarde la GrÃ¨ce, et se retourne, ainsi sanctionnÃ© par de grands exemples, pour marcher sur la tÃªte des tyrans; il la regarde, et il se prÃ©cipite lÃ oÃ¹ l'on perd la vie, ou bien oÃ¹ l'on gagne la libertÃ©.

16. Alp rÃªvait en silence sur le rivage, en savourant dÃ©licieusement la douce fraÃ®cheur de la nuit. LÃ aucun flux ni reflux n'agitait cette mer sans vagues[c3] qui roule ainsi Ã©ternellement. Le soulÃ¨vement le plus agitÃ© des flots peut Ã peine dÃ©passer de la longueur d'un roseau, en se brisant sur le rivage, les limites que lui impose le continent; et la lune impuissante les voit rouler insoucians de sa prÃ©sence ou de son absence. Calmes ou soulevÃ©s, roulant au loin ou dans la baie, elle n'exerce aucun pouvoir sur eux. Le rocher, immobile sur sa base inÃ©branlable, affronte leur fureur et contemple avec dÃ©dain la houle rugissante qui ne peut l'atteindre. On peut remarquer Ã ses pieds la trace de la blanche Ã©cume dans la mÃªme limite

qu'elle couvre depuis des siÃ¨cles: un trÃ¨s-court espace de sable jaune la sÃ©pare de la terre verte du rivage.

Alp erre toujours le long de la baie jusqu'Ã la portÃ©e d'une carabine des remparts que gardent les ennemis; mais ils ne l'aperÃ§oivent pas, ou comment Ã©chapperait-il Ã leurs balles? Leurs mains seraient-elles devenues impuissantes, ou leurs cÅ urs glacÃ©s? Je l'ignore; mais de ces remparts, oÃ¹ ne brillait aucun feu, il ne partit aucune balle sifflante, quoiqu'il fÃ»t sous le front du bastion qui flanquait la porte de la tour du cÃ´tÃ© de la mer; quoiqu'il entendÃ®t le bruit, et presque distinctement les paroles brusques de la sentinelle qui frappait le pavÃ© de ses pas mesurÃ©s, en faisant sa garde. Il vit sous les remparts des dogues affamÃ©s qui faisaient leur carnaval de la mort, et qui dÃ©voraient, en grondant, des cadavres et des membres Ã©pars; ils Ã©taient trop occupÃ©s pour faire attention Ã lui! Ils avaient enlevÃ© la chair du crÃ¢ne d'un Tartare, comme on pÃ¨le la figue lorsqu'elle est mÃ»re, et leurs dÃ©fenses blanches glissaient en criant sur ce crÃ¢ne plus dur et encore plus blanc[c4], qui Ã©chappait de leurs mÃ¢choires sous leurs dents Ã©moussÃ©es: ils lÃ©chaient nonchalamment, en marmottant, les os du cadavre, et pouvaient Ã peine se traÃ®ner hors du lieu de leur pÃ¢ture, tant ils avaient fait un long et copieux festin de ceux qui Ã©taient tombÃ©s pour leur repas du soir. Alp reconnut, aux turbans qui roulaient sur le sable, que la plupart d'entre eux appartenaient aux plus braves de sa troupe; rouges et verts Ã©taient les shÃ¢les qu'ils portaient, et chaque pÃ©ricrÃ¢ne Ã©tait surmontÃ© d'une longue touffe de cheveux[c5]; tout le reste Ã©tait rasÃ©. Les gueules des dogues tenaient ces crÃ¢nes dont la touffe de cheveux s'entortillait aprÃ¨s leur mÃ¢choire. Mais entre le rivage et le som-

met du golfe Ã©tait un vautour battant de ses ailes un loup qui Ã©tait descendu des montagnes, mais qui avait Ã©tÃ© repoussÃ©, par les dogues, de l'humaine proie; il avait seulement pris pour sa part un morceau de cheval, que voulaient lui dÃ©rober encore, en le frappant de leurs ailes et de leurs becs, les vautours du rivage.

17. Alp dÃ©tourna la vue de ce dÃ©solant spectacle: jamais ses nerfs n'avaient frÃ©mi au milieu de la bataille; mais il aurait pu mieux supporter la vue des soldats expirans dans les flots de leur sang tout fumant, dÃ©vorÃ©s par la soif des moribonds, et se tordant les membres dans une vaine agonie, que de voir mangÃ©s par les bÃªtes fauves ceux qui sont dÃ©sormais affranchis de toutes les douleurs. Il y a quelque chose d'orgueilleux dans l'heure du pÃ©ril, quelle que soit la forme sous laquelle la mort peut s'avancer; car la renommÃ©e est lÃ pour dire le nom de ceux qui succombent, et l'honneur a l'Å il ouvert sur les exploits hÃ©roÃ¯ques! Mais quand tout est fini, il est humiliant de marcher sur le champ flÃ©tri des cadavres dans les sÃ©pultures; et de voir les vers de la terre, les oiseaux de proie et les animaux des forÃªts, s'assemblant tous lÃ , tous regardant l'homme comme leur proie, tous se faisant une fÃªte de ses dÃ©pouilles.

18. LÃ , se trouve un temple en ruines, bÃ¢ti autrefois par des mains depuis long-tems oubliÃ©es; deux ou trois colonnes, et beaucoup de pierres, de marbres, de granit, sont recouverts d'herbes sauvages. Inexorable tems! il n'Ã©pargnera pas plus les choses Ã venir que les choses passÃ©es! Inexorable tems! qui laisse toujours assez de dÃ©bris du passÃ© pour faire gÃ©mir sur ce qui fut et sur ce qui sera: ce que nous avons vu, nos enfans

le verront; restes de choses qui ne sont plus, fragmens de pierre, Ã©levÃ©s par des crÃ©atures de poussiÃ¨re!

19. Alp s'assit sur la base d'une colonne, et passa la main sur son front; comme un homme qui rÃ©flÃ©chit sur quelque chose de redoutable, dans une attitude penchÃ©e. Sa tÃªte retombait sur son cÅ ur fiÃ©vreux, palpitant, oppressÃ©. Et sur son front penchÃ© vers la terre, souvent ses doigts erraient en battant prÃ©cipitamment une espÃ¨ce de mesure, comme vous pouvez voir les vÃ´tres courir sur le clavier d'ivoire avant que vous ayez trouvÃ© le ton que vous voulez faire rendre aux cordes sonores. Comme il Ã©tait assis lÃ tout pensif, il crut entendre le soupir de la brise nocturne. Ã tait-ce le vent qui, Ã travers quelques fentes de pierre, envoyait ce gÃ©missement doux et tendre[c6]? il releva la tÃªte, et regarda sur la mer, mais elle Ã©tait aussi unie qu'une glace; il regarda le gazon,--pas un brin n'Ã©tait agitÃ©: d'oÃ¹ venait donc ce son si tendre? Il regarda les banniÃ¨res,--chaque drapeau retombait immobile; les feuilles des bois du CythÃ©ron ne sont pas plus agitÃ©es: il ne sentit aucun souffle passer sur son visage. Qui a donc rendu un son pareil? Il se dÃ©tourne Ã gauche--est-il sÃ»r de ce qu'il voit? LÃ Ã©tait assise une dame, jeune et resplendissante!

20. Il tressaillit avec plus de terreur que si un ennemi armÃ© eÃ»t Ã©tÃ© prÃ¨s de lui. Â«Dieu de mes pÃ¨res! qui est ici? qui es-tu? et pourquoi viens-tu si prÃ¨s d'un camp ennemi?Â» Ses mains tremblantes se refusÃ¨rent Ã faire le signe de la croix, qu'il ne croyait plus divine. Il se l'Ã©tait rappelÃ© Ã cette heure de crainte; mais sa conscience dissipe ce sentiment involontaire. Il regarde, il voit, il reconnaÃ®t les traits de la beautÃ© et la forme gracieuse de l'Ãªtre qui lui fut si cher. C'Ã©tait Francesca

qu'il voyait Ã ses cÃ´tÃ©s, la jeune vierge qui pouvait Ãªtre autrefois sa fiancÃ©e!

Les roses brillaient encore sur ses joues, mais leur coloris Ã©tait plus pÃ¢le et plus tendre. OÃ¹ donc avait fui le mouvement grÃ¢cieux de ses douces lÃ¨vres? il avait disparu le sourire qui vivifiait leur incarnat. La surface tranquille de l'ocÃ©an, qui est devant lui, Ã©tait d'un bleu moins doux que celui de ses yeux; mais ils sont immobiles maintenant comme ces froides vagues, et ses regards, quoique purs, Ã©taient glacÃ©s. Une robe lÃ©gÃ¨re, passÃ©e autour de sa taille, voilait Ã peine son sein Ã©clatant de blancheur; et Ã travers sa chevelure en dÃ©sordre, qui tombait noire sur ses Ã©paules, se laissaient voir les beaux contours de son bras blanc et nu; et, avant qu'elle ne laissÃ¢t Ã©chapper des paroles, elle leva la main vers le ciel: elle Ã©tait si pÃ¢le, d'une teinte si transparente, qu'elle n'aurait point interceptÃ© les rayons de la lune.

21. Â«Je quitte les lieux de mon repos pour venir trouver celui que j'aime de prÃ©fÃ©rence Ã tous les hommes, afin d'Ãªtre heureuse et de lui faire partager mon bonheur. J'ai traversÃ© les sentinelles, la porte; les remparts; je suis venue jusqu'Ã toi Ã travers les ennemis, sans Ã©prouver d'accidens. On dit que le lion se dÃ©tourne et fuit Ã l'aspect d'une vierge dans l'orgueil de sa chastetÃ©, et le pouvoir d'en haut, qui protÃ¨ge l'innocence contre le tyran des forÃªts, a Ã©tendu sa misÃ©ricorde pour me prÃ©server des mains des infidÃ¨les conjurÃ©s. Je suis venue--et si je suis venue en vain, jamais, oh! jamais nous ne nous reverrons! Tu as commis une action terrible en abandonnant la foi de tes pÃ¨res; mais foule Ã tes pieds ce turban, et fais le signe de la croix, et alors tu seras Ã moi pour toujours. Arrache cette goutte

noire qui souille ton cÅ ur et demain nous unit pour n'Ãªtre plus jamais sÃ©parÃ©s.Â»

--Â«Et oÃ¹ serait dressÃ© notre lit nuptial? au milieu des mourans et des morts? car demain nous livrons au meurtre et Ã la flamme les fils et les autels du Christ. Personne, exceptÃ© toi et les tiens, je l'ai jurÃ©, ne sera laissÃ© pour voir le soleil du lendemain: mais toi, je te transporterai dans un lieu charmant, oÃ¹ nos mains seront unies, et nos chagrins oubliÃ©s. LÃ tu seras ma fiancÃ©e, aussitÃ´t que j'aurai encore une fois humiliÃ© l'orgueil de Venise, et que sa race abhorrÃ©e aura senti ce bras qu'elle voudrait avilir, et vu chÃ¢tier par lui, avec un fouet de scorpions, ceux que le crime et l'envie ont fait mes ennemis.Â»

Francesca posa sa main sur la sienne:--lÃ©gÃ¨re en fut l'impression, mais il frÃ©mit jusqu'aux os, et un froid de glace saisit son cÅ ur, et le rendit immobile de stupeur. Quoique lÃ©ger ait Ã©tÃ© ce serrement de main si mortellement froid, il n'aurait pu le repousser; et jamais l'Ã©treinte d'une main si chÃ¨re ne fit battre le pouls avec un tel sentiment de terreur, que l'impression de glace que ces doigts frÃªles, longs et blancs, firent passer cette nuit dans le sang d'Alp par leur contact Ã©trange. L'ardeur fiÃ©vreuse de son front avait disparu; et son cÅ ur battait si faiblement, qu'il Ã©tait devenu insensible comme la pierre, lorsqu'il contempla les traits de celle qu'il aimait, et qu'il vit combien les couleurs de son teint Ã©taient changÃ©es de ce qu'il les avait connues. Elle Ã©tait encore belle, mais languissante--et privÃ©e de ce rayon divin de la pensÃ©e qui anime si bien le jeu de la physionomie, comme les vagues qui Ã©tincellent dans un jour de soleil. Ses lÃ¨vres sans mouvement Ã©taient calmes comme la mort, et ses paroles s'Ã©chappaient de sa bouche sans

l'Ã©mission de son souffle: son sein n'Ã©tait point soulevÃ© par une douce respiration, et il semblait que le sang ne circulait point dans ses veines. Bien que son Å il brillÃ¢t au dehors, cependant ses paupiÃ¨res Ã©taient immobiles, et les regards qu'elles renvoyaient Ã©taient Ã©garÃ©s et prÃ©occupÃ©s comme les yeux de l'homme inquiet qui se promÃ¨ne dans un rÃªve troublÃ©; comme les figures des tapisseries qui brillent dans l'ombre, agitÃ©es par le souffle d'un vent d'hiver, apparaissent, Ã la lueur douteuse d'une lampe mourante, sans vie, mais comme animÃ©es et effrayant la vue. On dirait, Ã travers les ombres, qu'elles vont descendre du mur grisÃ¢tre oÃ¹ leurs images prÃ©sentent un air menaÃ§ant, en flottant Ã§Ã et lÃ au souffle grondant de la brise.

Â«Si tu croyais faire trop pour l'amour de moi, alors que ce soit pour l'amour du ciel,--dit de nouveau Francesca;--je te le rÃ©pÃ¨te--arrache ce turban de ton front infidÃ¨le, et jure d'Ã©pargner les enfans de ta patrie outragÃ©e, ou sinon tu es perdu; et tu ne reverras jamais, non la terre--qui va cesser de t'appartenir,--mais le ciel, ou moi. Si tu m'accordes cette faveur, et que cependant une destinÃ©e fatale t'attende, cette destinÃ©e absoudra la moitiÃ© de tes crimes, et la porte de la misÃ©ricorde cÃ©leste peut encore s'ouvrir pour toi. RÃ©flÃ©chis un moment encore, et prÃ©pare-toi Ã la malÃ©diction de celui que tu oublies; porte encore un dernier regard vers les cieux, et vois son amour qui t'est refusÃ© Ã jamais. LÃ , dans le ciel, est un lÃ©ger nuage prÃ¨s de la lune[c7];--il marche, et il l'aura bientÃ´t dÃ©passÃ©e.--Si, lorsque ce voile de vapeur aura cessÃ© d'ombrager son disque, ton cÅ ur n'est pas changÃ©, alors Dieu et l'homme seront

vengÃ©s; terrible sera ta sentence, plus terrible encore ton immortalitÃ© de malheur!Â»

Alp regarda le ciel, et vit dans les airs le nuage que lui avait indiquÃ© Francesca; mais son cÅ ur Ã©tait ulcÃ©rÃ©, et dÃ©tournÃ© du droit chemin par un inflexible et profond orgueil: cette premiÃ¨re et fatale passion de son cÅ ur emportait toutes les autres comme un torrent. _Lui_, demander misÃ©ricorde! _lui_, effrayÃ© par les vagues paroles d'une vierge timide! _lui_, outragÃ© par Venise, jurer de sauver ses fils dÃ©vouÃ©s Ã la tombe! Non!--quand mÃªme ce nuage serait plus terrible que celui qui porte le tonnerre, et qu'il serait destinÃ© Ã Ã©clater sur lui pour l'anÃ©antir,--qu'il Ã©clate!

Il jette un regard sur ce signe redoutable sans rÃ©pondre une parole; il l'observe marcher:--il est passÃ©.--La lune sereine frappe pleinement sa vue; alors il dit: Â«--Quelque soit mon destin, je ne sais point changer:--il est trop tard. Le roseau, pendant la tempÃªte, peut se plier, frissonner, et se relever ensuite; le chÃªne Ã©levÃ© doit se briser. Ce que Venise m'a fait, je dois le rester, son ennemi en tout, exceptÃ© dans mon amour pour toi. Mais tu es sauvÃ©e, oh! viens, fuis avec moi!Â» Il tourne la tÃªte, mais elle a disparu! il ne voit plus qu'une colonne de pierre. Est-elle rentrÃ©e sous terre ou s'est-elle Ã©vanouie dans les airs? Il ne la voit plus; il ne sait que croire, si ce n'est qu'il ne voit plus rien.

22. La nuit est passÃ©e, et le soleil brille comme si ce matin devait prÃ©cÃ©der un jour de fÃªte. L'aurore lÃ©gÃ¨re et brillante se dÃ©gage peu Ã peu de sa robe grisÃ¢tre, et tout prÃ©sage que le midi versera sur la terre une chaleur accablante. Ã coutez la trompette, et le son du tambour, et le son mÃ©lan-

colique des cors des barbares, et le froissement des banniÃ¨res qui se dÃ©ploient, et le hennissement des chevaux, et le tumulte de la multitude, et les cris rÃ©pÃ©tÃ©s: Â«Ils viennent! ils viennent!Â» Les queues de cheval[c8] sont arrachÃ©es du sol, oÃ¹ elles Ã©taient plantÃ©es; les Ã©pÃ©es sont tirÃ©es du fourreau; l'armÃ©e est rangÃ©e en ordre de bataille, mais elle attend le signal. Â«Tartares, Spahis, Turcomans, prenez vos tentes, et serrez-vous Ã l'avant-garde. Montez Ã cheval, piquez de l'Ã©peron, cernez la plaine; que les fuyards ne puissent fuir, lorsqu'ils abandonneront la ville; et qu'aucun chrÃ©tien, vieillard ou jeune homme, ne puisse Ã©chapper; tandis que vos compagnons Ã pied, avec leurs masses Ã©paisses, monteront Ã la brÃ¨che au milieu du carnage.Â»

Les chevaux sont tous bridÃ©s, et mordent leur frein d'impatience; ils recourbent avec fiertÃ© leur cou nerveux, en secouant leur criniÃ¨re; blanche est l'Ã©cume qui couvre leur mors. Les lances sont levÃ©es; les mÃ¨ches sont allumÃ©es; le canon est pointÃ©, et prÃªt Ã faire feu, et Ã abattre ces remparts qu'il a dÃ©jÃ Ã moitiÃ© renversÃ©s. Chaque janissaire forme sa phalange. Alp est Ã leur tÃªte; son bras droit est nu, et nue est la lame de son cimeterre. Le khan et les pachas sont tous Ã leur poste; le visir lui-mÃªme est Ã la tÃªte de son armÃ©e. Lorsque la couleuvrine aura donnÃ© le signal, alors qu'on avance; qu'on ne laisse aucun Ãªtre vivant dans Corinthe,--aucun prÃªtre Ã ses autels, aucun chef dans son palais, aucun foyer dans ses maisons, aucune pierre sur ses remparts. Dieu et le ProphÃ¨te!--Allah hu! que ce cri retentisse jusqu'aux cieux.

Â«LÃ la brÃ¨che ouvre un passage; voilÃ les Ã©chelles pour y monter; vos mains sont sur vos sabres, pourriez-vous hÃ©siter

et ne pas Ãªtre vainqueurs? Celui qui le premier abattra la croix rouge pourra demander ce que son cÅ ur dÃ©sirera le plus; il l'obtiendra aussitÃ´t!Â» C'est ainsi qu'a parlÃ© Coumourgi, l'intrÃ©pide visir; la rÃ©ponse se fit par le brandissement des sabres et des lances, et par les acclamations de l'armÃ©e pleine d'un enthousiasme de fureur:--silence!--Ã©coutez le signal--de feu!

23. Comme les loups se prÃ©cipitent en troupe sur le superbe buffle, malgrÃ© les Ã©clairs de ses yeux, et les rugissemens de sa fureur, et ses ruades nerveuses, et ses coups de cornes sanglantes, lui foule Ã terre ou fait voler dans les airs le premier qui se prÃ©cipite sur lui pour trouver la mort; ainsi les Musulmans s'Ã©lancent sur les remparts, ainsi les premiers succombent sous les coups des assiÃ©gÃ©s. Plus d'un sein, cachÃ© sous la cotte de maille, couvre la terre comme une glace brisÃ©e: et, renversÃ©s par la balle qui creuse encore le sol d'oÃ¹ ils ne se relÃ¨veront plus, ils sont lÃ Ã©tendus en files comme ils sont tombÃ©s, semblables aux Ã©pis du moissonneur Ã la fin de sa journÃ©e, lorsqu'il a fini de niveler la plaine: tel fut le nombre des premiers renversÃ©s par le feu des remparts.

24. Comme les torrens du printems qui se prÃ©cipitent en bouillonnant du haut des rochers, entraÃ®nant avec eux d'Ã©normes fragmens arrachÃ©s par l'impÃ©tuositÃ© continuelle du courant, jusqu'Ã ce que, couverts d'Ã©cume blanche et retentissant comme le tonnerre, ils s'arrÃªtent au fond de l'abÃ®me, semblables aux neiges de l'avalanche qui tombent dans les vallÃ©es des Alpes; ainsi Ã la fin, expirans et vaincus, les enfans de Corinthe succombaient sous les longues et impÃ©tueuses charges, souvent renouvelÃ©es, de l'armÃ©e

musulmane. Ils rÃ©sistÃ¨rent avec vigueur, et ils tombÃ¨rent en masses, pressÃ©s par les infidÃ¨les, et rangÃ©s encore en ordre de bataille[loc28].

[Note loc28: _Hand to hand, and foot to foot_.]

LÃ rien n'Ã©tait muet, exceptÃ© la mort: les coups, les dÃ©tonnations, la fumÃ©e des amorces, les cris pour demander quartier, ou ceux de victoire, se mÃªlent aux volÃ©es tonnantes de l'artillerie, qui excitent dans les citÃ©s voisines un sentiment profond d'inquiÃ©tude et de terreur, doutant si ce bruit sourd et grondant de la bataille qui vient jusqu'Ã elles est favorable Ã leurs alliÃ©s ou Ã leurs ennemis; si elles doivent gÃ©mir ou se rÃ©jouir de cette voix anÃ©antissante qui pÃ©nÃ¨tre dans les profondeurs des montagnes retentissantes, dont les cavitÃ©s se la renvoient par un Ã©cho terrible et nouveau. Vous auriez pu l'entendre, dans cette fatale journÃ©e, Ã Salamine et Ã MÃ©gare (nous l'avons entendu dire nous-mÃªmes Ã ceux dont les oreilles en furent frappÃ©es), et mÃªme jusque dans la baie du PyrÃ©e.

25. Depuis leur pointe Ã©moussÃ©e jusqu'Ã la garde, les sabres et les Ã©pÃ©es Ã©taient rougis de sang. Mais les remparts sont pris, et le pillage commence avec toutes ses horreurs et le carnage. Des cris plus aigus s'Ã©chappent des maisons au pillage. On entend la marche prÃ©cipitÃ©e et lourde de ceux qui fuient dans le sang Ã©cumant des rues; mais Ã§Ã et lÃ , partout oÃ¹ ils peuvent trouver une position favorable contre l'ennemi, des groupes dÃ©sespÃ©rÃ©s de dix ou douze hommes s'arrÃªtent et se retournent contre ceux qui les poursuivent,--s'appuient contre un mur qui les protÃ©ge, et rÃ©sistent fiÃ¨rement ou succombent en combattant.

LÃ on remarquait un vieillard;--ses cheveux Ã©taient blancs, mais son vieux bras Ã©tait encore plein de force et de courage. Il soutenait si vaillamment le choc de l'ennemi que les morts formaient un demi-cercle autour de lui. Il n'avait pas encore Ã©tÃ© blessÃ© ni enveloppÃ©, quoique battant en retraite. Un grand nombre de cicatrices de ses premiers combats se faisaient remarquer sous son corselet de fer; mais toutes ces blessures qui couvrent son corps avaient Ã©tÃ© reÃ§ues dans d'autres combats. Quoique Ã¢gÃ©, il Ã©tait si robuste des membres que peu de nos jeunes hommes auraient pu se mesurer avantageusement avec lui; et les ennemis qu'il tenait sÃ©parÃ©ment Ã distance dÃ©passaient le nombre de ses cheveux blancs. Il brandissait son sabre de droite Ã gauche, et plus d'une mÃ¨re ottomane pleura ses fils qui n'Ã©taient pas encore nÃ©s quand il trempa pour la premiÃ¨re fois son sabre dans le sang musulman, avant d'avoir atteint sa vingtiÃ¨me annÃ©e. Et il aurait pu Ãªtre le pÃ¨re de tous ceux qui tombÃ¨rent sous ses coups dans ce jour fatal; car, privÃ© de son fils, depuis longues annÃ©es, sa douleur vengeresse priva plus d'un pÃ¨re de ses enfans. Depuis le jour oÃ¹ son seul fils avait rencontrÃ© la mort dans le dÃ©troit[c9], le fer du pÃ¨re lui sacrifia plus d'une humaine hÃ©catombe. Si les ombres peuvent Ãªtre apaisÃ©es par le carnage, celle de Patrocle fut moins satisfaite que celle du fils de Minotti, qui mourut dans ces lieux qui nous sÃ©parent de l'Asie. Il est enseveli sur le mÃªme rivage oÃ¹ des milliers de guerriers furent ensevelis avant quatre mille ans. Que reste-t-il d'eux pour nous dire oÃ¹ ils reposent, et comment ils succombÃ¨rent? Aucune pierre funÃ©raire ne les couvre, aucun ossement n'indique leurs tombes; mais ils vivent dans la poÃ©sie qui leur assure l'immortalitÃ©.

26. Ã coutez le cri retentissant d'Allah! c'est une troupe de Musulmans les plus braves, et les plus habiles dans le combat. Le bras nerveux de leur chef est nu, afin d'Ãªtre plus rapide Ã frapper pour ne faire jamais grÃ¢ce;--dÃ©couvert jusqu'Ã l'Ã©paule, on le voit qui agite son sabre dans l'air: c'est ainsi qu'on le reconnaÃ®t toujours dans la mÃªlÃ©e. D'autres peuvent montrer un costume plus fastueux, pour tenter l'ennemi par l'espoir d'une riche dÃ©pouille; plus d'une main se pare d'une plus riche garde d'Ã©pÃ©e, mais aucune ne porte une lame plus grossiÃ¨rement dorÃ©e; beaucoup de guerriers peuvent porter un turban plus Ã©levÃ©,--Alp est seulement distinguÃ© par son bras blanc et nu: regardez au plus Ã©pais de la mÃªlÃ©e, il est lÃ ! Aucun Ã©tendard ne s'expose aussi avant que le sien; aucune banniÃ¨re dans l'armÃ©e musulmane n'entraÃ®ne la moitiÃ© si loin les delhis. Elle brille rapide comme une Ã©toile tombante! Partout oÃ¹ ce bras redoutable est aperÃ§u, les plus braves combattent, ou combattaient il n'y a qu'un instant. C'est lÃ que le lÃ¢che demande en vain quartier au Tartare animÃ© de vengeance, ou que le hÃ©ros, Ã©tendu par terre, silencieux, dÃ©daigne de pousser un gÃ©missement en expirant, mÃ©ditant de frapper encore un dernier, mais faible coup, sur l'ennemi Ã©tendu comme lui Ã ses cÃ´tÃ©s, oubliant l'Ã©puisement de ses forces causÃ© par ses blessures et par la fatigue du combat, en s'attachant avec les mains Ã la terre ensanglantÃ©e.

27. Le vieillard Ã©tait encore debout, rÃ©sistant aux assaillans, et arrÃªtant un moment la victoire d'Alp. Â«Rends-toi, Minotti, pour Ãªtre Ã©pargnÃ©, toi et ta fille.Â»--

--Â«Jamais, renÃ©gat, jamais! quand mÃªme la vie que je recevrais de toi serait Ã©ternelle.Â»

--Â«Francesca!--oh! ma jeune fiancÃ©e! doit-elle pÃ©rir victime de ton orgueil?Â»

--Â«Elle est en sÃ»retÃ©.Â»--Â«OÃ¹! oÃ¹ donc?Â»--Â«Dans le ciel, d'oÃ¹ ton ame infidÃ¨le est Ã jamais exclue, traÃ®tre!--Elle est loin de toi, parmi les vierges.Â»

Alors Minotti sourit d'une joie cruelle, en voyant Alp chanceler Ã ces paroles et prÃ¨s de succomber, comme frappÃ© de la foudre.--Â«O Dieu! depuis quand n'est-elle plus?Â»--Â«Depuis la nuit derniÃ¨re;--et je ne pleure pas sa mort: aucun des enfans de ma race pure ne sera l'esclave de Mahomet et le tien.--Garde Ã toi!Â»

Ce dÃ©fi est portÃ© en vain;--Alp est dÃ©jÃ atteint d'un coup mortel! Pendant que les paroles de Minotti servaient mieux sa vengeance, par tout ce qu'elles renfermaient de cruel et d'amer, que la pointe de son Ã©pÃ©e n'aurait pu le faire, s'il avait eu le tems de la passer Ã travers son cÅ ur, du porche voisin d'une Ã©glise que quelques braves dÃ©fendaient encore, en renouvelant le combat affaibli, une balle meurtriÃ¨re Ã©tait venue renverser Alp, avant qu'on ait pu voir la blessure du front fracassÃ© de l'infidÃ¨le, que le vertige a fait tourner, et qui est allÃ© tomber la face contre terre. Un rayon brillant comme l'Ã©clair Ã©tincela de ses yeux, comme s'ils n'eussent plus dÃ» se rouvrir, et les tÃ©nÃ¨bres Ã©ternelles couvrirent son cadavre palpitant. Il ne restait rien de la vie, exceptÃ© un frÃ©missement convulsif qui agita encore lÃ©gÃ¨rement ses membres. Ses compagnons le retournÃ¨rent sur son dos; sa poi-

trine et son front Ã©taient souillÃ©s de sang et de poussiÃ¨re, et de ses lÃ¨vres livides s'Ã©chappaient des flots de sang noir qui avaient abandonnÃ© ses veines. Mais son pouls n'avait aucun battement, et sa bouche ne laissa entendre aucun murmure; aucun soupir, aucune parole, aucun rÃ¢lement n'a signalÃ© son passage de la vie Ã la mort. Avant mÃªme que sa pensÃ©e ait pu prier, il est passÃ©, sans espÃ©rance de pardon,--et est restÃ© jusqu'Ã la fin--un renÃ©gat!

28. Effrayantes s'Ã©levÃ¨rent les clameurs de ses compagnons et de ses ennemis; ceux-ci, en signe de joie, et les premiers transportÃ©s de fureur. Alors le combat recommence avec plus d'acharnement; les Ã©pÃ©es se croisent, les lances traversent les corps des combattans dans la mÃªlÃ©e, et les guerriers roulent en hurlant sur la poussiÃ¨re. Rue par rue, et pied par pied, Minotti ose encore disputer la moindre portion de terrain de la ville confiÃ©e Ã ses ordres; les restes de sa valeureuse troupe unissent Ã ses efforts leur dÃ©vouement et leur Ã©pÃ©e. On peut encore se dÃ©fendre dans l'Ã©glise, de laquelle est partie la balle prÃ©destinÃ©e qui a vengÃ© Ã demi les vaincus, par la mort d'Alp, le fÃ©roce assaillant. LÃ , Minotti et les siens se retranchent en reculant, et en laissant devant eux un ruisseau de sang; faisant toujours face Ã l'ennemi; qui reÃ§oit de mortelles blessures Ã chaque coup qu'ils lui portent, ils rejoignent ceux qui sont dÃ©jÃ retranchÃ©s dans le temple: lÃ ils pourront respirer un instant, protÃ©gÃ©s par les colonnes massives du monument.

29. Court instant de rÃ©pit! La horde Ã turbans, ayant ses rangs grossis et la rage dans le cÅ ur, se prÃ©cipite sur eux avec tant de violence et de chaleur; que par leur grand nombre ils

se coupent toute retraite; car la rue qui menait au dernier retranchement des chrÃ©tiens Ã©tait si Ã©troite, que les premiers arrivÃ©s des Turcs, si la frayeur les saisissait, pouvaient essayer vainement de revenir sur leurs pas: une fois engagÃ©s dans les colonnes du temple, ils Ã©taient contraints de vaincre ou de mourir. Ils moururent; mais avant que leurs yeux se fussent fermÃ©s, des vengeurs s'Ã©levaient sur leurs corps expirans, frais et pleins de fureur; ils remplissaient au-delÃ les rangs Ã©claircis, quoiqu'ils dussent subir le mÃªme sort que ceux qui les avaient prÃ©cÃ©dÃ©s. Les cierges allumÃ©s des autels chrÃ©tiens voient pÃ¢lir leur clartÃ© dÃ©faillante devant les nuages de fumÃ©e produits par les dÃ©charges renouvelÃ©es de mousqueterie. Les Ottomans atteignent la porte intÃ©rieure du temple. Ses gonds d'airain rÃ©sistent encore; et par toutes les ouvertures, Ã travers toutes les brÃ¨ches, tous les vitraux brisÃ©s, pleut une grÃªle de balles dÃ©chargÃ©es par volÃ©es. Mais le portique Ã©branlÃ© cÃ¨de en frÃ©missant;--les gonds crient, les pivots craquent,--se brisent,--la porte se penche,--tombe.--C'en est fait! Corinthe perdue ne peut plus rÃ©sister.

30. Sombre, terrible et seul de tous, Minotti restait encore debout sur les marches de pierre de l'autel. L'image d'une madone, peinte avec des couleurs cÃ©lestes, brille au-dessus de sa tÃªte; ses yeux de lumiÃ¨re respirent l'amour; et placÃ©e au-dessus du saint autel pour fixer nos pensÃ©es sur les choses divines, lorsque nous nous prosternons devant elle et le Dieu enfant qu'elle tient sur ses genoux, en souriant doucement Ã chaque priÃ¨re qui s'Ã©lÃ¨ve vers le ciel, comme si elle Ã©tait lÃ pour la porter elle-mÃªme Ã son fils; elle sembla alors lui sourire, quoique des torrens de sang ruisselassent dans l'enceinte du

temple. Minotti, les yeux tournÃ©s vers elle, fit le signe de la croix en soupirant, et saisit une torche qui brÃ»lait prÃ¨s de lui; il rÃ©siste encore, tandis que les Musulmans portent partout le fer et la flamme.

31. Les caveaux creusÃ©s sous le pavÃ© de mosaÃ¯que renfermaient les morts des siÃ¨cles passÃ©s. Leurs noms Ã©taient gravÃ©s sur leurs pierres sÃ©pulcrales; mais maintenant le sang les rendait illisibles. Les trophÃ©es sculptÃ©s, et les couleurs Ã©tranges qu'offraient les veines nombreuses et variÃ©es du marbre Ã©taient couverts de sang, de poussiÃ¨re et de fumÃ©e, et surchargÃ©s d'Ã©pÃ©es, de sabres et de casques brisÃ©s. Des cadavres recouvraient ces voÃ»tes qui renfermaient d'autres cadavres reposant froids dans de nombreux cercueils. On pouvait les voir rangÃ©s dans un ordre mÃ©lancolique Ã la lueur pÃ¢le qui perÃ§ait Ã travers une grille souterraine. Mais la guerre Ã©tait entrÃ©e dans ces obscurs caveaux, et elle avait rÃ©uni dans ces tombeaux souterrains ses trÃ©sors de salpÃªtre, entassÃ©s auprÃ¨s de ces corps dÃ©charnÃ©s. C'est lÃ que, pendant la durÃ©e du siÃ©ge, les chrÃ©tiens avaient Ã©tabli leur principal magasin; une traÃ®nÃ©e de poudre rÃ©cemment formÃ©e y communiquait: c'est la derniÃ¨re et la plus terrible ressource de Minotti contre la force accablante de l'ennemi.

32. Les Turcs le pressent de toutes parts; le peu qui reste de chrÃ©tiens pour les combattre opposent une rÃ©sistance inutile. Ne pouvant assouvir leur soif de vengeance, qui se rÃ©veille sur un plus grand nombre d'ennemis, les barbares mutilent les corps de ceux qui sont tombÃ©s, leur coupent la tÃªte dÃ©jÃ sans vie, prÃ©cipitent les statues de leurs niches,

dÃ©pouillent les autels de leurs riches offrandes, et s'arrachent de leurs mains ensanglantÃ©es les vases saints d'argent qui ont Ã©tÃ© consacrÃ©s. Ils accourent vers le maÃ®tre-autel; oh! l'on vit un spectacle glorieux! La coupe d'or renfermant les hosties consacrÃ©es Ã©tait encore sur la table sainte: ce grand calice massif et Ã©clatant sÃ©duit par sa splendeur les yeux de ces hommes avides de butin. Il avait contenu le matin le vin consacrÃ©, changÃ© par Christ en son sang divin, que ses adorateurs avaient bu Ã la naissance du jour, pour purifier leur ame avant de se rendre au combat: il en conservait encore quelques gouttes. Autour de l'autel brillaient douze grands candÃ©labres rangÃ©s dans un ordre splendide, et formÃ©s du plus pur mÃ©tal: c'est une dÃ©pouille opime,--la plus riche et la derniÃ¨re.

33. Ils arrivent si prÃ¨s, que le premier d'entre eux Ã©tendait dÃ©jÃ la main pour s'emparer de la dÃ©pouille qu'il touchait presque, lorsque la main du vieux Minotti posa sa torche sur la traÃ®nÃ©e de poudre:--elle est allumÃ©e!--Clocher, voÃ»tes, autel, vases sacrÃ©s, cadavres, vainqueurs Ã turbans, chrÃ©tiens, tout ce qui reste dans le temple, avec le temple, vivans et morts lancÃ©s dans les airs en mille Ã©clats, font retentir un long rugissement! La ville bouleversÃ©e,--les murs renversÃ©s sur le sol entr'ouvert,--les vagues de la mer qui reculent un moment,--les montagnes qui sont Ã©branlÃ©es, comme si un tremblement de terre avait passÃ©,--des milliers de dÃ©bris sans formes projetÃ©s en nuage de flamme vers le ciel par cette Ã©pouvantable explosion--proclament la dÃ©solation de ces rivages.

Les dÃ©bris confondus du temple sont lancÃ©s dans les airs comme des fusÃ©es; les membres Ã©pars et mutilÃ©s de nom-

breux hÃ©ros retombent sur la terre, et couvrent au loin la plaine, comme une pluie de cendres qui obscurcit les airs. Ils tombent dans le golfe, oÃ¹ ils tracent une multitude de cercles, ou sur le rivage qu'ils noircissent, et s'Ã©tendent sur toute la longueur de l'isthme. Appartiennent-ils Ã des chrÃ©tiens ou Ã des Musulmans? Que leurs mÃ¨res viennent les voir et le disent! Lorsqu'ils dormaient dans leurs berceaux de langes, leurs mÃ¨res souriaient sur le tendre sommeil de leur enfance; elles ne pensaient guÃ¨re qu'un jour verrait leurs membres voler en lambeaux dispersÃ©s dans les airs. Les mÃ¨res qui les ont Ã©levÃ©s ne pourraient plus reconnaÃ®tre leurs nourrissons. Ce dÃ©sastreux Ã©vÃ©nement ne leur a pas laissÃ© la trace d'une forme humaine, exceptÃ© Ã quelques crÃ¢nes Ã moitiÃ© brisÃ©s, Ã quelques ossemens rompus. Des soliveaux fumans, des pierres calcinÃ©es retombent des airs et couvrent la plage, enfoncÃ©s profondÃ©ment dans les sables tout noircis et fumans. Tous les Ãªtres vivans qui entendirent cette terrible explosion qui Ã©branla la terre, s'enfuirent avec terreur. Les oiseaux des forÃªts s'envolÃ¨rent; les dogues sauvages s'Ã©loignÃ¨rent en hurlant des cadavres sans sÃ©pultures. Les chameaux se sÃ©parÃ¨rent de leurs conducteurs; le bÅ uf qui, loin de Corinthe, labourait la terre, s'Ã©chappa du joug, et le cheval du soldat, brisant la sangle de sa selle et les rÃªnes qui lui servaient de guide, se prÃ©cipita au galop dans la plaine. Les coassemens de la grenouille s'Ã©levÃ¨rent des marais, plus aigus et plus perÃ§ans. Les loups hurlÃ¨rent dans leurs cavernes des montagnes, dont l'Ã©cho se fit entendre comme un tonnerre. Les troupes de jackals[c10], dans un tumulte confus, poussÃ¨rent au loin des aboiemens plaintifs et tristes, qui ressemblaient aux vagissemens des enfans et aux cris des chiens que

l'on chÃ¢tie. L'aigle aux plumes hÃ©rissÃ©es, au cou gonflÃ©, s'envola de son aire, et chercha un refuge prÃ¨s du soleil; les nuages, au-dessous de lui, lui paraissaient trop sombres, et leur fumÃ©e, poursuivant son bec de son Ã©touffante vapeur, lui faisait prendre en criant un plus sublime essor.--

Telle fut la destinÃ©e de Corinthe!

FIN DU SIÃ GE DE CORINTHE.

NOTES DU SIÃ GE DE CORINTHE.

NOTE 1.

La vie des Turcomans est errante et patriarchale: ils habitent sous des tentes.

NOTE 2.

Ali Coumourgi, le favori de trois sultans, et grand visir d'Achmet III. AprÃ¨s avoir reconquis le PÃ©loponÃ¨se sur les VÃ©nitiens, dans une seule campagne, il fut mortellement blessÃ© dans une campagne suivante, en combattant contre les Allemands, Ã la bataille de Petersvaradin (dans la plaine de Carlowitz), en Hongrie, au moment oÃ¹ il s'efforÃ§ait de rallier ses gardes. Il mourut de ses blessures le jour suivant. Le dernier ordre qu'il donna fut de dÃ©capiter le gÃ©nÃ©ral Breuner, et quelques autres prisonniers allemands; ses derniÃ¨res paroles furent: Â«Oh! que ne puis-je traiter de mÃªme tous ces chiens de chrÃ©tiens!Â» Paroles et action bien dignes d'un Caligula. C'Ã©tait un jeune homme d'une grande ambition et d'une prÃ©somption sans bornes. On lui disait que le prince EugÃ¨ne Ã©tait envoyÃ© contre lui; il rÃ©pondit: Â«Je deviendrai plus habile, et ce sera Ã ses dÃ©pens.Â»

NOTE 3.

Il n'est pas nÃ©cessaire de rappeler au lecteur qu'il n'y a point de flux et de reflux sensible dans la MÃ©diterranÃ©e.

NOTE 4.

J'ai vu un spectacle semblable Ã celui que j'ai dÃ©crit sous les remparts au sÃ©rail de Constantinople, dans les cavitÃ©s creusÃ©es dans le roc par le Bosphore; terrasse Ã©troite qui se projette entre les remparts et la mer. Je crois que ce fait est aussi mentionnÃ© dans les voyages d'Hobhouse. Les cadavres Ã©taient probablement ceux de quelques janissaires rÃ©fractaires.

NOTE 5.

Cette touffe, ou longue tresse de cheveux, est laissÃ©e sur la tÃªte par la croyance que Mahomet les emportera par lÃ dans son paradis.

NOTE 6.

Je dois faire remarquer ici que je me suis rencontrÃ© involontairement dans ces douze vers avec un passage d'un poÃ¨me inÃ©dit de M. Coleridge, intitulÃ©: _Christabel_. Ce n'est pas avant la composition de mon ouvrage que j'entendis la lecture de ce poÃ¨me extraordinaire et singuliÃ¨rement original; et je n'ai vu le manuscrit de cette production que tout rÃ©cemment, grÃ¢ce Ã la complaisance de M. Coleridge lui-mÃªme, qui, je l'espÃ¨re, est convaincu que je ne suis point un vil plagiaire. L'idÃ©e originale en appartient sans aucun doute Ã M. Coleridge, dont le poÃ¨me a Ã©tÃ© composÃ© il y a prÃ¨s de quatorze ans. Qu'il me soit permis de conclure avec l'espÃ©rance

qu'il ne retardera pas plus long-tems la publication d'un ouvrage qui est attendu du public avec impatience.

NOTE 7.

Il m'a Ã©tÃ© dit que l'idÃ©e exprimÃ©e depuis le vers 598e au 603e avait Ã©tÃ© admirÃ©e par des personnes dont l'approbation est d'un grand poids. J'en suis satisfait; mais elle n'est pas originale,--au moins elle ne m'appartient pas. On peut la trouver bien mieux exprimÃ©e dans la version anglaise de _Wathek_, aux pages 182-3-4 (j'ai oubliÃ© la page prÃ©cise en franÃ§ais), ouvrage auquel j'ai dÃ©jÃ renvoyÃ©[n7], et auquel je n'ai jamais recouru sans une nouvelle satisfaction.

[Note n7: Voyez page 63.]

NOTE 8.

La queue de cheval, fixÃ©e sur une lance, forme l'Ã©tendard d'un pacha.

NOTE 9.

Dans la bataille navale, Ã l'embouchure des Dardanelles, entre les VÃ©nitiens et les Turcs.

NOTE 10.

Je crois que j'ai pris une licence poÃ©tique en transportant le jackal de l'Asie dans la GrÃ¨ce, oÃ¹ je n'ai jamais vu ni entendu cet animal; mais dans les ruines d'Ã phÃ¨se je les ai entendus par centaines. Ils hantent les ruines et suivent les armÃ©es.

FIN DES NOTES DU SIÃ GE DE CORINTHE.

PARISINA.

A SCROPE BERDMORE DAVIES, ESQ. LE POÃ ME SUIVANT EST DÃ DIÃ Par celui qui depuis long-tems admire ses talens et apprÃ©cie son amitiÃ©.

22 janvier 1816.

AVERTISSEMENT.

Le poÃ¨me suivant est fondÃ© sur un Ã©vÃ©nement mentionnÃ© dans les _AntiquitÃ©s de la maison de Brunswick_, par Gibbon.--Je crains que dans nos tems modernes la dÃ©licatesse ou la fastidiositÃ© du lecteur ne croie de semblables sujets incapables d'Ãªtre traitÃ©s dans la poÃ©sie. Les poÃ¨tes dramatiques grecs, et quelques-uns de nos meilleurs et vieux Ã©crivains anglais Ã©taient d'une opinion diffÃ©rente, comme Alfieri et Schiller l'ont Ã©tÃ© aussi plus rÃ©cemment sur le continent. L'extrait suivant expliquera les faits sur lesquels l'histoire de mon poÃ¨me est fondÃ©e. Le nom d'Azo est substituÃ© Ã celui de _Nicolas_, comme Ã©tant plus propre au mÃ¨tre poÃ©tique.

Â«Sous le rÃ¨gne, de Nicolas III, Ferrare fut souillÃ©e par une tragÃ©die domestique. Sur le tÃ©moignage d'un de ses gens, le marquis d'Est dÃ©couvrit les amours incestueuses de sa femme Parisina avec Hugo, son fils naturel, beau et vaillant jeune homme. Ils furent tous deux dÃ©capitÃ©s dans le chÃ¢teau, par la sentence d'un pÃ¨re et d'un mari, qui publia sa honte et survÃ©cut Ã leur exÃ©cution. Il fut malheureux, s'ils furent coupables; s'ils furent innocens, il fut encore plus malheureux: il n'est aucune de ces situations possibles dans laquelle je puisse approuver le dernier acte de justice de la part d'un pÃ¨re.Â»

(GIBBON, _Å uvres mÃªlÃ©es_.)

PARISINA.

1. C'est l'heure oÃ¹ les accens Ã©levÃ©s du rossignol s'Ã©chappent des bosquets touffus; c'est l'heure oÃ¹ les vÅ ux des amans semblent plus tendres dans des paroles murmurÃ©es tout bas. D'aimables zÃ©phirs, des eaux qui serpentent sont une harmonie mÃ©lodieuse pour l'oreille solitaire. Les gouttes de rosÃ©e humectent lÃ©gÃ¨rement chaque fleur, et les Ã©toiles apparaissent dans les cieux, et la vague qui les rÃ©flÃ©chit semble d'un bleu plus azurÃ©, et la feuille d'une teinte plus foncÃ©e. Le firmament prÃ©sente ce clair-obscur, si doucement sombre, si sombrement pur, qui suit le dÃ©clin du jour, lorsque le crÃ©puscule se fond sous les rayons de la lune[p1].

2. Mais ce n'est pas pour Ã©couter le bruit de la cascade que Parisina quitte son appartement; ce n'est pas pour contempler les Ã©toiles du ciel que la jeune dame s'avance dans les ombres de la nuit; et si elle s'assied dans le bosquet d'Est, ce n'est pas dans le but d'y jouir de ses fleurs Ã©panouies;--elle prÃªte l'oreille,--mais ce n'est point aux chants du rossignol,--quoiqu'elle attende des accens aussi doux que les siens. Un pas se glisse Ã travers l'Ã©pais feuillage; sa joue devient pÃ¢le,--et son cÅ ur bat plus rapidement. Une voix murmure Ã travers les feuilles frÃ©missantes; la rougeur reparaÃ®t sur sa joue, et son sein agitÃ© se soulÃ¨ve doucement. Un instant encore--et ils seront rÃ©unis;--il est passÃ©:--son amant est Ã ses pieds.

3. Maintenant que leur importe le monde avec tous ces changemens qu'y amÃ¨nent le tems et les vicissitudes de la vie? Les crÃ©atures vivantes qui le peuplent,--son globe de terre et son ciel Ã©clatant--ne sont rien pour leurs yeux et leur cÅ ur; et tout ce qui les entoure, au-dessus comme au-dessous, leur est

aussi indiffÃ©rent que la mort. Ils ne respirent plus que l'un pour l'autre, comme si tout le reste avait cessÃ© d'exister. Leurs soupirs mÃªmes sont pleins d'une joie si profonde, que, si elle ne devenait moins vive, cette ivresse insensÃ©e consumerait leurs cÅ urs qui Ã©prouvent sa brÃ»lante domination. Dans ce rÃªve tendre et tumultueux pensent-ils au crime, au danger? Celui qui a connu la puissance de cette passion hÃ©sita-t-il ou craignit-il dans une heure semblable? pensa-t-il Ã la courte durÃ©e de ces momens divins? Mais hÃ©las!--ils sont dÃ©jÃ loin! nous sommes forcÃ©s de nous rÃ©veiller avant de connaÃ®tre qu'une telle vision ne reviendra plus.

4. Ils quittent, en s'adressant des regards languissans, le lieu qui a Ã©tÃ© le tÃ©moin de leur ivresse coupable; et quoiqu'ils espÃ¨rent se revoir, qu'ils s'en donnent la promesse, ils s'affligent, comme si cette sÃ©paration Ã©tait la derniÃ¨re. Les frÃ©quens soupirs,--le long embrassement,--leurs lÃ¨vres qui voudraient s'attacher pour jamais, tandis que brille sur le visage de Parisina le ciel qu'elle craint d'implorer vainement un jour, comme si chaque Ã©toile qui Ã©tincelle si pure au firmament eÃ»t Ã©tÃ© le tÃ©moin de sa faiblesse,--les frÃ©quens soupirs, le long embrassement, tout retient ces amans au lieu du rendez-vous. Mais il le faut; ils doivent se sÃ©parer dans cet abattement redoutable du cÅ ur, avec ce frisson intime et glacÃ© qui suit immÃ©diatement les actions coupables.

5. Hugo s'est rendu Ã sa couche solitaire, oÃ¹ ses dÃ©sirs attendent la femme d'un autre; c'est sur le sein confiant d'un Ã©poux que Parisina va reposer sa tÃªte coupable. Mais le dÃ©lire de la fiÃ¨vre semble agiter son sommeil, et des rÃªves troublÃ©s rÃ©pandent sur sa joue une vive rougeur. Dans son

agitation, elle murmure un nom qu'elle n'ose prononcer pendant le jour; elle presse son mari sur son sein qui palpite pour un autre. Il se rÃ©veille Ã cet embrassement, et, heureux en idÃ©e, il s'imagine que ce soupir rÃªvant, cette ardente caresse, sont semblables Ã ceux qu'il avait coutume d'obtenir. Il serait prÃªt, dans sa tendresse, Ã pleurer d'amour sur celle qui l'aime si vivement, mÃªme dans son sommeil.

6. Il presse Parisina dormante sur son cÅ ur, et Ã©coute attentivement ses paroles entrecoupÃ©es. Il entend--Pourquoi le prince Azo frÃ©mit-il comme s'il avait entendu la voix de l'Archange? Ah! puisse-t-il avoir entendu cette voix!--un destin plus terrible pourrait Ã peine retentir comme un tonnerre sur sa tombe, lorsqu'il se rÃ©veillera pour ne plus se rendormir, et pour paraÃ®tre devant le trÃ´ne Ã©ternel. Puisse-t-il avoir entendu cette voix!--les paroles qu'il a recueillies ont dÃ©truit Ã jamais son bonheur sur la terre. Ce murmure articulÃ© d'un nom dans le sommeil atteste le crime de Parisina et la honte d'Azo. Et quel est ce nom? ce nom qui retentit sur son oreiller d'une maniÃ¨re si terrible? comme la vague mugissante qui roule une planche brisÃ©e sur le rivage, et Ã©crase sur un roc aigu le malheureux naufragÃ© qui s'engloutit pour ne se relever jamais,--tel fut le choc qui Ã©branla son ame. Et quel est ce nom? c'est celui d'Hugo,--de son fils;--il ne l'aurait jamais soupÃ§onnÃ©!--C'est celui d'Hugo,--l'enfant de celle qu'il aima,--le fils d'un illÃ©gitime amour,--le fruit de sa jeunesse coupable, lorsqu'il trahit la foi de Bianca, la jeune fille dont la folle crÃ©dulitÃ© put se confier Ã un homme qui ne voulait pas en faire son Ã©pouse.

7. Il porta la main Ã son poignard, qui rentra dans son fourreau avant d'avoir Ã©tÃ© entiÃ¨rement tirÃ©. Cependant, in-

digne qu'elle est maintenant de vivre, il ne peut se rÃ©soudre Ã tuer une femme si belle.--Au moins si elle ne souriait pas--dormant Ã ses cÃ´tÃ©s!--Il ne veut pas la rÃ©veiller encore; mais il la contemple avec un regard qui l'eÃ»t glacÃ© du froid de la mort pour s'endormir Ã jamais,--si elle se fÃ»t rÃ©veillÃ©e de son rÃªve, et si elle avait vu, Ã la clartÃ© vacillante de la lampe, ce front tout couvert de gouttes de sueur. Elle ne parla plus,--mais elle dormit encore,--tandis que, dans la pensÃ©e de son mari, ses jours viennent d'Ãªtre comptÃ©s.

8. Au retour du matin, Azo interrogea ses gens, et il trouva dans de nombreux rapports la preuve de tout ce qu'il craignait de connaÃ®tre, le crime prÃ©sent des coupables et son malheur futur. Les suivantes de Parisina, qui Ã©taient depuis long-tems ses complices, cherchÃ¨rent Ã se sauver elles-mÃªmes en voulant rejeter le crime,--la honte--et la condamnation sur leur maÃ®tresse. Ce n'est plus un secret;--elles racontent toutes les circonstances qui peuvent augmenter la confiance dans la vÃ©ritÃ© de leurs histoires. Le cÅ ur et l'oreille torturÃ©s d'Azo n'ont plus rien Ã ressentir et Ã entendre.

9. Ce n'Ã©tait pas un homme Ã aimer les dÃ©lais. L'ancien chef de la maison d'Est est assis sur son trÃ´ne dans la salle de son conseil d'Ã©tat; ses nobles et ses gardes l'environnent;--devant lui sont les deux plaintifs criminels, tous les deux jeunes,--et dont l'_un_ est d'une beautÃ© si ravissante! La ceinture sans Ã©pÃ©e et les mains chargÃ©es de fer, Ã´ Christ! faut-il qu'un fils paraisse ainsi devant la face de son pÃ¨re! Cependant voilÃ comment Hugo doit se prÃ©senter devant son pÃ¨re, et entendre la sentence que prononcera son courroux, l'histoire de son

dÃ©shonneur! Toutefois il ne semble pas abattu dans son malheur, quoique sa voix reste muette.

10. Silencieuse aussi, et pÃ¢le, et rÃ©signÃ©e, Parisina attend sa condamnation. Qu'elle est changÃ©e depuis que ses regards expressifs rÃ©pandaient la gaÃ®tÃ© sur tout ce qui l'entourait, dans un palais oÃ¹ des seigneurs d'une haute naissance s'enorgueillissaient d'Ãªtre Ã ses ordres,--oÃ¹ la beautÃ© s'efforÃ§ait d'imiter l'accent mÃ©lodieux de sa voix,--son aimable maintien,--les grÃ¢ces de son attitude, et copiait, par son air et sa dÃ©marche, les gestes de sa souveraine. Alors--si son Å il eÃ»t versÃ© des larmes de chagrin, mille guerriers se fussent Ã©lancÃ©s, mille glaives eussent brillÃ© hors du fourreau, en faisant de sa querelle la leur propre. Maintenant,--qu'est-elle, et que sont-ils? Peut-elle encore commander, obÃ©iraient-ils encore? Tous sont maintenant silencieux, indiffÃ©rens, les yeux baissÃ©s, fronÃ§ant le sourcil, les bras croisÃ©s sur la poitrine, l'air froid, et contenant Ã peine sur leurs lÃ¨vres un sourire de mÃ©pris; voilÃ le tableau des chevaliers, des dames, de toute la cour! Et lui, le chevalier de son choix, dont la lance se baissait devant son regard, lui qui--si son bras eÃ»t Ã©tÃ© libre un moment--serait mort en combattant pour elle, ou eÃ»t obtenu sa dÃ©livrance; l'amant chÃ©ri de la femme de son pÃ¨re,--lui, hÃ©las! est Ã cÃ´tÃ© d'elle, chargÃ© de fers; il ne peut voir ses yeux gonflÃ©s qui pleurent moins sur son propre malheur que sur celui de son amant. Ces paupiÃ¨res--sur lesquelles la veine violette et Ã©garÃ©e laisse une lÃ©gÃ¨re trace, en se distinguant sur une blancheur si douce qu'elle invite au plus tendre baiser,--maintenant elles semblent, Ã©chauffÃ©es et livides, comprimer, non ombrager, ces yeux mourans dont le regard est si abattu, et qui se remplissent de larmes de plus en plus grosses.

11. Lui aussi eÃ»t pleurÃ© sur elle, si tous les regards n'eussent pas Ã©tÃ© dirigÃ©s sur lui. Sa douleur, s'il en ressentait, Ã©tait assoupie. Son front relevÃ© Ã©tait sombre et hautain. Quelle que fÃ»t la douleur qui comprimÃ¢t son ame, il ne voulait pas paraÃ®tre y cÃ©der devant la foule; mais cependant il n'osait regarder Parisina. Le souvenir des heures qui n'Ã©taient plus,--son crime,--son Ã©tat prÃ©sent,--le courroux de son pÃ¨re,--le mÃ©pris de tous les hommes vertueux,--son sort sur la terre, sa destinÃ©e Ã©ternelle,--et surtout le sort de celle,--oh!--de celle dont il n'osait pas regarder le front pÃ¢le comme la mort! tous ces sentimens accumulÃ©s dans son cÅ ur auraient trahi les remords pour les faiblesses qu'il a commises.

12. Azo dit: Â«Hier encore je m'enorgueillissais d'une Ã©pouse et d'un fils; ce songe s'est Ã©vanoui ce matin. Avant la fin du jour, je n'aurai plus ni Ã©pouse ni fils. Ma vie devra s'Ã©couler dÃ©sormais solitaire et languissante. Soit,--que l'arrÃªt s'accomplisse,--nul Ãªtre vivant n'agirait autrement que moi. Ces nÅ uds sont brisÃ©s;--mais ce n'est pas par moi; que l'arrÃªt s'accomplisse.--Le supplice est prÃ©parÃ©! Hugo, le prÃªtre t'attend, et ensuite la rÃ©compense de ton crime! Va! adresse ta priÃ¨re au ciel, avant que l'Ã©toile du soir apparaisse.--Apprends si le pardon peut encore t'Ãªtre accordÃ©; la misÃ©ricorde du ciel peut seule t'absoudre maintenant. Mais ici, sur la terre, sous le ciel, il n'est point de lieu oÃ¹ toi et moi puissions respirer une heure le mÃªme air. Adieu! je ne te verrai pas mourir.--Mais toi, Ãªtre frÃªle! tu verras rouler sa tÃªte.--Adieu! je ne puis t'en dire davantage. Va! femme au cÅ ur infidÃ¨le; ce n'est pas moi, c'est toi qui fais verser le sang

d'Hugo. Va! si tu peux survivre Ã ce spectacle, jouis de la vie que je te laisse.Â»

13. Ici l'austÃ¨re Azo couvrit son visage;--car sur son front les veines gonflÃ©es battirent violemment, comme si le sang bouillonnant qu'elles contenaient eÃ»t Ã©tÃ© refoulÃ© du cÅ ur vers son cerveau. C'est pourquoi il baissa un instant la tÃªte, et passa sa main tremblante sur ses yeux pour les dÃ©rober aux regards de l'assemblÃ©e. Hugo, pendant ce tems, Ã©leva ses mains enchaÃ®nÃ©es, et demanda un moment d'attention de son pÃ¨re; celui-ci, restÃ© silencieux, ne refuse pas sa demande.

--Â«Ce n'est pas que je craigne la mort,--car tu m'as dÃ©jÃ vu Ã tes cÃ´tÃ©s, couvert de sang, au milieu de la bataille; et ce fer qui ne fut jamais sans usage dans ma main, ce fer que tes esclaves m'ont enlevÃ©, a versÃ© plus de sang pour ta cause que jamais n'en fera couler la hache de mon supplice.

Â«Tu m'avais donnÃ© la vie, tu peux la reprendre; c'est un don pour lequel je ne te remercie point. Je n'ai pas oubliÃ© les griefs de ma mÃ¨re; son amour dÃ©daignÃ©, son honneur flÃ©tri, l'hÃ©ritage de honte de son enfant; mais elle est dans la tombe, oÃ¹, lui, son fils, ton rival, la rejoindra bientÃ´t. Son cÅ ur brisÃ©,--ma tÃªte tranchÃ©e,--tÃ©moigneront pour toi chez les morts de la fidÃ©litÃ© et de la tendresse de ton premier amour,--de ta sollicitude paternelle. Il est vrai que je t'ai offensÃ©;--mais je t'ai rendu outrage pour outrage.--Celle que tu croyais ta femme, cette autre victime de ton orgueil, tu sais qu'elle m'Ã©tait destinÃ©e depuis long-tems. Tu la vis, et tu convoitas ses charmes,--et tu te raillais de ma naissance, qui Ã©tait cependant ton ouvrage; tu me disais indigne d'elle, in-

digne de ses embrassemens, parce que, en vÃ©ritÃ©, je ne pouvais rÃ©clamer l'hÃ©ritage lÃ©gal de ton nom, ni m'asseoir sur le trÃ´ne hÃ©rÃ©ditaire de la maison d'Est. Cependant, si quelques Ã©tÃ©s de plus m'eussent Ã©tÃ© accordÃ©s, mon nom aurait pu devenir plus illustre que celui de ces princes, et mÃ©riter des honneurs que je n'aurais dÃ»s qu'Ã moi seul. J'avais une Ã©pÃ©e,--et j'ai un cÅ ur qui aurait pu conquÃ©rir un casque aussi glorieux[loc29][p2] qu'aucun de ceux qui couvrirent le front de tous les souverains de ta race. Les plus beaux Ã©perons de chevalier ne sont pas toujours conquis par le fils le mieux nÃ©; et les miens ont souvent lancÃ© les flancs de mon cheval bien avant tes chefs orgueilleux des rangs princiers, lorsque je chargeais l'ennemi au cri d'_Est et Victoire_.

[Note loc29: _Haught_.]

Â«Je ne veux point plaider la cause du crime, ni te prier d'Ã©pargner pour quelque tems le peu d'heures ou le peu de jours qui doivent rouler sur mon insensible poussiÃ¨re;--de tels jours, dÃ©lirans comme ceux de mon passÃ©, ne pouvaient pas, ne devaient pas durer.--Quoique ma naissance et mon nom soient vils, et que ta noblesse de race eÃ»t dÃ©daignÃ© d'honorer un homme tel que moi;--cependant mes traits portent quelque empreinte de ceux de mon pÃ¨re, et mon ame.--elle vient toute de toi. De toi--cette impÃ©tuositÃ© de cÅ ur!--de toi,--oui, pourquoi frÃ©mis-tu? de toi vient mon bras fort, mon ame de flamme.--Tu ne m'as pas seulement donnÃ© la vie, mais encore tout ce qui me rend davantage ton fils. Vois ce que tes coupables amours ont produit, puisque le ciel t'a rÃ©compensÃ© d'un fils tel que moi! Je ne suis point un bÃ¢tard par mon ame, car cette ame, comme la tienne, abhorre tout contrÃ

´le. Quant au souffle de vie; ce bienfait Ã©phÃ©mÃ¨re que tu m'as donnÃ©, et que tu vas reprendre bientÃ´t, je ne l'estimais pas plus que toi, lorsque, le casque relevÃ© sur le front, Ã cÃ´tÃ© l'un de l'autre, nous combattions en prÃ©cipitant nos coursiers sur les cadavres tombÃ©s dans la mÃªlÃ©e. Le passÃ© n'est plus rien,--et bientÃ´t l'avenir sera du passÃ©. Cependant je voudrais qu'alors je fusse tombÃ© sur le champ de bataille: car, quoique tu aies fait le malheur de ma mÃ¨re, et que tu m'aies ravi ma propre fiancÃ©e, je sens que tu es encore mon pÃ¨re; et toute dure que soit ta sentence, elle n'est point injuste, quoique venant de toi. EngendrÃ© dans le pÃ©chÃ©, pour mourir dans la honte, ma vie commence et finit de mÃªme. Comme le pÃ¨re a failli, ainsi le fils a failli, et tu dois les punir tous deux en un seul. Mon crime semble le pire aux regards des hommes, mais Dieu jugera entre nous deux!Â»

14. Il se tut--et resta debout les bras croisÃ©s qui firent retentir, en retombant, les fers qui les entouraient. Il n'y eut pas une oreille, parmi tous les chefs rangÃ©s dans la salle, qui ne se sentÃ®t blessÃ©e lorsque ces lourdes chaÃ®nes retentirent. Les grÃ¢ces fatales de Parisina attirent bientÃ´t tous les regards.--Pouvait-elle entendre ainsi son amant condamnÃ© Ã mort? J'ai dit qu'elle Ã©tait lÃ , pÃ¢le et calme, la cause vivante des malheurs d'Hugo: ses yeux immobiles, mais ouverts et hagards, ne s'Ã©taient point tournÃ©s d'un cÃ´tÃ© ou de l'autre, ils ne se voilaient point de leurs douces paupiÃ¨res; mais un cercle d'un blanc terne se formait autour de leur orbite d'un bleu foncÃ©; et elle Ã©tait lÃ debout, l'air morne et froid, comme si le sang se fÃ»t glacÃ© dans ses veines. Mais de tems en tems une larme Ã©paisse et lentement formÃ©e s'Ã©chappait des longues et noires paupiÃ¨res qui couvraient ses beaux yeux;

c'Ã©tait une chose Ã voir, non Ã entendre! et ceux qui les virent furent Ã©tonnÃ©s que de pareilles larmes pussent couler de deux yeux mortels.

Elle voulut parler,--l'articulation imparfaite de ses paroles ne put sortir de sa poitrine oppressÃ©e. Elle parut former un sourd gÃ©missement, comme si son ame se fÃ»t Ã©chappÃ©e avec sa voix. Elle se tut,--mais elle voulut essayer encore une fois de parler; alors sa voix se rompit en un long cri, et elle tomba comme une pierre, ou une statue renversÃ©e de sa base, plutÃ´t semblable Ã un corps qui n'a jamais eu de vie,--ou Ã un monument de marbre reprÃ©sentant l'Ã©pouse d'Azo, qu'Ã cette belle et vive coupable, dont chaque passion Ã©tait un aiguillon qui la poussait au crime, mais qui ne pouvait supporter sa honte et son dÃ©sespoir. Cependant elle vivait encore--et elle ne fut que trop tÃ´t arrachÃ©e Ã cet Ã©vanouissement semblable Ã la mort.--Sa raison Ã©tait perdue,--tous ses sens avaient Ã©tÃ© bouleversÃ©s par d'intimes angoisses; et les frÃªles fibres de son cerveau (comme les cordes d'un arc, relÃ¢chÃ©es par la pluie, ne lancent plus que des traits Ã©garÃ©s), ne produisaient plus que des pensÃ©es vagues et sans suite.--Le passÃ© pour elle est une page blanche, l'avenir une page noire, avec quelques rayons de terrible clartÃ©, qui brillent comme la foudre sur une route dÃ©serte lorsque les tempÃªtes de la nuit exhalent toute leur colÃ¨re.

Elle Ã©prouvait des craintes,--elle sentit quelque chose de criminel peser sur son ame, comme un poids si lourd et si glacÃ©, qu'elle comprit que c'Ã©tait le crime et la honte. Elle se rappelle que la mort doit frapper quelqu'un,--mais qui? Elle l'a oubliÃ©:--vit-elle encore? Serait-ce la terre qu'elle foule encore

sous ses pas? les cieux qu'elle aperÃ§oit au-dessus de sa tÃªte? les hommes qui l'entourent? ou Ã©taient-ce des dÃ©mons, ces visages sombres et sÃ©vÃ¨res qui expriment la menace et le dÃ©dain pour une personne dont le seul regard, avant ce jour, les faisait tressaillir de bonheur? Tout Ã©tait confus et inexplicable pour son ame en dÃ©lire: chaos de craintes et d'espÃ©rances Ã©tranges: tantÃ´t riant, tantÃ´t versant des larmes, mais toujours dÃ©lirant dans chaque extrÃªme, elle lutte avec ce songe convulsif: car il semblait peser sur elle de tout son poids: oh! puisse-t-elle jamais ne connaÃ®tre de rÃ©veil!

15. Les cloches du couvent sonnent, mais lentement et avec un son lamentable; elles retentissent dans la tour grise et carrÃ©e qui rÃ©pand Ã§a et lÃ leur son lugubre. Il arrive douloureusement sur le cÅ ur! Ã coutez! on chante l'hymne de mort,--l'hymne composÃ©e pour les habitans de la tombe, ou pour les vivans qui vont bientÃ´t les rejoindre! C'est pour l'ame d'un Ãªtre qui s'en va que retentit l'hymne de mort, et que tintent les cloches lugubres: il est prÃ¨s de la fin de sa carriÃ¨re mortelle, Ã genoux aux pieds d'un moine; triste Ã entendre--et pÃ©nible Ã voir,--Ã genoux sur la terre nue et froide, avec le billot devant lui, et les gardes autour;--et le bourreau, le bras nu et prÃªt Ã frapper, examinant du doigt si le tranchant de la hache est aiguisÃ© et sÃ»r depuis la derniÃ¨re fois qu'il en a fait usage, afin que le coup soit tout Ã la fois lÃ©ger et prompt--tandis que la foule, dans un cercle muet, vient voir la tÃªte du fils tomber par l'ordre du pÃ¨re.

16. C'est une de ces heures dÃ©licieuses qui prÃ©cÃ¨dent le coucher d'un beau soleil d'Ã©tÃ©, qui s'est levÃ© pour Ã©clairer, comme par raillerie, de ses plus beaux rayons, un jour si tra-

gique. Ces rayons tombent Ã l'approche du crÃ©puscule sur la tÃªte condamnÃ©e d'Hugo, au moment oÃ¹ il finissait sa derniÃ¨re confession Ã l'oreille du moine, et oÃ¹, dÃ©plorant son sort dans une sainte pÃ©nitence, il se penchait pour entendre de sa bouche les paroles sacrÃ©es d'absolution qui ont le pouvoir d'effacer nos taches criminelles; ce fut dans ce moment que les feux du soleil vinrent briller sur sa tÃªte,--dont les cheveux chÃ¢tains retombaient en boucles pendantes Ã cÃ´tÃ© de son cou restÃ© nu; mais plus brillans encore tombÃ¨rent ses rayons sur la hache qui Ã©tincelait prÃ¨s de lui avec un Ã©clat effrayamment livide.--Oh! cette heure derniÃ¨re Ã©tait la plus amÃ¨re des heures! Les spectateurs mÃªme les plus durs furent glacÃ©s de terreur: affreux Ã©tait le crime, et juste la condamnation,--cependant ils frÃ©mirent Ã cette vue.

17. Les priÃ¨res derniÃ¨res de ce fils perfide,--de cet audacieux amant, sont terminÃ©es. Les grains de son chapelet et ses pÃ©chÃ©s ont Ã©tÃ© tous comptÃ©s, ses heures sont arrivÃ©es Ã leurs derniÃ¨res minutes;--son manteau lui a Ã©tÃ© enlevÃ©, ses boucles de chevelure d'un brun chÃ¢tain sont placÃ©es sous les ciseaux; c'en est fait,--elles sont tombÃ©es sous l'instrument fatal: l'Ã©charpe que Parisina lui a donnÃ©e--et qu'il a portÃ©e jusqu'Ã ce moment--ne doit pas le suivre au tombeau; elle va lui Ãªtre arrachÃ©e et un mouchoir couvrira ses yeux; mais non,--ce dernier outrage ne sera point fait Ã son front superbe. Tous ses sentimens qui paraissaient subjuguÃ©s se rÃ©veillÃ¨rent Ã demi dans un profond dÃ©dain, lorsque les mains de l'exÃ©cuteur voulurent lui bander les yeux, comme s'ils n'avaient osÃ© voir la mort en face. Â«Non!--mon sang et ma vie ne m'appartiennent plus, mes mains sont enchaÃ®nÃ©es,--mais que je meure au moins les

yeux libres; frappe!Â» Et en prononÃ§ant cette derniÃ¨re parole, il incline sa tÃªte sur le billot; et il rÃ©pÃ©ta sa derniÃ¨re parole: Â«Frappe!Â»--et soudain la hache tomba et sa tÃªte roula,--et, bouillonnant, lourd, le tronc ensanglantÃ© recula; et de toutes ses veines jaillirent des flots de sang; ses yeux et ses lÃ¨vres s'agitÃ¨rent un moment, dans une rapide convulsion--et devinrent fixes pour toujours!

Il mourut, comme un coupable devait mourir, sans parade, sans vaine ostentation; il avait flÃ©chi le genou et priÃ© avec rÃ©signation, et sans dÃ©daigner le secours d'un prÃªtre et sans dÃ©sespÃ©rer de tout pardon en haut. Et tandis qu'il Ã©tait agenouillÃ© devant le prieur, son cÅ ur Ã©tait sÃ©parÃ© de tout sentiment terrestre.--Son pÃ¨re irritÃ©,--son amante bien-aimÃ©e,--qu'Ã©taient-ils devenus dans ce moment? Plus de reproches,--plus de dÃ©sespoir; aucune pensÃ©e qui n'appartÃ®nt au ciel;--aucune parole qui ne fÃ»t une priÃ¨re,--exceptÃ© celles qui s'Ã©chappÃ¨rent de sa bouche, lorsque, voyant disposer son cou pour recevoir la hache de l'exÃ©cuteur, il avait demandÃ© Ã mourir les yeux non bandÃ©s, seul adieu qu'il fit Ã ceux qui l'entouraient.

18. Muets comme les lÃ¨vres qui viennent d'Ãªtre fermÃ©es par la mort, la poitrine de chaque spectateur ne pouvait respirer. Mais au loin, de l'un Ã l'autre, se communiqua un froid et Ã©lectrique frisson au moment oÃ¹ la hache effrayante tomba sur la tÃªte de celui dont la vie et les amours finissaient ainsi; et il refoula au fond des cÅ urs, par un son Ã©trange, un gÃ©missement prÃªt Ã s'en Ã©chapper. Mais rien, outre le coup de la hache sur le billot, ne troubla plus le silence profond, exceptÃ© un--Quel est ce cri qui vient fendre l'air silencieux avec

un accent si dÃ©liramment aigu--et qui passe si soudainement? Ce cri, semblable Ã celui d'une mÃ¨re privÃ©e de son enfant par un coup inattendu, s'Ã©lÃ¨ve jusqu'au ciel, comme celui d'une ame condamnÃ©e Ã d'Ã©ternelles souffrances. Partie des fenÃªtres du palais d'Azo, cette horrible voix perce les airs; et tous les regards sont tournÃ©s de ce cÃ´tÃ©. Mais on ne voit et on n'entend plus rien! C'Ã©tait le cri d'une femme,--et jamais le dÃ©sespoir ne s'exprima dans un accent plus dÃ©lirant. Ceux qui l'entendirent souhaitÃ¨rent par pitiÃ© que ce fÃ»t le dernier de l'Ãªtre qui l'avait laissÃ© Ã©chapper:

19. Hugo n'est plus; et, depuis cette heure, on ne vit et on n'entendit plus Parisina dans le palais, ni dans les bosquets du jardin. Son nom,--comme si elle n'eÃ»t jamais existÃ©,--fut banni de toutes les lÃ¨vres, comme les mots d'indÃ©cence ou de terreur. Et la voix du prince Azo ne fit jamais mention de sa femme ou de son fils, dont aucune tombe,--aucun monument ne consacre le souvenir. Leurs cendres ne furent point bÃ©nies par la religion; du moins celles du chevalier qui mourut en ce jour. Mais le sort de Parisina demeura enseveli dans l'obscuritÃ©, comme la poussiÃ¨re cachÃ©e dans le cercueil. Se retira-t-elle dans un couvent pour y gagner le ciel par le sentier pÃ©nible de la pÃ©nitence au milieu d'annÃ©es flÃ©tries par les remords et des larmes sans sommeil? succomba-t-elle par le poison ou sous le poignard, pour la punir de ce coupable amour qu'elle osa Ã©prouver? ou, frappÃ©e dans ce moment terrible, mourut-elle par des tortures moins prolongÃ©es; comme celui qu'elle vit la tÃªte sur le billot, en partageant le mÃªme sort par la main de l'exÃ©cuteur, qui prit en pitiÃ© sa faiblesse dÃ©faillante? Personne ne le sait--et on ne le saura jamais: mais quelle qu'ait

Ã©tÃ© sa fin ici-bas, sa vie commenÃ§a et finit dans les angoisses[p3]!

20. Azo prit une autre Ã©pouse, et des fils vertueux grandirent Ã ses cÃ´tÃ©s: mais aucun d'eux ne fut aussi aimable et aussi vaillant que celui qui se consumait dans la tombe; ou, s'ils le furent,--ils ne le parurent pas aux yeux froids de leur pÃ¨re qui les vit croÃ®tre avec indiffÃ©rence, ou avec des soupirs Ã©touffÃ©s: mais jamais une larme ne vint sillonner sa joue, jamais sourire ne vint dÃ©rider son front; et sur ce large front se creusÃ¨rent les rides profondes de la pensÃ©e, ces sillons que le dÃ©vorant passage du chagrin y imprime incessamment; cicatrices des blessures profondes qu'a laissÃ©es la lutte ardente de l'ame. Il n'y eut plus pour lui ni joie ni douleurs. Il ne lui restait plus rien ici-bas que des nuits sans sommeil et des jours pleins d'ennuis, une ame Ã©galement morte au blÃ¢me comme Ã la louange, un cÅ ur qui se fuyait lui-mÃªme et cependant ne voulait pas cÃ©der--ni oublier; et c'Ã©tait lorsque ses sentimens et ses souvenirs semblaient le moins l'assiÃ©ger, que sa pensÃ©e Ã©tait la plus intense,--qu'il sentait le plus vivement. La glace la plus Ã©paisse ne peut durcir que la surface du fleuve;--le courant fuit toujours rapide au-dessous--et ne peut cesser de couler. L'ame d'Azo, ainsi couverte de glace Ã sa surface, Ã©tait encore hantÃ©e par des pensÃ©es que la nature y avait implantÃ©es. Elles y Ã©taient enracinÃ©es trop profondÃ©ment pour s'Ã©vanouir; quoique l'on puisse tarir les larmes. Lorsque, s'efforÃ§ant de s'Ã©chapper, nous voulons leur fermer le passage, elles ne sont point taries;--ces larmes non versÃ©es refluent vers leur source et y restent plus pures, plus durables, invisibles, mais non glacÃ©es, et d'autant plus chÃ©ries, qu'elles sont moins rÃ©vÃ©lÃ©es.

Conservant encore des retours de tendresse pour ceux dont il avait abrÃ©gÃ© la vie, n'ayant pas le pouvoir de remplir de nouveau le vide qui le dÃ©solait, sans espoir de rencontrer les objets de ses regrets lÃ oÃ¹ les ames des justes jouiront de la fÃ©licitÃ© Ã©ternelle, convaincu de la justice du dÃ©cret qu'il avait portÃ© contre ceux qui avaient mÃ©ritÃ© cette condamnation; Azo cependant traÃ®nait une vieillesse malheureuse. Si les branches malades d'un arbre sont coupÃ©es avec soin, cet arbre en recueille de la vigueur et voit reverdir avec plus de force tout ce qui lui reste de branchage; mais si la foudre, dans sa fureur, consume ses tendres bourgeons, le tronc massif se dessÃ¨che et ne produit dÃ©sormais plus de feuilles.

FIN DE PARISINA.

NOTES DE PARISINA.

NOTE 1.

Les vers contenus dans la Ire section ont Ã©tÃ© imprimÃ©s pour Ãªtre mis en musique, il y a quelque tems; mais ils appartenaient au poÃ¨me qui paraÃ®t maintenant, dont la plus grande partie fut composÃ©e avant _Lara_, et d'autres ouvrages publiÃ©s postÃ©rieurement Ã ce dernier poÃ¨me.

NOTE 2.

Haught--haughty.--

Away, haught _man, thou art insulting me_.

(SHAKSPEARE, _Richard II_.)

Cette note porte sur l'emploi du vieux mot _haught_.

(_N. du Tr._)

NOTE 3.

Â«Ceci, fit diversion Ã une annÃ©e calamiteuse pour le peuple de Ferrare, car il arriva dans cette ville un Ã©vÃ©nement extrÃªmement tragique. Nos annales imprimÃ©es et manuscrites, Ã l'exception de l'ouvrage grossier et nÃ©gligÃ© de Sardi, et un autre, en ont donnÃ© la relation, de laquelle cependant on a rejetÃ© plusieurs dÃ©tails, spÃ©cialement le rÃ©cit de Bandelli qui Ã©crivit un siÃ¨cle aprÃ¨s, et qui ne s'accorde pas avec les historiens contemporains.

Â«D'aprÃ¨s le _Stella dell' assassino_, mentionnÃ© ci-dessus, le marquis, en l'annÃ©e 1405, eut un fils nommÃ© Hugo, jeune homme beau et franc. Parisina Malatesta, seconde femme de Niccolo, comme la plupart des belles-mÃ¨res, le traitait avec peu d'affection, Ã la grande douleur du marquis qui l'aimait avec prÃ©dilection.

Â«Un jour elle prit congÃ© de son mari pour entreprendre un certain voyage, auquel il consentit, mais sous la condition qu'Hugo l'accompagnerait; car il espÃ©rait par ce moyen l'amener enfin Ã abandonner l'aversion obstinÃ©e qu'elle avait conÃ§ue contre lui. Son intention fut trop bien remplie, puisque pendant le voyage elle ne perdit pas seulement toute sa haine, mais elle tomba dans l'extrÃªme opposÃ©. AprÃ¨s son retour, le marquis ne tarda pas long-tems Ã apprendre ce qu'il en Ã©tait. Il arriva un jour qu'un domestique du marquis, nommÃ© Zoese, ou, comme d'autres l'appellent, Giorgio, passant devant les appartemens de Parisina, vit en sortir une de ses femmes de chambre, tout Ã©plorÃ©e. Lui en ayant demandÃ© la raison,

elle lui rÃ©pondit que sa maÃ®tresse, pour quelque lÃ©ger tort, l'avait frappÃ©e; et, donnant cours Ã son ressentiment, elle ajouta qu'elle pourrait Ãªtre facilement vengÃ©e, si elle faisait connaÃ®tre la criminelle familiaritÃ© qui existait entre Parisina et son beau-fils. Le domestique retint ces paroles, et les rapporta Ã son maÃ®tre qui en fut tellement frappÃ©, qu'il en crut Ã peine ses oreilles. Il s'assura du fait, hÃ©las! trop clairement, le 18 mai, en regardant Ã travers un trou pratiquÃ© dans le plafond de la chambre de sa femme. AussitÃ´t il Ã©clata en fureur, et arrÃªta les deux complices avec Aldobrandino Rangoni de ModÃ¨ne, gentilhomme de Parisina, et aussi, dit-on, deux de ses femmes de chambre comme complices de ce crime. Il ordonna qu'ils fussent tous mis promptement Ã la question, disant que les juges prononÃ§assent la sentence dans les formes accoutumÃ©es sur les accusÃ©s. Cette sentence fut la mort. Il y eut des personnes qui intercÃ©dÃ¨rent en faveur des condamnÃ©s, entre autres Ugocciono Contrario, qui avait tout pouvoir sur l'esprit de Niccolo, et son ministre Ã¢gÃ© et dÃ©vouÃ©, Alberto dal Sale. Tous les deux, en versant des larmes et Ã genoux devant le marquis, implorÃ¨rent sa pitiÃ©, ajoutant toutes les raisons qui leur Ã©taient suggÃ©rÃ©es pour qu'il Ã©pargnÃ¢t les coupables, en outre des motifs d'honneur et de dÃ©cence qui devaient l'engager Ã cacher au public une si scandaleuse action. Mais sa colÃ¨re le rendit inflexible, et il commanda Ã l'instant que la sentence fÃ»t mise Ã exÃ©cution.

Â«Ce fut alors dans les prisons du chÃ¢teau, et prÃ©cisÃ©ment dans ces effrayans donjons que l'on voit encore maintenant, sous la chambre appelÃ©e Aurora, au pied de la Tour du Lion, en haut de la rue Giovecca, que, dans la nuit du 22 mai, furent dÃ©capitÃ©s, d'abord Hugo, et ensuite Parisina.

Zoese, celui qui l'avait accusÃ©e, conduisit cette derniÃ¨re par le bras au lieu du supplice. Elle s'imagina, tout le tems, qu'on allait la jeter dans un puits; et elle demandait Ã chaque pas si elle n'Ã©tait pas encore arrivÃ©e Ã l'endroit qui lui Ã©tait destinÃ©. Il lui fut rÃ©pondu que le chÃ¢timent qui l'attendait Ã©tait celui de la hache. Elle demanda ce qu'Ã©tait devenu Hugo, et elle reÃ§ut pour rÃ©ponse qu'il Ã©tait dÃ©jÃ dÃ©capitÃ©. A ces paroles elle poussa un profond soupir, et s'Ã©cria: Â«Alors, maintenant, je ne dÃ©sire pas conserver la vie!Â» Ã tant arrivÃ©e prÃ¨s du billot, elle arracha de ses propres mains tous ses ornemens; et enveloppant sa tÃªte d'un mouchoir, elle la prÃ©senta au coup fatal qui termina cette cruelle scÃ¨ne. Rangoni et les deux amans, selon deux calendriers de la BibliothÃ¨que de Saint-FranÃ§ois, furent ensevelis dans le cimetiÃ¨re de ce couvent. Rien n'est connu concernant les femmes.

Â«Le marquis veilla pendant toute cette nuit terrible; et, comme il marchait de cÃ´tÃ© et d'autre, il demanda au capitaine du chÃ¢teau si Hugo Ã©tait dÃ©jÃ dÃ©capitÃ©. Il lui rÃ©pondit que oui. Il se livra alors aux lamentations les plus dÃ©sespÃ©rÃ©es, en s'Ã©criant: Â«Oh! que ne suis-je mort moi-mÃªme avant d'avoir Ã©tÃ© emportÃ© Ã faire exÃ©cuter ainsi mon cher Hugo!Â» Et rongeant alors avec ses dents une canne qu'il avait Ã la main, il passa le reste de la nuit dans les soupirs et les larmes, en appelant souvent son cher Hugo. Le jour suivant, se rappelant qu'il Ã©tait nÃ©cessaire de se justifier publiquement, en voyant que la chose ne pouvait pas rester secrÃ¨te, il ordonna que le rÃ©cit en fÃ»t Ã©crit sur le papier, et envoyÃ© dans toutes les cours d'Italie.

Â«En recevant cette communication, le doge de Venise, Francesco Foscari, donna des ordres, sans en publier les raisons, pour que l'on diffÃ©rÃ¢t les prÃ©paratifs du tournoi qui, sous les auspices du marquis, et aux dÃ©pens de la citÃ© de Padoue, Ã©tait sur le point d'avoir lieu, dans la place Saint-Marc, afin de cÃ©lÃ©brer son avÃ©nement Ã la chaire ducale.

Â«Le marquis, en outre de ce qui avait Ã©tÃ© dÃ©jÃ fait, ordonna, par un inconcevable excÃ¨s de vengeance, que, autant qu'il y aurait de femmes mariÃ©es qu'il saurait Ãªtre infidÃ¨les comme sa femme Parisina, elles fussent, comme elle, dÃ©capitÃ©es. Parmi celles-ci, Barbarina, ou, comme d'autres l'appellent, Laodamia Romei, femme du juge de cour, subit cette sentence, Ã la place accoutumÃ©e de l'exÃ©cution, c'est-Ã -dire dans le quartier de Saint-Jacques, Ã l'opposÃ© de la forteresse actuelle, au-delÃ de celui de Saint-Paul. On ne peut dire combien ces procÃ©dÃ©s parurent Ã©tranges dans un prince qui; en considÃ©rant son propre caractÃ¨re, avait Ã©tÃ©, Ã ce qu'il paraÃ®t, beaucoup plus indulgent dans des cas semblables. Il s'en trouva, cependant, qui ne manquÃ¨rent pas de l'en fÃ©liciter.Â»

(FRIZZI.--_Histoire de Ferrure_.)

Nous ferons suivre cette note d'un extrait du _Globe_ sur la dÃ©couverte d'une _Nouvelle_ italienne trÃ¨s-ressemblante Ã _Parisina_, et d'oÃ¹ le critique pense que Byron a pu puiser le sujet de ce poÃ¨me. Sans adopter cette supposition, il paraÃ®tra nÃ©anmoins curieux de comparer le poÃ¨me de Byron avec l'analyse suivante de la _Nouvelle_ italienne.

(_N. du Tr._)

LE SUJET DE PARISINA TRAITÃ PAR UN AUTEUR ITALIEN DU SEIZIÃ ME SIÃ CLE.

Â«On nous communique une _Nouvelle_ italienne du seiziÃ¨me siÃ¨cle, d'un auteur obliÃ©, et oÃ¹ se retrouvent les donnÃ©es principales et quelques-uns des dÃ©tails du poÃ¨me de _Parisina_, l'un des plus remarquables, comme l'on sait, de Lord Byron. Nous croyons faire plaisir Ã nos lecteurs en leur offrant quelques traits d'un parallÃ¨le qui nous a paru curieux. M. Rabbe[n8], Ã qui nous devons cette intÃ©ressante communication, se propose de publier incessamment une collection de _Nouvelles_ dont celle-ci fait partie; et alors chacun pourra, avec les piÃ¨ces sous les yeux, juger en toute connaissance de cause, si l'on ne pourrait pas au moins reprocher Ã Lord Byron une simple rÃ©ticence, lorsqu'il assure avoir pris le sujet de _Parisina_ dans les _MÃ©langes historiques_ de Gibbon[n9].

[Note n8: M. Rabbe a Ã©tÃ© enlevÃ© aux lettres, qu'il honorait par son caractÃ¨re et ses talens, avant d'avoir fait cette publication.]

[Note n9: Il paraÃ®t trÃ¨s-probable que Byron n'en Ã pas eu connaissance; sa franchise sur ses emprunts littÃ©raires ne permet guÃ¨re d'en douter. D'ailleurs la note qui prÃ©cÃ¨de, tirÃ©e de l'historien italien Frizzi, explique suffisamment l'origine de ce poÃ¨me.

(_N. du Tr._)]

Â«Le fond du poÃ¨me de Lord Byron et de la _Nouvelle_ de l'auteur italien n'est autre que l'antique fable de PhÃ¨dre: c'est l'amour incestueux d'un jeune homme pour sa belle-mÃ¨re. Dans Lord Byron et dans le romancier italien, l'Hippolyte succombe, et

ne cesse pas d'Ãªtre intÃ©ressant malgrÃ© sa chute. La catastrophe de ses amours est, dans l'un et l'autre, terrible et attendrissante; or la difficultÃ© Ã©tait bien plus grande pour les deux auteurs romantiques que pour le classique franÃ§ais, Racine, qui fit Hippolyte innocent et vertueux. Byron a supposÃ©, pour triompher plus facilement de cette difficultÃ©, que son hÃ©ros, enfant illÃ©gitime, et enfant d'une mÃ¨re qui avait Ã©tÃ© malheureuse, devait Ã son pÃ¨re moins de tendresse que de haine et de ressentiment. L'auteur italien n'a pas pris plus de prÃ©caution Ã cet Ã©gard que s'il racontait une histoire vÃ©ritable. Il ne prÃ©pare d'excuse aux jeunes amans que dans le rapport de leurs Ã¢ges, la conformitÃ© de leurs goÃ»ts et l'Ã©galitÃ© de leurs charmes, opposÃ©s Ã la froide sÃ©vÃ©ritÃ© d'un mari et d'un pÃ¨re dont l'Ã¢ge a dÃ©jÃ glacÃ© les sens. La scÃ¨ne s'ouvre, dans le poÃ¨te anglais, par un rendez-vous Ã la faveur des ombres de la nuit, et oÃ¹ les deux jeunes gens, livrÃ©s aux plus doux transports, pressentent, en se sÃ©parant, que c'est pour la derniÃ¨re fois qu'ils viennent d'Ãªtre heureux.

Â«L'auteur italien n'aborde pas son sujet au milieu de l'action. Il peint la naissance d'un amour criminel, les combats de la vertu dans deux cÅ urs formÃ©s pour elle, et enfin sa dÃ©faite. ConsumÃ© d'une passion qu'il n'ose avouer pour la femme de son pÃ¨re, Sergio tombe malade; il est au lit de la mort, on dÃ©sespÃ¨re de lui; et Conrad ayant inutilement interrogÃ© son fils sur la cause cachÃ©e de son mal, s'abandonne Ã toute la douleur d'un cÅ ur vÃ©ritablement paternel. Une vieille nourrice sort, fondant en larmes, de la chambre du malade, et vient dire Ã TibÃ©rie: Â«C'en est fait de Sergio; il meurt, et il veut mourir: voilÃ qu'il refuse toute nourriture.Â» Alors TibÃ©rie lui

dit: Â«Donne-moi ce que tu tiens; je vais le lui prÃ©senter moi-mÃªme: peut-Ãªtre serai-je plus heureuse que toi.Â» Et, prenant le vase, elle l'approche de Sergio mourant, lui parle avec douceur, le prie de manger un peu pour l'amour d'elle, et porte Ã ses lÃ¨vres une cuillerÃ©e du breuvage.

Â«Les soins et les douces paroles de TibÃ©rie ont un plein succÃ¨s. SergÃ®o recouvre la santÃ©, la fraÃ®cheur et l'incarnat de la jeunesse brillent de nouveau sur ses joues. Conrad remercie mille fois son Ã©pouse, et cÃ©lÃ¨bre par des fÃªtes splendides la convalescence de son fils. C'est au milieu de ces fÃªtes que le drame se noue fortement. Les deux jeunes gens s'y parlent avec moins de contrainte; leur mutuelle passion qu'ils n'osent s'avouer redouble de force, et devient invincible comme la destinÃ©e. Â«Malheureuse, s'Ã©crie TibÃ©rie en pleurant sur elle-mÃªme, tu as cherchÃ© le bonheur de celui qui fait aujourd'hui ton supplice; tu as guÃ©ri celui qui te rend aujourd'hui malade; enfin tu as ressuscitÃ© celui qui te fait mourir!Â» On pourra trouver que le goÃ»t italien du tems est un peu trop prononcÃ© dans ces antithÃ¨ses; mais ce dÃ©faut s'efface dans l'original, grÃ¢ce Ã des dÃ©tails qui ont tout le charme d'une exquise naÃ¯vetÃ©.

Â«Un jour que Sergio tÃ©moignait sa reconnaissance Ã TibÃ©rie, de la maniÃ¨re la plus passionnÃ©e, et qu'il lui disait: _TibÃ©rie! je mourrais mille fois pour vous_! elle voulut rÃ©pondre Ã ces tendres sermens; mais soit allÃ©gresse, soit douleur, crainte ou espÃ©rance, plaisir ou peine, la voix lui manqua, et elle devint aussi immobile qu'un marbre: ses yeux parlÃ¨rent au dÃ©faut de sa langue, et versÃ¨rent un torrent de larmes. Sergio, surpris et attendri, se mit Ã pleurer avec elle;

puis, prenant son voile, il en essuie ses joues colorÃ©es, et la conjure de lui dÃ©couvrir la cause de sa peine. TibÃ©rie, voyant ses pleurs et sa tendresse, revient Ã elle, Â«s'enhardit, lui avoue son amour, et le prie Ã mains jointes d'avoir pitiÃ© d'elle, et de ne pas abuser de sa faiblesse et de son Ã¢ge.Â»

Â«Mais Sergio n'entendit pas ces supplications de la pudeur mourante, et profita de l'occasion que lui offraient l'amour et la fortune. DÃ¨s lors il pÃ©nÃ©tra toutes les nuits dans l'appartement de TibÃ©rie. Rien ne rÃ©vÃ©lait aux yeux de Conrad ce commerce criminel protÃ©gÃ© par le mystÃ¨re le plus profond.

Â«Tous ces dÃ©tails de passion sont supprimÃ©s dans _Parisina_. Elle passe des bras de son amant dans la couche conjugale, s'endort troublÃ©e sur le sein des son Ã©poux qui veille, et pendant son sommeil agitÃ©, le nom chÃ©ri d'Hugo s'Ã©chappe de sa bouche, et la fait dÃ©couvrir.

Â«Dans l'auteur italien, elle se rÃ©vÃ¨le par une autre circonstance. Des dÃ©tails qui appartiennent au genre comique s'y glissent Ã travers l'Ã©motion sÃ©rieuse de la narration. Ainsi, il est dit que Conrad ne visitait sa jeune Ã©pouse que le matin, ayant appris des mÃ©decins que c'est l'heure oÃ¹ les plaisirs de l'amour prÃ©judicient le moins Ã la santÃ© des hommes d'un certain Ã¢ge. Un jour Conrad se prÃ©sente Ã la porte de TibÃ©rie bien avant l'heure oÃ¹ il avait coutume d'y venir. Surpris de trouver la porte fermÃ©e au verrou, il heurte avec force, et les deux amans s'Ã©veillent Ã©pouvantÃ©s. Sergio fuit, et descend par la croisÃ©e dans la galerie qui le conduisait chaque soir dans les bras de sa maÃ®tresse; mais, en fuyant, l'infortunÃ© laisse des traces irrÃ©cusables de sa prÃ©sence.

Â«Conrad, dont les soupÃ§ons ont Ã©tÃ© Ã©veillÃ©s par la maniÃ¨re inusitÃ©e dont la porte Ã©tait close, observe sa pÃ¢le et tremblante Ã©pouse. Le dÃ©sordre de ses sens et l'embarras de ses rÃ©ponses suffisaient pour la perdre; mais, pour mieux s'assurer de la vÃ©ritÃ©, Conrad, comme sans dessein, lui pose la main sur le cÅ ur: un battement prÃ©cipitÃ© ne lui laisse plus aucun doute. Alors, jetant ses regards tout autour de la chambre, il aperÃ§oit, Ã la lueur de la lampe qui veille, un petit bonnet de drap rouge avec un cordonnet d'or, qu'il reconnaÃ®t pour appartenir Ã son fils, et que celui-ci avait oubliÃ© en se sauvant. Cependant il feint de s'endormir; et, en affectant le calme le plus parfait, il dissipe la crainte dans l'ame de la trop crÃ©dule TibÃ©rie.

Â«Dans la scÃ¨ne que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, tout est mieux graduÃ©, il faut en convenir, et plus vraisemblable que dans _Parisina_. Ce n'est point sur un mot Ã©chappÃ© dans un rÃªve que le pÃ¨re outragÃ© envoie sa femme et son fils Ã la mort. Ici, il y a de quoi Ãªtre convaincu; car aprÃ¨s avoir, sur de si positifs indices, guettÃ© les deux amans, il vient, suivi de gardes et de bourreaux, les surprendre dans les bras l'un de l'autre. Le Hugo de Lord Byron, au moment de mourir, dÃ©veloppe un fier et indomptable caractÃ¨re. Il y a un assez long dialogue entre le pÃ¨re et le fils, etc. L'auteur italien marche avec beaucoup plus de rapiditÃ© au dÃ©nouement final. Dans son rÃ©cit, les deux infortunÃ©s amans, accablÃ©s, ne songent ni Ã discourir ni Ã rÃ©criminer; ils demandent leur grÃ¢ce Ã un pÃ¨re irritÃ© et terrible, qui ne les entend pas. En effet, Conrad, ivre de fureur et de rage, les fait punir en sa prÃ©sence mÃªme d'un supplice affreux. L'Italien laisse bien loin derriÃ¨re lui le poÃ¨te anglais pour l'Ã©nergie et l'horrible

vÃ©ritÃ© de cette peinture. Mais au milieu de ce luxe sanglant de fÃ©rocitÃ©, il y a des traits d'un pathÃ©tique qui dÃ©chire l'ame; et c'est pourquoi nous ne craindrons pas de citer encore ce morceau de la fin:

Â«DÃ¨s qu'on fut arrivÃ© Ã la galerie, on posa une Ã©chelle sous la fenÃªtre qui donnait dans l'antichambre de la princesse. Conrad y monta le premier, ensuite le capitaine et le reste de leurs gens. Ils courent dans la chambre avec des torches et des lanternes Ã la main. Comme les deux amans Ã©taient endormis dans les bras l'un de l'autre, le vieillard entra sans Ãªtre entendu. Furieux, il va droit au lit, suivi de son escorte; et du mÃªme mouvement, tirant rideau et couverture, il s'Ã©crie d'une voix tonnante: _VoilÃ donc l'honneur que me font mon fils et ma femme! Que la vengeance soit terrible_!

Â«Sergio et TibÃ©rie, s'Ã©veillant en sursaut au milieu de ces torches qui n'Ã©clairaient que des figures menaÃ§antes et les transports d'un pÃ¨re outragÃ©, demeurÃ¨rent immobiles d'Ã©tonnement et d'effroi; Ã peine respiraient-ils. _Allons_, dit Conrad aux archers, _liez les pieds et les mains Ã ces deux misÃ©rables; hÃ¢tez-vous_. Cela fait, se tournant vers le bourreau qu'il avait amenÃ©: _A toi_, dit-il. Le bourreau s'avance, crÃ¨ve les yeux Ã Sergio, et lui arrache la langue avec des tenailles, au moment oÃ¹ il exprimait encore des paroles de repentir et de supplication; on lui coupe ensuite les mains et les pieds. A cet affreux spectacle, TibÃ©rie perd l'usage de ses sens. Conrad, dont la soif de vengeance n'Ã©tait pas assouvie, la ranime lui-mÃªme, et puis il la fait mutiler de la mÃªme maniÃ¨re qu'il vient de faire mutiler son fils. On jette ensemble les deux infortunÃ©s dans le lit oÃ¹ ils avaient Ã©tÃ© surpris. _Mourez_,

leur dit-il, _mourez en proie au dÃ©sespoir, dans ce mÃªme lit oÃ¹ vous avez vÃ©cu dans les dÃ©lices, pour me trahir et me dÃ©shonorer_. A ces mots, il sortit avec tout le monde, referma la porte de la chambre, et se mit Ã se promener Ã§a et lÃ dans la salle, le cÅ ur si endurci par cette fiÃ¨vre de fÃ©rocitÃ©, qu'il ne lui restait pas le moindre sentiment humain. Cependant ceux qui l'environnaient dÃ©testaient une justice si rigoureuse, et les bourreaux eux-mÃªmes Ã©taient effrayÃ©s de l'horrible vengeance dont ils avaient Ã©tÃ© les ministres.

Â«Les deux amans infortunÃ©s, sans langues, sans yeux, sans mains et sans pieds, et perdant Ã la fois leur sang par sept parties diffÃ©rentes de leurs corps, touchaient Ã leur moment suprÃªme. Cependant, aux derniÃ¨res paroles de Conrad, et en entendant fermer la porte, ils s'Ã©taient rapprochÃ©s Ã tÃ¢tons; et s'Ã©tant embrassÃ©s avec le reste de leurs bras, ils unirent leurs bouches, se serrÃ¨rent le plus qu'ils purent, et, dans cette sanglante et terrible Ã©treinte, attendirent le dernier soupir.Â»

Â«Ce drame accablant est achevÃ©, complÃ©tÃ© par le peuple indignÃ© au bruit de cet excÃ¨s de vengeance, qui vient en furie briser les portes du palais, massacrer les gardes, et traÃ®ner Conrad au supplice.

Â«De partout on avait investi le palais, et le peuple transportÃ© criait: _Qu'il meure! qu'il meure, le cruel tyran! Au poteau! au gibet, le barbare_! Conrad, saisi dans l'asile oÃ¹ il avait essayÃ© de se cacher, voulut inutilement exprimer un tardif repentir. Comme poussÃ©s Ã la vengeance par la justice divine, ils lui dÃ©chirÃ¨rent le visage, lui arrachÃ¨rent la barbe, et, attachÃ© Ã un poteau sur la place publique, il fut lapidÃ© par le

peuple. Mis Ã mort, Ã©crasÃ© sous une nuÃ©e de pierres, il n'avait rien conservÃ© de la figure humaine. Hommes, enfans, vieillards, c'Ã©tait Ã qui l'accablerait; et enfin, il fut, pour ainsi dire, enseveli sous une montagne de pierres entassÃ©es. AprÃ¨s cette vengeance, on se rendit au palais, d'oÃ¹ l'on fit transporter les deux malheureux dans un tombeau, avec toute la pompe accoutumÃ©e. Le lendemain, les plus anciens citoyens s'Ã©tant assemblÃ©s prirent les mesures les plus sages pour le gouvernement du pays qui demeurait sans maÃ®tre, et ils transformÃ¨rent leur principautÃ© en une rÃ©publique qui subsista long-tems.Â»

(Extrait du _Globe_ du 10 novembre 1825.)

FIN DES NOTES DE PARISINA.

LAMENTATION DU TASSE.

AVERTISSEMENT.

A Ferrare (dans la BibliothÃ¨que) sont conservÃ©s les manuscrits originaux de la _JÃ©rusalem_ du Tasse et du _Pastor fido_ de Guarini, avec des lettres du Tasse, dont l'une est intitulÃ©e: _Titien Ã Aristote_. On voit aussi dans cette ville l'Ã©critoire et la chaise, la tombe et la maison de ce dernier. Mais comme l'infortune inspire un grand intÃ©rÃªt Ã la postÃ©ritÃ©, et peu ou point Ã ses contemporains, la cellule oÃ¹ le Tasse fut emprisonnÃ© dans l'hÃ´pital de Sainte-Anne attire plus l'attention que la rÃ©sidence ou le monument Ã©levÃ© par l'Arioste,--au moins elle produit cet effet sur moi. Il y a deux inscriptions, l'une sur la porte extÃ©rieure, la seconde sur les murs de la cellule elle-mÃªme, invitant, non pas nÃ©cessairement, l'Ã©tonnement et l'indignation du specta-

teur. Ferrare est dÃ©chue, et a beaucoup perdu de sa population; le chÃ¢teau existe encore en entier, et j'ai vu la cour oÃ¹ Parisina et Hugo furent dÃ©capitÃ©s, selon les _Annales_ de Gibbon.

LAMENTATION DU TASSE.

1. Longues annÃ©es!--Elles mettent Ã l'Ã©preuve des souffrances le corps fragile et l'esprit d'aigle d'un enfant de la poÃ©sie.--Longues annÃ©es d'outrages! calomnie et persÃ©cutions, folie supposÃ©e, solitude emprisonnÃ©e, et le cancer dÃ©vorant de l'ame dans sa forme la plus redoutable, lorsque la soif impatiente de la lumiÃ¨re et de l'air dessÃ¨che le cÅ ur; et que la grille de fer abhorrÃ©e, souillant les rayons du soleil de son ombre hideuse, pÃ©nÃ¨tre, par cette ombre, Ã travers la prunelle frÃ©missante de l'Å il, jusque dans le cerveau, en y portant un brÃ»lant sentiment de pesanteur et de peine; quand, dÃ©nuÃ© de tout, la captivitÃ© dÃ©ployÃ©e est lÃ debout, raillant Ã travers la porte jamais ouverte, qui ne laisse rien passer Ã travers ses barreaux, exceptÃ© un peu de jour, et une nourriture dÃ©goÃ»tante que j'ai mangÃ©e seul, jusqu'Ã ce qu'elle eÃ»t perdu son amertume insociale. Je dois vivre comme une bÃªte de proie, dÃ®nant tristement seul, Ã©tendu dans le caveau qui est mon seul lieu de repos[loc30], et--peut-Ãªtre--mon tombeau. Tout cela m'a quelque peu abattu; mais je n'y succomberai pas, je le supporterai. Je ne me courbe pas sous le dÃ©sespoir; car j'ai luttÃ© avec mon agonie, et me suis donnÃ© des ailes pour m'envoler loin de l'enceinte Ã©troite des murs de mon cachot, et j'ai dÃ©livrÃ© le saint sÃ©pulcre de l'esclavage, et je me suis rÃ©joui parmi des hommes et des Ãªtres divins, et j'ai portÃ© ma pensÃ©e dans la Palestine, en

mÃ©moire de la guerre sacrÃ©e entreprise Ã l'honneur du Dieu qui a passÃ© sur la terre et qui est maintenant dans le ciel; car il a donnÃ© de la force Ã mon cÅ ur et Ã mes membres. Afin que je puisse Ãªtre pardonnÃ© pour les souffrances que j'Ã©prouve, j'ai employÃ© le tems de ma pÃ©nitence Ã rappeler comment le saint sÃ©pulcre de JÃ©rusalem fut conquis, et comment il fut adorÃ©.

[Note loc30: _Which is my lair_.]

2. Mais cette Å uvre est accomplie,--ma tÃ¢che heureuse est finie; j'ai perdu cet ami qui m'a soutenu pendant de longues annÃ©es! Si je dois souiller ta derniÃ¨re page avec mes larmes, sache que mes peines ne m'ont encore fait arracher aucune de tes pages. Mais toi, ma jeune crÃ©ation! l'enfant de mon ame! qui venais toujours jouer et sourire autour de moi, et me faisais sortir de moi-mÃªme pour jouir des dÃ©lices de ta vue; hÃ©las! tu n'es plus!--et avec toi a disparu mon bonheur. Cette derniÃ¨re blessure portÃ©e Ã un roseau brisÃ© me fait verser des larmes de sang. HÃ©las! tu es terminÃ©!--Que me reste-t-il maintenant? Je n'ai que des angoisses Ã Ã©prouver;--et dans l'avenir? j'ignore ma destinÃ©e;--mais je trouverai, dans l'Ã©nergie naturelle de mon ame, la force de tout supporter. Je n'ai pas succombÃ©, parce que je n'ai pas de remords ni motif d'en avoir. Ils m'appellent insensÃ©--et pourquoi! Oh! LÃ©onore! ne leur rÃ©pliqueras-tu pas? Mon cÅ ur, en effet, Ã©tait possÃ©dÃ© d'un sentiment dÃ©lirant pour Ã©lever mon amour aussi haut que tu es placÃ©e; mais encore ma frÃ©nÃ©sie n'appartenait pas Ã mon esprit. J'ai connu mon erreur, et j'en supporte la peine. Parce que tu es belle et que je n'ai pas Ã©tÃ© aveugle, voilÃ le crime qui m'a retranchÃ© du sein de l'humanitÃ©.

Mais qu'ils agissent, qu'ils me torturent Ã leur volontÃ©, mon cÅ ur ne fera que reproduire davantage ton image. L'amour heureux peut abandonner l'objet de son affection; les amans malheureux sont les amans fidÃ¨les. C'est leur destin de voir tous leurs sentimens se fortifier au lieu de dÃ©croÃ®tre; et chaque passion se concentre dans une seule, comme les fleuves rapides vont se confondre tous dans l'ocÃ©an; mais le nÃ´tre est incommensurable et n'a pas de rivage.

3. Au-dessus de moi, Ã©coutez! le long cri maniaque d'ames et de corps dans la captivitÃ©! Ã coutez les coups de fouet et les hurlemens croissans, et les blasphÃ¨mes Ã moitiÃ© inarticulÃ©s! Il y a lÃ des Ãªtres pires que des fous frÃ©nÃ©tiques, quelques hommes dont l'esprit est Ã©garÃ© par une intolÃ©rable douleur; et sombre est la lumiÃ¨re qui leur est laissÃ©e avec d'inutiles tortures, ainsi que le veut leur tyran pour satisfaire sa voluptÃ© du mal. Je suis jetÃ© parmi eux et parmi leurs victimes; c'est au milieu de ces soupirs et de ces cris que j'ai passÃ© de longues annÃ©es; c'est au milieu de soupirs et de cris semblables que doit se terminer ma vie. Qu'il en soit ainsi;--car alors je pourrai reposer dans la tombe.

4. J'ai souffert patiemment jusqu'ici, je supporterai encore patiemment mes souffrances: j'ai oubliÃ© la moitiÃ© de ce que je voulais oublier; mais si j'Ã©tais rendu Ã la vie,--oh! mon destin serait-il d'Ãªtre oublieux comme je suis maintenant oubliÃ©?--N'Ã©prouverais-je pas de ressentimens contre ceux qui m'ont retenu dans cette vaste demeure de lÃ©preux et des nombreuses douleurs? LÃ oÃ¹ le rire n'est point joyeux, oÃ¹ la pensÃ©e ne sort point de l'ame, oÃ¹ les paroles n'appartiennent pas au langage des hommes, oÃ¹ les hommes mÃªmes n'appartiennent pas

Ã l'humanitÃ©, oÃ¹ les cris rÃ©pondent aux malÃ©dictions, les gÃ©missemens aux coups, et oÃ¹ chacun est torturÃ© dans son cachot sÃ©parÃ©;--car nous sommes jetÃ©s en foule dans nos solitudes[loc31]; sÃ©parÃ©s l'un de l'autre par des murs Ã©pais, qui rÃ©pÃ¨tent par l'Ã©cho les cris de la folie dans sa loquacitÃ© Ã©trange;--tandis que chacun peut les entendre, personne ne fait attention Ã l'appel de son voisin,--personne! excepTÃ© un homme, le plus malheureux de tous, qui n'Ã©tait point fait pour Ãªtre le compagnon de ces insensÃ©s, ni pour Ãªtre enfermÃ© entre la folie et le malheur. N'Ã©prouverai-je pas de ressentimens contre ceux qui m'ont jetÃ© dans cette prison? qui m'ont avili dans l'esprit des hommes, en me refusant l'usage du mien, en flÃ©trissant ma vie au milieu de sa carriÃ¨re, en reprÃ©sentant mes paroles comme choses Ã Ã©viter et Ã craindre? Ne leur ferai-je pas payer ces angoisses, et ne leur apprendrai-je pas les gÃ©missemens Ã©touffÃ©s de la douleur? Les efforts Ã faire pour rester calme, et la froide dÃ©tresse qui dÃ©truit notre contentement stoÃ¯que? Non!--trop fier pour Ãªtre vindicatif--j'ai pardonnÃ© les insultes de la princesse, et je voudrais mourir. Oui, sÅ ur de mon souverain! pour toi je dissipe toute l'amertume de mon cÅ ur; elle ne peut habiter oÃ¹ rÃ¨gne _ton_ image. Les haines de ton frÃ¨re,--je ne les maudis point; tu n'as pas pitiÃ© de moi,--mais je ne puis t'oublier.

[Note loc31: _For we are crowded in our solitudes_.]

5. RÃ©flÃ©chis sur un amour qui ne connaÃ®t pas le dÃ©sespoir, mais dont toutes les affections non Ã©teintes font encore son plus grand bonheur: vives et profondes, qu'elles demeurent encore dans mon cÅ ur fermÃ© et silencieux, comme

la foudre accumulÃ©e habite dans son nuage, enveloppÃ©e de son noir et roulant linceul, jusqu'Ã ce qu'elle Ã©clate,--et que le dard Ã©thÃ©rÃ© frappe au loin: ainsi au choc Ã©lectrique de ton nom, la pensÃ©e ardente Ã©clate en moi, et pour un moment toute autre pensÃ©e que la tienne disparaÃ®t;--elles ne sont plus,--je suis le mÃªme pour toi. Et cependant mon amour se fortifie sans ambition; je connaissais ta naissance, la mienne, et je savais qu'une princesse n'Ã©tait point la compagne d'amour d'un poÃ¨te. Je ne confiais point cet amour, je ne le murmurais point; il se suffisait Ã lui-mÃªme, il Ã©tait Ã lui-mÃªme sa propre rÃ©compense; et si mes yeux l'ont rÃ©vÃ©lÃ©, hÃ©las! ils ont Ã©tÃ© bien punis par le silence et la froideur des tiens, et cependant je ne me plains pas. Tu Ã©tais pour moi un reliquaire de cristal, adorÃ© Ã une sainte distance, et dont je baisais respectueusement le parvis sacrÃ© qui l'entourait. Non pas parce que tu Ã©tais une princesse, mais parce que l'amour t'avait parÃ©e d'une aurÃ©ole de gloire, et avait revÃªtu tes traits d'une beautÃ© qui frappait d'Ã©tonnement,--oh! non pas d'Ã©tonnement,--mais d'une crainte respectueuse comme celle qu'inspire le TrÃ¨s-Haut; et dans cette douce sÃ©vÃ©ritÃ© il y avait quelque chose qui surpassait toutes les tendresses.--Je ne sais pas pourquoi--ton gÃ©nie maÃ®trisait le mien;--mon Ã©toile est encore devant toi:--s'il Ã©tait prÃ©somptueux d'aimer ainsi sans espÃ©rance, cette triste fatalitÃ© m'a coÃ»tÃ© cher. Mais par cela mÃªme tu m'es encore plus chÃ¨re, et je passerais ma vie avec contentement, dans ce cachot qui me torture,--seulement pour l'amour de _toi_. L'amour, qui m'a visitÃ© dans mes chaÃ®nes, en a Ã moitiÃ© allÃ©gÃ© la pesanteur; et pour le reste, quoiqu'elles soient encore pesantes, il me prÃªte de la

force pour les soutenir. Il te contemple avec un cÅ ur tout entier Ã toi, et surmonte l'intensitÃ© de la douleur.

6. Cela n'est pas Ã©tonnant:--depuis ma naissance mon ame fut enivrÃ©e d'amour; cet amour a pÃ©nÃ©trÃ© et s'est mÃªlÃ© Ã tous les objets que j'ai vus sur la terre. Je faisais des idoles de ces objets inanimÃ©s, et des fleurs solitaires et sauvages, des rochers oÃ¹ elles croissaient, un paradis sous les arbres balancÃ©s duquel je me reposais Ã l'ombre, en y rÃªvant des heures sans nombre, quoique je fusse toujours grondÃ© pour de semblables absences; et les sages secouaient leurs tÃªtes blanches sur moi, et disaient que des hommes exaltÃ©s comme moi Ã©taient fous, et qu'un gueux d'enfant comme moi finirait mal, et que la seule leÃ§on que je mÃ©ritasse Ã©tait le fouet; et alors ils me frappaient, et je ne pleurais pas, mais je les maudissais dans mon cÅ ur; et je retournais dans ma solitude cachÃ©e pour pleurer seul, et pour rÃªver de nouveau des visions qui naissent sans Ãªtre livrÃ© au sommeil. Avec les annÃ©es, mon cÅ ur commenÃ§a Ã palpiter de sentimens d'un trouble Ã©trange, et d'une peine douce. Mon cÅ ur tout entier s'exhalait dans un seul besoin, mais errant et indÃ©fini, jusqu'au jour oÃ¹ je trouvai l'objet que je cherchais,--et qui Ã©tait toi. DÃ¨s lors tout mon Ãªtre fut absorbÃ© en toi;--le monde avait disparu;--tu avais dans mon cÅ ur annihilÃ© la terre!

7. J'aimai plus encore la solitude;--mais je ne pensais guÃ¨re Ã passer je ne sais quel tems de ma vie Ã©loignÃ© de toute communautÃ© avec l'existence, exceptÃ© celle des maniaques et de leur tyran, Ã Ãªtre leur compagnon bien des annÃ©es avant que mon corps, comme les leurs, ait Ã©tÃ© livrÃ© aux

vers de la tombe. Mais qui m'a vu en proie au dÃ©sespoir, ou qui m'a entendu dans le dÃ©lire? Peut-Ãªtre, dans un semblable cachot, souffrons-nous plus que le matelot naufragÃ© sur son rivage dÃ©sert. Le monde est tout entier devant lui.--Le _mien_ est _ici_, dans un espace Ã peine double de celui qu'ils seront obligÃ©s d'accorder Ã mon cercueil. Bien qu'_il_ doive mourir, il peut Ã©lever les yeux, et, d'un regard mourant, accuser le ciel.--Je n'Ã©lÃ¨verai point les miens pour une semblable plainte, quoiqu'ils soient couverts par la voÃ»te de mon cachot.

8. Cependant j'Ã©prouve de tems en tems que mon esprit s'affaiblit, mais avec le sentiment de sa dÃ©cadence.--Je vois des lumiÃ¨res inaccoutumÃ©es briller sur les murs de ma prison, et un dÃ©mon Ã©trange, qui me vexe par des tours d'escamoteur et de petits tourmens accompagnÃ©s du sentiment de l'homme heureux et libre. Mais ce qui est le plus affreux pour celui qui a ainsi long-tems souffert, c'est la maladie du cÅ ur, la petitesse du lieu qui l'enferme, et tout ce qui peut Ãªtre supportÃ© sans mourir, ou qui peut avilir l'ame. Je pense que mes ennemis n'ont Ã©tÃ© que l'homme; mais des esprits ont pu se liguer avec lui:--toute la terre m'abandonne,--le ciel m'oublie;--dans l'impuissance de me dÃ©fendre, les pouvoirs du mal peuvent, la chose est possible, me tenter encore, et prÃ©valoir contre la crÃ©ature accablÃ©e qu'ils assaillent. Pourquoi mon esprit est-il Ã©prouvÃ© dans cette fournaise comme l'acier? parce que j'ai aimÃ©, parce que j'ai aimÃ© ce que je ne devais pas aimer, et que j'ai vu ce qui Ã©tait plus ou moins que mortel et que moi.

9. J'ai Ã©tÃ© autrefois trÃ¨s-prompt Ã sentir--ce n'est plus.--Mes cicatrices sont durcies, car autrement j'aurais dÃ©jÃ brisÃ© mon cerveau contre ces barreaux de fer, en voyant le so-

leil briller Ã travers comme par moquerie.--Si je supporte et si j'ai supportÃ© ce que j'ai racontÃ©, et tout ce qui n'a pas de paroles pour s'exprimer, c'est parce que je ne voulais pas mourir et sanctionner par un suicide le stupide mensonge qui m'enchaÃ®ne ici, imprimer profondÃ©ment, par la flÃ©trissure de la honte, la folie dans ma mÃ©moire, et rechercher la compassion pour un nom flÃ©tri, en scellant la sentence que mes ennemis ont portÃ©e contre moi. Non--ce nom sera immortel!--et je fais de mon cachot actuel un temple pour l'avenir que les nations viendront visiter en mon honneur; tandis que toi, Ferrare! lorsque tes ducs souverains ne seront plus avec toi, tu tomberas en ruines, tes palais Ã©croulÃ©s seront dÃ©serts, la couronne d'un poÃ¨te sera ta propre couronne, le cachot d'un poÃ¨te ton monument le plus cÃ©lÃ¨bre, aux yeux de l'Ã©tranger qui contemplera tes murs dÃ©peuplÃ©s. Et toi, LÃ©onore! toi--qui fus honteuse de ce qu'un homme comme moi ait pu t'aimer,--qui rougis d'entendre que tu pouvais Ãªtre chÃ¨re Ã un cÅ ur qui ne fut point celui d'un monarque; va! dis Ã ton frÃ¨re que mon cÅ ur, indomptÃ© par le malheur, les annÃ©es, la lassitude--et peut-Ãªtre par la flÃ©trissure qu'il m'a imputÃ©e--et la longue infection d'une caverne comme celle-ci, oÃ¹ l'esprit est livrÃ© Ã la mÃªme pourriture que les habitans de l'abÃ®me, t'adore encore;--et ajoute--que lorsque les tours et les crÃ©neaux qui gardent ses heures joyeuses de banquet, de danse, de fÃªte, de dÃ©bauche, seront oubliÃ©s ou laissÃ©s dans un honteux abandon,--ce cachot sera un lieu consacrÃ©! Mais toi,--quand toute cette magie de la naissance et de la beautÃ©, qui t'entoure, sera dissipÃ©e,--tu auras encore la moitiÃ© du laurier qui ombragera ma tombe. Nul pouvoir dans la mort ne pourra sÃ©parer nos noms, comme aucun dans la vie ne

peut t'arracher de mon cÅ ur. Oui, LÃ©onore! ce sera notre destin d'Ãªtre unis pour toujours;--mais il sera trop tard!

FIN DE LA LAMENTATION DU TASSE.

POÃ SIES INÃ DITES DE LORD BYRON.

AVERTISSEMENT DES Ã DITEURS.

Les poÃ©sies qui suivent ont Ã©tÃ© publiÃ©es dans la derniÃ¨re Ã©dition donnÃ©e par les frÃ¨res Galignani Ã Paris. C'Ã©tait pour nous un devoir de les reproduire ici avec les autres piÃ¨ces inÃ©dites, pour faire connaÃ®tre les Å uvres complÃ¨tes du poÃ¨te. Elles n'ajouteront rien Ã sa gloire, quelques-unes Ã©tant des essais de sa jeunesse; mais plusieurs augmenteront l'estime qu'inspire son caractÃ¨re, et que l'on s'obstine quelquefois Ã lui refuser, en considÃ©rant la tendance gÃ©nÃ©rale de ses autres poÃ©sies.

POÃ SIES INÃ DITES DE LORD BYRON.

I.

VERS ADRESSÃ S A L'OBJET DE SES AFFECTIONS APRÃ S SON MARIAGE.

Il fut un tems, je n'ai pas besoin de le nommer, puisqu'il ne sera jamais laissÃ© dans l'oubli,--oÃ¹ tous nos sentimens, toutes nos Ã©motions Ã©taient les mÃªmes, comme mon ame est encore la mÃªme pour toi.

Et depuis cette heure oÃ¹ ta bouche m'avoua, pour la premiÃ¨re fois, une flamme qui Ã©galait la mienne, quoique mon cÅ ur ait eu plus d'un tort envers toi, tort cachÃ©, et par lÃ non ressenti par le tien.

Aucun cÅ ur,--non, aucun cÅ ur n'a Ã©tÃ© si profondÃ©ment abattu, en pensant avec quelle rapiditÃ© cet amour s'Ã©tait enfui, Ã©phÃ©mÃ¨re comme chaque infidÃ¨le baiser!--mais Ã©phÃ©mÃ¨re dans ton cÅ ur seulement.

Cependant le mien Ã©prouva quelques consolations en entendant rÃ©cemment tes lÃ¨vres dÃ©clarer, par des accens crus autrefois sincÃ¨res, que tu conservais le souvenir des jours qui ne sont plus.

Oui, mon adorÃ©e! et cependant ma cruelle amie; quoique tu ne veuilles plus aimer de nouveau, il m'est doublement doux de penser que le souvenir de cet amour se conserve dans ton cÅ ur.

Oui, c'est pour moi une glorieuse pensÃ©e; mon ame ne se plaindra plus dÃ©sormais, quelle que tu sois ou que tu puisses Ãªtre; tu _as_ Ã©tÃ© tendrement, uniquement Ã moi.

II.

EN QUITTANT L'ANGLETERRE.

C'en est fait! la chaloupe dÃ©ploie ses blanches voiles au souffle frÃ©missant de la brise fraÃ®che qui siffle sur la cime du mÃ¢t penchÃ©;--et moi, je dois m'Ã©loigner de cette terre, parce que je n'en puis aimer qu'une.

Mais si je pouvais redevenir ce que j'ai Ã©tÃ©, si je pouvais revoir ce que j'ai vu,--si je pouvais de nouveau reposer sur le cÅ ur qui rendit autrefois heureux mes plus ardens dÃ©sirs; je ne chercherais pas un autre climat, parce que je n'en puis aimer qu'une.

Il y a long-tems que j'ai vu cet Å il qui a causÃ© mon bonheur ou mon infortune, et je me suis efforcÃ©, mais en vain, de l'effacer de ma mÃ©moire; car, quoique je m'Ã©loigne d'Albion, mon amour est encore attachÃ© Ã une seule.

Comme un oiseau solitaire et sans compagne, mon cÅ ur abattu est dÃ©solÃ©; je regarde autour de moi, et je ne puis rencontrer un sourire ami, ou un visage bien-venu; et mÃªme, dans les foules, je suis encore seul, parce que je n'en puis aimer qu'une.

Je traverserai les mers Ã©cumantes, et je chercherai un asile Ã©tranger; et jusqu'Ã ce que j'aie oubliÃ© un beau mais infidÃ¨le visage, je ne trouverai pas de lieu de repos. Je ne puis Ã©viter mes noires pensÃ©es: l'amour me suit partout, mais l'amour pour une seule.

Le plus pauvre, le plus misÃ©rable de la terre trouve encore quelque foyer hospitalier oÃ¹ le doux regard de l'amitiÃ© ou de l'amour peut encore sourire dans le bonheur, ou consoler dans l'affliction; mais je n'ai ni ami, ni amante, parce que je n'en puis aimer qu'une.

Je pars! mais, dans quelque lieu que j'aborde, il ne s'y trouve ni un Å il pour pleurer avec moi, ni un cÅ ur fraternel pour partager la moindre de mes peines; et toi, qui as dÃ©truit toutes

mes espÃ©rances, tu ne trouveras pas pour moi un soupir, quoique je t'aie aimÃ©e seule.

De penser seulement Ã chaque scÃ¨ne de nos jeunesses,--de ce que nous sommes, de ce que nous avons Ã©tÃ©,--accablerait de douleur des cÅ urs plus faibles; mais le mien, hÃ©las! a rÃ©sistÃ© Ã ce coup mortel: cependant il bat encore, comme au commencement de son amour, et il n'a jamais aimÃ© fidÃ¨lement qu'un cÅ ur.

Quel est ce cÅ ur si cher, ce cÅ ur bien-aimÃ©? il n'est point donnÃ© aux yeux vulgaires de le contempler;--et pourquoi cet amour a-t-il Ã©tÃ© si promptement traversÃ©? tu le sais mieux que personne,--je l'ai Ã©prouvÃ© plus que tout autre: mais peu d'entre ceux qui habitent sous le soleil ont aimÃ© aussi long-tems et un seul objet.

J'ai essayÃ© des chaÃ®nes d'une autre beautÃ© remplie d'attraits et peut-Ãªtre aussi belle Ã la vue; je voudrais l'avoir aimÃ©e autant que toi;--mais quelque charme indomptable dÃ©fendait Ã mon cÅ ur saignant d'accorder un retour de tendresse et d'amour Ã tout autre qu'Ã une seule.

Il me serait doux de te revoir au moment du dÃ©part, et de te bÃ©nir Ã mon dernier adieu; cependant je ne dÃ©sire pas que ces yeux pleurent sur celui qui va errer sur les vagues agitÃ©es,--quoique partout oÃ¹ ma barque portera mes pas fugitifs, je n'aime que toi,--je ne puisse aimer qu'un cÅ ur.

III.

STANCES DESTINÃ ES A Ã TRE RÃ CITÃ ES A LA RÃ UNION CALÃ DONIENNE, EN 1814.

Quel est celui qui n'a pas jetÃ© un regard sur la page oÃ¹ la RenommÃ©e a fixÃ© le nom inconquis de la haute CalÃ©donie, la terre des montagnes qui repoussa les chaÃ®nes des Romains et chassa loin d'elle les Danois aux crÃªtes de flammes, dont aucun ennemi ne pourrait dompter le brillant claymore et le bouillant courage,--qu'aucun tyran ne pourrait commander?

Cette antique gÃ©nÃ©ration n'est plus,--mais leurs enfans respirent encore, et la gloire les couronne d'un double laurier; elle brille sur les banniÃ¨res confondues des Gallois et des Saxons; et, Angleterre! tu ajoutes leur valeur indomptable Ã la tienne. Le sang qui coula avec Wallace fut celui d'hommes libres; mais maintenant, il est versÃ© seulement pour la gloire et pour toi! Oh! ne repousse pas la demande du vÃ©tÃ©ran du Nord; mais prÃªte-lui ton assistance,--le monde lui a donnÃ© la renommÃ©e!

Les plus humbles rangs, les braves les plus ignorÃ©s qui ont versÃ© leur sang, tandis qu'ils suivaient avec ardeur la banniÃ¨re orgueilleuse qui dormait sur le gazon flÃ©tri que leurs camarades, plus heureux, avaient foulÃ© dans leur triomphe qu'ils nous ont lÃ©guÃ©,--c'est tout ce que leur destin accorde--Ã leurs enfans orphelins et Ã leur Ã©pouse solitaire: cette Ã©pouse peut, sur les sombres collines de la haute Albyn, Ã©lever vers le ciel un Å il mÃ©lancolique et plein de larmes, ou contempler, tandis que des nuages prophÃ©tiques dÃ©couvrent les malheurs anticipÃ©s du devin montagnard, le

fantÃ´me sanglant de chaque guerrier sombre dans ces nuages, ou Ã©clatant dans les Ã©clairs de la tempÃªte. Alors elle entonnera le chant solitaire, la douce complainte sur celui qui n'est plus,--sur celui dont les restes Ã©loignÃ©s demandent vainement le sauvage _requiem_ de Coronach rÃ©servÃ© au brave!

C'est le ciel--non l'homme--qui doit soulager la douleur qui Ã©clate lorsque les sentimens de la nature suivent leur cours; cependant la tendresse et le tems peuvent dÃ©rober aux larmes la moitiÃ© de leur amertume pour un Ãªtre si cher: la reconnaissance de la nation cependant peut Ã©tendre un coussin sans Ã©pines sous la tÃªte de la veuve; elle peut allÃ©ger les soins maternels de son cÅ ur, et prÃ©server du besoin les enfans du soldat.

IV.

STANCES A CELLE QUI PEUT LE MIEUX LES COMPRENDRE.

Qu'il en soit ainsi!--nous nous sÃ©parons pour toujours! Que le passÃ© ressemble au nÃ©ant! Si je t'avais seulement _aimÃ©e_, jamais tu ne m'aurais Ã©tÃ© aussi chÃ¨re.

Si je t'avais aimÃ©e, et que j'eusse Ã©tÃ© ainsi dÃ©daignÃ©, j'aurais pu mieux supporter cette injure;--lorsqu'il n'est pas rÃ©compensÃ©,--l'amour est domptÃ© par le sentiment naissant du mÃ©pris.

L'orgueil peut refroidir ce que la passion avait rendu brÃ»lant, le tems peut dompter la volontÃ© capricieuse; mais le cÅ ur

trahi par l'amitiÃ© palpite des battemens les plus insensÃ©s du malheur.

Si je t'avais aimÃ©e,--je pourrais te haÃ¯r maintenant, de cette haine qui est une consolation; je pourrais aller jusqu'Ã t'exÃ©crer et assouvir ma vengeance par des paroles.

Mais il est un chagrin silencieux qui ne peut trouver aucune issue dans le langage, qui dÃ©daigne d'emprunter aucun soulagement Ã ces hauteurs que le chant peut atteindre.

Comme une chaÃ®ne insonore qui rend esclave,--comme les rÃªves sans sommeil qui sont une raillerie,--comme les gouttes d'eau glacÃ©es qui tombent de la voÃ»te d'un rocher caverneux,

Tel est le sentiment glacÃ© et malade que tu as fait connaÃ®tre Ã mon cÅ ur; par une blessure profonde tu l'as forcÃ© Ã dÃ©rober au monde sa plus amÃ¨re douleur!

Autrefois ce cÅ ur te crut tendrement, orgueilleusement, tout ce que l'imagination peut se peindre; autrefois il t'honorait, t'estimait, comme son idole, comme sa sainte!

Pour moi tu Ã©tais plus qu'une femme, et ce n'Ã©tait pas comme un homme que mes regards s'arrÃªtaient sur toi; pourquoi m'as-tu trompÃ© comme une femme? pourquoi as-tu accumulÃ© sur moi une malÃ©diction plus qu'humaine?

N'Ã©tais-tu qu'un dÃ©mon, empruntant le sourire de l'amitiÃ© et les artifices de la femme, et parÃ©e d'une beautÃ© Ã©trangÃ¨re, jouant avec un cÅ ur fidÃ¨le?

Par cet Å il qui put autrefois rÃ©pondre par ses regards aux miens, par cette oreille qui put autrefois Ã©couter les histoires

que je te racontais;

Par cette lÃ¨vre, prodigue de sourires, qui pouvait adoucir l'amertume des chagrins; par cette joue qui brillait autrefois de tant d'Ã©clat, et feignait de rougir aux paroles de la pure amitiÃ©;

Par tous ces charmes trompeurs rÃ©unis tu as servi ta volontÃ© capricieuse et flÃ©tri sans regrets celui que tu ne voulais pas obligeamment assassiner!

Cependant je ne te maudis point--dans ma tristesse,--je sens encore combien tu me fus chÃ¨re. Oh! je ne pourrais--mÃªme dans la folie--te condamner Ã la peine que tu mÃ©rites!

Vis! et quand ma vie sera Ã©teinte, puisse la tienne durer encore long-tems; trop tard alors tu pourras dÃ©couvrir par tes propres sentimens tout ce que j'ai dÃ» ressentir contre toi!

Quand tous tes attraits seront fanÃ©s,--quand tes flatteurs ne t'encenseront plus;--avant que le linceul de la mort ait dÃ©robÃ© aux regards la proie d'un reptile;--

Avant cette heure--trompeuse sirÃ¨ne! Ã©coute-moi!--tu ressentiras ce que j'Ã©prouve maintenant, tandis que mon ame, voltigeant prÃ¨s de toi, murmure Ã ton oreille le vÅ u rompu de l'amitiÃ©!

Mais--il est inutile de te faire des reproches sur ta vie passÃ©e ou prÃ©sente;--ce que tu fus--mon imagination l'a rÃªvÃ©! ce que tu es--je le connais _trop tard_!

V. - I.

MÃ LODIES HÃ BRAÃ QUES.

C'est l'heure oÃ¹ le chant du rossignol retentit dans les bosquets;--c'est l'heure oÃ¹ les vÅ ux des amans semblent plus doux dans les paroles murmurÃ©es tout bas;--les souffles du vent et les murmures des eaux apportent Ã l'oreille solitaire une musique harmonieuse. Les gouttes de la rosÃ©e du soir ont rendu brillante chaque fleur, et les Ã©toiles se rassemblent dans les cieux, et les vagues deviennent plus azurÃ©es, et les feuilles ont une couleur plus brune, et dans l'espace rÃ¨gne encore ce clair-obscur si doucement sombre, si tÃ©nÃ©breusement pur, qui suit le dÃ©clin du jour au moment oÃ¹ le crÃ©puscule disparaÃ®t devant les rayons de la lune.

II.

Dans la vallÃ©e des eaux nous pleurons sur le jour oÃ¹ l'ennemi, oÃ¹ l'hÃ´te de l'Ã©tranger fit sa proie de JÃ©rusalem; et nos tÃªtes reposent tristement penchÃ©es sur nos seins, et nos cÅ urs sont pleins de la patrie absente.

Le chant qu'ils demandaient en vain,--il dort encore dans nos ames, comme le vent qui a expirÃ© sur la colline; ils demandaient nos chants sur la harpe,--mais ils versÃ¨rent notre sang avant que notre main droite leur fÃ®t entendre le moindre accord d'harmonie.

Nos harpes sans cordes sont suspendues sur les branches dÃ©solÃ©es du saule, aussi tristes, aussi muettes que les feuilles dessÃ©chÃ©es. Nos mains peuvent Ãªtre enchaÃ®nÃ©es,--nos larmes sont encore libres pour notre priÃ¨re et notre gloire,--et Sion! oh toi!

III.

Ils disent que l'espÃ©rance est du bonheur; mais l'amour natal peut honorer le passÃ©, et la mÃ©moire rÃ©veille les pensÃ©es qui consolent: elles se lÃ¨vent les premiÃ¨res--et se couchent les derniÃ¨res; et tout ce que la mÃ©moire aime le plus Ã se rappeler Ã©tait autrefois notre seule espÃ©rance; et tout ce que cette espÃ©rance a adorÃ© et perdu s'est conservÃ© dans la mÃ©moire.

HÃ©las! tout est dÃ©ception; l'avenir nous abuse de loin; nous ne pouvons Ãªtre ce que nous nous rappelons, et nous n'osons penser Ã ce que nous sommes.

VI.

FRANCISCA.

Francisca s'avance dans l'ombre de la nuit, mais ce n'est pas pour contempler les Ã©toiles du firmament; et si elle s'asseoit dans le bosquet de son jardin, ce n'est pas par amour pour ses fleurs naissantes. Elle Ã©coute,--mais ce n'est pas la voix du ros-

signol, quoique son oreille attende une histoire aussi tendre que la sienne. Le bruit d'un pas se fait entendre Ã travers l'Ã©pais feuillage, et sa joue devient pÃ¢le, et son cÅ ur bat rapidement; une voix murmure Ã travers les feuilles frÃ©missantes, et sa rougeur revient,--et son sein se soulÃ¨ve: un moment encore et ils seront rÃ©unis.--Il est passÃ©,--son amant est Ã ses pieds.

VII.

LA RENOMMÃ E, LA SAGESSE, L'AMOUR ET LE POUVOIR.

La renommÃ©e, la sagesse, l'amour et le pouvoir Ã©taient Ã moi, et la santÃ© et la jeunesse Ã©taient Ã moi; mon verre se rougissait des vins de tous les climats, et d'aimables beautÃ©s me prodiguaient leurs caresses; je voyais briller mon cÅ ur dans les yeux de la beautÃ©, et je sentais mon ame s'attendrir; tout ce que peut accorder la terre, ou l'homme dÃ©sirer, m'appartenait dans une royale splendeur.

J'essaie de compter les jours que la mÃ©moire peut rappeler de l'oubli, avec tout ce que la vie ou la terre dÃ©ploient de sÃ©ductions; il ne s'est levÃ© aucun jour, il ne s'est passÃ© aucune heure de plaisir, sans Ãªtre mÃªlÃ© d'amertume; et aucun ornement de ma puissance ne brilla sans se flÃ©trir.

Le serpent des campagnes se laisse prendre par des artifices et des charmes; mais celui qui entoure le cÅ ur de ses replis, oh! qui a le pouvoir de l'arracher par un charme? Il n'est point docile Ã la science de la sagesse, et sa voix ne peut le sÃ©duire; mais il

darde Ã jamais son venin dans l'ame qui est condamnÃ©e Ã ses tortures.

VIII.

LA PRIÃ RE DE LA NATURE.

PÃ¨re de la lumiÃ¨re! grand Dieu du ciel! entends-tu les accens du dÃ©sespoir? Le crime de l'homme lui sera-t-il jamais pardonnÃ©? Le vice peut-il intercÃ©der en sa faveur par la priÃ¨re? PÃ¨re de la lumiÃ¨re, je t'invoque! Tu vois mon ame triste et sombre; toi qui peux observer la chute du moineau, dÃ©tourne de moi la mort du pÃ©chÃ©; je ne cherche pas d'autels dÃ©serts, de sectes inconnues; oh! indique-moi le chemin de la vÃ©ritÃ©! je reconnais ta terrible toute-puissance; Ã©pargne, en l'amendant, les fautes de la jeunesse. Que les bigots Ã©lÃ¨vent des temples sombres, que la superstition bÃ©nisse leurs portiques, que les prÃªtres, pour prolonger leur rÃ¨gne de tÃ©nÃ¨bres, trompent les hommes par des contes de cÃ©rÃ©monies mystiques. L'homme bornera-t-il la puissance de son crÃ©ateur Ã de gothiques monumens de pierres pÃ©rissables? Ton temple est le domaine du jour; la terre, l'ocÃ©an, le ciel, sont ton trÃ´ne sans limites.

L'homme condamnera-t-il sa race aux flammes de l'enfer, si elle ne flÃ©chit le genou dans tes temples somptueux? Nous dira-t-il que tous, pour un qui pÃ¨che, doivent pÃ©rir dans la tempÃªte universelle? Chacun d'eux prÃ©tendra-t-il gagner le ciel, et condamner son frÃ¨re dont l'ame conserve une espÃ©rance contraire, ou que des doctrines moins sÃ©vÃ¨res

inspirent? Ces hommes, par des croyances qu'ils ne peuvent expliquer, peuvent-ils prÃ©parer un bonheur ou un malheur imaginaire? Ces reptiles qui rampent sur la terre connaissent-ils les desseins de leur sublime crÃ©ateur? Ces hommes qui ne vivent que pour eux seuls, dont les annÃ©es s'Ã©coulent dans un crime perpÃ©tuel,--ces hommes effaceront-ils tous leurs vices par leur foi, et vivront-ils au-delÃ des limites du tems?

PÃ¨re! je ne recherche point les lois d'aucun prophÃ¨te,--_tes lois_ apparaissent dans les Å uvres de la nature:--je me reconnais une crÃ©ature faible et corrompue; cependant je t'adresserai mes priÃ¨res, car tu veux les entendre! Toi qui guides les astres errans Ã travers les royaumes dÃ©serts de l'espace Ã©thÃ©rÃ©; qui apaises la guerre des Ã©lÃ©mens, et dont je reconnais la main puissante d'un pÃ´le Ã l'autre:--toi qui, dans ta sagesse, m'as placÃ© ici-bas; qui, quand tu le voudras, peux m'en retirer; ah! tandis que je parcours ma carriÃ¨re sur ce globe terrestre, Ã©tends jusqu'Ã moi ta main protectrice. C'est toi, Ã´ mon Dieu! c'est toi que j'invoque! Quel que soit le bien ou le mal qui m'arrive, je me relÃ¨ve ou je succombe par ton ordre, je me confie dans ta protection. Si, lorsque cette poussiÃ¨re sera retournÃ©e Ã la poussiÃ¨re, mon ame s'envole sur des ailes aÃ©riennes, comme ton nom glorieux et adorÃ© inspirera sa faible voix! Mais si cet esprit fugitif partage avec l'argile l'Ã©ternel sommeil de la tombe, tant que la vie circulera dans mes veines j'Ã©lÃ¨verai vers toi ma priÃ¨re, quoique condamnÃ© Ã ne plus me relever de la couche de la mort. A toi j'adresse mes humbles chants, reconnaissant de toutes tes faveurs passÃ©es, et j'espÃ¨re, Ã´ mon Dieu, qu'Ã la fin cette vie errante retournera dans toi.

22 dÃ©cembre 1806.

NOTE.

L'auteur de cette traduction a publiÃ© dans une brochure rÃ©cente[loc32] deux extraits des _VÃ©das_, en _sanskrit_, en _franÃ§ais_ et en _persan_, qui offrent des idÃ©es tout-Ã -fait analogues Ã quelques-unes de la priÃ¨re de Lord Byron, qui leur est de quatre ou cinq mille ans postÃ©rieure. Voici la fin:

Â«O soleil! nourricier du monde! solitaire anachorÃ¨te! dominateur et rÃ©gulateur suprÃªme! fils de PradjÃ¢pati! Ã©carte tes rayons Ã©blouissans! retiens ton Ã©clatante lumiÃ¨re, afin que je puisse contempler ta forme ravissante, et devenir partie de l'Ãªtre divin qui se meut dans toi!

Â«Puisse mon souffle de vie Ãªtre absorbÃ© dans l'ame molÃ©culaire et universelle de l'espace! Que ce corps matÃ©riel et pÃ©rissable soit rÃ©duit en cendres!

Â«O Dieu! souviens-toi de mes sacrifices, souviens-toi de mes Å uvres! souviens-toi de mes sacrifices, souviens-toi de mes Å uvres!

Â«O Dieu du feu! conduis-nous par le droit chemin. O Dieu! tu connais toutes nos actions, efface nos pÃ©chÃ©s: nous t'offrons le plus haut tribut de nos louanges! notre derniÃ¨re salutation.Â»

[Note loc32: _MÃ©moire sur l'origine et la propagation de la doctrine du Tao_, fondÃ©e en Chine par _Lao-tseu_, traduit du chinois, et accompagnÃ© d'un commentaire tirÃ© des livres sanskrits et chinois, etc.; suivi de deux _Oupanichads_ des _VÃ©das_, avec le texte sanskrit et persan. Par M.G. Pauthier,

de la SociÃ©tÃ© Asiatique de Paris. A la librairie orientale de Dondey-DuprÃ©.]

IX.

VERS Ã CRITS SOUS L'IMPRESSION D'UNE MORT PROCHAINE.

Oublierai-je ici la scÃ¨ne encore prÃ©sente Ã ma pensÃ©e? Les rochers s'Ã©lÃ¨vent et les ruisseaux coulent dans les lieux champÃªtres que la passion rendait fortunÃ©s. Cependant, Marie, tous tes charmes m'apparaissent encore aussi frais que dans un songe dÃ©licieux d'amour.

Oublie ce monde, Ã´ mon ame agitÃ©e; tourne, tourne tes pensÃ©es vers le ciel; tu y dirigeras bientÃ´t ton essor, si tes erreurs te sont pardonnÃ©es. IgnorÃ©e des bigots et des sectaires, incline-toi devant le trÃ´ne du Tout-Puissant, adresse-lui ta tremblante priÃ¨re. Lui, qui est clÃ©ment et juste, ne rejettera pas la priÃ¨re de l'enfant de la poussiÃ¨re, quoiqu'il soit le moindre objet de ses soins. PÃ¨re de la lumiÃ¨re! j'Ã©lÃ¨ve vers toi mes accens; tu vois mon ame triste et sombre: toi qui peux observer la chute du moineau, dÃ©tourne de moi la mort du pÃ©chÃ©. Toi qui guides l'Ã©toile errante, qui apaises la guerre des Ã©lÃ©mens, qui as pour manteau les cieux immenses; pardonne-moi mes pensÃ©es, mes paroles, mes crimes; et puisque je dois bientÃ´t cesser de vivre, apprends-moi comment je dois mourir.

1807.

X.

LES THERMOPYLES.

Ils sont tombÃ©s dans leur dÃ©vouement, mais ils sont immortels; le souffle de la brise semblait soupirer leurs noms et les ondes le murmurer; les forÃªts Ã©taient peuplÃ©es de leur renommÃ©e; la colonne silencieuse, solitaire et grise, rÃ©clamait un soupir pour leur poussiÃ¨re sacrÃ©e; leurs ombres planaient sur la sombre montagne; leur souvenir brillait dans la fontaine; le plus faible ruisseau, le fleuve le plus impÃ©tueux roulaient leur Ã©ternelle renommÃ©e. En dÃ©pit du joug qu'elle porte, cette terre est encore celle de la gloire, et la leur! elle est encore un mot d'ordre pour le monde. Quand l'homme veut accomplir une grande action, il regarde la GrÃ¨ce, et se retourne, ainsi encouragÃ©, pour marcher sur la tÃªte des tyrans; il la contemple, et il se prÃ©cipite lÃ oÃ¹ l'on perd la vie, ou bien oÃ¹ l'on conquiert la libertÃ©[loc33].

[Note loc33: Ces derniers vers sont rÃ©pÃ©tÃ©s dans le _SiÃ©ge de Corinthe_.

(_N. du Tr._)]

XI.

STANCES

COMPOSÃ ES EN REVOYANT UN LIEU OU MON NOM AVAIT Ã TÃ PRIMITIVEMENT GRAVÃ [loc34].

[Note loc34: Il y a quelques annÃ©es, Ã©tant Ã Harrow, un ami de l'auteur avait gravÃ© leurs deux noms dans un endroit Ã©cartÃ©; il y avait mÃªme ajoutÃ© quelques mots de souvenir. Plus tard, Ã l'occasion d'une injure rÃ©elle ou imaginaire, l'auteur, avant de quitter Harrow, avait effacÃ©, ce fragile souvenir. En revoyant Harrow, en 1807, il Ã©crivit ces stances Ã leur place.]

Ici naguÃ¨re les souvenirs de la jeune amitiÃ© attiraient les regards de l'Ã©tranger. Peu nombreuses Ã©taient les paroles;--mais cependant, quoique peu nombreuses, la main du ressentiment les a effacÃ©es.

Elle creusa profondÃ©ment,--mais elle n'effaÃ§a pas entiÃ¨rement les caractÃ¨res si unis, que l'amitiÃ©, revenue dans ce lieu, les considÃ©ra jusqu'Ã ce que la mÃ©moire eÃ»t saluÃ© de nouveau les paroles.

Le repentir les rÃ©tablit dans leur Ã©tat primitif, le pardon y joignit son nom aimable; et si belle l'inscription reparut, que l'amitiÃ© pensa que c'Ã©tait la mÃªme.

Le souvenir encore aurait pu Ãªtre beau; mais, hÃ©las! en dÃ©pit des efforts de l'espÃ©rance, ou des larmes de l'amitiÃ©, l'orgueil s'est jetÃ© Ã la traverse, et a effacÃ© l'inscription pour toujours!

XII.

A MON FILS[loc35].

[Note loc35: Un an ou deux avant la date donnÃ©e Ã ce poÃ¨me, il Ã©crivit de Harrow Ã sa mÃ¨re, pour lui dire qu'il avait Ã©prouvÃ© derniÃ¨rement beaucoup d'ennui Ã l'occasion d'une jeune femme, maÃ®tresse de son ami Curzon, qui venait de mourir. Cette femme, se trouvant alors sur le point de devenir mÃ¨re, avait dÃ©clarÃ© que Lord Byron Ã©tait le pÃ¨re de son enfant. Byron assurait positivement sa mÃ¨re qu'il n'en Ã©tait rien; mais persuadÃ© comme il l'Ã©tait que l'enfant appartenait Ã Curzon, il souhaitait qu'on en prit tout le soin possible, et priait sa mÃ¨re d'avoir la bontÃ© de se charger de lui. Une telle demande pouvait fort bien exciter l'humeur d'une femme plus douce que Mrs. Byron; cependant elle rÃ©pondit Ã son fils qu'elle accueillerait volontiers l'enfant dÃ¨s qu'il serait nÃ©, et qu'elle ferait pour lui tout ce qu'il dÃ©sirait. Mais l'enfant mourut en venant au monde.]

Ces tresses blondes, ces yeux bleus rappellent les couleurs de ta mÃ¨re; ces lÃ¨vres de rose, ces joues Ã fossettes, et ce sourire destinÃ© Ã captiver le cÅ ur, retracent une scÃ¨ne de bonheur, et touchent le cÅ ur de ton pÃ¨re, Ã´ mon enfant!

Et tu ne peux murmurer le nom de ton pÃ¨re.--Ah! William, si ce nom Ã©tait le tien, sa conscience ne lui ferait point de reproche;--mais--Ã©cartons ces idÃ©es,--les soins que je prendrai de toi pourront me procurer quelque paix. L'ombre de ta mÃ¨re sourira dans sa joie, et pardonnera tout le passÃ©, Ã´ mon enfant!

Le gazon a recouvert ton humble tombe, et tu n'as connu que le sein d'une Ã©trangÃ¨re. Le prÃ©jugÃ© peut rire dÃ©daigneusement de ta naissance, et t'accorder Ã peine un nom sur la

terre; mais il ne saurait dÃ©truire une seule de tes espÃ©rances:--le cÅ ur d'un pÃ¨re est Ã toi, Ã´ mon enfant!

Laisse un monde insensible exprimer son dÃ©dain; dois-je, pour lui plaire, dÃ©savouer la voix de la nature? Ah! non;--quoique les moralistes me rÃ©prouvent, je te bÃ©nis, le plus cher enfant de l'amour, beau chÃ©rubin, gage de jeunesse et de joie:--un pÃ¨re veille sur ton berceau, Ã´ mon enfant!

Oh! quel charme, avant que l'Ã¢ge ait ridÃ© mon front, avant que d'avoir Ã©puisÃ© Ã moitiÃ© la coupe de la vie, de contempler Ã la fois en toi un frÃ¨re et un fils, et d'employer le reste de mes jours Ã rÃ©parer mon injustice envers toi, Ã´ mon enfant!

Quoique ton pÃ¨re Ã©tourdi soit bien jeune encore, sa jeunesse n'Ã©teindra pas en lui le feu de l'amour paternel; et quand mÃªme tu me serais moins cher, tant que l'image d'HÃ©lÃ¨ne revivra en toi, ce cÅ ur, plein de son souvenir, de son bonheur passÃ©, n'en abandonnera jamais le gage, Ã´ mon enfant!

1807.

XIII.

A UN AMI.

L'amitiÃ© est l'amour sans ailes[loc36].

[Note loc36: Cette devise est en franÃ§ais dans l'original.]

Pourquoi mon cÅ ur affligÃ© gÃ©mirait-il de ce que ma jeunesse est passÃ©e? je puis encore compter des jours heureux:

la facultÃ© d'aimer _n'est pas_ encore morte en moi. En revenant sur mes premiÃ¨res annÃ©es, un souvenir durable, une vÃ©ritÃ© impÃ©rissable m'apporte une cÃ©leste consolation; portez-la, souffles de la brise! portez-la aux lieux oÃ¹ mon cÅ ur s'Ã©mut pour la premiÃ¨re fois.--

L'amitiÃ© est l'amour sans ailes ... ...[loc37]

[Note loc37: Il manque ici six stances que nous n'avons pu nous procurer.]

SÃ©jour de ma jeunesse! ton clocher lointain me rappelle toutes ces scÃ¨nes joyeuses; mon sein brÃ»le de sa premiÃ¨re flamme,--je redeviens enfant par la pensÃ©e. Ton bosquet d'ormeaux, ta colline verdoyante, chacun de tes sentiers me ravissent encore; chaque fleur exhale un double parfum. Il me semble encore, au milieu de nos doux entretiens, entendre chacun de mes chers compagnons s'Ã©crier:

L'amitiÃ© est l'amour sans ailes.

Mon Lycus! pourquoi pleures-tu? retiens tes larmes qui tombent; l'affection peut dormir quelque tems, mais, oh! sois-en sÃ»r, elle se rÃ©veillera de nouveau. Pense, pense, mon ami, lorsque nous nous retrouverons, combien sera douce cette rÃ©union si long-tems dÃ©sirÃ©e! Mon ame bondit de joie Ã cet espoir. Quand deux jeunes cÅ urs sont si pleins d'affection, l'absence, mon ami, ne peut que redire:

L'amitiÃ© est l'amour sans ailes.

XIV.

CHANSON.

Je ne dis pas, je n'Ã©cris pas, je ne murmure pas ton nom: le son m'en serait pÃ©nible; je serais coupable de le divulguer. Mais cette larme qui brÃ»le ma joue dÃ©cÃ¨le les pensÃ©es profondes qui assiÃ¨gent mon cÅ ur silencieux.

Ces heures ont Ã©tÃ© trop courtes pour notre passion, trop longues pour notre repos!--Leur joie ou leur amertume pourrait-elle cesser? Nous nous repentons,--nous abjurons notre amour,--nous voulons rompre notre chaÃ®ne,-nous voulons nous sÃ©parer,--nous voulons nous fuir--pour nous unir encore!

Oh! que le bonheur t'appartienne, que la faute ne soit qu'Ã moi! Pardonne-moi, femme adorÃ©e!--oublie-moi, si tu veux;--mais ce cÅ ur qui est Ã toi expirera sans s'abaisser ou s'avilir: et jamais _homme_ ne le brisera;--quoique _toi_ tu en aies le pouvoir.

FiÃ¨re avec les superbes, mais humble avec toi, sera toujours cette ame, dans sa noirceur la plus amÃ¨re. Quand tu es Ã mes cÃ´tÃ©s, les jours passent plus rapidement; et tous les momens me paraissent plus doux que si des mondes Ã©taient Ã mes pieds.

Un soupir de ta douleur, un regard de ton amour, fixera, changera mon sort. Ceux qui n'ont point d'ame s'Ã©tonneront de tout ce que j'abandonne pour toi; tes lÃ¨vres rÃ©pondront, non aux leurs, mais _aux miennes_.

XV.

EN S'EMBARQUANT POUR LISBONNE.

A.M. HODGSON.

En rade de Falmouth, 30 juin 1809.

1. Hourra! Hodgson, nous voilÃ partis; l'embargo est Ã la fin levÃ©: une brise favorable agite les voiles, et les frappe contre le mÃ¢t au-dessus duquel le pavillon de partance dÃ©ploie ses orbes onduleux. Attention! le coup de canon est tirÃ©. Les cris des femmes effrayÃ©es et les juremens des matelots nous avertissent que le moment est venu. Voici monter Ã bord un coquin de douanier; il faut tout ouvrir, tout montrer, malles, caisses, etc. MalgrÃ© tant de bruit et de fracas, il faut que le plus petit trou Ã rats soit visitÃ©, avant qu'on ne nous permette de partir Ã bord du paquebot de Lisbonne.

2. Nos matelots dÃ©tachent les amarres: tout le monde aux rames! Le bagage descend de dessus le quai; nous sommes impatiens. En avant, poussez loin du rivage! Â«Prenez garde! cette caisse renferme des liquides. ArrÃªtez le bateau, je me sens malade: oh! mon Dieu!Â»--Â«Malade! madame; le diable m'emporte, vous le serez bien davantage quand vous aurez Ã©tÃ© seulement une heure Ã bord.Â» Hommes, femmes; maÃ®tres et valets, maÃ®tresses et servantes, pressÃ©s les uns contre les autres comme des bÃ¢tons de cire, crient, se dÃ©mÃ¨nent et s'agitent. Que de bruit, que de fracas avant que nous n'atteignions le paquebot de Lisbonne!

3. Enfin nous l'avons atteint! Voila le capitaine, le brave Kidd, qui commande son Ã©quipage. Les passagers sont parquÃ©s

dans leur logement, les uns pour y grogner, les autres pour y vomir tout Ã leur aise. Â«HolÃ hÃ©! appelez-vous cela une chambre? Cela n'a pas trois pieds carrÃ©s; il n'y aurait pas de quoi contenir la reine Mab[loc38]. Qui diable peut loger lÃ -dedans?Â»--Â«Qui, monsieur? beaucoup de monde. Vingt seigneurs Ã la fois ont rempli mon navire.Â»--Â«Vraiment! JÃ©sus mon Dieu, comme vous nous pressez! PlÃ»t Ã Dieu que vos vingt seigneurs y fussent encore! j'aurais Ã©chappÃ© Ã la chaleur et au bruit qui rÃ¨gnent Ã bord de ce beau navire, le paquebot de Lisbonne.

[Note loc38: _Queen Mab_; voyez, dans Shakspeare, la charmante description de cette petite reine des fÃ©es et de son petit Ã©quipage.]

4. Â«Fletcher! Murray! Rob! oÃ¹ Ãªtes-vous? Ã©tendus sur le pont comme des bÃ»ches! Un coup de main, vous, joli matelot; voilÃ un bout de corde pour fouetter ces chiens-lÃ .Â» Hobhouse murmure des juremens terribles en roulant le long de l'Ã©coutille; il vomit alternativement des vers et son dÃ©jeuner, et nous envoie tous Ã tous les diables. Â«VoilÃ une stance sur la maison de Bragance... Au secours!Â»--Â«Un couplet.Â»--Â«Non, une tasse d'eau chaude.Â»--Â«Qu'est-ce qu'il y a?Â»--Â«Diable! mon foie me vient sur le bord des lÃ¨vres! Je ne survivrai jamais au bruit et au fracas de ce navire brutal, le paquebot de Lisbonne.Â»

5. Enfin, nous voilÃ en route pour la Turquie; Dieu sait quand nous en reviendrons! Les vents violens et les sombres tempÃªtes peuvent en un moment briser notre vaisseau. Mais puisque, de l'avis des philosophes, la vie n'est qu'une plaisanterie, le mieux est encore de rire. Rions donc, comme je fais maintenant; rions de tout, des grandes et des petites choses. Bien portans ou ma-

lades, Ã la mer ou sur terre, tant que nous avons de quoi boire abondamment, rions. Que diable! peut-on se soucier d'autre chose? HolÃ hÃ©! de bon vin! qui voudrait s'en laisser manquer, mÃªme Ã bord du paquebot de Lisbonne?

XVI.

RÃ PONSE A UN AMI QUI REPROCHAIT A L'AUTEUR SON INSOCIABILITÃ .

Mon cher Becher, vous me dites de me mÃªler Ã la sociÃ©tÃ© des hommes: je ne saurais nier que votre avis ne soit bon; mais la retraite convient mieux Ã mon caractÃ¨re, je ne veux pas descendre jusqu'Ã un monde que je mÃ©prise.

Si le sÃ©nat ou les camps m'appelaient, l'ambition pourrait me faire sortir de mon heureux repos; et quand la jeunesse, ce tems d'Ã©preuve, sera passÃ©e, peut-Ãªtre je m'efforcerai d'illustrer mon nom.

Le feu cachÃ© dans les flancs caverneux de l'Etna couve longtems et fermente en secret: Ã la fin un volume effroyable de flammes et de fumÃ©e rÃ©vÃ¨le son existence; alors il n'y a point de torrens qui puissent l'Ã©teindre, point de barriÃ¨res qui puissent l'arrÃªter.

Oh! tel est le dÃ©sir de gloire qui dÃ©vore mon cÅ ur, qu'il m'ordonne de vivre pour Ãªtre louÃ© un jour de la postÃ©ritÃ©. Oh! si je pouvais, comme le phÃ©nix, prendre mon essor avec des ailes de feu, avec lui je serais content de mourir au milieu des flammes.

Pour une vie comme celle de Fox, pour une mort comme celle de Chatham, quelles censures, quels dangers, quelles haines ne braverais-je pas? Leur vie ne s'est point terminÃ©e avec leur dernier souffle, leur gloire anime et vivifie le silence de leur tombeau.

XVII.

A LADY JERSEY. SUR CE QUE LE PRINCE RÃ GENT AVAIT EXCLU SON PORTRAIT DE SA GALERIE DE BEAUTÃ S.

Lorsque le vain triomphe du maÃ®tre impÃ©rial auquel Rome obÃ©issait en l'abhorrant, offrit aux yeux vulgaires chaque buste glorieux qui reprÃ©sentait l'image d'un brave ou d'un juste, qu'est-ce que le regard scrutateur de la foule admirait le plus de tout ce que lui dÃ©couvrait cette passagÃ¨re exhibition?--Quel est le murmure d'Ã©tonnement que ce spectacle fit passer de bouche en bouche? Le nom de Brutus, car son image Ã©tait absente. Cette absence prouvait sa vertu; cette absence fixait son souvenir dans tous les cÅ urs pensifs.--Si donc, belle Jersey! notre regard admirateur cherche ton portrait, dans un muet Ã©tonnement, parmi tous ces charmes dÃ©peints qui brillent avec moins d'Ã©clat de ton absence,--si lui, ce vain et sot vieillard, admis par confiance l'hÃ©ritier de la monarchie de son pÃ¨re,--si son Å il corrompu et son cÅ ur flÃ©tri ont pu supporter d'Ãªtre sÃ©parÃ©s de ton image charmante, que cette honte sans goÃ»t lui reste, et Ã nous le regret de contempler une troupe de beautÃ©s sans leur _chef_[loc39]!

[Note loc39: Ce mot est en franÃ§ais dans l'original.]

Mais une pensÃ©e consolante nous rassure, nous perdons le portrait, mais nous conservons nos cÅ urs! Qui peut maintenant visiter cette galerie vantÃ©e? C'est un jardin avec toutes ses fleurs, sans la _rose_; une fontaine qui manque seulement d'eaux vives; une nuit Ã©toilÃ©e sans la prÃ©sence de Diane! Les portraits prÃ©sens de chaque beautÃ© sont perdus pour nos yeux, parce qu'en les contemplant, ils nous font rÃªver Ã _toi_. Cependant ton Ã¢ge, Ã son midi, peut encore briller longtems avec tout ce que la vertu demande pour hommage;--l'Ã©lÃ©gance de la jeunesse, la grÃ¢ce du maintien, l'Å il qui inspire la joie, le front serein, la noirceur Ã©blouissante de cette chevelure bouclÃ©e qui ombrage, en le laissant voir, ce front si beau[loc40]; ce regard qui nous sÃ©duit, et cette vie qui jette un charme dont le pouvoir ne permet pas Ã nos regards de se reposer, mais les force Ã revenir et Ã dÃ©couvrir toujours de nouveaux attraits. Rien n'est affaibli de ces charmes qui sont toujours aussi brillans, et mÃªme trop _Ã©blouissans_ pour la vue d'un _radoteur_[loc41]. Ils doivent attendre que chacun de ces attraits soit passÃ© pour plaire au cÅ ur chÃ©tif qui ne plaÃ®t Ã aucun; Ã ce stupide et froid _sensualiste_, dont l'Å il sec, dans sa noire envie, a Ã©cartÃ© ton portrait; et qui a mis Ã la torture son pauvre esprit pour rÃ©unir en soi la haine de la libertÃ©, et l'amabilitÃ© qui t'appartient.

[Note loc40: _More than fair_.]

[Note loc41: _Dotard_.]

XVIII.

VERS ADRESSÃ S A UNE JOLIE QUAKERESSE.

Aimable enfant! quoique nous ne nous soyons rencontrÃ©s qu'une fois, je n'oublierai jamais cette entrevue; et quoique nous ne devions plus jamais nous revoir, le souvenir me retracera toujours tes beaux traits. Je ne voudrais pas dire: _je t'aime_; mais mes sentimens luttent encore avec ma volontÃ©. En vain pour t'arracher de mon cÅ ur je repousse sans cesse mes pensÃ©es; en vain je rÃ©prime mes soupirs prÃªts Ã s'Ã©chapper, un autre succÃ¨de Ã celui qui est Ã©touffÃ©: peut-Ãªtre n'est-ce pas de l'amour, mais cependant je ne puis jamais t'oublier. Quoique nous n'ayons pas rompu le silence, nos yeux ont parlÃ© un langage plus doux. La langue dissimule dans un langage flatteur et exprime ce que le cÅ ur ne sent point; la tromperie souille des lÃ¨vres coupables et fait taire les Ã©motions du cÅ ur; mais les interprÃ¨tes de l'ame, les yeux dÃ©daignent une pareille contrainte, et mÃ©prisent tout dÃ©guisement. Ainsi--nos regards s'arrÃªtÃ¨rent souvent l'un sur l'autre, et nos cÅ urs s'entendirent, sans qu'un sentiment intÃ©rieur nous en ait blÃ¢mÃ©s; dis plutÃ´t que c'Ã©tait le sentiment qui nous inspirait.--Quoique je rÃ©prime ce qu'il exprimait, cependant je conÃ§ois que tu veuilles en deviner une partie; car, en mÃªme tems que ma mÃ©moire rÃ©flÃ©chit sur tes charmes, peut-Ãªtre la tienne s'Ã©gare-t-elle jusqu'Ã moi.

Ainsi, pour moi du moins, je puis dire que ton image m'apparaÃ®t dans la nuit, dans le jour; dans la veille, mon imagination en est tout occupÃ©e;--dans le sommeil, cette image me sourit dans des songes fugitifs;--cette vision charme le cours des

heures, et me fait maudire l'apparition de l'aurore qui vient dissiper mon sommeil plein de dÃ©lices, et me fait dÃ©sirer une nuit sans fin! Oh! quel que soit mon sort Ã venir, que le plaisir ou la douleur attende mes pas errans, sÃ©duit par l'amour, ou assiÃ©gÃ© par la tempÃªte, jamais, oh! jamais je n'oublierai ton image! HÃ©las! nous ne nous reverrons donc plus, nos premiers regards ne pourront plus se rÃ©pÃ©ter! Alors, permets-moi de murmurer cette priÃ¨re d'adieu, inspirÃ©e par l'inquiÃ©tude de mon cÅ ur: Â«Puisse le ciel tellement protÃ©ger mon aimable quakeresse que la douleur ne puisse jamais l'atteindre; mais heureux soit aussi, hÃ©las! celui qui partage son cÅ ur! Oh! puisse l'heureux mortel, destinÃ© Ã lui Ãªtre uni par les liens les plus Ã©troits, lui apporter Ã chaque instant de nouvelles joies et perdre le titre de mari dans celui d'amant. Puisse ce beau sein ne jamais connaÃ®tre ce que c'est que de ressentir une peine incessante, qui torture l'ame d'un vain regret pour l'objet--_que l'on ne peut jamais oublier_.Â»

XIX.

A. M. MOORE.

O vous qui, sous tous les noms, avez le don de charmer la ville, AnacrÃ©on, Tom-Little, Tom-Moore ou Tom-Brow;--car que je sois pendu si je sais de quoi vous devez Ãªtre le plus fier, de vos in-quartos Ã deux guinÃ©es, ou de vos petits livres Ã 4 sous.

Mais maintenant Ã ma lettre;--c'est une rÃ©ponse Ã la _vÃ´tre_.--Soyez demain chez moi, aussitÃ´t que vous le pourrez, monsieur, tout habillÃ©, tout prÃªt pour aller voir l'esprit en

prison[loc42]. Plaise Ã PhÃ©bus que nos pÃ©chÃ©s politiques ne nous procurent pas aussi un logement dans ce mÃªme palais! Je suppose que ce soir vous Ãªtes engagÃ© et que vous avez dÃ©sertÃ© Samuel Rogers pour les _bas-bleus_ de Sotheby; moi-mÃªme, bien qu'accablÃ© d'un rhume qui me tue, il faut que je me chausse et que j'aille faire visite aux Heathcote; mais demain, Ã quatre heures, nous jouerons tous les deux le _Scurra_; vous serez Catulle, et le rÃ©gent, _Mamurra_.

[Note loc42: M. Leigh Hunt, l'Ã©ditenr de l'_Examiner_, alors dans la prison des _Champs du Bain froid_ (_Cold Bath fields_), pour un libelle contre le prince rÃ©gent, Lord Byron et M. Moore lui avaient promis de dÃ®ner ensemble.]

XX.

Ã PITRE Ã CRITE EN RÃ PONSE A QUELQUES VERS D'UN AMI QUI EXHORTAIT LORD BYRON A BANNIR TOUT SOUCI.

Oh! bannissons les soucis! que telle soit toujours ta devise Ã l'heure du plaisir! Peut-Ãªtre aussi la mienne, lorsque, dans de nocturnes orgies, je cherche ces dÃ©lices enivrantes, par lesquelles les fils du dÃ©sespoir tentent d'assoupir le cÅ ur et de bannir les chagrins.

Mais, Ã l'heure matinale des mÃ©ditations, quand le prÃ©sent, le passÃ©, l'avenir nous effraient de leurs sombres images, quand je reconnais que tout ce que j'aimais est changÃ© ou n'est plus, ne viens pas irriter, par ces maximes importunes,

les douleurs d'un homme dont chaque pensÃ©e..... Mais pourquoi en parler? tu sais que je ne suis plus ce que j'Ã©tais naguÃ¨re; et surtout, si tu tiens Ã conserver une place dans un cÅ ur qui ne fut jamais froid, je t'en conjure par toutes les puissances que les hommes rÃ©vÃ¨rent, par tous les objets qui te sont chers, par ton bonheur ici-bas et tes espÃ©rances d'une autre vie, garde-toi, oh! garde-toi de jamais me parler d'amour.

Il serait trop long de raconter, et sans utilitÃ© d'entendre la triste histoire d'un homme qui dÃ©daigne les larmes; ce rÃ©cit ne rÃ©veillerait que peu de sympathie dans les cÅ urs vertueux; mais le mien a souffert plus qu'il ne convient Ã un philosophe de l'avouer. J'ai vu ma fiancÃ©e devenir l'Ã©pouse d'un autre, je l'ai vue assise Ã ses cÃ´tÃ©s; j'ai vu l'enfant que son sein a portÃ© sourire doucement comme faisait sa mÃ¨re, lorsque, jeunes tous deux, nous nous regardions en souriant, innocens et purs comme cet enfant; j'ai vu ses yeux, chargÃ©s d'un froid dÃ©dain, chercher Ã dÃ©couvrir si j'Ã©prouvais quelque douleur secrÃ¨te; et moi, j'ai bien jouÃ© mon rÃ´le: j'ai commandÃ© Ã mon visage de ne pas trahir les angoisses de mon cÅ ur, je lui ai renvoyÃ© des regards aussi glacÃ©s que les siens; et pourtant, cette femme! je me sentais encore son esclave! J'ai baisÃ© d'un air d'indiffÃ©rence l'enfant qui aurait dÃ» Ãªtre le mien, et chacune de mes caresses n'a que trop prouvÃ© que le tems n'avait pas affaibli mon amour. Mais laissons ces tristes souvenirs: je ne veux plus gÃ©mir; je n'irai plus chercher quelque repos sur la rive orientale: le monde convient bien au tumulte de mes pensÃ©es; je reviendrai me jeter dans son tourbillon. Mais si, dans un tems Ã venir, quand les beaux jours d'Albion seront sur le dÃ©clin, tu entends parler d'un homme dont les crimes profonds sont dignes des Ã©poques les plus noires,

d'un homme que ni l'amour ni la pitiÃ© ne touchent, aussi insensible Ã l'espoir de la cÃ©lÃ©britÃ© qu'aux louanges des hommes vertueux; d'un homme qui, dans l'orgueil d'une inflexible ambition, ne reculera pas mÃªme devant la crainte de verser le sang; d'un homme que l'histoire mettra au rang des anarchistes les plus violens du siÃ¨cle; cet homme, tu le connaÃ®tras; mais alors suspends ton jugement, et que l'horreur de ces _effets_ ne te fasse pas oublier quelle fut leur _cause_.

XXI.

A UN JEUNE AMI, LE FILS DE L'UN DE SES FERMIERS A NEWSTEADT.

Que la sottise sourie en voyant ton nom et le mien unis par l'amitiÃ©; la vertu roturiÃ¨re a plus de droits pour Ãªtre aimÃ©e que le vice anobli.

Quoique ton sort ne soit pas Ã©gal au mien, depuis qu'un titre est venu m'appeler aux honneurs de la pairie, cependant n'envie point cet Ã©tat fastueux; le tien est l'orgueil du mÃ©rite modeste.

Nos ames au moins n'ont point de titres qui les distinguent, et ton humble condition ne peut dÃ©shonorer mon rang Ã©levÃ©; notre liaison n'en doit pas Ãªtre moins douce, puisque le mÃ©rite remplace en toi la naissance.

Novembre 1800.

XXII.

SUR SES LIAISONS DE COLLÃ GE.

N'y a-t-il point quelque autre cause qui rende ce mot d'enfance si cher Ã tout le monde? Ah! sÃ»rement il y a une voix secrÃ¨te qui nous dit tout bas que l'amitiÃ© sera doublement douce Ã celui qui est obligÃ© de chercher des cÅ urs aimans, de les chercher hors du sein de sa famille, quand il ne peut les y trouver. Ces cÅ urs, chÃ¨re Ida[loc43], je les ai trouvÃ©s dans ton sein; tu as Ã©tÃ© pour moi une famille, un monde, un paradis!

[Note loc43: Nom poÃ©tique de l'Ã©cole d'Harrow.]

XXIII.

EN RENCONTRANT UN ANCIEN CAMARADE D'Ã COLE, APRÃ S UNE LONGUE SÃ PARATION.

Si par hasard quelque figure que je me rappelle bien, quelque ancien camarade de mon enfance vient, une honnÃªte joie peinte sur la figure, rÃ©clamer en moi son ami, mes yeux, mon cÅ ur, tout montre que je suis encore un enfant; la scÃ¨ne Ã©blouissante, les groupes bruyans qui m'entourent disparaissent devant l'ami que je viens de retrouver.

XXIV.

A LA MÃ MOIRE. VERS Ã CRITS DANS LA CRAINTE OU L'AVAIT PLACÃ L'OBJET DE SON CHOIX PRÃ S DE SE MARIER A UN AUTRE.

Oh! mÃ©moire! ne me torture pas davantage, le prÃ©sent est perdu pour moi; mes espÃ©rances de bonheur futur sont dÃ©truites: par pitiÃ©, dÃ©robe-moi le passÃ©. Pourquoi viens-tu me montrer des images que dÃ©sormais je ne dois plus voir? Ah! pourquoi viens-tu renouveler ces heures de bonheur qui ne m'appartiennent plus? Le plaisir passÃ© double la douleur prÃ©sente; il ajoute des regrets au chagrin: regrets et espÃ©rance sont tous deux vains; je ne demande plus que--l'oubli.

XXV.

APRÃ S AVOIR FAIT SES ADIEUX A MISS CHAWORTH.

Collines d'Annesley, sombres et nues, oÃ¹ s'Ã©garait ma jeunesse, insouciante, comme les tempÃªtes du Nord, en faisant la guerre aux Ã©lÃ©mens, rugissent sur tes cimes nuageuses!

Je ne verrai plus, trompant les heures, errer sur vos penchans, les habitans favoris de ces contrÃ©es; je ne verrai plus ma Marie, souriant, vous rendre Ã mes yeux un sÃ©jour digne du ciel.

XXVI.

EN RECEVANT UN PRÃ SENT D'UN PAUVRE AMI.

Quelques-uns, qui sourient aux liens de l'amitiÃ©, m'ont souvent reprochÃ© ma faiblesse; cependant j'estime le simple don, car je suis sÃ»r d'Ãªtre aimÃ© par celui qui me l'offre[loc44].

[Note loc44: Le poÃ¨me d'oÃ¹ ces vers sont extraits fut Ã©crit en recevant une cornaline d'un jeune homme qui occupait l'emploi de choriste Ã Cambridge, et auquel sa seigneurie Lord Byron Ã©tait beaucoup attachÃ©.]

XXVII.

FRAGMENT D'UN POEME SUR UN JEUNE CHÃ NE QUE L'AUTEUR AVAIT PLANTÃ A NEWSTEADT.

Jeune chÃªne, quand je te plantai profondÃ©ment en terre, j'espÃ©rais que tes jours seraient plus longs que les miens, que tes branches jetteraient une ombre autour de moi, et que le lierre entourerait ton tronc comme un manteau.

Telles Ã©taient mes espÃ©rances dans les annÃ©es de l'enfance, quand je te plantai avec orgueil sur la terre de mes aÃ¯eux. Ces jours sont passÃ©s et je t'arrose de mes larmes; les mauvaises herbes qui t'entourent ne peuvent voiler aux yeux ton triste dÃ©pÃ©rissement. Je t'ai quittÃ©, mon pauvre chÃªne, et depuis cette heure fatale, un Ã©tranger est le maÃ®tre du chÃ¢teau de mon pÃ¨re.

XXVIII.

A MA CHÃ RE MARIE ANNE.

Adieu pour toujours Ã la dame Marie! je dois promptement m'Ã©loigner d'elle. Quoique le destin nous sÃ©pare l'un de l'autre, son image vivra toujours dans mon cÅ ur.

La flamme qui brÃ»le dans mon sein ne ressemble point Ã celle qui embrÃ¢se les cÅ urs des amans; l'amour que je sens pour Marie est bien plus pur que celui qu'inspire le dieu Cupidon.

Je ne dÃ©sire point troubler votre paix; je ne dÃ©sire point attrister vos joies; je ne prends point ma passion pour de l'amour; c'est votre amitiÃ© seule que je rÃ©clame.

Non, dix mille amans passionnÃ©s ne pourraient Ã©prouver l'amitiÃ© que renferme mon cÅ ur; elle y demeurera Ã jamais, aussi long-tems que le sang qui m'anime circulera dans mes veines!

Puisse le grand ordonnateur du ciel abaisser ses regards sur la terre, et dÃ©fendre ma Marie de tout malheur! puisse-t-elle ne jamais connaÃ®tre les revers de l'adversitÃ©! puisse son bonheur Ãªtre Ã jamais durable!

Encore une fois, ma douce Marie, adieu! adieu! je le rÃ©pÃ¨te avec amertume. Je penserai Ã jamais Ã vous, aussi long-tems que ce cÅ ur battra dans mon sein.

XXIX. - XXX.

MON Ã PITAPHE COMPOSÃ E A PATRAS EN SORTANT DE MALADIE.

La jeunesse, la nature et la pitiÃ© de Jupiter combattirent long-tems pour tenir ma lampe allumÃ©e; mais Romanelli fut si courageux, qu'il les battit tous les trois--et Ã©teignit sa lumiÃ¨re.

SUR L'Ã VASION DE NAPOLÃ ON DE L'ILE D'ELBE.

Une fois en route comme pour une partie de plaisir, prenant des villes Ã volontÃ© et des couronnes en ses loisirs, il s'avance de l'Ã®le d'Elbe Ã Paris, donnant des _bals_ aux dames et faisant des _rÃ©vÃ©rences_ Ã ses ennemis.

XXXI.

Ã PIGRAMME DE MARTIAL.

Pierios vatis Theodori flamma Penates Abstulit: hoc Musis, hoc tibi, PhÃ¦be, placet? O scelus, Ã´ magnum facinus crimenque Deorum! Non arsit pariter quod domus et dominus.

(MARTIAL, lib. XI, _Epigr._ 94.)

La maison du LaurÃ©at a Ã©tÃ© dÃ©vorÃ©e par les flammes; les Neuf SÅ urs toutes rieuses virent briller ce feu de joie. Mais, cruel destin! damnable dÃ©sastre! la maison--la maison est brÃ»lÃ©e, et le maÃ®tre ne l'est pas!

XXXII. - XXXIII.

LA POUPÃ E DE LA NOURRICE DANS _MÃ DÃ E_.

Oh! que je dÃ©sirerais qu'un bon embargo eÃ»t retenu le navire _Argo_ dans le port! et qu'en restant toujours dans les chantiers de la GrÃ¨ce, il n'eÃ»t jamais dÃ©passÃ© les rochers d'Azur! mais maintenant je crains que sa tournÃ©e ne soit la cause de quelque mÃ©saventure pour ma chÃ¨re miss MÃ©dÃ©e, etc., etc.

VERS Ã CRITS APRÃ S AVOIR LU CEUX QUI SUIVENT SUR UN ALBUM A ATHÃ NES.

Â«La noble Albion voit en souriant partir son fils pour aller visiter le berceau des arts; son but est noble; glorieuse est l'entreprise; il vient Ã AthÃ¨nes, et--Ã©crit son nom!Â»

Byron Ã©crivit immÃ©diatement au-dessous:

Ce barde modeste, comme beaucoup de bardes inconnus, rimaille sur nos noms, mais cache sagement le sien; cependant, quel qu'il soit, pour ne rien dire de pire, son nom lui ferait plus d'honneur que ses vers.

XXXIV.

VERS ADRESSÃ S A LADY BLESSINGTON.

Vous m'avez demandÃ© des vers,--il serait Ã©trange pour un rimeur de refuser cette demande; mais mon cÅ ur seul Ã©tait

mon HippocrÃ¨ne, et mes sentimens (sa source) sont taris.

Si j'Ã©tais encore maintenant ce que j'ai Ã©tÃ©, j'aurais chantÃ© ce que Lawrence a si bien peint; mais le chant expirerait sur mes lÃ¨vres, et le sujet est trop dÃ©licat pour moi.

Je suis maintenant tout cendre, oÃ¹ autrefois j'Ã©tais toute flamme, et le barde est mort dans mon sein; ce que j'aimais, je ne fais plus que l'admirer, et mon cÅ ur est aussi gris que ma tÃªte.

Ma vie ne date point par les annÃ©es; il y a des momens qui sillonnent le front comme le soc de la charrue; et lÃ il n'en paraÃ®t pas seulement un, mais il est aussi profond dans mon ame que sur mon front.

Que le jeune homme et l'Ã©lÃ©gant aspirent Ã chanter les objets que je contemple avec indiffÃ©rence; car le chagrin a arrachÃ© de ma lyre la corde qui produisait des accords dignes d'elle.

RÃ PONSE DE LADY BLESSINGTON, SUR LE MÃ ME RHYTHME.

Lorsque je demandais quelques vers, crois, je te prie, que ce n'Ã©tait point la vanitÃ© qui me les faisait dÃ©sirer; car mon miroir ne peut plus m'abuser, et je ne puis plus inspirer de poÃ¨tes.

Le tems a touchÃ© mon front de ses doigts rudes et pesans, et les roses ont fui de mes joues; alors ce serait sÃ»rement une folie de rechercher maintenant les louanges dues Ã la beautÃ©.

Mais comme les pÃ©lerins qui visitent le tombeau de quelque saint, emportent avec eux une relique prÃ©cieuse, je demande un souvenir de toi, comme un trÃ©sor prÃ©cieux pour m'accompagner dans mon pÃ©lerinage.

Oh! ne dis pas que ta lyre ne rend plus d'accords, elle dont les cordes inspirent de tels ravissemens; ou que ces lÃ¨vres magiques sont muettes d'oÃ¹ la poÃ©sie s'Ã©chappe avec tant d'harmonie!

Et quoique le chagrin, avant la fuite de la jeunesse, ait pu altÃ©rer la couleur noire de tes beaux cheveux, les lauriers qui couronnent ta tÃªte cachent Ã nos yeux les empreintes prÃ©maturÃ©es du tems.

XXXV.

IMITATIONS D'HORACE.

Qui ne rirait si Lawrence, s'engageant Ã couvrir sa prÃ©cieuse toile du portrait flattÃ© du premier venu, abusait assez de son art pour que la nature effarouchÃ©e vÃ®t nos bons bourgeois prendre sous son pinceau la forme des centaures? Ou si quelque barbouilleur, par amour de l'extraordinaire, ou pour hÃ¢ter la vente, s'avisait de joindre Ã une fille d'honneur la queue d'une sirÃ¨ne? Ou si le trivial Dubost (comme on l'a vu naguÃ¨re), possÃ©dÃ© de la fureur de peindre, dÃ©gradait les crÃ©atures, images de la divinitÃ©? Toute la politesse qui dÃ©fend de se moquer des sots en leur prÃ©sence, ne pourrait rÃ©primer les Ã©clats de rire de leurs amis. Crois-moi, Mo-

schus, rien ne ressemble plus Ã ces tableaux que le livre qui, plus dÃ©cousu que les rÃªves d'un malade, prÃ©sente Ã nos regards une foule de figures incomplÃ¨tes, poÃ©tiques cauchemars, qui n'ont ni pieds ni tÃªte.

De nos jours, les mots nouveaux sont en honneur, si on les ente adroitement sur quelque gallicisme: pourrions-nous refuser Ã la muse plus habile de Dryden et de Pope, ce que Chaucer et Spencer tentÃ¨rent avec succÃ¨s? Si vous pouvez crÃ©er, que ne le faites-vous, Ã l'exemple de William Pitt et de Walter-Scott, qui par le secours, l'un de ses vers, l'autre de ses poumons, ont enrichi les dialectes mal joints de notre Ã®le? Il est et il sera toujours lÃ©gitime de proposer des rÃ©formes en littÃ©rature, comme au parlement.

De mÃªme que les forÃªts couvrent par degrÃ©s la terre de leurs feuilles, ainsi se fanent des expressions qui ont plu dans leur nouveautÃ©. Le mÃªme destin est rÃ©servÃ© Ã l'homme, et Ã tout ce qui se rattache Ã lui. Ses ouvrages, ses mots s'effacent et ne servent plus qu'Ã fixer une date. Quoique, Ã un signe des monarques, et Ã la voix du commerce, des fleuves impÃ©tueux deviennent de tranquilles canaux; quoique des marais dessÃ©chÃ©s et assainis soient sillonnÃ©s par la charrue et portent de jaunes moissons; quoique des ports creusÃ©s sur nos rivages protÃ©gent les vaisseaux contre les tempÃªtes de l'antique ocÃ©an: tout, tout doit pÃ©rir. Mais, survivant au naufrage gÃ©nÃ©ral, l'amour des lettres prÃ©serve Ã demi les souvenirs du passÃ©.

Les premiers vers satiriques naquirent du spleen de quelque Ã©goÃ¯ste. En doutez-vous? Voyez Dryden, Pope, et le doyen de Saint-Patrick[loc45].

[Note loc45: _Mac-Flecknoe_, la _Dunciade_ et toutes les ballades satiriques de Swift. Quels que soient leurs autres ouvrages, ceux-ci furent le rÃ©sultat de sentimens personnels et de rÃ©criminations violentes contre d'indignes rivaux; et quoique le mÃ©rite littÃ©raire de ces satires fasse honneur aux talens poÃ©tiques des auteurs, leur virulence dÃ©shonore certainement leur caractÃ¨re.]

Les vers blancs, aujourd'hui, par un commun accord, sont presque insÃ©parables de la tragÃ©die. Quoique les fureurs d'Almanzor s'exprimassent en vers rimÃ©s, au tems de Dryden, nous ne voyons pas les hÃ©ros des piÃ¨ces nouvelles en affubler leurs emportemens; et la modeste comÃ©die, abandonnant tout-Ã -fait les vers, nous offre en humble prose ses gentillesses et ses quolibets. Ce n'est pas que nos Beaumont et nos _Ben_ aient plus mauvaise grÃ¢ce, ou perdent rien de leur mÃ©rite, pour avoir composÃ© en vers; mais c'est ainsi que Thalie aime Ã se montrer. Pauvre fille! que l'on siffle quelque vingt fois par an.

O muse! s'Ã©crie-t--il, rÃ©veille de plus sublimes accords! Et, s'il vous plaÃ®t, que pensez-vous voir Ã©clore de son cerveau enflammÃ©? En un clin-d'Å il, il tombe aussi bas que S..., dont les montagnes Ã©piques ne manquent jamais d'accoucher d'une souris! Ce n'Ã©tait pas ainsi que jadis votre puissant devancier tirait de doux accens de sa lyre inimitable: d'une voix mÃ©lodieuse comme les soupirs de la harpe Ã©olienne, il nous parle de la premiÃ¨re dÃ©sobÃ©issance de l'homme et du fruit dÃ©fendu; mais Ã mesure que son sujet s'Ã©lÃ¨ve, son chant fait retentir les Ã©chos de la terre et des cieux.

Enfin il touche Ã l'adolescence! On ne le forcera plus Ã gÃ©mir sur les vers diaboliques[loc46] de Virgile, et sur ceux

qu'on lui donne Ã faire. Les priÃ¨res l'ennuient, la lecture est trop sÃ©rieuse; il vole de T....ll Ã Fordham (malheureux T....ll, condamnÃ© Ã d'Ã©ternels soucis par les apprentis boxeurs et les ours). Que peuvent des tuteurs, des devoirs, des convenances, en prÃ©sence d'une meute, de chevaux de chasse et de la plaine de Newmarket? Rude avec ses aÃ®nÃ©s, hautain avec ses Ã©gaux, poli envers des escrocs, prodigue de richesses..... persiflÃ©, pillÃ©, dupÃ©, il passe le tems de ses cours sans rien faire; Ã©vite peut-Ãªtre l'expulsion, et se retire M. A. maÃ®tre-des-arts! Et l'on proclame sa nouvelle dignitÃ© dans les clubs et les tripots, dont nul habituÃ© n'arriva jamais plus haut.

[Note loc 46: Harvey, qui fit connaÃ®tre la circulation du sang, avait coutume, dans ses transports d'admiration, de jeter loin de lui son _Virgile_, en disant que le livre avait un diable familier. Un personnage tel que celui que je dÃ©cris jetterait probablement aussi le livre; mais il dÃ©sirerait plutÃ´t que le diable s'en emparÃ¢t, non pas en haine du poÃ¨te, mais par une horreur bien fondÃ©e des hexamÃ¨tres. Car, vraiment, la fastidieuse Ã©tude des _longues_ et des _brÃ¨ves_ suffit pour qu'un homme prenne la poÃ©sie en aversion pendant sa vie entiÃ¨re; et peut-Ãªtre en cela n'est-ce pas un dÃ©savantage.]

LancÃ© dans le monde; et devenu moins ardent, il singe l'Ã©goÃ¯ste prudence de son pÃ¨re; prend une femme, pour sa dot; choisit ses amis pour leur rang; achÃ¨te des terres, et se vante d'Ãªtre trop prudent pour se fier Ã la banque. Il prend place au sÃ©nat; procrÃ©e un hÃ©ritier, et l'envoie Ã Harrow, car il y fut lui-mÃªme. Muet, quoiqu'il vote, Ã moins qu'il ne joigne sa voix aux acclamations favorables au ministÃ¨re; s'il

parle de son fils, C'est un compÃ¨re adroit, qu'il espÃ¨re bien voir un jour arriver Ã la pairie!

La vieillesse s'avance; l'Ã¢ge paralyse ses membres; il quitte la scÃ¨ne, ou la scÃ¨ne le quitte; il entasse des richesses; s'afflige Ã chaque penny qu'il faut dÃ©penser, et l'avarice s'empare de toutes les pensÃ©es qui ne sont pas Ã l'ambition. Il compte les cent pour cent, et sourit; ou vainement s'irrite, en considÃ©rant ses trÃ©sors entamÃ©s pour payer les dettes du jeune Hopeful (plein d'espÃ©rance); il pÃ¨se bien et sagement ce qu'il faut acheter ou vendre; habile Ã tout faire, exceptÃ© Ã mourir! grondeur, morose, radoteur difficile Ã contenter, louant tous les tems, exceptÃ© le prÃ©sent; infirme, querelleur, dÃ©laissÃ© et presque oubliÃ©, il meurt sans qu'on le pleure; on l'enterre: qu'il pourrisse!

LÃ se rend l'alerte boutiquier, dont l'oreille est mise Ã la torture par l'orchestre qu'il veut entendre pour son argent. Une fausse honte, et non la sympathie, l'empÃªche seule de ronfler; ses angoisses redoublent quand il croit du bon ton de crier: Encore! Ã crasÃ© par la foule dans _Fop's alley_, coudoyÃ© par les Ã©lÃ©gans, gÃªnÃ© par son chapeau, tremblant pour ses orteils, sa soirÃ©e est un combat, et il ne goÃ»te quelque repos que quand enfin le rideau tombe, et lui donne un peu de relÃ¢che qui l'enchante. Devinez-vous pourquoi il se rÃ©signe Ã souffrir tout cela, et plus encore? C'est qu'il lui en coÃ»te cher, et qu'il est forcÃ© de se parer!

Mais rien n'est sans dÃ©faut, et chacun sait que les violons et les harpes perdent souvent le ton, et que les meilleurs chanteurs, au moment oÃ¹ ils voudraient rÃ©unir tous leurs moyens, ne font entendre que des accens criards; les chiens perdent la trace

du gibier, la pierre refuse l'Ã©tincelle, et les fusils Ã deux coups (que le diable les emporte!) manquent le but[loc47]!

[Note loc47: Comme M. Pope a pris la libertÃ© d'envoyer HomÃ¨re Ã tous les diables; malgrÃ© tout ce qu'il lui devait, quand il a dit: Â«Et HomÃ¨re (que le diable l'emporte, etc.)Â» il est prÃ©sumable que, par licence poÃ©tique, on peut en faire autant, en vers, de tout homme et de toute chose; et en cas d'accident, je dÃ©sire qu'on me permette de me prÃ©valoir de cet illustre prÃ©cÃ©dent.]

Est-ce assez? Non: Ã©crivez donc et imprimez bien vite. Si le dernier arrivÃ© est dÃ©volu Ã Satan, qui voudrait arriver le dernier? Ils assiÃ©gent les presses, ils publient en toute hÃ¢te, ils escaladent le comptoir et quittent leurs Ã©choppes: de belles demoiselles de province, des hommes de haut renom, quoi donc! des baronnets mÃªme ont noirci d'encre leur main guerriÃ¨re. La pauvretÃ© ne les arrÃªte pas: c'est Pollion qui nous joua ce tour; de son tems PhÃ©bus commenÃ§a Ã trouver crÃ©dit chez les banquiers. Ce ne sont pas seulement les vivans; les morts mÃªme nous dÃ©bitent leurs sottises aussi couramment que jadis chantait la tÃªte d'OrphÃ©e! SifflÃ©s de leur vivant, ils obtiennent un succÃ¨s posthume, tirÃ©s de la poussiÃ¨re oÃ¹ ils Ã©taient ensevelis quand ils vivaient. Les revues rÃ©veillent le souvenir de leurs Ã©pidÃ©miques dÃ©lits, de ces livres tÃ©moins muets du martyre auquel les condamne la rage de rimer. HÃ©las! que de chagrins va nous causer tel barbouilleur que citÃ¨rent souvent le _Morning Post_ et le _Monthly Magazine_! Dans ces recueils sont ensevelis ses premiers chefs-d'Å uvre; mais bientÃ´t la presse gÃ©mit, et il en sort un Ã©pais in-quarto! Laissez donc, vous qui Ãªtes sages, laissez les

succÃ¨s mendiÃ©s de la lyre aux baronnets ou aux lords possÃ©dÃ©s du dÃ©mon des vers, ou Ã ces crÃ©pins de village, mÃ©nestrels jumeaux ivres de poÃ©tique biÃ¨re! PrÃªtez l'oreille Ã ces accords d'une mÃ©lodie narcotique: ce sont les savetiers laurÃ©ats qui chantent les louanges de Capel Lofft[loc48].

[Note loc48: Ce gentleman bien intentionnÃ© a gÃ¢te quelques excellens cordonniers, et contribuÃ© Ã la ruine poÃ©tique de plus d'un pauvre industrieux. Nathaniel Bloomfield et son frÃ¨re Bobby ont mis tout le Sommersetshire en train de chanter, et cette maladie ne s'est pas bornÃ©e Ã envahir un seul comtÃ©. Pratt aussi, qui fut jadis plus sage, a Ã©tÃ© atteint de la contagion du patronage, et a attirÃ© dans le piÃ©ge de la poÃ©sie un pauvre diable nommÃ© Blackette; mais il mourut pendant l'opÃ©ration, laissant au dÃ©pourvu un enfant et deux volumes de fragmens. La petite fille, si elle n'a pas d'inclinations poÃ©tiques et ne se transforme pas en Sapho cordonniÃ¨re, s'en tirera peut-Ãªtre; mais les tragÃ©dies sont aussi rachitiques que si elles Ã©taient la progÃ©niture d'un comte ou de quelque coureur de prix acadÃ©miques. Les patrons du pauvre homme sont certainement responsables de sa fin tragique, et ce devrait Ãªtre un dÃ©lit punissable par les lois. Mais c'est lÃ ce qu'ils ont fait de moins coupable; car, par un raffinement de barbarie, ils ont couvert le dÃ©funt d'un ridicule posthume, en imprimant ce qu'il aurait eu le bon sens de ne jamais faire imprimer lui-mÃªme. Certes, ces remneurs de dÃ©bris sont punissables par le statut contre _les hommes de la rÃ©surrection_. Quelle diffÃ©rence y a-t-il, en effet, entre exposer un pauvre idiot, aprÃ¨s sa mort, dans un amphithÃ©Ã¢tre de chirurgie, et l'Ã©taler dans une boutique de libraire? Est-il

plus mal d'exhumer ses os que ses bÃ©vues? Ne vaut-il pas mieux attacher son corps au gibet, sur une bruyÃ¨re, que d'emprisonner son ame dans un in-octavo? Â«Nous savons ce que nous sommes, mais nous ignorons ce que nous pouvons devenir;Â» et il faut espÃ©rer que nous ne saurons jamais si un homme qui a traversÃ© la vie avec une sorte d'Ã©clat, est destinÃ© Ã n'Ãªtre qu'un charlatan de l'autre cÃ´tÃ© du Styx, et Ã devenir, comme le pauvre Joe Blackett, le plastron des railleries du purgatoire. Le prÃ©texte de cette publication est d'assurer un sort Ã l'enfant. Mais aucun des amis et des tentateurs de ce _sutor ultrÃ crepidam_ ne pouvait-il donc faire une bonne action sans enferrer Pratt dans une biographie? et lui faire encore diviser sa dÃ©dicace en tant de minces portions? A la duchesse une telle; la trÃ¨s-honorable celle-ci, et mistress et miss celle-lÃ ; ces volumes sont, etc., etc. Eh mais, c'est distribuer Â«le doux lait de la dÃ©dicaceÂ» par petits verres. Il n'y en a qu'une chopine, et il le partage entre douze personnes. Ah! Pratt, n'avais-tu donc pas quelques Ã©loges en rÃ©serve? As-tu pu croire que six familles de distinction se contenteraient de si peu? Il y a un enfant, un livre et une dÃ©dicace: que n'envoies-tu la petite fille Ã la duchesse, les volumes Ã l'Ã©picier, et la dÃ©dicace Ã tous les diables?]

XXXVI.

VERS SUR LE TRENTE-SIXIÃ ME ANNIVERSAIRE DE MA NAISSANCE.

Missolonghi, 22 janvier 1824.

Il est tems que ce cÅ ur devienne insensible, puisqu'il a cessÃ© d'Ã©mouvoir d'autres cÅ urs; cependant, quoique je ne puisse plus Ãªtre aimÃ©, il faut que j'aime encore.

Mes jours sont dans la feuille dessÃ©chÃ©e; les fleurs et les fruits de l'amour sont passÃ©s: le ver de terre, le remords rongeur[loc49] et les regrets, sont mon seul partage!

[Note loc49: _The canker_.]

Le feu qui brÃ»le dans mon sein est solitaire comme une Ã®le volcanique; aucune torche n'Ã©tincelle comme sa flamme.--C'est un bÃ»cher funÃ©raire!

L'espÃ©rance, la crainte, les soins jaloux, la portion exaltÃ©e de la douleur, et le pouvoir de l'amour; je ne puis les partager; mais j'en porte encore la chaÃ®ne.

Mais ce n'est pas _ainsi_, ce n'est pas _ici_ que de telles pensÃ©es pourront Ã©branler mon ame; ni _maintenant_, quand la gloire dÃ©core le cercueil du hÃ©ros, ou fait pencher son front vers la terre.

Le glaive, la banniÃ¨re et le champ de bataille, la gloire et la GrÃ¨ce m'environnent! Le Spartiate, portÃ© sur son bouclier, n'Ã©tait pas plus libre.

RÃ©veille-toi! (non la GrÃ¨ce,--elle est rÃ©veillÃ©e!) rÃ©veille-toi, mon gÃ©nie!--pense d'oÃ¹ te vient l'Ã©tincelle divine, le sang ardent qui bout dans tes veines, et sois digne de ta haute origine!

Je foule aux pieds les passions renaissantes indignes de l'Ã¢ge viril.--Pour toi indiffÃ©rens soient dÃ©sormais le sourire ou le

dÃ©dain de la beautÃ©.

Si tu regrettes ta jeunesse--pourquoi vivre!--La contrÃ©e des trÃ©pas honorables est devant toi.--Vole aux combats et laisse-s-y ton souffle de vie!

Cherche la tombe d'un hÃ©ros,--beaucoup la trouvent qui ne la cherchent pas.--C'est ce qu'il y a de mieux pour toi. Alors regarde alentour;--choisis ton coin de terre, et repose en paix.

NOTE.

Cette piÃ¨ce, pour ainsi dire prophÃ©tique, de Lord Byron, sur le trente-sixiÃ¨me et dernier anniversaire de sa naissance, est empreinte des idÃ©es tristes d'une fin prochaine, qui arriva effectivement Ã Missolonghi moins de quatre mois aprÃ¨s qu'il l'eut composÃ©e. Sa mort prÃ©maturÃ©e et si fatale pour la jeune GrÃ¨ce, Ã laquelle il venait de vouer sa fortune et sa vie, rÃ©pandit le deuil dans cette contrÃ©e, et mÃªme dans les autres nations de l'Europe qui admiraient son gÃ©nie. L'auteur de cette nouvelle traduction de ses PoÃ¨mes publia alors un Dithyrambe sur sa mort, dans un volume de poÃ©sies intitulÃ©: _HellÃ©niennes_, ou _Ã lÃ©gies sur la GrÃ¨ce_. Le lecteur nous permettra d'en citer ici quelques fragmens:

La brise de la mer Ã gÃ©e Exhalait dans les airs ses regrets superflus: Son murmure est sinistre, et sa voix affligÃ©e Appelle son fils qui n'est plus.

Il n'est plus le mortel dont l'Ã©tonnant gÃ©nie Soumettait l'univers Ã ses chants solennels; L'immuable destin qui dominait sa vie A soumis sa grande ame aux dÃ©crets Ã©ternels.

Et cependant son front rayonnait de jeunesse! Et cependant la gloire environnait ses pas! Sa bienfaisante main prodiguait sa richesse Aux enfans de LÃ©onidas!... Et le destin dans sa vitesse Le livre Ã la faux du trÃ©pas!

Ainsi le torrent des montagnes Roule avec majestÃ© ses flots dans les dÃ©serts. Comme un gÃ©ant vainqueur il franchit les campagnes Et veut conquÃ©rir l'univers.

Le monde devant lui n'a pas assez d'espace! Mais qu'est-il devenu?... Sur le sable poudreux On suit encore sa trace, Comme on suit dans le ciel un rayon vaporeux: Il a passÃ©... l'ombre s'efface!...

Ainsi tu mesurais la terre, enfant des cieux! Tu jetais loin de toi des torrens de lumiÃ¨re; Et, dans ton vol audacieux, Pareil au maÃ®tre du tonnerre, Tu dÃ©vorais l'espace et t'Ã©galais aux Dieux.

PortÃ© sur l'aile du gÃ©nie, Tu parcourais, vainqueur, les Ã¢ges et les tems, Et sur les scÃ¨nes de la vie Tu jetais par mÃ©pris des regards insultans!

Du haut de ces hauteurs sublimes, OÃ¹ ton astre brillant prodiguait ses clartÃ©s, Tu descendais dans les abÃ®mes Du doute et de l'obscuritÃ©.

Des peuples disparus pesant la froide cendre, Ta voix forte Ã©voquait leurs ombres des tombeaux; Dans leur grandeur passÃ©e on te voyait descendre Pour en tirer de noirs lambeaux.

Le sort des nations rÃ©veillait dans ton ame De profondes douleurs et de grands souvenirs Ainsi que le roi des forÃªts, C'Ã©tait dans le trÃ©pas que tu trouvais ta joie: Comme lui,

sans frÃ©mir, tu contemplais ta proie Qu'environnaient de noirs cyprÃ¨s...

D'un demi-dieu dÃ©bris toi-mÃªme, Quelque chose restait de ton premier destin. Ainsi l'aigle tombÃ© de sa hauteur suprÃªme, Montre encore un regard divin.

Dans tes vastes pensers tu dominais le monde, Tu marchais Ã pas de gÃ©ant: Les mortels admiraient ta course vagabonde. Tu n'Ã©tais pas un dieu, mais ton ame fÃ©conde Tenait dans sa chute profonde De l'immortel et du nÃ©ant!

Comment s'est Ã©teint cette flamme Qui, semblable Ã ces feux, fiers enfans de la nuit, Embrasait, consumait ton ame? Comme une ombre sans nom l'Ãªtre s'Ã©vanouit; Mais de sa fragile poussiÃ¨re, L'homme, l'essence de l'esprit, Brisant de ses liens l'enveloppe grossiÃ¨re, Monte vers l'Ã©ternel en rayons de lumiÃ¨re: Tout change sous les cieux, tout, et rien ne pÃ©rit.

Gloire Ã toi, noble fils de l'altiÃ¨re Albion! Tes chants ont ranimÃ© les cendres d'Aristide; Les Grecs ont ressenti cette ardeur intrÃ©pide Qui les fit vaincre Ã Marathon.

Par toi de ses tombeaux ce peuple entier se lÃ¨ve; Il rappelle sa gloire et veut briser ses fers; Toi-mÃªme avec transports tu saisissais le glaive Que tu rÃ©veillais dans tes vers.

Victime du destin qui pesait sur sa vie, Il meurt en combattant pour un peuple opprimÃ©. Son cÅ ur lui rappelait son ingrate patrie, L'objet qu'il avait tant aimÃ©.

Son ame, avec douleur, vers sa fille chÃ©rie, Comme un rayon du soir porte un dernier adieu. Il pleura... mais ses pleurs disaient toute sa vie; Ses pleurs lui rÃ©vÃ©laient un dieu.

On dit que sa grande ombre Ã©chappÃ©e Ã la terre, Passant sur le tombeau du fier LÃ©onidas, De ses trois cents hÃ©ros rÃ©veilla la poussiÃ¨re Dans le sein mÃªme du trÃ©pas.

Leurs mÃ¢nes, ranimÃ©s par son souffle rapide, Ont applaudi soudain comme au jour solennel, Et le glaive prÃ¨s d'eux qui dormait intrÃ©pide, A tressailli pÃ¢le et cruel...

Adieu, fils d'Albion, fils de la GrÃ¨ce entiÃ¨re: Ta patrie adoptive a consacrÃ© tes droits; Elle implorait les rois, le front dans la poussiÃ¨re, Et tu fus plus grand que les rois.

Leur suprÃªme grandeur, par la terreur frappÃ©e, Plaignait, sans nul secours, leur triste abaissement; PrÃ¨s de ton luth divin s'agitait ton Ã©pÃ©e, Sans couronne et sans ornement...

Que le ciel ait pour lui de propices Ã©toiles; Soufflez plus doucement, vents qui gonflez les voiles; Guidez les nautonniers aux rives d'Albion; Emportez sa dÃ©pouille Ã sa noble patrie. Peut-Ãªtre Ã son aspect la bassesse et l'envie Retiendront dans leur sein leur venimeux poison, Tandis qu'avec orgueil une autre nation DÃ©core de son nom l'autel de la patrie!... ... .

15 juillet 1824.

Il a aussi publiÃ© depuis une traduction en vers franÃ§ais de _Childe-Harold_, le plus beau poÃ¨me de Byron, en un volume in-18. Paris, 1829.

(_N. du Tr._)

FIN DES POÃ SIES INÃ DITES.

POÃ SIES ATTRIBUÃ ES

A LORD BYRON.

I.

AU LIS DE FRANCE.

Avant que de disperser tes feuilles au vent, faux emblÃ¨me d'innocence, arrÃªte un instant,--et donne, Ã mesure que tu te flÃ©tris, pour l'avantage du genre humain, la leÃ§on qui ressort de ta chute.

Tu Ã©tais beau comme le rayon du matin, et riche comme l'orgueil des mines prÃ©cieuses: tous tes charmes sont maintenant fanÃ©s; et haÃ¯ et mÃ©prisÃ©, les malÃ©dictions de la libertÃ© retombent sur toi.

Tu Ã©tais rayonnant au milieu des sourires du monde, ton ombre protÃ©geait de sa puissance; mais maintenant ta fleur brillante est ridÃ©e et flÃ©trie,--tu n'es plus l'ornement de ta patrie rÃ©gÃ©nÃ©rÃ©e[loc50].

[Note loc50: Ces accusations prophÃ©tiques de Lord Byron semblent Ãªtre Ã©crites d'hier, tant elles ont un caractÃ¨re frappant de spÃ©cialitÃ©.

(_N. du Tr._)]

Car la corruption s'est repue sur tes feuilles, et la bigotterie a rongÃ© ta tige; maintenant ceux qui te craignaient se rient de tes malheurs, et ceux qui t'adoraient te condamnent Ã l'exil.

La vallÃ©e qui t'a donnÃ© naissance pleurera sur l'espÃ©rance de son sol; les lÃ©gions qui ont combattu pour ta beautÃ© et ta valeur se hÃ¢teront de partager tes dÃ©pouilles.

Devenue symbolique, ta fleur sera un sujet de moquerie et un jouet parmi les hommes; dans les citÃ©s, dans les montagnes et dans les plaines, ce sera le proverbe des esclaves, le mÃ©pris des hommes libres.

Oh! c'Ã©tait le souffle pestilentiel de la tyrannie qui dispersa tes tiges sur la terre, qui jeta une tache de sang sur le voile blanc et virginal, et te perÃ§a de plus d'une blessure!

Alors le vent emporta ta feuille dessÃ©chÃ©e, il flÃ©trit ta tige mourante, ta fleur Ã©panouie rÃ©signa les promesses de son avenir, et elle est tombÃ©e emportÃ©e par l'orage.

Car nulle vigueur patriotique ne la soutenait; il ne s'est trouvÃ© aucun bras pour protÃ©ger la faible fleur; la destruction suivait son terrible hÃ©raut--le dÃ©sespoir, et flÃ©trit toute sa beautÃ© dans une heure!

Cependant il y eut des hommes qui prÃ©tendirent la plaindre; il y eut des hommes qui prÃ©tendirent la sauver: purs niais empiriques qui arrivÃ¨rent pleins de dÃ©ception--pour se rÃ©jouir et s'enivrer sur sa tombe.

O toi! terre des lis! en vain tu t'efforces de relever sa tÃªte pÃ¢le! le bouton fanÃ© ne refleurira plus de nouveau,--la violette brillera Ã sa place!

Comme tu disperses tes feuilles au vent--faux emblÃ¨me de l'innocence, arrÃªte un instant,--et donne, Ã mesure que tu te

flÃ©tris, pour l'avantage du genre humain, cette leÃ§on qui ressort de ta chute!

II. - L'ADIEU.

A UNE DAME.

Quand l'homme, chassÃ© des bosquets d'Ã den, s'arrÃªta quelques instans sur le seuil de la porte, chaque pas lui rappelait des heures Ã©vanouies, et lui faisait maudire son avenir.

Mais errant Ã travers de lointains climats, il apprit Ã porter le poids de son chagrin; il ne fit plus que donner un soupir aux souvenirs du tems passÃ©, et trouva du soulagement au milieu de scÃ¨nes plus agitÃ©es.

Ainsi, madame, doit-il en Ãªtre de moi; je ne dois plus revoir tes charmes: car quand je m'arrÃªte prÃ¨s de toi, je soupire pour tout ce que j'ai connu autrefois.

En te fuyant, je serai sÃ»rement sage; car j'Ã©chapperai aux piÃ©ges de la tentation: je ne puis pas voir mon paradis sans dÃ©sirer d'y entrer.

III.

A LADY CAROLINE LAMB.

Et tu dis que je n'ai pas de sentiment, que je ne ressens rien pendant que tu es Ã©loignÃ©e de moi? Tu ne sais donc pas avec quelles dÃ©lices je me suis abandonnÃ© Ã un rÃªve non interrompu de toi? Mais l'amour ne doit jamais nous ressembler, et j'apprendrai Ã t'estimer moins. Comme tu as fui, ainsi permets-moi de fuir, et change le cÅ ur que tu ne peux rendre heureux.

On te dira, Clara! que j'ai paru, tout rÃ©cemment, courtiser les charmes d'une autre; que je n'ai pas soupirÃ©, que je n'ai pas eu d'humeur, comme si tu avais dÃ©jÃ Ã©tÃ© bannie de mon cÅ ur. Clara! cette lutte--pour dÃ©faire ce que tu as fait si bien pour moi,--ce masque portÃ© devant la foule niaise,--cette trahison--Ã©tait une fidÃ©litÃ© pour toi!

Je n'ai pas dormi depuis que tu es partie; mais j'ai cherchÃ© dans plusieurs tout ce qu'une seule (ah! ai-je besoin de la nommer?) pouvait m'accorder. C'est un devoir que je dois au tien--Ã toi--Ã l'homme--Ã Dieu, de modÃ©rer, d'Ã©teindre ce feu coupable, avant que le chemin du crime soit parcouru.

Mais puisque mon sein n'est pas si pur, puisque le vautour dÃ©chire encore mon cÅ ur, que j'endure cette agonie, et non toi--oh! la plus chÃ©rie des femmes! Par pitiÃ©, Clara! sÃ©parons-nous; et je chercherai Ã Ã©viter, je ne sais comment, le dard menaÃ§ant:--le vice ne doit pas prendre pour but un objet tel que toi.

Mais tu dois m'aider dans cette tÃ¢che, et exercer ainsi noblement ton pouvoir. Alors dÃ©daigne-moi,--c'est tout ce que je demande--avant que le tems ne mÃ»risse une heure plus coupable; avant que la coupe de la colÃ¨re ne verse des remords redoublÃ©s sur ma tÃªte; avant que des feux inextinguibles ne

dÃ©vorent mon cÅ ur, dont les espÃ©rances sont mortes depuis long-tems.

Ne t'abuse pas plus long-tems, ainsi que moi; n'abuse pas des cÅ urs meilleurs que le mien; ah! ne peux-tu pas, ne veux-tu pas fuir des malheurs comme le nÃ´tre,--une honte comme la tienne? S'il y a une colÃ¨re divine, une torture au-delÃ de ce souffle de vie passagÃ¨re, renonce--mÃªme maintenant, Ã toute espÃ©rance future; de telles pensÃ©es sont un crime,--un tel crime est la mort.

IV.

STANCES.

J'ai appris ton sort sans verser une larme; ta perte m'a Ã peine arrachÃ© un soupir, et cependant tu me fus extrÃªmement chÃ¨re.--Je ne sais pas ce qui a dessÃ©chÃ© mes yeux, les larmes refusent de couler; mais chacune d'elles que mes paupiÃ¨res empÃªchent de s'Ã©chapper, retombe horrible sur mon cÅ ur..

Oui,--profondes et pesantes, une Ã une, elles s'y pressent et le torturent, comme les eaux renfermÃ©es dans le rocher l'usent en tombant et s'y durcissent. Elles ne peuvent se pÃ©trifier plus durement que les sentimens qui retombent et restent sur mon cÅ ur, lesquels, froidement fixÃ©s, regardent le passÃ© sans jamais se fondre Ã un soleil nouveau.

V.

A MARIE.

Ne te souviens pas de moi, ni de ces heures bien-aimÃ©es, de ces heures Ã©vanouies, oÃ¹ toute mon ame Ã©tait Ã toi,--heures qui ne peuvent jamais Ãªtre oubliÃ©es, avant que le tems n'Ã©nerve nos puissances vitales, et que toi et moi ayons cessÃ© d'Ãªtre.

Puis-je oublier, peux-tu oublier toi-mÃªme ce tems oÃ¹, jouant avec tes cheveux dorÃ©s, ton cÅ ur, avec vivacitÃ©, rÃ©pondait Ã mes jeux? Oh! par mon ame! je te vois encore, avec des yeux si languissans,--un sein si beau, et des lÃ¨vres, quoique silencieuses, qui murmuraient l'amour.

Lorsqu'ainsi tu te penchais sur mon cÅ ur, ces yeux laissaient Ã©chapper un Ã©clat si doux, que, quoiqu'Ã moitiÃ© rÃ©probateur, il inspirait le dÃ©sir; et alors nous nous serrions plus prÃ¨s, et encore plus prÃ¨s,--et nos lÃ¨vres frÃ©missantes s'efforÃ§aient de se rencontrer comme pour expirer dans leurs baisers.

Et alors ces yeux pensifs voulaient se fermer, et leurs deux paupiÃ¨res se rapprochaient en voilant leurs orbites d'azur,--tandis que leurs longs et humides regards semblaient fuir sur ta joue brillante d'amour.

FIN DES POÃ SIES ATTRIBUÃ ES A LORD BYRON.

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/28082. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.